

Helsreach

**Warhammer 40k - Cycle des
guerres des Astartes - 2**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

WARHAMMER

40,000

UN ROMAN SPACE MARINE BATTLES

HELSREACH

AARON DEMBSKI-BOWDEN



WARHAMMER

40,000

UN ROMAN SPACE MARINE BATTLES

HELSREACH

AARON DEMBSKI-BOWDEN



UN ROMAN WARHAMMER 40,000

HELSREACH

AARON DEMBSKI-BOWDEN



BLACKLIBRARY

Warhammer 40,000

Nous sommes au 41^{ème} millénaire. Depuis plus de cent siècles l'Empereur se tient immobile sur le Trône d'Or de Terra. Il est le maître de l'Humanité par la volonté des dieux, et le souverain d'un millier de mondes grâce à la puissance de ses innombrables armées. Il n'est qu'une carcasse pourrissante se tordant sous les influx d'une énergie invisible, relique du Moyen Âge Technologique. Il est le Seigneur Charognard de l'Imperium, au nom duquel un millier d'âmes sont sacrifiées chaque jour afin que jamais il ne meure vraiment.

Ni vraiment mort, ni tout à fait vivant, l'Empereur maintient sa veille éternelle. Ses puissantes flottes de vaisseaux de guerre traversent le miasme du Warp, la seule route permettant de relier les étoiles lointaines. Leurs trajectoires sont dictées par l'Astronomican, dont les visions sont les manifestations psychiques de la volonté de l'Empereur. D'immenses armées livrent bataille en son nom, sur plus de mondes que l'on ne peut en compter. Les plus grands de Ses guerriers sont ceux de l'Adeptus Astartes, les Space-Marines, de super soldats génétiquement modifiés. Leurs frères d'armes sont légion : la Garde Impériale et les innombrables rangs des forces de défense planétaire, l'Inquisition toujours vigilante et les Technoprêtres de l'Adeptus Mechanicus pour n'en nommer que quelques uns. Pourtant, malgré leurs multitudes, ils sont à peine assez nombreux pour contenir la menace perpétuelle que représentent xenos, hérétiques, mutants - et bien pire encore.

Être un homme en ces temps troublés, c'est être un individu isolé parmi des milliards d'autres. C'est vivre sous le joug du régime le plus cruel et le plus sanguinaire qui soit. Voici les chroniques de cette époque. Oubliez le pouvoir de la technologie et de la science, car tant à été oublié pour ne jamais être réappris. Oubliez les promesses du progrès et de la raison, car dans les tristes ténèbres de ce lointain futur, il n'y a que la guerre. Il n'y a pas de paix au royaume des étoiles, seulement une éternité de carnage et de massacre, et le rire moqueur des dieux assoiffés de sang.



HELSREACH//CARTE'S TACTIQUES

ARCHIVES DE L'ADMINISTRATUM 00959(a)- 00969(b)

À METTRE À JOUR EN CAS D'URGENCE
RÉSOLUTION DE GUERRE 181946/34/ARMAGEDDON



Première Partie

L'Exil du Chevalier



PROLOGUE

Chevalier du Cercle Intérieur

Je mourrai sur ce monde.

Je ne saurais dire d'où me vient cette certitude. Son origine est un mystère, mais cette pensée m'envahit comme un virus, une plante vénéneuse enracinée dans mon esprit, dont les fleurs prospèrent juste derrière mes yeux. C'est si réel que j'en sens l'influence pernicieuse s'étendre au reste de mon corps, comme une véritable maladie.

Cela arrivera bientôt, au cours des nuits de feu et de sang à venir. Je rendrai mon dernier souffle et, lorsque mes frères repartiront vers les étoiles, mes cendres seront répandues sur la terre stérile de ce monde maudit.

Armageddon

Le nom seul suffit à faire bouillir le sang dans mes veines, je sens maintenant la colère, lourde et brûlante, s'écouler à travers mon cœur pour imprégner mes membres de son poison délétère.

Lorsque cette sensation, car c'est une sensation physique, atteint le bout de mes doigts, mes poings se serrent avec force. Ce n'est pas volontaire, cela survient, voilà tout. La fureur m'est aussi naturelle que le fait de respirer. Je ne crains ni ne regrette son influence sur mes actes.

Je suis fort, né dans le seul but de tuer au nom de l'Empereur et de l'Imperium. Je suis pur, ma livrée est plus noire que le vide entre les étoiles, entraîné à servir aussi bien de guide spirituel que de chef de guerre. Je suis l'incarnation de la colère et je ne vis que pour tuer jusqu'au jour où je serai tué à mon tour.

Je suis une arme dans la croisade éternelle pour la domination sans partage de la race humaine sur la galaxie.

Et pourtant, la force, la pureté et la colère ne suffiront pas, je mourrai sur ce monde. Je mourrai sur Armageddon.

Bientôt, mes frères viendront me demander de bénir la guerre qui signera ma perte.

Cette pensée m'obsède non parce que je redoute la mort, mais parce qu'une mort inutile m'est intolérable.

Mais ce n'est pas le moment de penser à de telles choses car cette nuit, mes

suzerains, mes maîtres et mes frères se sont rassemblés pour m'honorer.

Je ne suis pas certain d'en être digne, mais de même que ma sombre prémonition, c'est une pensée que je garde pour moi. Je porte une armure noire, et un visage grimaçant représentant le masque mortuaire de l'Empereur dissimule mes traits. Il m'est interdit d'exprimer le moindre doute, d'afficher la moindre faiblesse ni d'évoquer tout ce qui pourrait être interprété comme un blasphème.

Dans le Saint des Saints de notre antique vaisseau spatial, je pose un genou à terre et courbe la tête, parce que c'est ce que l'on attend de moi. Après un siècle et demi, le moment est arrivé, et je n'en ai aucune envie.

Mon mentor, le guerrier qui était à la fois mon frère, mon père, mon professeur et mon maître, est mort. Après avoir passé cent soixante-six ans sous sa tutelle, je vais hériter de sa charge.

Telles sont les funestes pensées qui m'occupent alors que je m'agenouille devant mes frères de bataille, la mort de mon maître et le destin qui m'attend. Telle est la noirceur qui infecte mon âme.

Enfin, ignorant mes tourments secrets, le haut sénéchal prononce mon nom.

— Grimaldus, commença le haut sénéchal Helbrecht, de sa voix grondante et gutturale, endurcie à force de hurler ordres et cris de guerre au cours de centaines de batailles, sur des centaines de mondes.

Grimaldus ne leva pas la tête. Le chevalier gardait ses yeux au regard inexplicablement doux fermés, comme si cela pouvait faire disparaître ses doutes.

— Oui, mon seigneur.

— Nous t'avons fait quérir ici pour t'honorer, de même tu nous fais honneur depuis de si nombreuses années.

Grimaldus ne dit rien, sentant que le moment de parler n'était pas encore venu. Bien entendu, il savait exactement pourquoi ils lui rendaient hommage maintenant, et cela ne rendait les choses que plus amères. Mordred, le mentor de Grimaldus et Réclusiarque de la Croisade éternelle, n'était plus.

Grimaldus prendrait sa place à l'issue de la cérémonie.

C'était un moment auquel il se préparait depuis cent soixante-six ans.

Un siècle et demi de rage, de courage et de souffrance depuis la bataille du Feu et du Sang, où il attira l'attention de Mordred le révééré. Déjà vénérable mais toujours vaillant, celui-ci avait perçu le potentiel qui couvait chez le jeune Grimaldus.

Plus de cent cinquante ans depuis son intronisation dans les rangs de la confrérie des chapelains, passés à gravir les échelons sous l'égide de son maître, tout en sachant qu'il était voué à le remplacer.

Plus d'un siècle et demi à être persuadé qu'il ne mériterait pas le titre qui lui serait un jour accordé.

Maintenant que le moment était enfin venu, cette conviction n'avait pas changé.

— Nous t'avons convoqué, reprit Helbrecht, pour te juger.

— J'ai répondu à l'appel, fit Grimaldus, selon la formule rituelle. Je me soumetts à votre jugement, mon seigneur.

Helbrecht ne portait pas d'armure, mais il n'en était pas moins imposant. Vêtu d'une robe de bure blanche arborant son héraldique personnelle, le haut sénéchal se dressait dans le temple de Dorn, tenant avec le plus grand respect un casque ornementé dans ses mains.

— Mordred n'est plus, dit Helbrecht dans un murmure. Tué par la vile engeance du Chaos. Tandis que tu perdais ton maître, Grimaldus, nous perdions notre frère.

Le temple de Dorn, lieu de recueillement et musée abritant les bannières brandies au cours de cent siècles de croisades, s'anima brièvement lorsque les chevaliers qui se tenaient dans la pénombre manifestèrent bruyamment leur approbation.

Le silence se fit à nouveau et Grimaldus fixait toujours le sol.

— Nous pleurons sa disparition, poursuit le haut sénéchal, mais nous honorons sa mémoire en reconnaissant la sagesse de son dernier ordre.

Nous y sommes. Grimaldus se raidit. Ne montre aucune faiblesse, aucun doute.

— Grimaldus, prêtre-guerrier de la Croisade éternelle, le Réclusiarque Mordred était convaincu qu'à sa mort, tu serais le chapelain le plus digne de lui succéder. Son dernier décret avant que son patrimoine génétique ne retourne au chapitre fut que toi, entre tous tes frères, soit celui qui prenne sa place en tant que Réclusiarque.

Grimaldus ouvrit les yeux et passa la langue sur des lèvres soudain sèches. Il leva lentement la tête pour faire face au haut sénéchal et vit le casque de Mordred, sculpté en forme de crâne grimaçant, dans les mains noueuses de son commandant.

— Grimaldus, reprit Helbrecht sans afficher la moindre émotion. Tu es toi-même un vétéran, et fus un jour le plus jeune Frère d'épée de l'histoire des Black Templars. Devenu chapelain, tu as vécu sans connaître la honte ni la lâcheté et ta férocité au combat comme ta foi sont inégalées. De même que feu ton mentor, je suis convaincu qu'il est de ton devoir d'accepter la charge que nous te confions en ce jour.

Grimaldus acquiesça, toujours silencieux. Son regard étonnamment doux ne se détourna pas du heaume. Les lentilles du casque étaient rouge vif, comme le sang qui s'écoule dans les artères. Le masque de mort était le visage même de son maître lorsqu'ils étaient en guerre, ce qui le rendait terriblement familier pour lui.

Ce visage semblait lui sourire.

— Lève-toi si tu refuses cet honneur, finit Helbrecht. Lève-toi et quitte cette chambre sacrée si tu ne veux pas faire partie de la hiérarchie de ce noble chapitre.

Il me demande de me lever si je souhaite tourner le dos à l'honneur qui m'est offert. De partir si je ne veux pas avoir ma place parmi les commandants de la Croisade éternelle

Je ne bouge pas. Malgré mes doutes, mes muscles restent bloqués. Le masque d'acier semble me lancer un regard amusé que je ne connais que trop bien. De l'au-delà, Mordred me sourit, comme à une blague que nous serions les seuls à comprendre.

Il pensait que je méritais cela et c'est tout ce qui compte, car je ne l'ai jamais vu se tromper.

Je sens l'ombre d'un sourire sur mes propres lèvres, un sourire qui refuse de disparaître, en dépit de tous mes efforts pour le réprimer. Alors que je me tiens à genoux dans cette salle, je sais que je souris, en un dernier moment de complicité que je partage avec mon défunt maître, ignorant la présence des dizaines de guerriers alignés le long des murs ornés de bannières.

Peut-être prennent-ils mon sourire pour de l'assurance ?

Je ne leur demanderai jamais si c'est le cas, car cela m'est égal.

Helbrecht s'approche enfin et, dans un frottement d'acier contre acier, dégaine l'épée la plus sacrée de tout l'Imperium.

L'épée était une relique très ancienne, forgée sur Terra après la Grande Hérésie. En cet âge légendaire, elle était brandie au combat par Sigismund, le premier champion de l'Empereur et fils favori de Rogal Dorn.

La lame, aussi longue qu'un homme, était faite des fragments reforcés de l'épée du seigneur Dorn. Dans ce temple où les plus saintes reliques des Black Templars sont maintenues à l'abri des ravages du temps dans des champs de stase, le haut sénéchal tenait en ses mains le plus précieux trésor de l'arsenal du chapitre.

— La confrérie des chapelains organisera sa propre cérémonie, reprit Helbrecht, d'une voix chargée de respect. Mais pour le moment, je te déclare héritier de la charge de ton maître.

La pointe argentée de la lame s'abaissa, directement pointée sur la gorge de Grimaldus.

— Tu as guerroyé à mes côtés pendant deux cents ans, Grimaldus. Continueras-tu à le faire en tant que Réclusiarque de la Croisade éternelle ?

— Oui, sire.

Helbrecht acquiesça puis rengaina l'épée. Grimaldus se raidit de nouveau puis tourna la tête afin de tendre la joue.

Le dos de la main de Helbrecht frappa la mâchoire du chapelain avec toute la force d'un véritable coup de marteau. Grimaldus étouffa un grognement, avant de sentir le goût ferreux de son sang, le sang de son primarque, puis adressa un rictus à son commandant, ses dents teintées de rouge. Helbrecht prit à nouveau la parole.

— Je te nomme Réclusiarque de la Croisade éternelle. Tu fais maintenant

partie des chefs de notre saint chapitre.

Le haut sénéchal leva la main afin que tous voient les gouttes de sang sur ses doigts.

— En tant que chevalier du cercle intérieur, ceci était le dernier coup que tu recevras sans riposter.

Grimaldus hocha la tête en signe d'assentiment, desserra les mâchoires et s'efforça de calmer son cœur pour ignorer ses instincts meurtriers. Il avait beau s'être préparé mentalement à ce moment, chaque fibre de son être lui hurlait de se défendre.

— Qu'il en soit ainsi, sire.

— Qu'il en soit ainsi, reprit Helbrecht, satisfait. Relève-toi, Grimaldus, Réclusiarque de la Croisade éternelle.



CHAPITRE I

Arrivée

Après la cérémonie marquant son entrée dans les plus hauts échelons du chapitre, Grimaldus passa plusieurs heures seul dans le temple de Dorn.

Sans brise pour leur faire prendre vie dans cette salle austère, les grandes bannières pendaient, immobiles, certaines marquées par le passage du temps, d'autres tissées de fils resplendissants, d'autres encore souillées de sang séché. Grimaldus prit un moment pour considérer les étendards commémorant les croisades de ses frères.

Lastrati. Des piles de crânes et des brasiers ardents pour figurer la terrible guerre d'usure que livrèrent ses frères de bataille sur cette planète hérétique.

Terra. L'aquila enchaînée au globe, lorsque les Black Templars furent rappelés sur le berceau de l'humanité pour la première fois depuis des millénaires, afin de mettre un terme au règne du Haut Seigneur félon Vandire.

Et toutes les autres, jusqu'aux guerres les plus récentes, auxquelles Grimaldus participa en personne.

Vinculus. Un démon empalé sur une épée, illustrant le conflit où les Space Marines affrontèrent les séides dévoyés des Puissances de la Ruine, qui culmina avec la grande bataille dite du Feu et du Sang. C'est durant cette croisade que Grimaldus quitta les rangs des Frères d'épée pour commencer le long entraînement des chapelains.

Des dizaines de bannières étaient ainsi suspendues au plafond richement décoré du temple, énonçant les victoires emportées et les vies perdues durant chaque épisode de la Croisade éternelle.

En dehors de la respiration du chapelain, le seul son qui troublait le silence était le bourdonnement des champs de stase qui protégeaient les reliques du chapitre. Grimaldus passa à côté de l'un d'eux, un écran d'énergie vaporeuse abritant sous sa surface bleutée un bolter qui avait appartenu au sénéchal Duron plus de deux mille ans auparavant. L'arme était entièrement recouverte de minuscules gravures gothiques évoquant des saintes Écritures, chacune représentant un ennemi abattu.

Grimaldus admira un long moment le bolter en caressant l'idée de taper le code qui désactiverait le champ de stase, car l'entretien de ces objets sacrés

faisait en effet partie des attributions de la confrérie des chapelains. Ainsi, même avant d'atteindre son nouveau rang, Grimaldus connaissait les codes secrets lui donnant accès aux reliques du chapitre, afin qu'il puisse administrer les bénédictions rituelles.

Manipuler les armes d'anciens champions était toujours réconfortant, fut-ce dans le seul but de les purifier après un trajet dans le Warp.

Mais un seul piédestal – et ils étaient nombreux dans le temple de Dorn – intéressait réellement Grimaldus. Il arriva enfin devant la petite colonne supportant l'objet qu'il était venu chercher et lut la plaque d'argent placée sous le champ de stase.

Mordred Réclusiarque

« Notre vie est jugée à l'aune du mal que nous détruisons. »

Juste en dessous de la plaque se trouvait un pavé numérique dont chaque touche comportait un symbole gravé à l'or en gothique. Grimaldus entra le code à dix-neuf chiffres de ce présentoir et le générateur qu'abritait la pierre s'éteignit dans un sifflement d'antiques mécanismes.

Sur la surface plane au sommet de la colonne de pierre, une arme reposait, inerte et silencieuse, libérée de la lumière bleutée qui la protégeait.

Sans plus de cérémonie, le chapelain saisit cette massue par le manche et la souleva. La tête, faite d'or et d'adamantium bénis, avait la forme d'une croix de templier stylisée flanquée de deux ailes d'aigle. Le manche, d'un métal sombre, était presque aussi long que le bras du chevalier.

La tête ornée de l'arme capturait la lumière diffuse de l'éclairage ambiant et la reflétait en éclats chatoyants chaque fois que Grimaldus la faisait jouer dans sa main. Le prêtre-guerrier observa un long moment ces jeux de lumière.

— Mon frère, dit une voix derrière lui.

Grimaldus se retourna et brandit instinctivement son arme.

Bien qu'il n'ait jamais utilisé le crozius au combat auparavant, ses doigts trouvèrent immédiatement la rune d'activation sur le manche. La tête de marteau en forme d'ailes d'aigle se mit à luire avec malveillance tandis que des éclairs se mirent à serpenter sur la surface d'or et d'argent.

Le nouvel arrivant sourit de se voir ainsi éclairé. Au milieu de ce visage marqué par des décennies de combat, Grimaldus vit l'amusement dans les yeux pâles du jeune guerrier.

— Réclusiarque, salua le Space Marine en inclinant la tête avec déférence.

— Artarion.

— Nous approchons de notre destination. Selon nos estimations, nous effectuerons notre translation dans l'espace réel dans une heure. J'ai pris la liberté d'ordonner à l'escouade de se

préparer au débarquement.

Le rictus d'Artarion, tout comme Artarion lui-même, était tout sauf plaisant à regarder. Grimaldus lui retourna son sourire, mais, à l'instar de son regard, son expression trahissait une surprenante bienveillance.

— Ce monde brûlera, annonça le prêtre-guerrier sans que sa voix trahisse le moindre doute.

— Ce ne sera pas le premier.

Les lèvres couturées d'Artarion s'ouvrirent pour révéler des dents en acier, prothèses rendues nécessaires après un tir de sniper essuyé quinze ans plus tôt. La balle de fusil l'avait atteint sur le côté gauche du visage et avait disloqué sa mâchoire. Les horribles cicatrices qui prolongeaient ses lèvres ne faisaient qu'accentuer l'expression d'amusement perpétuel qu'il affichait quand il ne portait pas son heaume.

— Ce ne sera pas le premier, répéta-t-il, ni le dernier.

— Tu as vu les projections ? Les informations collectées par la flotte, le nombre de vaisseaux déjà présents dans les systèmes locaux, les rapports sur ceux qui doivent encore arriver ?

— J'ai cessé de m'y intéresser dès qu'il y en a eu trop pour que je compte avec les doigts. (Artarion ponctua cette mauvaise blague d'un petit rire.) Nous combattons et vaincrons, ou nous combattons et mourrons, comme toujours. La seule chose qui change est la couleur du ciel au-dessus de nos têtes et celle du sang sur nos lames.

Grimaldus abaissa le crozius, comme s'il venait de se rendre compte qu'il se tenait toujours prêt à frapper. La pénombre se fit lorsqu'il coupa le champ d'énergie de l'arme. Une odeur d'ozone, l'étrange fraîcheur qui suit un orage, emplit l'air. Les cellules énergétiques sifflèrent, comme pour protester de ne plus être mises à contribution. L'esprit de l'arme désirait se battre.

— Tu parles en vrai soldat, mais tu as tort de ne pas y prêter plus d'attention. Cette campagne est historique. Ce serait une grave erreur que d'y voir un simple conflit de plus à ajouter à nos chroniques.

Toute douceur avait maintenant quitté la voix de Grimaldus. L'amère passion à laquelle Artarion était accoutumé habitait ses paroles, féroce et pleine d'anticipation, semblable au grognement de défi d'un animal en cage.

— La surface de ce monde brûlera jusqu'à ce que toutes les œuvres de l'Homme y soient réduites en cendres.

— C'est la première fois que je t'entends annoncer notre défaite, mon frère. Grimaldus secoua la tête.

— Cette planète brûlera, reprit-il d'une voix grave et enfiévrée, que nous l'emportions ou non. Je parle ici de la vérité qui sous-tend cette croisade.

— Tu en es certain ?

— Je le sens au plus profond de mon être. Quelle qu'en soit l'issue, poursuit le chapelain, à la fin du dernier jour sur Armageddon, nous verrons qu'aucune guerre ne nous aura jamais coûté si cher.

— As-tu fait part de tes inquiétudes au haut sénéchal ?

Artarion se grattait distraitemment la nuque, là où la peau entourant une connexion neurale était irritée.

Grimaldus eut un petit rire, décontenancé par la naïveté de son frère d'armes.

— Tu penses qu'il ne le sait pas déjà ?

Peu de vaisseaux impériaux égalaient la dangereuse grandeur de l'*Eternal Crusader*.

Certains appareils sillonnaient l'espace à la manière des navires de l'ancienne Terra, parcourant les étoiles avec grâce et majesté. Ce n'était pas le cas de l'*Eternal Crusader*. Semblable à une lance projetée dans le vide par Rogal Dorn en personne, le vaisseau amiral des Black Templars transperçait le firmament depuis dix mille ans. Ses moteurs expulsaient avec fureur des torrents de plasma pour le conduire de monde en monde, comme un écho de la Grande Croisade de l'Empereur.

Et le *Crusader* ne voyageait pas seul.

Derrière lui, le *Night's Vigil* et le *Majesty* luttaienent pour ne pas être distancés et conserver leur formation en fer de lance. Derrière ces croiseurs lourds, une barge de bataille et un croiseur d'attaque respectivement, une escadre de frégates d'appui complétait la formation. Au nombre de sept, ces intercepteurs rapides avaient beaucoup moins de difficultés à maintenir la cadence imposée par l'*Eternal Crusader*.

Le vaisseau jaillit dans l'espace réel, un brouillard résiduel entourant son champ de Geller mis à rude épreuve, ses moteurs à plasma expulsant une longue traînée de gaz incandescent qui venait frapper les écrans de protection des appareils qui quittaient le Warp à sa suite.

Devant l'escadre se trouve un monde couleur cendre, assombri par une couche de nuages putrides, étrangement paisible malgré l'agitation alentour.

Vu de l'extérieur, la région de la galaxie entourant la planète malmenée d'Armageddon est un sous-secteur florissant de l'Imperium, où même les mondes-ruches les plus prospères récupéraient à grand-peine de leurs épreuves passées.

En effet, les mondes mêmes de cette région de l'espace étaient couverts de cicatrices. La guerre passée, la crainte d'un nouveau conflit colossal à l'échelle du secteur planait au-dessus des dizaines de milliards de loyaux citoyens impériaux, comme un orage qui menacerait d'éclater à tout moment.

D'aucuns avaient coutume de dire que l'Imperium était moribond. Ces hérétiques évoquaient les guerres sans fin contre les multitudes d'ennemis de la race humaine pour déclarer que son destin se décidait dans le feu d'un million de combats se déroulant sur les innombrables étoiles sous la férule de l'Empereur.

Les paroles de ces prophètes de la fin des temps n'étaient nulle part ailleurs plus évidentes que dans le sous-secteur ravagé, quoique reconstruit, d'Armageddon, nommé ainsi d'après son monde le plus important, un centre

de production et de consommation inégalé.

Cette planète elle-même était un bastion de la puissance impériale, vomissant un flot ininterrompu de tanks de ses usines qui ne s'arrêtaient jamais. Des millions d'hommes et de femmes portaient l'uniforme couleur ocre de la Légion d'Acier d'Armageddon, leurs traits dissimulés sous le masque respiratoire traditionnel de ce régiment renommé de la Garde impériale.

Le sommet de ces ruches crevait l'épaisse couche de nuages qui plongeait perpétuellement le monde dans la pénombre. Aucune faune ne peuplait Armageddon de ses cris. Nul prédateur ne traquait de proie dans les vastes étendues entourant les cités-ruches en constante expansion. Les seuls sons que l'on entendait étaient les bruits sourds de dizaines de milliers d'usines de munitions, dont la production ne cessait jamais. Seuls les chars d'assaut laissaient des empreintes sur les surfaces de rocbéton de ce monde, attendant les transports qui les emmèneraient sur les centaines de théâtres d'opérations de la galaxie.

Armageddon était tout entière vouée à la guerre, de toutes les façons possibles. Couturée des cicatrices infligées par les ennemis de l'humanité, elle avait été rebâtie après chaque victoire, mais il ne lui serait jamais permis d'oublier.

Le principal rappel du conflit précédent, l'horrible Seconde Guerre qui fit des milliards de victimes, était une installation spatiale à la périphérie du système, nommée en l'honneur d'un des Anges de la Mort de l'Empereur.

Elle s'appelait *Dante*.

C'était là que les mortels d'Armageddon scrutaient l'espace, en priant pour qu'aucun envahisseur ne porte son attention sur eux.

Ces prières furent exaucées pendant cinquante-sept ans, mais plus maintenant. Les stratèges impériaux possédaient déjà des données fiables sur des engagements mineurs, qui confirmaient que la flotte peau-verte qui faisait route vers Armageddon était d'une taille sans précédent dans l'histoire de ce segmentum. Alors que les envahisseurs approchaient du système, les renforts impériaux se hâtaient de contourner le blocus pour acheminer leurs troupes sur Armageddon avant que l'ennemi n'arrive en orbite autour du monde condamné.

Barge de bataille unique en son genre, l'Eternal Crusader était une immense forteresse-monastère noire comme le charbon et dont le dos était orné de flèches de cathédrales gothiques semblables aux épines dorsales de quelque bête fabuleuse. Des canons capables de réduire des villes entières en cendres, les griffes du monstre, étaient pointés vers l'Infini.

Le long des flancs du vaisseau et sur sa proue, des batteries d'armes puissantes ouvraient leurs gueules béantes dans les ténèbres silencieuses de l'espace.

À bord des navires de l'escadre, un millier de guerriers mettaient un terme qui à son entraînement, qui à sa

préparation, qui à ses méditations. Enfin, après des semaines de voyage dans la mer des Âmes, Armageddon, le cœur du sous-secteur, était en vue.

Les noms de mes frères d'armes sont Artarion, Priamus, Cador, Nerovar et Bastilan.

Ce sont les chevaliers avec qui je guerroie depuis des dizaines d'années.

Je les observe chacun leur tour alors que nous effectuons les derniers préparatifs avant notre débarquement. Notre chambre d'armement est une cellule dénuée de décorations comme de sentiment, des serviteurs lobotomisés s'affairent méthodiquement à nous revêtir de nos armures. L'air est chargé du parfum de vélin frais des parchemins qui ornent notre équipement, de l'odeur cuivrée des huiles servant aux rites de purification de nos armes et des relents de sueur omniprésents des serviteurs.

Je plie le bras pour tester la musculature artificielle de ma cuirasse. Fibres et câbles répondent parfaitement, à ma grande satisfaction. Des rouleaux de papyrus ornent les angles de mon armure, détaillant en délicates runes gothiques des hauts faits que je ne pourrai jamais oublier. Le papier, de bonne qualité par rapport aux standards impériaux, est fabriqué à bord du Crusader par des serfs qui en transmettent le secret de fabrication de génération en génération. Sur ce vaisseau, chaque rôle est essentiel. Chaque devoir comporte ses propres honneurs.

Mon tabard, de la couleur des os blanchis par le soleil, offre un contraste frappant avec le métal noir qu'il recouvre. La croix, symbole de mon chapitre, est fièrement affichée sur ma poitrine, là où les Astartes de moindres chapitres portent l'aquila de l'Empereur. Nous ne portons pas Son emblème, nous sommes Son emblème.

Mes doigts se contractent lorsque mon gantelet se met en place. Ce spasme nerveux n'est pas intentionnel. Un froid familial envahit mon avant-bras tandis que les connexions neurales du gant s'enfoncent dans mon poignet pour fusionner avec mes os et mes véritables muscles.

Je serre un poing recouvert de céramite noire, puis me détends. Je plie ensuite tour à tour chaque doigt, comme si je pressais une détente. Satisfait, la lueur dans ses yeux morts indiquant une tâche accomplie, le serviteur s'éloigne pour aller chercher le second gantelet.

Mes frères exécutent le même rituel de vérification et de révérification. Un curieux sentiment de malaise s'empare de moi, mais je refuse d'y prêter attention. Je les regarde car je sens que c'est la dernière fois que nous ferons cela ensemble.

Je ne serai pas le seul à mourir sur Armageddon.

Artarion, Priamus, Cador, Nerovar et Bastilan. Nous sommes les chevaliers de l'escouade Grimaldus.

Le sang béni de Rogal Dorn coule dans les veines de Cador, ce qui semble peser lourdement sur ses épaules. Son visage est aussi ravagé que son corps, à moitié bionique à cause de graves blessures, mais il ne cède pas et semble

infatigable. Il est plus âgé que moi, bien plus. Les décennies passées parmi les Frères d'épée sont loin derrière lui maintenant ; il fut libéré avec tous les honneurs lorsque son âge et des implants cybernétiques toujours plus nombreux le rendirent moins performant qu'auparavant.

Priamus est une aube étincelante comparée au crépuscule de Cador. Sûr de ses talents, son manque total d'humilité est l'apanage de nombreux jeunes guerriers. Ses rugissements de triomphe au combat évoquent les appels d'un enfant cherchant désespérément l'approbation de ses parents, sans subtilité ni dignité. Il se targue d'être un maître bretteur, et il n'a pas tout à fait tort.

Artarion est... Artarion. C'est mon double, mon ombre, tout comme je suis la sienne. Il est rare qu'un membre de notre confrérie mette de côté toute gloire personnelle, pourtant Artarion est l'homme qui porte ma bannière sur le champ de bataille. Il a de nombreuses fois plaisanté sur le fait qu'il faisait ça pour donner ma position à l'ennemi. Il a beau être d'une grande bravoure, son sens de l'humour laisse à désirer. La cicatrice qui le défigure est le vestige d'un tir de sniper qui m'était destiné, ce que je n'oublie jamais lorsque nous partons en guerre.

Nerovar est un nouveau venu parmi nous. Il a l'honneur douteux d'être le seul chevalier que j'ai choisi pour intégrer notre escouade, quand tous les autres ont été désignés pour cette tâche. Nous avons besoin d'un nouvel apothicaire et, lors des épreuves, je fus impressionné par le calme et l'endurance de Nerovar. Il est occupé à tester le narthecium monté sur son bras, ses yeux bleus rétrécis tandis qu'il se concentre sur les lames chirurgicales et les lasers de découpe de son appareil. Un *clac* ! sinistre résonne quand il actionne le reductor, qui sert à dispenser une mort miséricordieuse et extraire le patrimoine génétique des Astartes. La pointe quitte violemment sa gaine puis se rétracte avec une lenteur menaçante.

Bastilan est le dernier. Bastilan, le meilleur et le moindre d'entre nous. Un chef mais pas un commandant, un soldat charismatique mais pas un stratège, voué à rester un sergent sans pouvoir être promu connétable ou sénéchal. Il a toujours dit qu'il était très bien là où il est. J'aimerais qu'il dise vrai, car il nous trompe, même s'il dissimule très bien son message derrière ses yeux sombres.

C'est lui qui me parle en ce moment, et ce qu'il dit me glace le sang.

« Selon Geraint et Lograine, » commence-t-il, choisissant ses mots avec soin, « le bruit court que le haut sénéchal te confie le commandement d'une croisade. »

Subitement, tout le monde cesse de bouger.

Les cieux d'Armageddon sont recouverts d'un épais voile jaunâtre. Ces nuages de soufre n'avaient rien de nouveau pour les habitants des ruches, dont les remparts étaient traités et protégés contre les pluies acides de la saison des tempêtes.

De vastes sites d'atterrissage, certains recouverts de pavés de rocbéton

tandis que d'autres n'étaient que des surfaces aplanies par des engins de terrassement, avaient été préparés autour de toutes les ruches de la planète. De violentes averses s'abattaient sur les boucliers de la ruche Hadès. Les cieux se déversaient littéralement sur tout le globe, la météo affectée par les perturbations atmosphériques que causaient les innombrables appareils qui arrivaient jour après jour.

Mais sur Hadès, les orages étaient particulièrement violents.

Des centaines de transports de troupes, dont la peinture avait déjà fondu en certains endroits pour révéler le métal nu, enduraient la pluie alors qu'ils étaient parqués sur les terrains d'atterrissage. Certains vomissaient des flots de soldats affectés aux camps érigés à la hâte dans les terres désolées entourant les cités-ruches, tandis que d'autres attendaient silencieusement l'autorisation de regagner l'orbite.

Hadès n'était guère plus qu'une croûte industrielle souillant la surface d'Armageddon. En dépit des efforts entrepris pour rebâtir la ville, celle-ci gardait de nombreuses traces de la dernière guerre. Des tours effondrées, des dômes brisés, des cathédrales en ruine, telle était la ligne d'horizon d'une ruche après sa mort.

Un escadron de Thunderhawk perça la couverture nuageuse. Aux yeux des hommes en charge des défenses antiaériennes de Hadès, ils ressemblaient à un vol de corbeaux fondant sur une carcasse.

Mordechai Ryken observait les appareils avec ses jumelles. Après plusieurs secondes passées à ajuster la vue, l'image devint plus nette et un réticule vert accrocha les appareils avant qu'un texte descriptif blanc se superpose à l'image.

Ryken abaissa ses magnoculaires, qui étaient attachés à une lanière en cuir autour de son cou, reposant sur la capote ocre qui complétait son uniforme. Son haleine était chaude contre son visage. Malgré le recyclage et le filtrage effectué par le masque respiratoire de mauvaise qualité qui recouvrait son nez et sa bouche, l'air avait quand même un arrière-goût de latrines, et sentait au moins aussi bon. Les joies d'une atmosphère riche en soufre. Ryken attendait encore le jour où il s'y habituerait, bien qu'il ait passé chaque jour de ses trente-sept années d'existence sur ce rocher pourri.

Un peu plus bas sur les remparts, une demi-douzaine de ses hommes travaillaient à rendre opérationnelle une tourelle de défense, avec l'aide d'un technoprêtre. Ils paraissaient minuscules à côté de cette monstruosité à canons multiples.

— Monsieur ?

L'un de ses soldats l'appelait par radio. Ryken savait de qui il s'agissait en dépit des manteaux informes qu'ils portaient tous. Un seul de ses subordonnés était une femme.

— Qu'y a-t-il, Vantine ?

— Ce sont des vaisseaux Astartes, n'est-ce pas ?

— Tu as de bons yeux.

Et c'était vrai, en plus. Vantine aurait pu devenir un sniper il y a bien longtemps si elle avait su viser proprement. Malheureusement, bien voir n'était pas suffisant pour ce job.

— De quel chapitre ? demanda-t-elle.

— Quelle importance ? Les Space Marines sont des Space Marines. Les renforts sont des renforts.

— Oui mais de quel chapitre ? insista-t-elle.

— Des Black Templars. (Ryken inspira tout en tâtant du bout de la langue une coupure sur sa lèvre alors qu'il regardait la formation de Thunderhawk se poser au loin.) Des centaines de Black Templars.

Une colonne de blindés de la Garde impériale sortit de la ruche Hadès à la rencontre des nouveaux arrivants. Une Chimère de commande, décorée de nombreux drapeaux, précédait six chars d'assaut Leman Russ dont les chenilles déformaient le revêtement récemment apposé.

Des transports de troupes à la silhouette trapue se posaient partout ailleurs sur le site, leurs propulseurs projetant de la poussière dans toutes les directions, mais le général Kurov de la Légion d'Acier d'Armageddon ne se déplaçait pas pour saluer en personne n'importe qui.

En dépit de son âge avancé, Kurov était imposant, droit dans ses bottes, sanglé dans un treillis ocre avec des sangles noires, le torse protégé par un gilet pare-balles et ne portant aucune de ses nombreuses médailles. Nulle trace d'or, d'argent ou de ruban coloré sur son uniforme. Cet homme dirigeait le Conseil d'Armageddon depuis des décennies et avait gagné le respect des siens en pataugeant dans des marécages de soufre et des forêts hostiles après la guerre pour traquer et abattre les survivants xenos en compagnie des redoutables pelotons de Chasseurs d'Orks.

Il marcha le long de la rampe, ajustant sa casquette pour abriter ses yeux du soleil de l'après-midi, froid mais douloureusement brillant. Une escouade de Gardes impériaux, tous plus mal attifés les uns que les autres, descendit à sa suite. Tandis qu'ils bougeaient, les crânes difformes suspendus à leurs ceintures s'entrechoquaient en claquant. Ils étaient armés de fusils laser qui ressemblaient à tout sauf à des modèles réglementaires, chacun comportant son lot de modifications et d'ornements divers.

Kurov fit inconsciemment adopter à ses gardes du corps une formation de parade. Il les mena aux Thunderhawk qui attendaient, leurs moteurs refroidissant doucement en sifflant.

Selon les relevés de l'auspex, le contingent des Black Templars comptait dix-huit appareils. Ceux-ci attendaient, disposés sans organisation apparente, rampes relevées et écoutilles fermées. Leurs ventres, leurs nez et l'extrémité de leurs ailes étaient encore rougis par le frottement de l'entrée dans l'atmosphère.

Trois Astartes se tenaient devant la flottille de Thunderhawk, aussi immobiles que des statues. Il était impossible de savoir de quel vaisseau ils

avaient débarqué.

Un seul d'entre eux portait un casque, sculpté en un crâne d'acier grimaçant. Ses yeux rouges fixaient les Gardes impériaux.

— Êtes-vous Kurov ? demanda l'un des Space Marines.

— C'est bien moi, répondit le général. J'ai l'honn...

Comme un seul homme, les trois guerriers inhumains brandirent leurs armes. Kurov eut un mouvement de recul, non pas de crainte, mais de surprise. Les cellules énergétiques des trois armes se mirent à bourdonner à l'unisson tandis que des éclairs parcouraient leurs lames.

Le premier était un géant revêtu d'une armure noire ornée de bronze et d'or. La totalité de sa cuirasse était gravée d'inscriptions décrivant ses victoires, et décorée de nombreux trophées ainsi que de bandes de papyrus scellées avec de la cire rouge. Il tenait une épée à deux mains aussi longue qu'un homme, dont il enfonça la pointe dans le sol. Son visage à la mâchoire carrée, barré de cicatrices, marqué par les guerres qu'il avait livrées, ne trahissait pas la moindre émotion.

L'armure du second chevalier était plus sobre et il portait une cape de tissu sombre bordée de rouge. Son épée n'avait pas la magnificence de la relique du premier guerrier, mais la sobriété de sa lame noire ne la rendait pas moins mortelle. Le visage de cet Astartes était plus expressif. Il réprima à grande-peine un rictus amusé quand il planta son arme dans le sol.

Le dernier, celui qui n'avait pas ôté son heaume, ne portait pas d'épée. Le rocbéton trembla légèrement quand sa masse s'abattit au sol. Sa tête représentait une croix stylisée flanquée d'ailes d'aigle. Des éclairs s'en échappèrent lorsque le métal heurta le revêtement du sol.

Les trois guerriers s'agenouillèrent et inclinèrent la tête. Il ne s'était pas passé trois secondes depuis que Kurov avait commencé à parler.

— Nous sommes les chevaliers de l'Empereur, commença le géant vêtu de bronze et d'or. Nous sommes les combattants de la Croisade éternelle, fils de Rogal Dorn. Je suis Helbrecht, haut sénéchal des Black Templars. Je suis accompagné de Bayard, le Champion de l'Empereur, et Grimaldus, Réclusiarque.

Les deux autres guerriers hochèrent doucement la tête à la mention de leur nom.

Helbrecht poursuivit de sa voix grave.

— À bord de nos vaisseaux en orbite se trouvent le sénéchal Ricard et le sénéchal Amalrich. Nous sommes venus vous offrir nos lames, notre aide et les vies de plus de neuf cents combattants pour défendre votre monde.

Kurov demeurait silencieux. Neuf cents Astartes...

Il suffisait d'une poignée d'entre eux pour conquérir des systèmes entiers. Il avait accueilli des dizaines de commandants Space Marines ces dernières semaines, mais peu d'entre eux avaient amené autant de guerriers avec eux.

— Haut sénéchal, le général répondit enfin. Un conseil de guerre se réunit ce soir. Vous et vos guerriers êtes invités à vous joindre à nous.

— Nous viendrons, promet le haut sénéchal.

— J'en suis heureux, répondit Kurov. Bienvenue sur Armageddon.



CHAPITRE II

La Croisade Abandonnée

Ryken ne souriait pas du tout.

Il avait toujours cru qu'il ne fallait pas tirer sur le messager, mais aujourd'hui, il avait bien envie de faire une entorse à cette tradition. Derrière lui, une tourelle antiaérienne les protégeait de la pâle lueur du soleil matinal. Une de ses escouades travaillait à la rendre opérationnelle, comme ils l'avaient fait pour des dizaines d'autres sur les remparts ces deux derniers mois. C'était presque prêt. Bien entendu, ils étaient loin d'être des techniciens qualifiés, mais ils connaissaient les rites de maintenance et de calibration de base.

— Une minute avant le test de tir, annonça Vantine, sa voix étouffée par son masque respiratoire.

Et c'est à ce moment-là que le messager s'était pointé. C'est aussi à ce moment-là que Ryken avait cessé de sourire, bien que la nouvelle venue soit agréable à regarder. Enfin, à condition d'aimer les femmes officiers un peu trop coincées et un peu trop sûres d'elles.

— Je veux que ces ordres soient revérifiés, exigea-t-il calmement mais fermement.

— Sauf votre respect monsieur, la messagère ajusta son uniforme avant de reprendre, ces ordres viennent du Vieux en personne. Il réorganise la totalité du dispositif, et la Légion d'Acier a l'honneur d'être redéployée en premier.

Ces paroles ôtèrent à Ryken toute envie de discuter. Ainsi, c'était vrai, le Vieux était de retour.

— Mais Helsreach est à plus d'un demi-continent d'ici, protesta-t-il. Nous travaillons sur les canons des murs d'Hadès depuis des mois.

— Trente secondes avant le test de tir, prévint Vantine.

Cyria Tyro, la messagère, ne souriait pas non plus. En tant qu'adjudant quintus du général Kurov, elle avait l'habitude de voir les troupes de base mettre en doute tous les ordres qu'elle transmettait, comme si elle pouvait oser modifier ne serait-ce qu'un mot des instructions de son supérieur. Elle était en outre convaincue que les autres adjudants n'avaient pas ce problème. Pour une raison qui lui échappait, ces soldats bas de plafond ne l'appréciaient

pas. Peut-être étaient-ils jaloux de sa position ? Si c'était le cas, ils étaient encore plus stupides qu'elle pensait.

— Je suis depuis longtemps au courant de certains aspects des plans du général, mentit Tyro, que ceux qui comme vous sont au front n'apprennent que maintenant. Je suis navrée si cela vous surprend, major, mais les ordres sont les ordres. Et ces ordres proviennent de la plus haute autorité.

— Et on ne va même pas défendre cette foutue ruche ?

C'est à ce moment que Vantine effectua le test de tir de la tourelle. Le sol trembla lorsque les quatre canons hurlèrent leur colère en direction du ciel vide. Les jurons de Ryken furent noyés par l'écho du tir. Cyria Tyro jura également, mais contrairement aux plaintes de Ryken, ses insultes étaient dirigées contre Vantine et les artilleurs.

Le major hurlait presque pour se faire entendre. Le tintement dans ses oreilles ne s'estompait pas assez vite à son goût.

— J'ai dit, *et on ne va même pas défendre cette foutue ruche ?*

— Pas vous, insista Tyro, les lèvres plissées sous le coup de l'énervement. Vous allez à Helsreach avec votre régiment. Vos transports partent ce soir. La totalité du 101e de la Légion d'Acier doit être prête à partir au coucher du soleil, dans six heures trente.

Ryken ne dit rien pendant un moment. Six heures et demie pour faire embarquer trois mille soldats dans des transports de troupes, des avions et des trains. C'était le genre de mauvaise nouvelle qui donnait envie au major d'être absolument honnête.

— Le colonel Sarren va être furax.

— Le colonel Sarren a pris la nouvelle avec grâce et la conscience aiguë de ses devoirs, major. Votre supérieur hiérarchique a encore beaucoup de choses à vous apprendre dans ce domaine, à ce que je vois.

— Comme c'est charmant. Maintenant, dites-moi *pourquoi* c'est nous qui sommes envoyés à Helsreach. Je croyais qu'Insan et le 121e étaient en charge de ce bouge.

— Le cœur artificiel du colonel Insan a cessé de battre ce matin. Son officier en second a suggéré que Sarren le remplace, et le général Kurov a donné son accord.

— Le vieux salaud a enfin crevé ? Ça lui apprendra à arrêter la gnôle, tiens. Ha ! Se faire greffer tous ces implants cybernétiques et casser sa pipe six mois après. J'adore. C'est délicieux.

— Major, je vous en prie ! Un peu de respect.

Ryken se renfrogna.

— Je ne vous aime pas, dit-il à Tyro.

— Comme c'est dommage, répondit l'assistante du général d'un ton méprisant. Car un officier de liaison vous a été affecté, pour coordonner vos efforts avec l'Adeptus Astartes et les milices conscrites. (Elle avait l'air d'être sur le point de recracher son repas.) Donc... Je viens avec vous.

L'espace d'un instant, ils partagèrent un curieux sentiment d'affinité. Ils se

retrouvaient exilés au même endroit, après tout. Leurs regards se croisèrent, et les fondations de quelque chose qui pouvait presque passer pour de l'amitié s'établirent entre eux.

Ce moment s'en fut quand Ryken commença à s'en aller.

— Non, je ne vous aime pas.

— La ruche Hadès ne tiendra pas plus d'une semaine.

L'homme qui parle est âgé, et cela se voit. Il ne tient debout qu'en vertu d'un mélange de traitements réjouvénants minimes, d'implants bioniques grossiers et d'une foi en l'Empereur qui repose sur sa haine des ennemis de l'humanité.

Je l'ai apprécié dès que le système de visée de mon heaume l'a accroché. La pitié et la haine résonnent dans chacun de ses mots.

Son rang ne devrait lui donner aucun poids ici, pourtant c'est le cas. Ce n'est qu'un simple commissaire de la Garde impériale, un grade trop peu élevé pour gagner l'attention de généraux, colonels, capitaines Space Marines et maîtres de chapitres quand il est question d'échafauder des plans de bataille. Mais pour les humains ici présents comme pour les citoyens d'Armageddon, il est le Vieux, un héros révérend de la Deuxième Guerre d'Armageddon qui eut lieu cinquante-sept ans auparavant.

Non, pas un héros. *Le* héros.

Il s'appelle Sebastian Yarrick. Même l'Adeptus Astartes respecte ce nom.

Et lorsqu'il nous dit que la ruche Hadès sera détruite en quelques jours, une centaine d'officiers de l'Imperium, humains et Space Marines, l'écoutent avec la plus grande attention.

Je suis l'un d'eux. Ce sera ma première vraie campagne en tant que commandant. Le commissaire Sebastian Yarrick s'appuie contre le rebord de la table hololithique. De sa main valide, son autre bras n'étant plus qu'un moignon, il tape des coordonnées sur le pavé numérique et la projection hololithique la ruche Hadès s'élargit pour afficher en détails insignifiants les deux hémisphères de la planète.

Le Vieux, un humain hâve à la peau parcheminée et aux traits squelettiques, pointe du doigt le point sur la carte représentant Hadès et les terres environnantes. Des déserts, pour la plupart.

— Il y a soixante ans, dit-il, l'ennemi fut vaincu à la ruche Hadès. Son incapacité à y briser notre défense nous permit de gagner la guerre.

Des murmures d'assentiment se font entendre. La voix du commissaire est transmise dans la totalité de l'immense salle grâce à des servocrânes dont les mâchoires inférieures ont été remplacées par des haut-parleurs.

Je perçois tout autour de moi le bourdonnement familier d'armures énergétiques actives, bien que les odeurs que je sens et les visages qui me retournent mes regards me soient inconnus. À ma gauche, se tenant à une distance respectable, son visage fier malgré les nombreuses cicatrices et implants bioniques qui le défigurent, se trouve le maître de chapitre Seth des

Flesh Tearers, que ses hommes surnomment le Gardien de la Rage. Il dégage une odeur d'huile pour armes sacrées, couplée à celle du sang de son primarque, qui coule sous sa peau tannée, ainsi qu'à celle, étrange, malsaine, des lézards prédateurs qui hantent les jungles de son monde natal. Seth est entouré de ses propres officiers, têtes nues, chacun affichant des cicatrices aussi impressionnantes que celles de leur maître. Quelles que soient les guerres qui ont occupé les Flesh Tearers ces dernières décennies, elles ne les ont pas épargnés.

Immédiatement à ma gauche, mon seigneur Helbrecht est resplendissant dans son armure de noir et de bronze. Bayard, le Champion de l'Empereur, est à côté de lui. Leurs heaumes sont posés sur la table et déforment légèrement les bords de la projection hololithique. Toute leur attention est fixée sur le commissaire.

Je croise les bras et fais de même.

— Pourquoi ? demande quelqu'un. Sa voix est trop grave pour être humaine, et porte dans toute la salle sans amplificateur. Une centaine de têtes se tournent vers un Space Marine portant la livrée rouge d'un chapitre inférieur, que je ne connais pas. Il s'avance et pose ses poings sur la table, faisant face à Yarrick à vingt mètres de distance.

— Nous reconnaissons le frère-capitaine Amaras, annonce un héraut impérial à côté de Yarrick en ajustant sa robe de bure bleue. (Il frappe le sol de son bâton par trois fois.) Commandant des Angels of Fire.

Amaras le remercie d'un hochement de tête, et fixe Yarrick du regard.

— Pourquoi le chef des peaux-vertes voudrait-il simplement annihiler le plus grand champ de bataille de la dernière guerre ? Je suis convaincu que nos forces devraient se rassembler en Hadès et se préparer à la défendre contre l'assaut le plus important.

Les officiers de l'assemblée murmurent leur approbation. Enhardi, Amaras sourit à Yarrick avant de poursuivre.

— Nous sommes les élus de l'Empereur, mortel. Nous sommes Ses Anges de la Mort. Nous avons des siècles d'expérience au combat comparé aux généraux humains qui vous entourent.

— Non, rétorque une autre voix. Celle-ci est distordue par le haut-parleur d'un heaume. Je déglutis comme le héraut frappe à nouveau le sol trois fois avec son bâton.

Je ne m'étais pas rendu compte que j'avais parlé tout haut.

— Nous reconnaissons le frère-chapelain Grimaldus, Réclusiarque des Black Templars.

Grimaldus secoua la tête face aux officiers impériaux. Plus d'une centaine, humains et Space Marines, se tenant tous debout autour de la table dans cet auditorium reconverti, autrefois utilisé pour les pièces de théâtre minables que l'on peut s'attendre à voir jouées sur un monde industriel. Une multitude de couleurs, d'emblèmes héraldiques, de symboles d'unité, d'uniformes variés,

de désignations régimentaires et d'icônes de chapitre. Le général Kurov était juste à côté du commissaire, s'en remettant au Vieux en toutes choses.

— Ces xenos ne pensent pas comme nous, déclara Grimaldus. Les peaux-vertes ne viennent pas sur Armageddon pour se venger des défaites que leur a infligées l'Imperium dans le passé. Ils viennent par goût de la violence.

Yarrick, un squelette revêtu d'une peau blafarde et d'un uniforme noir, regarda le chevalier en silence. Amaras frappe du point sur la table et pointa le Black Templar du doigt. L'espace d'un instant, Grimaldus envisagea de dégainer son pistolet pour l'abattre sur-le-champ.

— Cela appuie *mes* propos, rétorqua Amaras dans un grognement.

— Pas du tout. Avez-vous inspecté Hadès ? C'est une ruine. Il n'y a rien à défendre ici et l'ennemi le sait, de même qu'il sait que nous ne lui opposerons qu'une résistance minimale, pour nous concentrer sur des cités-ruches qui valent la peine d'être défendues. Le seigneur de guerre ennemi bombardera vraisemblablement Hadès depuis l'orbite au lieu de chercher à la conquérir.

— Nous ne pouvons laisser cette ruche tomber ! C'est un symbole de la résistance humaine ! Sauf votre respect, chapelain...

— Assez, le coupa Yarrick. Calmez-vous, frère-capitaine Amaras. Grimaldus a raison.

Celui-ci le remercia d'un hochement de tête.

— Aucun mortel ne me fera taire, rugit Amaras, en vain. Yarrick, pâle, décharné, le fit taire d'un regard. Après plusieurs secondes, Amaras détourna son regard pour étudier la topographie de la région. Yarrick se concentra sur le reste des officiers, son œil organique toujours sévère tandis que son implant cybernétique effectuait une mise au point sur les visages face à lui.

— Hadès ne tiendra pas plus d'une semaine, répéta-t-il, en secouant la tête cette fois. Nous devons abandonner la cité-ruche et repartir nos forces sur d'autres places fortes. Ce n'est pas la Deuxième Guerre. La force qui s'approche de notre système dépasse de très loin tout ce qui s'est attaqué à nous auparavant. Les autres ruches doivent être renforcées en conséquence.

Il prit un moment pour s'éclaircir la gorge, et fut pris d'une quinte de toux sèche. Lorsqu'il se fut calmé, il eut un rire sans joie.

— Hadès sera rasée. Nous devons concentrer nos efforts ailleurs.

Le général Kurov s'avança, une plaque de données à la main.

— Il est temps de passer aux affectations. Il prit sa respiration avant de poursuivre. La flotte qui va assiéger Armageddon est trop importante pour être repoussée.

Des protestations s'élevèrent dans toute la salle. Kurov les laissa dire. Grimaldus, Helbrecht et Bayard faisaient partie des quelques hommes qui restèrent absolument silencieux.

— Veuillez m'écouter, mes amis, mes frères, reprit-il dans un soupir. Et écoutez-moi bien. Ceux d'entre vous qui s'entêtent à croire que ce conflit sera autre chose qu'une guerre d'usure se trompent du tout au tout. D'après nos dernières estimations, nous avons plus de cinquante mille Space Marines dans

le sous-secteur Armageddon et trente fois plus de soldats de la Garde impériale, et pourtant cela ne sera pas assez pour remporter une victoire décisive. Selon les projections les plus optimistes, la Flotte de guerre Armageddon, les défenses orbitales et les vaisseaux Space Marines ne pourront retarder le débarquement que pendant neuf jours. Et ce, dans le meilleur des cas.

— Et dans le pire des cas ? demanda un officier Astartes. Son armure arborait la livrée grise des Space Wolves et était ornée de peaux de loup. Son attitude, semblable à celle d'un fauve en cage, trahissait son impatience.

— Quatre jours, lui répondit le Vieux, ponctuant ses mots d'un nouveau rictus.

Le silence se fit à nouveau. Kurov en profita pour reprendre.

— L'amiral Parol, de la Flotte de guerre Armageddon, a établi son plan de bataille, qu'il a téléchargé sur le réseau tactique afin que vous puissiez tous le consulter. Une fois la bataille spatiale perdue, nos flottes opéreront un repli tactique. Armageddon sera alors sans autres défenses que les forces retranchées à la surface. Les orks seront en mesure de faire atterrir ce qu'ils voudront, où ils le voudront. L'amiral Parol mènera ensuite sa flotte dans des actions de harcèlement contre les envahisseurs encore en orbite.

— Qui dirigera les vaisseaux de l'Adeptus Astartes ? demanda le capitaine Amaras.

Il y eut une nouvelle pause, puis le commissaire Yarrick hocha la tête en direction d'un trio de guerriers en armure noire.

— En vertu de son ancienneté et de l'expertise de son chapitre en la matière, le haut sénéchal Helbrecht des Black Templars prendra le commandement de la totalité des flottes Space Marines.

Une fois de plus, ce fut le chaos, plusieurs officiers Space Marines exigeant que cet honneur leur revienne. Les chevaliers les ignorèrent.

— Nous allons rester en orbite ? demanda Grimaldus en se penchant vers son supérieur.

Le haut sénéchal ne quitta pas Yarrick du regard.

— Nous choisir pour ce rôle est une évidence.

Le chapelain prit un instant pour observer les officiers commandant une centaine de forces différentes.

J'avais tort, pensa-t-il. Je ne mourrai pas inutilement sur ce monde. L'anticipation, brûlante, urgente, envahit son organisme, aussi réelle et vitale que l'adrénaline qui se répandait dans tout son corps.

— Le *Crusader* plongera comme une lance dans le cœur de leur flotte. Haut sénéchal, nous pouvons abattre le tyran peau-verte avant même qu'il atteigne Armageddon.

Helbrecht reporta son regard sur le chapelain. Ses yeux sombres semblaient transpercer son masque de mort par leur intensité.

— J'ai déjà évoqué la question avec les autres sénéchaux, mon frère. Nous

devons laisser un contingent sur la planète. Je commanderai la croisade dans l'espace. Amalrich et Ricard mèneront leurs propres forces dans les déserts de cendres. Cela nous laisse une croisade, qui sera chargée de défendre une des cités-ruches qui n'a pas encore reçu de garnison de Space Marines.

Grimaldus fit non de la tête.

— Cela n'est pas dans nos attributions, seigneur. Amalrich et Ricard ont gagné de nombreux honneurs de bataille. Ils ont tous deux dirigé des croisades bien plus importantes. Aucun n'acceptera d'être relégué à la défense d'une cité industrielle crasseuse pendant que des milliers de leurs frères d'armes se couvrent de gloire dans les cieux. Ce serait un terrible déshonneur pour eux.

— Et pourtant, rétorqua Helbrecht, implacable, il reste un commandant à désigner.

— Non. Le sang du chapelain se figea. Ne faites pas ça.

— C'est déjà fait.

— Non, répéta Grimaldus de tout son être. Non.

— Ce n'est pas le moment. J'ai pris ma décision, Grimaldus. Je te connais aussi bien que je connaissais Mordred. Tu ne refuseras pas cet honneur.

— Non, répéta Grimaldus, si fort que de nombreux officiers commencèrent à observer la scène.

Helbrecht ne dit rien. Grimaldus se rapprocha encore de lui.

— Je suis prêt à arracher le cœur de l'ennemi de mes propres mains, et à faire s'écraser son vaisseau blasphématoire en flammes sur la surface d'Armageddon. Ne me laissez pas ici, Helbrecht. Ne me faites pas cet affront.

— Tu ne refuseras pas cet honneur, répéta le haut sénéchal, d'une voix aussi dure que son regard.

Grimaldus ne voulait plus prendre part à cette réunion. Pire encore, il savait que sa présence était inutile. Alors que l'on commençait à débattre des tactiques à employer lors du conflit spatial à venir, il se détourna de la projection hololithique.

— Attends, mon frère. Le ton d'Helbrecht suggérait une requête et non un ordre, ce qui rendait son refus plus facile.

Grimaldus quitta la salle à grands pas sans plus un mot.

Leur destination s'appelait Helsreach. Un nom sinistre, typique de ce monde.

— Par le sang de Dorn, jura Artarion. Ça, c'est quelque chose.

— C'est... énorme, reconnut Nerovar dans un souffle.

Les quatre Thunderhawk fonçaient à travers le ciel chargé de soufre, perturbant la course des nuages d'un jaune maladif sur leur passage.

Installés dans le cockpit de l'appareil de tête, six chevaliers contemplaient l'immense ville qui s'étendait devant eux.

Immense. Un euphémisme.

Les quatre vaisseaux, tous réacteurs hurlants, virèrent à l'unisson autour d'une des plus hautes cheminées de la ville. Celle-ci avait la couleur de

l'ardoise et crachait une épaisse fumée, comme des centaines d'autres autour d'elle.

Une escadrille d'escorte, composée de chasseurs de supériorité aérienne Lightning, accompagnait les Thunderhawk. Ceux-ci les ignoraient totalement.

— On ne peut pas être les seuls Space Marines qu'ils ont envoyés, dit Nerovar avant d'ôter son casque blanc, comme s'il avait besoin de voir la métropole avec ses propres yeux pour y croire. Comment pourrions-nous la tenir à nous seuls ?

— Nous ne serons pas seuls, lui répondit le sergent Bastilan. La Garde impériale est avec nous, ainsi que les milices.

— Des humains, contra Priamus, dédaigneux.

— La Legio Invigilata a débarqué à l'est de la ville, rétorqua Bastilan. Des Titans, mon frère. Tu vas me dire qu'ils sont méprisables, eux aussi ?

Priamus ne répondit rien. Pour autant, il ne semblait guère convaincu.

— Qu'est-ce que c'est ?

Les chevaliers se penchèrent en avant pour mieux voir ce que leur commandant désignait. Grimaldus pointait le doigt en direction d'une longue route de rocbéton, assez large pour y faire atterrir un vaisseau cargo ou un transport de troupes de la Garde impériale.

— Une autoroute, Réclusiarque, lui annonça le pilote. Il vérifia ses instruments. Les habitants l'appellent Hel's Highway.

Grimaldus resta silencieux un moment tandis qu'il observait cette route colossale et les milliers de véhicules qui l'empruntaient dans les deux sens.

— Cette route sépare la ville en deux parties. Des centaines de voies en partent, dans toutes les directions.

— Et alors ? demanda Priamus, manifestement peu intéressé par la réponse.

— Alors, Grimaldus se tourna vers ses hommes. Quiconque tient Hel's Highway contrôle la ville, et peut manœuvrer ses troupes et ses blindés à sa guise, sans crainte d'être arrêté. Même les Titans se déplaceront plus vite sur une telle route, peut-être deux fois plus vite que s'ils devaient progresser dans un environnement urbain dense.

Nerovar secoua la tête. C'était le seul qui ne portait pas de casque, et son visage trahissait son incertitude.

— Réclusiarque. Il prononça le nouveau titre de Grimaldus avec hésitation. Comment pourrions-nous défendre tout ça ? Une route sans fin qui se sépare en milliers d'autres voies.

— Par le bolter et l'épée, répondit Bastilan. Par la foi et le feu.

Grimaldus reconnut ses propres mots dans la bouche du sergent. Il contempla en silence la ville qui s'étendait en dessous, avec l'immense route qui parcourait la ville et la laissait ouverte, accessible.

Vulnérable.



CHAPITRE III

Helsreach

Les Thunderhawk se posèrent sur une plate-forme clairement conçue pour accueillir des engins de fret. Des grues et des serveurs s'éloignèrent rapidement pour faire de la place tandis que les vaisseaux exécutaient leur approche finale, leurs moteurs crachant une chaleur intense.

Leurs rampes s'abaissèrent brutalement et les quatre appareils libérèrent leurs passagers, une centaine de chevaliers qui se mirent promptement en rang.

Le colonel Sarren du 101e d'Armageddon observait la scène en essayant désespérément de ne pas paraître trop impressionné. Ses bras enserraient sa panse dans une posture qui se voulait digne, mais nonchalante. Il était entouré d'une dizaine d'hommes, certains militaires, d'autres civils, tous nerveux face aux géants en armures noires qui se tenaient devant eux.

Il se racla la gorge, vérifia que sa capote ocre était boutonnée correctement, puis s'avança vers les géants.

L'un d'entre eux, coiffé d'un heaume sculpté en forme de crâne grimaçant fait d'un acier étincelant, marcha à sa rencontre. Cinq autres chevaliers lui emboîtèrent le pas, armés d'épées massives et de lourds bolters, sauf un qui portait une bannière flottant paresseusement dans la brise. Celle-ci dépeignait le guerrier au masque de mort sur fond rouge et noir, un aigle impérial resplendissant le baignant de sa lumière.

— Je suis Grimaldus, dit le premier chevalier en fixant de ses yeux rouge sang le colonel bedonnant. Réclusiarque de la Croisade Helsreach.

Le colonel prit une profonde inspiration avant de saluer à son tour lorsqu'il fut interrompu par les cent Space Marines, qui dirent comme un seul homme :

— *Imperator Vult !*

Sarren risqua un regard en direction des guerriers rassemblés en cinq rangs de vingt hommes. Aucun ne semblait avoir bougé, comme s'ils n'avaient jamais prononcé ces mots qui signifient en haut gothique *l'Empereur le veut*.

— Je suis le colonel Sarren, du 101e régiment de la Légion d'Acier d'Armageddon, commandant des forces de la Garde impériale de cette cité-ruche.

Il tendit la main puis transforma très habilement son geste en salut militaire lorsqu'il se rendit compte que le Space Marine n'allait pas la serrer.

Il entendait des clics électroniques à intervalles réguliers en provenance des casques des chevaliers, indiquant clairement qu'ils avaient une conversation radio entre eux. Sarren n'aimait pas ça du tout.

— Qui sont ces gens ? demanda le guerrier au masque de mort. Il pointa l'énorme masse qu'il portait en direction de l'état-major du colonel, qui se tenait vaguement en demi-cercle derrière lui. J'aimerais rencontrer tous les officiers supérieurs de cette ville, s'ils sont là.

— Ils le sont, monsieur, lui assura Sarren. Permettez-moi de faire les présentations.

— Réclusiarque, grogna Grimaldus. Pas « monsieur ».

— Comme vous voudrez, Réclusiarque. Voici Cyria Tyro, adjudant quintus du général Kurov.

Grimaldus regarda la frêle jeune femme aux cheveux noirs. Celle-ci ne fit pas l'effort de saluer et prit la parole.

— Je suis chargée d'assurer la liaison entre les forces extérieures à cette planète, tels que vos hommes, Réclusiarque, ou la légion titanique et les soldats de Helsreach. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin de moi.

— Je le ferai, mentit Grimaldus.

— Voici le commissaire Falkov, de mon état-major, reprit Sarren.

L'officier en question claqua les talons et exécuta un signe de l'aquila parfait. L'uniforme noir du commissaire le distinguait totalement des autres officiers de la Légion d'Acier, à la livrée ocre.

— Vous avez ici mon bras droit, le major Mordechai Ryken, commandant en second et responsable des défenses de la ville.

Ryken fit également le signe de l'aquila, accompagné d'un hochement de tête.

— Le commandant Korten Barasath, du 5 082e Escadron de la Flotte de guerre impériale.

Korten, un homme svelte portant encore sa combinaison de vol grise, salua le Space Marine.

— Mes hommes pilotaient les Lightning qui vous ont escortés ici, Réclusiarque. C'est un honneur de servir à nouveau aux côtés des Black Templars.

Les yeux de Grimaldus s'étrécirent.

— Vous avez déjà combattu au côté des Chevaliers de Dorn ?

— J'ai personnellement eu cet honneur il y a neuf ans sur Dathax, et le 5 082e a combattu en tout quatre fois avec vous. Seize de nos chasseurs portent l'héraldique de votre chapitre, avec la permission expresse du sénéchal Tarrison de la Croisade Dathax.

Grimaldus inclina la tête avec respect.

— Je suis honoré, Barasath, dit-il.

Le chef d'escadrille réprima un sourire et salua à nouveau.

Et cela continua, pour tous les officiers supérieurs de la Légion d'Acier. En fin de ligne se trouvaient deux hommes, l'un portant un uniforme couvert de décorations d'un bleu azur immaculé, la couleur du ciel d'un monde bien plus propre que celui-ci, et l'autre vêtu d'une salopette tachée d'huile.

Le colonel Sarren désigna l'homme en uniforme.

— Le très honorable moderati primus Valian Carsomir de la Legio Invigilata, membre de l'équipage du révérend *Stormherald*.

Grimaldus eut un hochement de tête imperceptible. Le pilote de Titan inclina son visage émacié et inexpressif en réponse.

— Moderati, commença le chevalier. Vous êtes le porte-parole de votre légion ?

— D'un groupe de combat complet, répondit l'homme. Je parle au nom du princeps majoris Zarha Mancion. Le reste d'Invigilata est affecté à d'autres théâtres d'opérations.

— Nous avons de la chance de vous avoir avec nous, répondit le chapelain. En guise de réponse, le pilote de Titan fit le signe de l'Adeptus Mechanicus, ses doigts joints pour figurer un engrenage. Sarren présenta le dernier homme.

— Voici le chef de dock Tomaz Maghernus, contremaître en chef du syndicat des dockers de Helsreach.

Le Space Marine hésita, puis hocha poliment la tête, comme il l'avait fait pour les autres soldats.

— Il y a beaucoup de choses à discuter, annonça Grimaldus au colonel, qui transpirait légèrement dans l'air étouffant de l'après-midi.

— En effet. Veuillez me suivre, je vous prie.

Tomaz Maghernus ne savait trop que penser.

De retour aux docks, dès qu'il eut franchi les portes de l'entrepôt, ses hommes l'entourèrent pour le presser de questions. *Y avait combien de Space Marines ? Ça fait quoi d'en voir de près ? Ils sont grands comment ? C'est vrai ce qu'on raconte ?*

Tomaz ne savait pas trop quoi leur dire. La rencontre n'avait pas été spécialement grandiose. Le guerrier géant au casque en forme de crâne avait semblé plus dédaigneux qu'autre chose. Les chevaliers en rangs lui avaient paru inhumains. Silencieux dans leurs armures noires, entièrement séparés de la délégation de la cité-ruche, ils n'avaient même pas cherché à communiquer avec eux.

Il répondit à toutes les questions sans donner de détails en masquant sa perplexité avec un sourire des plus convaincants.

Une heure plus tard à peine, il était de retour dans la cabine de contrôle de sa grue, assis dans son fauteuil de cuir grinçant, occupé à faire pivoter l'engin pour amener la pince au-dessus de la cargaison à déplacer. Des leviers permettaient de faire monter ou descendre la pince et d'activer l'électro-aimant dont elle était équipée. Tomaz abaissa la pince sur le pont du cargo le

plus proche de son poste et souleva une lourde caisse. Celle-ci était ornée d'un pictogramme signalant des marchandises inflammables. Encore du prométhéum, se dit le docker. Les derniers chargements de carburant pour les tanks de la Garde impériale arrivaient cette semaine. En fait, cela faisait des mois qu'il ne voyait passer que des rations de nourriture lyophilisée et des cargaisons d'essence.

Il s'efforçait de ne pas repenser à sa rencontre avec les Space Marines.

Il s'était attendu à entendre un discours enflammé délivré par un demi-dieu en armure d'or, à des plans et des promesses, des serments et des sermons.

En fin de compte, cette journée s'était révélée très décevante.

Une ville.

Ils m'ont confié le commandement d'une *ville*.

Certes, les préparatifs ont commencé il y a des mois, mais selon les dernières estimations, l'ennemi atteindra ce système dans quelques jours à peine. Mes hommes, la poignée de chevaliers qui m'ont accompagné sur Armageddon, sont dispersés aux quatre coins de la ville. Ils sont censés galvaniser les soldats humains quand les choses sérieuses commenceront.

Si j'admets que ce n'est pas une mauvaise idée, tactiquement parlant, je déplore leur absence. Ce n'est pas ainsi que l'on mène à bien une guerre sainte. Je passe des heures et des heures à consulter graphiques, statistiques, rapports et projections hololithiques.

Les réserves de nourriture de la ville. Où elles sont stockées. Combien de temps nous tiendrons avec si nous ne sommes plus approvisionnés. La durabilité des silos à grains et des entrepôts. À quel type d'armes ils peuvent résister. À quoi ils ressemblent vus du ciel. Les projections concernant le rationnement. Les rations dont nous avons besoin pour assurer la subsistance de la population. Les pertes que nous pouvons nous permettre quand la nourriture se fera plus rare. Les endroits où des émeutes sont susceptibles d'éclater quand la famine s'installera.

Les centres de traitement des eaux. Combien sont nécessaires pour approvisionner correctement toute la population. Lesquels sont susceptibles d'être détruits en premier, une fois que les remparts seront tombés. Les réservoirs souterrains où l'eau est actuellement stockée. Les anciens puits susceptibles d'être réutilisés en cas de besoin.

Les épidémies risquant de contaminer la population quand les pertes dues aux bombardements seront trop importantes pour que l'on se débarrasse efficacement des corps. Les types de maladies. Leurs symptômes. Leur gravité. Les risques de contagion. Leur compatibilité avec le génome ork.

La liste des établissements hospitaliers. Des pages et des pages détaillant les stocks de chacun, dans les moindres détails. Les listings sont mis à jour en permanence. Des corrections sont apportées avant même que nous ayons fini de tout passer en revue, il faut alors tout revoir.

Les effectifs de la milice, des conscrits et des volontaires. La nature et le planning des entraînements. Les stocks d'armes. La quantité de munitions attribuées aux civils en armes. L'estimation de la durée de vie de ces stocks.

Les forces de défense de la cité-ruche, à mi-chemin entre la milice et la Garde impériale. Qui commande les troupes affectées aux différents secteurs. Leur armement. Leurs munitions. Leur position par rapport aux cibles industrielles significatives.

Les effectifs de la Garde impériale. Par le Trône, quel nombre. Les régiments, leurs officiers, leur taux de réussite lors des exercices de tir à balle réelle, leurs citations, leurs blâmes, leurs plus grands moments de gloire et leurs défaites les plus honteuses sur des dizaines de mondes. Leurs insignes. Leurs armes et leurs stocks de munitions. Les blindés à leur disposition, depuis les véhicules légers de reconnaissance comme les Sentinelles et les Chimères jusqu'aux chars superlourds comme le Baneblade ou le Stormsword.

Il me faut deux jours entiers rien que pour étudier les chiffres de la Garde impériale. Et ils me disent que ce n'est qu'un aperçu.

Ensuite viennent les plates-formes d'atterrissage. Celles des forces de défense, les sites civils déjà utilisés par la Garde impériale, ainsi que les sites civils affectés à

l'acheminement des denrées essentielles, assuré par les vaisseaux de la Flotte de guerre impériale, des appareils privés ou en provenance d'autres régions de la planète. L'accès à ces sites est capital pour les renforts qui parviendront à atteindre la cité-ruche, les réfugiés qui s'en échapperont et l'ennemi qui en fera ses bases d'opérations une fois le siège entamé.

La supériorité aérienne. Le nombre de chasseurs légers, de chasseurs lourds et de bombardiers à notre disposition. Les dossiers de tous les officiers et pilotes du 5 082e. Je ne consulte pas ces derniers. Si un sénéchal leur a permis de porter la croix des Black Templars, je n'ai pas besoin d'autres preuves de leur valeur. Après cela, je consulte des rapports de simulations indiquant pendant combien de temps nos forces aériennes seront en mesure d'empêcher l'ennemi d'atterrir, et dans quel cas l'utilisation de bombardiers en dehors de la ville s'imposera. Les simulations défilent encore et encore sur l'hololithhe. Barasath est soulagé de partir quand c'est enfin terminé, non sans se plaindre au moins dix fois d'avoir attrapé la migraine. Cela me fait sourire, mais je ne le montre pas aux humains.

Les emplacements d'artillerie de Helsreach. Quelles batteries antiaériennes sont déployées sur les remparts et où elles se trouvent. Leur angle de tir optimal. Le type et le calibre de chaque canon, de chaque obus. Le nombre de soldats affecté à chaque batterie. L'estimation des dégâts qu'elles peuvent infliger à l'ennemi, dans des dizaines de cas de figure différents. Les équipes chargées de les réapprovisionner en munitions, et d'où viennent ces munitions. Les itinéraires à suivre au départ des usines.

C'est au tour des usines elles-mêmes. Les complexes industriels fabriquant

des légions de tanks, de toutes les classes possibles. Les usines chargées de fabriquer et expédier les obus. Les sites industriels dont l'importance est vitale, ceux qui engrangent le plus de profits, les plus fiables et les plus susceptibles de subir un assaut en règle en cas de siège.

La légion titanique, la noble et glorieuse Invigilata. Quels véhicules sont déployés dans les déserts de cendres entourant la ville. Lesquels viendront défendre Helsreach, ainsi que ceux qui appuieront les troupes de choc cadiennes et nos frères du chapitre des Salamanders sur les plaines d'Armageddon.

Invigilata ne divulgue pas ses fichiers internes, mais nous disposons d'assez d'informations pour établir toujours plus de tableaux hololithiques et de simulations, en

intégrant les Titans, de tailles et de types variés, au carnage à venir.

Les docks. Les docks de Helsreach, le port le plus important de toute la planète. Les défenses côtières, remparts, tourelles et batteries antiaériennes, mais aussi les registres commerciaux ainsi que les plaintes et pétitions des syndicats protestant contre le non-respect des droits des dockers et la conversion d'entrepôts en casernes pour les soldats, sans parler des plaintes des marchands, des contremaîtres et...

Et je subis ça pendant neuf jours.

Neuf. Jours.

Le dixième jour, je me lève de mon fauteuil dans le centre de commandement de Sarren. Autour de moi, dans cette forteresse placée au cœur de la cité, trois cents serviteurs et sous-officiers sont occupés à calculer, recueillir des données, les transmettre, en recevoir, parler, crier et parfois paniquer tranquillement en suppliant leurs collègues de leur venir en aide.

Sarren et plusieurs de ses aides de camp m'observent lorsque je me lève. C'est la première fois que je bouge depuis sept heures, depuis que je suis arrivé à l'aube, en fait.

— Quelque chose ne va pas ? me demande Sarren.

Je regarde ce commandant aux traits porcins, couvert de sueur, cet homme incapable de se maintenir en forme comme un vrai guerrier le devrait, cet officier relégué à un rôle de gratte-papier gavé de chiffres et encore de chiffres. Et totalement à l'aise dans ce rôle, en plus.

Quel genre de question est-ce là ? Sont-ils donc aveugles ? Je suis un des élus de l'Empereur, un héritier de Rogal Dorn, un prêtre-guerrier des Black Templars. *Quelque chose ne va pas ?*

— En effet, lui dis-je. Quelque chose ne va pas.

— Mais... quoi ? Je ne réponds pas à cette question. Au lieu de cela, je me dirige vers la porte de la salle, sans me soucier des hommes en uniforme qui s'écartent de mon chemin comme des vermines apeurées.

Une sirène commence à hurler, à un volume assourdissant.

Je me retourne vers la table.

— *Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Déformée par le synthétiseur vocal de mon casque, ma voix ressemble à un aboiement. Les hommes sursautent.

La sirène continue de hurler.

— Par le trône de l'Empereur-Dieu, s'exclame Sarren

La ruche Helsreach n'avait pas de remparts à proprement parler, mais des barricades.

Lorsque le signal d'alarme commença à résonner dans toute la ville, Artarion se trouvait dans l'ombre d'une pièce d'artillerie, dont les canons jumelés étaient pointés vers le ciel. Quelques mètres plus loin, des soldats humains étaient occupés à observer les rites de maintenance quotidiens de la batterie. Ils s'interrompirent lorsqu'ils entendirent la sirène, et commencèrent à parler entre eux.

Artarion jeta un bref regard en direction de la forteresse placée au centre de la ville, mais la vue était bloquée par une véritable forêt de tours d'habitation.

Il sentait que les humaines regardaient fréquemment dans sa direction. Conscient que sa présence les détournait de leur tâche, il marcha le long des murs pour s'éloigner d'eux. Son regard tomba, comme souvent au cours des jours précédents, sur la vaste plaine désolée qui s'étendait à perte de vue.

Il cligna de l'œil pour ouvrir un canal vox. Le signal d'alarme continuait de hurler. Artarion savait ce que cela voulait dire.

— Il était temps.

Des tours vox disposées dans toute la cité-ruche diffusaient un message énoncé d'un ton faussement neutre. Soucieux d'éviter de déclencher des troubles dans la population, le colonel Sarren avait ordonné à un serviteur lobotomisé de prononcer l'annonce officielle.

« Avis à la population de la ruche Helsreach. Sur toute la planète résonnent les premières sirènes d'alarme. Gardez votre calme. Gardez votre calme. La flotte ennemie a franchi les limites de notre système. La puissance combinée de la flotte de guerre Armageddon et du plus grand rassemblement de vaisseaux de l'Adeptus Astartes de toute l'histoire impériale se dresse entre notre monde et les forces de l'ennemi. Gardez votre calme. Maintenez intactes votre foi et votre confiance en l'Empereur-Dieu de l'humanité. Fin de transmission. »

Dans le centre de contrôle, Grimaldus se tourna vers l'officier vox le plus proche.

— Vous. Contactez immédiatement le vaisseau amiral Black Templar *Eternal Crusader*.

L'homme déglutit, effrayé d'être interpellé avec une telle autorité par un Space Marine.

— Je... Mon seigneur, je coordonne les...

Le poing ganté de noir du chevalier s'abattit sur la table.

— *Maintenant !*

— Ou-oui, mon seigneur. Un moment, je vous prie.

Les officiers de l'état-major de Sarren échangèrent des regards inquiets. Grimaldus n'y prêta aucune attention. Les secondes s'écoulèrent avec une lenteur écoeurante.

— L'*Eternal Crusader* se prépare à engager la flotte ennemie, répondit l'officier. Je peux envoyer un message, mais il ne répondra qu'à condition de transmettre les codes de commandement adéquats. Avez-vous ces codes, mon seigneur ?

Grimaldus les avait effectivement. Il regarda l'humain apeuré, puis les officiers de l'état-major assis autour de la table, toujours aussi inquiets.

Je me comporte comme un idiot. Ma fureur est en train de m'égarer.

Qu'espérait-il, au fond ? Qu'Helbrecht lui envoie un Thunderhawk pour qu'il participe à la glorieuse guerre dans l'espace ? Non. Il était coincé ici, à Helsreach, et il ne pouvait se soustraire à son destin.

Je mourrai sur ce monde, se dit-il à nouveau.

— J'ai les codes, répondit enfin le chevalier, mais ce n'est pas une urgence. Envoyez simplement le message suivant, sans attendre de réponse : « bonne chasse, mes frères. »

— C'est fait, seigneur.

Grimaldus hocha la tête.

— Je vous remercie.

Il se tourna vers les officiers et se pencha sur l'écran hololithique, ses poings appuyés sur la table.

— Pardonnez-moi ce moment de colère. Nous avons une guerre à planifier, déclara le chevalier, avant de dire les mots les plus difficiles qu'il ait jamais eu à prononcer. Et une ville à défendre.

Jusqu'à leur dernier souffle, les guerriers de la Croisade Helsreach réprimèrent leur rage et leur tristesse avec toute la dignité que l'on pouvait attendre d'eux. Mais il leur était difficile d'admettre qu'ils étaient piégés dans une ville de plusieurs millions d'habitants effrayés tandis que loin au-dessus des nuages de pollution, des centaines et des centaines de leurs frères d'armes se couvraient de gloire face à un ennemi héréditaire. Dans toute la cité-ruche, les Black Templars regardaient vers le ciel, comme si les systèmes optiques de leurs casques pouvaient percer les nuages pour observer la guerre sainte qui se déroulait dans l'espace.

La colère de Grimaldus l'affectait physiquement. Elle lui brûlait les yeux et faisait couler de l'acide dans ses veines. Néanmoins, il se maîtrisait, car tel était son devoir. Il

s'assit avec les humains et discuta avec eux de leur plan jusqu'à parvenir à un accord.

À un moment, un murmure fit son chemin à travers la salle, comme un serpent rampant de bouche en oreille de soldat, évitant soigneusement de parvenir jusqu'au Space Marine en armure noire de crainte de l'enrager.

Lorsque le colonel Sarren s'éclaircit la gorge pour annoncer que les deux flottes avaient engagé l'ennemi, Grimaldus s'était contenté de hocher la tête. Il avait perçu les premiers murmures trente secondes auparavant, en entendant les voix brouillées émanant des écouteurs des officiers vox.

Cela commençait.

— Nous devrions donner l'ordre, déclara calmement Sarren. Ses aides de camp acquiescèrent.

Grimaldus se tourna vers l'officier vox à qui il avait parlé un peu plus tôt.

Cette fois, il prit la peine de vérifier son grade. L'officier vit le heaume en forme de crâne tourné dans sa direction.

— Lieutenant, dit le chevalier.

— Oui, Réclusiarque ?

— Transmettez cet ordre à toutes les forces de la ruche Helsreach. Déclarez la loi martiale. Il sentit sa gorge s'assécher devant la gravité de cet ordre. Fermez la ville.

Quatre mille tourelles antiaériennes disposées le long des hauts murs de la ville armèrent leurs canons et les pointèrent vers le ciel.

Sur des centaines de toits d'usines et de tours d'habitation, des lasers de défense secondaires firent de même, tandis que des entrepôts reconvertis en hangars dégagèrent les courtes pistes de rocbéton nécessaires au décollage des chasseurs impériaux. Des soldats de la Flotte de Guerre impériale patrouillaient autour de leurs bases qui, fonctionnant presque indépendamment du reste de la ruche, interdisaient tout accès à leur périmètre.

Dans toute la ville, des checkpoints récemment établis devinrent des barricades de fortune qui serviraient de points de défense si les murs de la cité-ruche venaient à tomber. Des milliers de bâtiments qui avaient servi de casernes à la Garde impériale et à la milice virent leurs portes et fenêtres scellées avec des plaques de revêtement pare-balles.

Les messages que diffusaient les tours vox enjoignaient les habitants qui n'étaient pas affectés à des productions industrielles vitales à rester chez eux jusqu'à ce que des escouades de la Garde impériale leur ordonnent de rejoindre les abris souterrains.

Hel's Highway, l'artère principale de la cité-ruche, était parsemée de checkpoints tenus par des Gardes impériaux chargés d'empêcher les véhicules civils de circuler pour ne pas gêner les cortèges de chars d'assaut et de Sentinelles qui défilaient en une parade cahotante sur plusieurs kilomètres. Des groupes de blindés tournaient de concert pour rejoindre les secteurs où ils étaient affectés.

Helsreach était une ville fermée et ses défenseurs s'agrippaient à leurs fusils en jetant des regards angoissés vers le ciel.

À l'insu de tous les humains, cent chevaliers, séparés par la distance mais unis par le sang du demi-dieu qui coulait dans leurs veines, s'agenouillèrent en une prière silencieuse.

Dix-huit minutes après que les sirènes eurent commencé à sonner arriva le premier problème lié au déploiement des forces. Des représentants de la Legio Invigilata demandèrent à parler aux commandants de la cité-ruche.

Quarante-deux minutes plus tard, des civils paniqués déclenchèrent la première émeute.

Je pose une question simple à Sarren, et il me donne la seule réponse que je ne voulais pas entendre.

— Trois jours, déclare-t-il.

Invigilata a besoin de trois jours. Trois jours pour finir de préparer et armer ses Titans avant qu'ils puissent franchir l'immense porte de la cité-ruche et être déployés dans la ville selon le plan établi.

Puis Sarren dit quelque chose de plus grave encore.

— Dans trois jours, ils décideront s'ils viendront nous aider ou s'ils iront se placer le long du fleuve Hemlock avec le reste de leur Legio.

Il me faut un immense effort pour calmer ma fureur.

— Il se pourrait donc qu'ils ne viennent même pas renforcer nos défenses ?

— Il semblerait, confirme Sarren.

— Selon nos estimations, l'ennemi neutralisera nos défenses orbitales dans quatre à neuf jours, rappelle un colonel de la Légion d'Acier placé à l'autre bout de la table. Son nom est Hargus, je crois. Nous pouvons donc largement leur accorder le laps de temps qu'ils demandent.

Aucun de nous n'est assis. La plainte de la sirène a été réduite à un volume plus convenable, de sorte qu'il est possible de parler sans avoir recours au vox.

— Je me rends à la tour d'observation. Je souhaite étudier ce problème de visu. Le moderati primus est-il toujours ici ?

— Oui, Réclusiarque.

— Dites-lui de me rejoindre là-bas. (Je m'apprête à quitter la salle puis m'arrête et regarde par-dessus mon épaule.) Restez courtois, mais ne lui demandez pas de venir. Ordonnez-lui.



CHAPTER IV

Invigilata

Le moderati primus Valian Carsomir gratta négligemment la barbe de trois jours qui assombrissait sa mâchoire. Son temps était précieux et il l'avait clairement fait savoir.

— Vous n'êtes pas le seul, remarqua Grimaldus.

Carsomir eut un sourire sans joie, mais non dénué d'empathie.

— La différence, Réclusiarque, c'est que je ne compte pas mourir ici. Mon princeps majoris n'a toujours pas décidé si Invigilata se battra pour Helsreach.

Le chevalier s'avança vers la rambarde, dans un vrombissement de servomoteurs. La plate-forme d'observation n'était qu'un espace modeste au sommet de la tour centrale de la forteresse de commandement, mais Grimaldus y avait passé beaucoup de temps chaque nuit pour observer les préparatifs de guerre de la cité-ruche.

Dans le lointain, par-delà les remparts de la ville, ses yeux génétiquement améliorés lui permettaient d'apercevoir les silhouettes des Titans à l'horizon. Là-bas, dans le désert, les machines de guerre d'Invigilata se préparaient également. Des transporteurs lourds faisaient sans cesse la navette entre l'orbite et la surface pour achever au plus vite le déploiement impérial.

D'ici quelques jours, il serait impossible de faire atterrir quoi que ce soit sur la planète.

— C'est la plus grande cité portuaire d'Armageddon. Nous sommes sur le point d'être attaqués par la plus vaste force d'invasion de peaux-vertes jamais rencontrée par

l'Imperium. (Le Space Marine ne s'était pas tourné vers le pilote de Titan. Il continuait à observer les gigantesques véhicules rendus indistincts par la poussière soulevée par le vent.) Nous avons besoin de ces Titans, Carsomir.

L'officier rejoignit l'Astartes. Ses yeux bioniques, avec des lentilles de jade à facettes multiples sur une monture de bronze, cliquetèrent et ronronnèrent tandis qu'il suivait le regard du chapelain.

— Je suis conscient de vos besoins.

— *Mes* besoins ? Il s'agit des besoins de la cité-ruche. D'Armageddon.

— J'entends bien. Mais je ne suis pas le princeps majoris. Je lui fais des

rapports sur les défenses de la ruche, et la décision lui appartient. Invigilata a été sollicitée par d'autres villes, et d'autres contingents.

Grimaldus ferma pensivement les yeux. Le crâne de son heaume continuait à fixer les Titans dans le lointain.

— Je dois parler avec elle.

— Je suis ses yeux, ses oreilles et sa voix, Réclusiarque. Ce que je sais, elle le sait aussi et elle me dicte mes paroles. Si vous le souhaitiez, je pourrais peut-être arranger une conversation vox avec elle. Je jouis moi-même d'une influence certaine au sein de ma hiérarchie, et je suis là pour vous montrer que la Legio Invigilata ne prend pas ses rapports avec vous à la légère.

Grimaldus demeura silencieux pendant de longues secondes.

— J'apprécie cela et j'ai conscience de votre grade élevé. Dites-moi, moderati, serait-il possible de parler avec votre princeps majoris en personne ?

— Non, Réclusiarque. Ce serait une violation directe des traditions d'Invigilata.

Les yeux bruns de Grimaldus se rouvrirent, pour observer à nouveau les moindres détails des machines de guerre à l'horizon.

— Votre objection est notée, répondit le chevalier, et dûment ignorée.

— Quoi ? s'exclama le pilote, sans être certain d'avoir entendu correctement.

Grimaldus ne répondit pas. Il envoyait déjà un message par vox.

— Artarion, prépare le Land Raider. Nous partons dans le désert.

Quatre heures plus tard, Grimaldus et ses frères se tenaient dans l'ombre de géants de métal.

Un léger vent soulevait des particules de poussière qui venaient s'abattre sur leurs armures. Les Space Marines

l'ignorèrent, de même que Grimaldus avait ignoré les protestations de Carsomir quand il avait appris la nature de leur mission.

Des équipes de serviteurs travaillaient au niveau du sol, et bien qu'ils fussent lobotomisés afin de ne pas ressentir de gêne physique, le sable abrasif du désert leur irritait la peau et grippait leurs parties mécaniques.

Les Titans eux-mêmes semblaient surveiller la plaine désolée. Il y en avait dix-neuf en tout, depuis les modestes Titans de classe Warhound, manœuvrés par des équipages de douze hommes, jusqu'aux massifs Reavers et Warlords, semblables à des dieux de la guerre. Des techno-adeptes et des drones de maintenance grouillaient comme des insectes sur leurs coques pour mener à bien les rites d'éveil.

Mais en dépit de leur sommeil, ils étaient tout sauf silencieux. Le sifflement assourdissant de la montée en régime des réacteurs à plasma était un son cauchemardesque, qui ne manquait pas d'évoquer le rugissement des prédateurs reptiliens qui hantaient les jungles des mondes hostiles.

Il était très facile d'imaginer des centaines de technoprêtres revêtus de robes cramoisies, priant leur Dieu-Machine de donner vie à ces géants de métal.

Alors même que Grimaldus et ses hommes marchaient dans l'ombre d'un Warlord, le vacarme métallique se transforma en un véritable coup de tonnerre, créant une onde de choc semblable à un bang supersonique. Une vague d'air chaud s'échappa de la coque du monstre et, dans toute la zone, des milliers d'hommes s'agenouillèrent, la tête tournée vers le Titan, remerciant leur dieu pour cette renaissance.

En guise de cri de naissance, le Titan fit sonner ses sirènes d'alarme. C'était un son indescriptible, à mi-chemin entre un bruit purement mécanique et le hurlement de triomphe d'une bête sauvage, aussi fort qu'une centaine d'usines tournant à plein régime et aussi terrifiant que la colère d'un jeune dieu.

Il commença à bouger avec hésitation, comme un homme qui n'aurait plus utilisé ses muscles depuis de nombreux mois. Un pied en forme de patte griffue, assez grand pour aplatir un Land Raider, s'éleva de quelques mètres au-dessus du sol avant de s'abattre au bout de quelques secondes, soulevant un épais nuage de poussière.

« *Sacrosanct s'est éveillé !* » s'écrièrent des centaines de voix rendues inhumaines par les haut-parleurs. « *Sacrosanct marche !* »

Le Titan répondit aux exclamations de ses adorateurs en hurlant de nouveau. Le son s'échappant de ses sirènes résonna dans toute la plaine.

Si impressionnante que fût cette scène, ce n'était pas pour cela que Grimaldus était venu. Son objectif était une machine plus grande encore, si vaste qu'elle ne paraissait prêter aucune attention aux Warlords, qui paraissaient minuscules à côté d'elle.

Son nom était *Stormherald*.

Si les autres Titans étaient des plates-formes d'armes mobiles capables de réduire en cendres des quartiers entiers, *Stormherald* était une véritable forteresse ambulante. Ses armes étaient à même d'annihiler une ville. Ses jambes, capables de supporter le poids de cette colossale machine de guerre de soixante mètres de haut, étaient des bastions, des casernes équipées de tourelles et de meurtrières permettant aux troupes de tirer sur l'ennemi pendant que le Titan les broyait sous ses pas. Sur son dos voûté, *Stormherald* abritait une cathédrale à sept flèches, entourée de remparts crénelés et consacrée à l'Empereur sous l'aspect du Dieu-Machine. Des gargouilles étaient sculptées à côté des tourelles de défense et des vitraux, leur gueule hideuse ouverte en un cri de défi silencieux contre tout assaillant.

Des canons et des remparts pendaient des bannières détaillant la liste des machines de guerre abattues depuis sa mise en service, des milliers d'années auparavant. Alors que résonnait encore l'écho du cri de naissance de Sacrosanct, les Black Templiers perçurent les chants de dévotion qui émanaient de la cathédrale posée entre les épaules de Stormherald, les suppliques d'âmes pieuses conjurant leur maître éthéré de faire à nouveau fonctionner le glorieux engin de guerre.

Des escaliers menant aux places fortes des jambes étaient taillés dans les pieds griffus du Titan. Comme l'immense structure demeurait immobile,

Grimaldus se fraya un chemin parmi les technoprêtres de rang inférieur et les serviteurs. Lorsqu'il posa le pied sur la première marche, le comité d'accueil qu'il attendait à tout moment fit enfin son apparition.

— Attendez, ordonna-t-il à ses hommes. Des soldats encapuchonnés se tenaient devant la porte menant à l'intérieur du Titan. Des troupes de l'Adeptus Mechanicus leur barraient la route.

Les êtres qui leur faisaient face étaient appelés des skitarii. Ils formaient l'élite des forces d'infanterie de l'Adeptus Mechanicus, des humains dotés d'implants cybernétiques et d'armes intégrées. Comme nombre de Space Marines, Grimaldus considérait avec dégoût ces guerriers modifiés par des opérations chirurgicales qui les rendaient à peine moins méprisables que des serviteurs.

Douze de ces créatures bioniques, revêtues de robes rouges, pointaient des armes à plasma sur les Black Templars.

— Je suis Grimaldus, Réclusiarque des Black Tem...

— *Votre identité nous est connue*, répondirent-ils en chœur. Leurs voix étaient extrêmement dissemblables, certaines étonnamment graves, d'autres franchement mécaniques, d'autres encore parfaitement humaines.

— La prochaine fois que je serai interrompu, prévint le chevalier, je tuerai l'un d'entre vous.

— *Nous ne saurions être menacés*, répondirent-ils tous les douze, toujours à l'unisson, toujours avec cette disparité dans leurs voix.

— Je ne veux pas vous parler. Vous n'êtes que des esclaves, presque aussi insignifiants que des serviteurs. Maintenant, laissez-moi passer. Je dois parler à votre maîtresse.

— *Nous ne saurions recevoir d'ordres de vous. Nous devons remplir notre devoir.*

Un homme normal n'aurait pas décelé les nuances de chacun au sein de ce chœur, mais les sens de Grimaldus lui permettaient de percevoir les infimes déviations dans leur façon de parler. Quatre d'entre eux commençaient et finissaient leurs phrases une fraction de seconde après les autres. Quelle que soit la nature du lien qui les unissait, il était plus fort chez certaines que chez les autres. Même s'il n'était guère familiarisé avec les serviteurs du Dieu-Machine, ce défaut l'intriguait.

— Je parlerai avec le princeps majoris d'Invigilata, même si je dois crier pour me faire entendre.

Ils n'avaient aucun ordre concernant ce type d'action, et manquaient de processus cognitifs pour déterminer ce qu'attendraient d'eux leurs supérieurs dans ce cas précis, ils restèrent donc silencieux.

— Réclusiarque... Priamus le contacta par vox. Devons-nous vraiment supporter un tel affront ?

— Non. (Les senseurs de son masque de mort scannèrent les skitarii les uns après les autres.) Tuez-les.

Elle flottait, comme elle le faisait depuis soixante-dix-neuf ans, dans un réservoir rempli d'un fluide amniotique laiteux. Le parfum légèrement métallique du liquide riche en oxygène dans lequel elle baignait avait été la seule constante de ces cent dernières années, et son goût, sa consistance, la sensation causée par cette intrusion dans ses poumons qui lui permettait de respirer n'avait jamais cessé de la frapper par son étrangeté.

Cela ne signifiait pas pour autant qu'elle trouvait cela inconfortable, bien au contraire. C'était certes bizarre, mais pas anormal. Pendant les batailles, qui lui semblaient toujours trop rares, le princeps majoris Zarha était persuadée que c'est à cela que la gestation dans le ventre de sa mère avait dû ressembler. Le liquide froid qui l'enveloppait se réchauffait alors sous l'influence de l'activité accrue du réacteur à plasma de *Stormherald*. Le bruit assourdissant de sa démarche résonnait tout autour d'elle, comme le battement d'un gigantesque cœur.

Un sentiment de puissance absolu couplé à une sensation de protection absolue. C'est tout ce dont elle avait besoin pour demeurer elle-même pendant ces périodes de frénésie où l'esprit impétueux de *Stormherald* pénétrait violemment sa conscience, menaçant de la consumer.

Elle savait qu'un jour viendrait où ses assistants la débrancheraient pour la dernière fois, quand on lui refusera de s'associer à l'âme de la machine de crainte que son tempérament, sa personnalité écrasante ne dominent sa frêle individualité humaine.

Mais ce n'était pas pour aujourd'hui.

Au lieu de s'inquiéter pour cela, Zarha se concentra plutôt sur sa régression simulée au stade de fœtus, ce qui l'aiderait à repousser une fois de plus les avances brutales de *Stormherald*.

Les voix de l'extérieur lui parvenaient toujours étouffées, et ce malgré les récepteurs vox greffés dans son oreille interne et les haut-parleurs placés sur les côtés de son réservoir.

Ces voix parlaient d'une intrusion.

Le princeps majoris Zarha ne partageait pas leur analyse de la situation. Elle se retourna dans son bain de liquide amniotique, avec la grâce des nymphes marines des légendes antiques de Terra, bien qu'avec son corps, fripé et couvert d'implants bioniques et sa tête dépourvue de cheveux, elle était tout sauf ravissante. Ses pieds avaient été amputés car elle n'en avait plus besoin. Son squelette était faible et mou, et son corps voûté et ratatiné.

Elle répondit à ses sous-fifres ainsi qu'à ses frères et sœurs par une impulsion mentale.

Je souhaite parler aux intrus.

« Je souhaite parler aux intrus. » annonça le synthétiseur vocal de son réservoir en écho de sa pensée.

Un de ses hommes s'approcha de la paroi transparente de sa chambre amniotique, regardant la forme qu'elle abritait avec le plus grand respect.

— Mon princeps. C'est Lonni qui parlait et, même si elle l'aimait bien, il

n'était pas son favori.

Bonjour, Lonn. Où est Valian ?

« Bonjour, Lonn. Où est Valian ? »

— Le moderati Carsomir n'est pas encore revenu de la cité-ruche, mon princeps. Vous vous êtes réveillée plus tôt que prévu.

Pas étonnant, avec tout ce bruit. Un sourire se dessina sur ce qui restait de son visage.

« Pas étonnant, avec tout ce bruit. »

— Mon princeps, des Space Marines cherchent à entrer.

J'ai entendu.

« J'ai entendu. »

Je sais.

« Je sais. »

— Quels sont vos ordres ?

Elle se retourna une nouvelle fois dans son bain de fluides nutritifs, toujours aussi gracieuse malgré les nombreux câbles de tailles diverses qui reliaient les générateurs du réservoir à sa colonne vertébrale, son crâne et ses membres.

Elle ressemblait à une marionnette très ancienne, sereine et souriante.

Accès autorisé.

« Accès autorisé. »

— *Accès autorisé*, déclarèrent douze voix en chœur.

La tête de la masse d'armes était suspendue à quelques centimètres à peine du crâne du skitarii commandant l'escouade. Un arc électrique alla brièvement frapper le front du soldat, qui eut un mouvement de recul.

— *Accès autorisé*, répétèrent-ils tous.

Grimaldus désactiva le champ de force du crozius et poussa sans ménagement les skitarii pour libérer le passage.

— Je pensais bien que vous diriez cela.

Le trajet fut court et sans encombre. Ils passèrent par des coursives étroites et empruntèrent plusieurs ascenseurs avant de se retrouver devant la porte blindée menant au pont du véhicule.

Avant d'atteindre le poste de pilotage proprement dit, ils durent marcher sous le regard curieux de nombreux adeptes, dont les yeux artificiels ne cessaient de zoomer sur eux, soit pour les étudier, soit en une grotesque parodie de regard humain.

L'intérieur du Titan était trop sombre pour que des humains dépourvus d'implants puissent y travailler normalement, éclairé chichement par des veilleuses rouges, comme dans un bunker ou sur le pont d'un vaisseau en état d'alerte. Mais leur vue génétiquement améliorée leur permettait de percevoir aisément la pénombre, sans compter les capteurs optiques de leurs casques.

Il n'y avait pas de gardes devant les portes du poste de pilotage, qui

coulissèrent automatiquement à l'arrivée des Space Marines.

Artarion posa la main sur une des épaulières du chapelain.

— J'espère que tu sais ce que tu fais, mon frère.

Le chapelain regarda le porteur de sa bannière de guerre à travers le masque d'argent de son défunt mentor.

— Fais-moi confiance.

Le poste de pilotage était une chambre circulaire comportant en son centre une estrade, entourée de cinq trônes ornementés d'où partaient des câbles blindés. Contre les murs du poste de pilotage étaient disposées des consoles dotées de nombreux boutons, cadrans et leviers, où s'affairaient des adeptes vêtus de robes de bure.

Deux vastes baies vitrées offraient une vue imprenable sur le paysage désolé qui s'étendait devant eux. Grimaldus eut un frisson quand il se rendit compte qu'il s'agissait là des yeux du colosse de métal.

Sur l'estrade se trouvait un énorme réservoir aux parois de verre relié à des machines bourdonnantes. À l'intérieur, une femme nue baignait dans un liquide laiteux, ravagée par l'âge et les implants cybernétiques nécessaires à sa survie dans de telles conditions. Elle les regardait avec des yeux artificiels qui la faisaient ressembler à un insecte.

« Salutations, Astartes. » commença-t-elle, s'exprimant par l'intermédiaire des haut-parleurs placés sur son réservoir.

— Princes majoris, Grimaldus eut un hochement de tête en direction du corps mutilé. C'est un honneur que d'être en votre présence.

Elle mit plusieurs secondes avant de répondre, sans toutefois quitter le chapelain du regard.

« Vous êtes pressé de parler avec moi. Inutile de perdre du temps en amabilités. *Stormherald* s'éveille, je devrai bientôt marcher au combat. Parlez. »

— Un des pilotes de ce Titan, ambassadeur à Helsreach, m'a dit qu'Invigilata ne participera pas à la défense de la cité-ruche.

Une nouvelle pause.

« C'est la vérité. Un tiers de cette Legio est placé sous mon autorité. Le reste de nos effectifs est déjà affecté à la défense de la région de Hemlock en compagnie de vos frères du chapitre des Salamanders. Êtes-vous ici pour obtenir le soutien des forces que je commande ? »

— Je ne suis pas venu vous supplier, princeps, mais pour vous voir de mes propres yeux et vous demander, face à face, de combattre et mourir avec nous.

La vieille femme se fendit d'un sourire, à la fois maternel et amusé.

« Mais vous n'avez pas accompli votre mission, Space Marine. »

— Vraiment ?

Cette fois, la pause fut plus longue. La femme rit et des bulles s'échappèrent de sa bouche.

« Nous ne sommes pas face à face. »

Le chapelain porta ses mains à son cou pour détacher son casque.

Sans mon heaume, le parfum des huiles sacrées et des produits chimiques qui remplissent son réservoir est plus fort. Je ne sais pas quoi répondre à la première chose qu'elle me dit.

« Vous avez de très jolis yeux. »

Les siens ont depuis longtemps été remplacés par des lentilles bulbeuses qui bougent tandis qu'elle me regarde. Je ne peux lui retourner son compliment, et je ne sais pas quoi dire d'autre.

Alors je ne dis rien.

« Quel est votre nom ? »

— Grimaldus des Black Templars.

« Maintenant nous sommes face à face, Grimaldus des Black Templars. Vous avez eu l'audace de venir ici et de me faire l'honneur de me montrer votre visage. Je ne suis pas sotte, je sais à quel point il est rare qu'un chapelain révèle ses traits à quelqu'un en dehors de sa confrérie. Demandez-moi ce pour quoi vous êtes venu, et je vous répondrai. »

Je m'approche et pose ma main sur la paroi du réservoir, qui vibre à l'unisson avec mon armure. Je perçois l'intérêt avec lequel m'observent les adeptes du Dieu-Machine, qui rêvent sans doute de pouvoir toucher le chef-d'œuvre d'ingénierie qu'est une armure de l'Adeptus Astartes.

Et je regarde le princeps flottant dans le liquide laiteux droit dans ses yeux mécaniques.

— Princeps Zarha, Helsreach vous appelle. Marcherez-vous pour nous ?

Elle sourit à nouveau, grand-mère aveugle édentée, et presse sa paume contre la mienne. Seule une vitre blindée nous sépare.

« Invigilata marchera pour vous. »

Sept heures plus tard, les habitants de la ville entendirent un hululement mécanique en provenance du désert qui éclipsa le vacarme des Titans de taille inférieure. Il résonna dans les rues, glaçant le sang de tous. Les chiens de rue aboyèrent en réponse, comme s'ils sentaient la présence d'un grand prédateur.

Le colonel Sarren eut un frisson. Ses yeux étaient injectés de sang à cause du manque de sommeil.

— *Stormherald* s'est réveillé, annonça-t-il dans un sourire aux officiers de son staff.

Trois jours, comme promis, et la ville trembla sous le pas des géants de métal.

Les machines d'Invigilata étaient en marche, et les grandes portes de l'entrée nord s'ouvrirent pour les accueillir.

Grimaldus et l'état-major observaient la scène depuis la plate-forme. Le chapelain cligna de l'œil pour cliquer sur une rune de son écran rétinien et ouvrir un canal crypté.

— Bonjour, princeps, dit-il avec douceur. Bienvenue à Helsreach.

Au loin, une cathédrale fortifiée ambulante s'avança avec lenteur entre les premiers quartiers résidentiels.

« Salutations, chapelain. » La voix de la vieille femme était pleine d'une vigueur renouvelée. « Je suis née dans une ruche comme celle-ci, vous savez. »

— C'est donc un bel endroit pour mourir, Zarha.

« Vous le pensez vraiment, messire ? Vous m'avez bien regardée ? »

Grimaldus regarda *Stormherald*, qui était aussi grand que les immeubles qui l'entouraient.

— Il est impossible de vous manquer, princeps.

« Il est également impossible de me tuer. Ne l'oubliez pas, Grimaldus. »

Aucun humain n'avait jamais osé s'adresser à lui de manière aussi désinvolte auparavant. Le chevalier sourit pour la première fois depuis des jours.

Les portes de la cité furent enfin scellées. Helsreach était prête.

Et, à la nuit tombée, le ciel s'embrasa.



CHAPITRE V

Le Feu dans le Ciel

Son nom avait été, à une époque plus glorieuse, le *Purest Intent*.

Un croiseur d'attaque bâti sur le monde-forge mineur de Shevilar et confié au chapitre de l'Adeptus Astartes des Shadow Wolves. Il avait disparu corps et biens, capturé par des pirates xenos, quelques trente-deux ans avant la Troisième Guerre d'Armageddon.

Lorsqu'un énorme amalgame informe de métal et de feu traversa la couche de nuages au-dessus de la ville fortifiée, des sirènes d'alarme résonnèrent à nouveau dans toute la cité-ruche. L'escadrille de chasseurs en patrouille à ce moment-là signala par vox son incapacité à engager le combat. L'épave était déjà dévorée par les flammes et les canons laser et autres autocanons des Lightnings ne pouvaient espérer lui causer le moindre dommage.

Les chasseurs décrochèrent comme le space hulk en flammes traversait le ciel.

Des milliers de soldats postés sur les immenses remparts regardèrent le vaisseau passer au-dessus d'eux. L'air trembla sous son passage, dans le vacarme assourdissant de moteurs à l'agonie.

Très exactement dix-huit secondes après avoir dépassé les limites de la ville, le *Purest Intent* acheva son ultime voyage en creusant un profond sillon dans le sol d'Armageddon. Tous les bâtiments de Helsreach tremblèrent quand le croiseur s'écrasa à la surface en taillant un canyon noir dans son sillage.

Il fallut deux minutes après l'impact initial pour que ses énormes propulseurs soient enfin réduits au silence. Plusieurs boosters directionnels expulsèrent du plasma et des flammes alors qu'ils essayaient encore de corriger la trajectoire du vaisseau, ignorant le fait qu'il était à moitié enseveli sous une couche de sable et de soufre qui serait son tombeau.

Puis les moteurs se turent.

Les flammes s'éteignirent.

Enfin, le silence se fit.

Le *Purest Intent* n'était plus, ses ossements éparpillés à la surface d'Armageddon.

— Le vaisseau est répertorié sous le nom de *Purest Intent*. Le colonel Sarren lisait à voix haute le contenu d'une plaque de données au personnel rassemblé dans la salle de guerre.

— Un appareil Astartes, de type croiseur d'attaque, appartenant aux...

— ... Shadow Wolves, l'interrompt Grimaldus. La voix du chapelain, déformée par le haut-parleur de son armure, dure et mécanique, ne trahissait aucune émotion. Les Black Templars étaient avec eux à la fin.

— La fin ? s'enquit Cyria Tyro.

— Ils furent vaincus à la bataille de Varadon, il y a onze ans de cela. Leurs dernières compagnies furent annihilées par les tyranides.

Grimaldus ferma les yeux pour se replonger momentanément dans ses souvenirs. *Varadon*. Par le sang de Dorn, cela avait été magnifique. L'ennemi était innombrable, sans âme, sans pitié, complètement étranger, complètement haïssable, sans aucun droit à exister.

Les chevaliers avaient tenté de se frayer un chemin jusqu'aux derniers survivants de leur chapitre frère, mais les vagues d'ennemis étaient d'une férocité sans limites. Les extraterrestres étaient extrêmement rusés, des milliers de griffes et d'appendices garnis de crochets s'abattaient sans répit sur les Space Marines, les empêchant de se regrouper. La totalité des Wolves était là. Varadon était leur monde natal. Des astropathes avaient hurlé des appels de détresse à travers le Warp pendant des semaines avant que leur forteresse-monastère ne tombe aux mains de l'ennemi.

Grimaldus avait assisté à leur destruction. Les quelques rares survivants des Shadow Wolves, leurs lames brisées et leurs bolters vides, avaient entonné les Litanies de la Haine, diffusées sur le canal vox qu'ils partageaient avec les Black Templars. Quelle mort glorieuse ! Ils chantaient avec fureur et amertume alors même que les monstres les massacraient. Grimaldus ne pourrait *jamais* oublier les derniers instants du chapitre. Un guerrier seul, un simple frère de bataille, grièvement blessé et à genou sous la bannière de son chapitre qu'il brandissait à bout de bras alors même que les extraterrestres le taillaient en pièces.

Leur étendard de guerre ne tomba jamais à terre tant qu'un des Shadow Wolves était encore en vie.

Quel moment intense. Quel honneur. Quelle *gloire*, à même de pousser tous les guerriers à se remémorer vos exploits pour le restant de leur vie, et de redoubler d'ardeur pour égaler cette mort incomparable.

Grimaldus expira, revenant au présent à contrecœur. En comparaison, la guerre à venir serait répugnante.

Sarren poursuivit.

— Les derniers rapports transmis par la flotte indiquent que trente-sept vaisseaux ennemis ont franchi le blocus. Trente et un furent détruits par les défenses orbitales. Six ont atteint la surface.

— Quel est le statut de la flotte de guerre Armageddon ? demanda le chapelain.

— Elle tient. Mais nous avons une meilleure connaissance des effectifs exacts de l'adversaire. L'estimation de quatre à neuf jours a été abandonnée il y a trente minutes. Nous sommes face à la plus importante flotte ork qui ait jamais attaqué l'Imperium. Nos pertes dans l'espace s'élèvent à près d'un million de morts. Nous n'avons au mieux qu'un ou deux jours.

— Par le trône de l'Empereur, jura un des officiers de la milice, le souffle coupé.

— Concentrez-vous, l'avertit Grimaldus. Revenons à l'épave qui s'est écrasée.

Le colonel Sarren eut une pause et fit un geste de la main en direction de Grimaldus.

— Je propose de l'ignorer, Réclusiarque. Une poignée de peaux-vertes ne peut espérer survivre à un assaut contre nos murs. Même des orks seraient fous de s'y risquer.

— Pouvons-nous nous permettre de laisser ces survivants rejoindre leurs semblables quand les vaisseaux ennemis atterriront ? La question venait de Cyria Tyro.

— Quelques guerriers de plus n'y changeront rien, fit remarquer Sarren.

— Nous avons tous vu le crash de l'*Intent*. Je ne pense pas que beaucoup ont pu en réchapper.

— J'ai déjà combattu les orks, monsieur, déclara le major Ryken. Ils sont plus coriaces que la peau d'un lézard des marais, comme incassables. Je parierais qu'il y a beaucoup de survivants.

— Envoyez un Titan, proposa le commissaire Falkov. Il eut un sourire sans joie, et le silence s'abattit sur l'assemblée. Je ne plaisante pas. Envoyez un Titan désintégrer l'épave. Galvanisez la troupe. Offrez-leur une victoire écrasante avant que la vraie bataille commence. Le moral de la Légion d'Acier est au plus bas. Et c'est encore pire pour les milices de volontaires et les conscrits. Alors, envoyez un Titan. Nous avons besoin de faire couler le premier sang.

— Demandez aux chasseurs de Barasath d'effectuer un vol de reconnaissance, ajouta Tyro, avant de déployer des troupes hors de la ville.

Grimaldus était demeuré silencieux pendant tout l'échange. C'est son silence qui avait fini par interrompre le débat, et tous les visages se tournèrent vers lui.

Le chevalier se leva, les articulations de son armure émettant un grognement étouffé.

— Le commissaire a raison, dit-il. Helsreach a besoin d'une victoire écrasante. C'est capital pour le moral des soldats humains.

Sarren déglutit. Personne autour de la table n'aimait quand Grimaldus insistait sur les différences d'espèce entre êtres humains et Space Marines génétiquement améliorés.

— Il est temps que mes chevaliers partent au combat, déclara le Réclusiarque de sa voix grave, évoquant le grognement d'une bête métallique.

Les humains ont peut-être besoin de verser le premier sang, mais mes hommes sont impatients de le faire. Nous vous donnerons votre victoire.

— Combien de vos Astartes emmenez-vous avec vous ? demanda Sarren après avoir considéré sa proposition.

— Tous.

Le colonel blêmit.

— Mais vous n'avez pas besoin de...

— Bien sûr que non. Mais c'est pour l'apparence. Vous vouliez une démonstration spectaculaire de la puissance impériale. C'est exactement ce que je vous offre.

— Nous pouvons faire mieux encore, ajouta Cyria. Si vos hommes peuvent défiler dans les rues avant de quitter la cité, nous pourrions filmer leur départ et le diffuser sur tous les terminaux picts de la ruche... Elle s'interrompit, un sourire de satisfaction barrant son visage.

Falkov frappa du poing sur la table.

— Excellent ! La première charge des chevaliers noirs ! Un fin rictus se posa sur ses lèvres. Si ça ne met pas le feu au ventre de tout le monde, je ne vois pas ce qu'il leur faut.

Priamus tourna la lame pour agrandir la plaie avant de retirer l'épée. Un sang puant jaillit du torse de la créature et l'extraterrestre mourut, ses mains griffues agrippant en vain l'armure du chevalier.

Les Black Templars purifiaient l'épave de ses grotesques occupants, coursive après coursive, salle après salle.

— C'est une blague ? murmura-t-il dans le vox.

La réponse qu'il reçut fut ponctuée par le tintement d'armes s'entrechoquant. Artarion, quelque part derrière lui.

— Reviens, bon sang !

Priamus se dit qu'il aurait bientôt droit à un sermon sur la vaine gloriole. Il poursuivit son avance, sa précieuse épée brandie, s'enfonçant dans les ténèbres que ses capteurs visuels n'avaient aucun mal à percer.

Les orks grouillaient dans les tunnels du vaisseau comme des rats dans un égout. Ils leur tendaient des embuscades, tirant avec leurs armes primitives en grognant. Priamus ne pouvait dissimuler son mépris, car il s'estimait au-dessus de ça. Ils étaient des Black Templars et n'avaient que faire du moral de ces pleurnichards de soldats humains.

En y repensant, Grimaldus passait beaucoup trop de temps avec les mortels, à tel point qu'il commençait à penser comme eux. Priamus n'avait pas apprécié du tout de devoir se tenir au garde-à-vous pendant que des pict-drones les filmaient, tout comme il détestait pourchasser les survivants du crash. Il méritait mieux que ça, ils méritaient tous mieux que ça. C'était un travail pour la Garde impériale, voire pour la milice.

— Nous verserons le premier sang, leur avait annoncé le Réclusiarque,

comme si c'était important, comme si cela pourrait changer l'issue de la bataille finale. Joignez-vous à moi, mes frères, joignez-vous à moi tandis que je me débarrasse de la torpeur qui m'étreint pour assouvir ma soif de sang.

Les autres, se tenant en rangs pour faire plaisir aux mortels, l'avaient acclamé. Ils l'avaient acclamé.

Priamus, lui, avait gardé le silence, étouffé par la bile. C'est à ce moment-là qu'il avait compris qu'il n'était pas comme ses frères de bataille. Eux avaient *envie* de verser le premier sang, comme si ce geste pathétique avait la moindre importance.

Les guerriers qui le traitaient de vaniteux refusaient de voir la réalité en face : chercher à se couvrir de gloire n'avait rien de vain. Il n'était pas imprudent, au contraire, il comptait sur ses talents pour l'emporter, tout comme le grand Sigismund, premier haut sénéchal des Black Templars, avait compté sur les siens. Était-ce une faiblesse de suivre l'exemple du fondateur du chapitre, fils favori de Rogal Dorn ? Comment pourrait-il en être ainsi, alors que les hauts faits de Priamus éclipsaient déjà ceux de ses frères ?

Du mouvement, là, devant.

Priamus plissa les yeux, ses pupilles allant de droite à gauche à la recherche des formes grossières qui pourraient se cacher dans la pénombre de la course.

Trois peaux-vertes se cachaient à une dizaine de mètres, leur chair dégageant un écœurant parfum de moisissure. Ils étaient mal dissimulés par des débris d'écouille, espérant sans doute le prendre par surprise.

Priamus les entendait murmurer entre eux, si tant est qu'on pût qualifier de murmures leurs grognements bestiaux.

C'était donc ce qu'ils avaient de *mieux* à offrir, cette pitoyable embuscade pour espérer abattre un des élus de l'Empereur ? Le chevalier étouffa un juron et chargea.

Artarion passa la langue sur ses dents en acier. Je l'ai entendu, malgré son casque.

— Priamus ? appelle-t-il. Pas de réponse.

Contrairement au bretteur, je ne suis pas seul. Artarion m'accompagne et à nous deux nous nettoyons l'enginarium. La résistance est faible. Pour l'essentiel, nous n'avons rien eu d'autre à faire qu'ôter des cadavres de xenos de notre chemin à coups de pied et abattre des traînards.

Presque tous les Templars sont partis dans le désert à bord de leurs Rhinos et Land Raiders éliminer les survivants qui tentent de s'y cacher. Il vaut mieux que les peaux-vertes meurent maintenant plutôt que les voir attendre l'arrivée de leurs congénères. Je n'ai pris qu'une poignée de guerriers avec moi pour nettoyer les restes du croiseur.

— Laisse-le tranquille, dis-je à Artarion. Laisse-le chasser seul. Il en a besoin.

Artarion s'arrête avant de répondre. Je le connais assez bien pour savoir

qu'il fronce les sourcils sous son masque.

— Il a besoin de discipline.

— Il a besoin de notre confiance.

Le ton de ma réponse met fin à la discussion.

Le vaisseau est en pièces. Le sol est inégal, éventré par endroits à cause du crash. Nous prenons un tournant, nos bottes résonnant contre la pente métallique qui nous mène à la chambre de refroidissement d'un des réacteurs à plasma. Aussi grande que la nef d'une cathédrale, la majorité de la salle est occupée par l'énorme cylindre de métal qui abrite les mécanismes mystérieux qui permettent de refroidir les moteurs de l'astronef.

Je ne vois ni n'entends rien de vivant, et pourtant...

— Une odeur de sang frais, fais-je remarquer à Artarion. Il y a un survivant tout près, il respire encore.

Je pointe mon crozius en direction de la haute tour de refroidissement. Je presse une rune sur le manche de l'arme et celle-ci se retrouve parcourue d'éclairs.

— L'ennemi se terre ici.

Le survivant mérite à peine ce qualificatif. À notre approche, il se met à aboyer dans un bas gothique rudimentaire. À en juger par la taille de la flaque de sang qui s'étend sous son corps brisé, il n'en a plus que pour quelques minutes à vivre. Son visage porcine est figé en un masque de rage.

Artarion lève son épée tronçonneuse en actionnant son moteur. Les dents de métal découpent l'air en un feulement quasi animal.

— Non.

Artarion se fige, comme s'il n'était pas sûr de m'avoir bien entendu, et tourne la tête dans ma direction.

— Qu'as-tu dit ?

— J'ai dit non.

Je me rapproche du xenos tout en parlant et le regarde à travers les lentilles de mon heaume en forme de crâne.

Artarion abaisse son arme. Les dents cessent de bouger.

— D'habitude, ils semblent immunisés à la douleur, lui dis-je en guise d'explication. Ma voix est réduite à un murmure. J'appuie sur le torse de la créature avec ma botte. L'ork fait claquer ses mâchoires comme pour me mordre alors même que le sang emplit ses poumons perforés.

Artarion entend sûrement le sourire dans ma voix.

— Mais ce n'est pas le cas ici. Regarde ses yeux.

Artarion s'exécute. Je me rends compte à son attitude hésitante qu'il ne voit pas ce que je vois. Il ne perçoit qu'une rage impuissante.

— Je vois de la fureur, commence-t-il, confirmant mes soupçons. De la frustration. Pas même de la haine, seulement de la colère.

— Regarde plus attentivement.

J'appuie plus fort avec ma botte. Une série de craquements secs m'indiquent que je lui brise les côtes une à une à mesure que la pression sur sa

cage thoracique s'accroît. L'ork rugit et grogne en bavant abondamment.

— Tu le vois ? demandé-je à nouveau, conscient que mon sourire est toujours clairement perceptible dans ma voix.

— Non mon frère, me répond Artarion dans un grognement. S'il y a une leçon à tirer de tout cela, je ne la comprends pas.

Je retire ma botte, laissant l'ork reprendre son souffle tout en crachant davantage de sang.

— C'est manifeste dans le regard de la créature. La défaite est une souffrance insupportable. Ses nerfs n'enregistrent peut-être pas la douleur, mais ce qui lui sert d'âme connaît le tourment. Celui d'être à la merci de l'ennemi... Observe son visage, mon frère. Regarde l'angoisse qui le ronge, tout ça parce que nous sommes les témoins de sa défaite honteuse.

Artarion continue à regarder, et je pense qu'il comprend peut-être de quoi je parle, mais cela ne le fascine pas autant que moi.

— Laisse-moi l'achever, finit-il par dire. Son existence m'offense.

Je secoue la tête. Cela ne suffira pas.

— Non. Il n'en a plus pour longtemps. Le regard de l'extraterrestre croise le mien. N'abrégeons pas cette souffrance.

Nerovar eut une hésitation.

— Nero ? Cador appela par-dessus son épaule. Tu as vu quelque chose ?

L'apothicaire cliqua plusieurs runes sur son écran rétinien.

— Oui. Quelque chose.

Ils fouillaient les sections de l'enginarium situées un étage sous la position de Grimaldus et Artarion. Nerovar fronça les sourcils en étudiant les informations affichées sur ses lentilles. Il reporta son attention sur le narthecium fixé à son avant-bras gauche.

— Bon alors dis-moi, le pressa Cador de son ton bourru.

Nerovar entra un code sur le clavier placé juste à côté de l'écran sur son avant-bras. Des runes défilèrent à toute vitesse.

— C'est Priamus.

Cador eut un grognement désapprobateur. Toujours à s'attirer des ennuis, celui-là. Comme d'habitude, en somme.

— J'ai perdu ses signes vitaux.

— Impossible, répondit Cador en riant. Ici ? Contre ces minables ?

— Je ne me trompe jamais, affirma Nerovar. Il activa le canal de communication de l'escouade.

— Réclusiarque ?

— J'écoute. Le chapelain semblait distrait et vaguement amusé. Qu'y a-t-il ?

— Je ne reçois plus les signes vitaux de Priamus, monsieur. Le signal a été interrompu brutalement.

— Confirmez immédiatement.

— Je confirme, Réclusiarque. J'ai vérifié avant de vous contacter.

— Mes frères, annonça le chapelain d'un ton glacial. Poursuivez l'opération de recherche et destruction.

— Quoi ? Artarion prit une profonde inspiration avant de protester. Nous devons...

— Silence. *Je* le retrouverai.

Il ne savait pas vraiment avec quoi ils l'avaient frappé.

Les peaux-vertes avaient surgi de leur cachette, l'un d'eux portant un amalgame de bouts de ferraille qui ne ressemblait que de très loin à une arme. Priamus en avait abattu un, se moquant de ses cris porcins lorsqu'il tomba au sol avant de se jeter sur l'autre.

L'arme étrange sursauta dans les mains de l'ork. Une pince de métal chargée d'énergie frappa le chevalier de plein fouet, et il ressentit une douleur atroce quand les connexions neurales logées dans ses muscles entrèrent en surcharge.

Soudain, tout était noir. Son armure se tut et se fit extrêmement lourde sur ses épaules. Plus d'énergie. Ils avaient court-circuité son armure.

— Par le sang de Dorn...

Priamus ôta son casque juste à temps pour voir l'extraterrestre amorcer son arme, comme un fusil primitif.

La pince enfoncée dans sa cuirasse, où elle profanait la croix de son chapitre, était toujours reliée à l'arme par des câbles et des chaînes. Priamus commença à lever son épée pour les trancher, mais l'extraterrestre se mit à rire et pressa une seconde fois la détente.

Cette fois-ci, la décharge ne se contenta pas de surcharger les circuits électriques de son armure, mais brûla les connexions neurales et les interfaces musculaires, plongeant le Black Templar dans un abîme de douleur.

Priamus, modifié génétiquement comme tous les Space Marines pour supporter toutes les souffrances que les ennemis de la race humaine pourraient lui infliger, aurait hurlé s'il en avait pu. Au lieu de cela, ses muscles se contractèrent, et son hurlement se changea en un hululement pathétique.

Priamus s'abattit au sol quatorze secondes plus tard, lorsque le choc cessa enfin.

Les peaux-vertes se penchent sur son corps étendu.

Maintenant qu'ils ont réussi à le terrasser, on dirait qu'ils ne savent pas quoi faire de leur prise. L'un d'eux tourne et retourne le heaume noir de mon frère d'armes dans ses mains noueuses. S'il espère en faire un trophée, il ne va pas tarder à payer pour son blasphème.

Alors que je marche le long de la coursive, je fais racler ma masse d'armes contre le mur. La tête ornementée fait un vacarme épouvantable contre l'acier. Je n'ai aucune envie d'être subtil.

— Salutations. Les mots émanent de mon masque de mort.

Ils lèvent la tête, bouche bée, montrant leurs chicots pourris. L'un d'eux pointe sur moi un amas de débris qui sert apparemment d'arme.

Elle projette... Quelque chose... Sur moi. Je me fiche de savoir ce que c'est. Un revers de mon crozius suffit à dévier le tir. Le fracas du métal contre le métal résonne dans toute la coursive. J'active le champ d'énergie de la massue, qui est soudainement parcourue d'éclairs, et la pointe sur les orks.

— Vous osez profaner les domaines de l'humanité ? Vous osez souiller nos mondes de votre présence ?

En guise de réponse, ils s'élancent vers moi d'un pas traînant, brandissant leurs machettes ; des armes primitives pour une race primitive.

Je ris lorsqu'ils arrivent sur moi.

Grimaldus frappa en tenant son arme à deux mains. Le champ de force qui enveloppait la tête du crozius s'illuminait à chaque coup, amplifiant encore la force surhumaine avec laquelle le chapelain frappait. Le peau-verte était déjà mort, le crâne explosé, lorsqu'il alla s'écraser contre une écouteille arrachée, vingt mètres plus loin.

Le second tenta de s'enfuir. Il tourna les talons et commença à courir, le dos voûté, semblable à un singe, dans la direction d'où il était venu.

Mais Grimaldus était plus rapide. Il rattrapa son adversaire en quelques secondes, le saisit par le cou pour l'empêcher de s'échapper et le plaqua contre le mur de la coursive.

L'extraterrestre vomit un flot d'insultes en bas gothique alors qu'il tentait d'échapper à la prise du chevalier.

Grimaldus serra ses doigts gantés de noir autour de la gorge de l'ork, l'étouffant et comprimant ses cervicales.

— Comment *oses-tu* souiller le langage de la race pure ? Il le plaqua à nouveau contre le mur, lui ouvrant le crâne contre la paroi d'acier. Son haleine fétide parvint jusqu'au chapelain quand le cri de guerre de l'ork se mua en une plainte apeurée. Rien ne pouvait apaiser l'Astartes, qui serra plus fort.

— *Tu oses souiller notre langue ?*

Il plaqua à nouveau le peau-verte contre la paroi, fracturant son crâne contre une poutrelle.

L'ork cessa immédiatement de lutter. Il tomba mollement au sol avec un bruit sourd.

Priamus.

Sa fureur le quitta peu à peu et la réalité de la situation lui revint avec une douloureuse clarté. Priamus gisait au sol, la tête sur le côté, saignant par les oreilles et la bouche. Grimaldus s'agenouilla à côté de lui.

— Nero, appela-t-il calmement.

— Réclusiarque ? répondit le jeune guerrier.

— J'ai trouvé Priamus. À l'arrière du vaisseau, pont quatre, coursive tertiaire.

— Je suis en route. Quel est son statut ?

Dans son casque, le réticule de visée de Grimaldus passa sur le corps étendu de son frère de bataille puis accrocha l'arme que portait l'ork qu'il avait tué.

— Il a été frappé par une sorte d'arme à énergie. Son armure s'est mise hors tension, mais il respire encore. Ses deux cœurs battent.

Cette dernière information était la plus révélatrice. En effet, si son cœur auxiliaire battait, cela voulait dire qu'il avait subi un traumatisme important.

— Nous serons là dans trois minutes, Réclusiarque.

Le bruit sourd d'un tir de bolter parvint jusqu'à eux.

— Vous rencontrez de la résistance, Cador ? demanda Grimaldus

— Rien d'important.

— Des combattants isolés, précisa Nerovar. Trois minutes, Réclusiarque. Pas une de plus.

Il ne leur fallut que deux minutes. Lorsque Cador et Nerovar arrivèrent en courant, ils dégageaient une odeur mêlant les stimulants chimiques et l'âtre parfum des tirs de bolters.

L'apothicaire s'agenouilla auprès de Priamus, pour l'analyser avec le bioscanner intégré de son narthecium.

Grimaldus observait Cador. Le vétéran de l'escouade était occupé à recharger son pistolet bolter tout en marmonnant dans le vox.

— Parle, lui dit le chapelain. Je veux savoir ce que tu penses.

— Rien, monsieur.

Grimaldus fronça les sourcils et serra les mâchoires. Il faillit répéter sa phrase sous forme d'ordre mais se ravisa, non par tact, mais par discipline. Sa fureur brûlait encore en lui, mais il n'était pas un simple chevalier et se devait de contrôler ses émotions. S'efforçant de parler d'un ton froid et égal, il reprit.

— Nous en reparlerons plus tard. J'ai bien vu que quelque chose te préoccupait ces temps-ci.

— Comme vous voudrez, Réclusiarque, fut la réponse de Cador.

Priamus ouvrit les yeux et s'empara immédiatement de son épée, qui était reliée à son poignet par une chaîne.

— Les fils de pute, ils m'ont tiré dessus, siffla-t-il entre ses dents.

Nerovar était encore en train d'établir un diagnostic.

— Tu as été victime d'une sorte d'arme innervante, qui a attaqué ton système nerveux en passant par les connexions de ton armure.

— Laisse-moi tranquille, lui ordonna le bretteur en se relevant. Nerovar lui tendit la main pour l'aider, que Priamus repoussa sans ménagement. *Je t'ai dit de me laisser.*

Grimaldus lui rendit son heaume.

— Si tu en as fini avec ta reconnaissance en solitaire, tu pourrais peut-être rester avec Nero et Cador.

La pause qui suivit ces mots était chargée de l'amertume de Priamus.

— Comme vous voudrez, mon seigneur.

Lorsque nous émergeons de la carcasse du vaisseau, le pâle soleil se lève, illuminant de ses rais pitoyables le ciel nuageux.

Le reste de mes troupes, les cent chevaliers de la Croisade Helsreach, se rassemble autour des débris de l'appareil.

Trois Land Raiders et six Rhinos emplissent l'air du grondement paisible de leurs moteurs et je me surprends à penser que même nos chars s'amuse de la traque pathétique à laquelle nous nous sommes livrés cette nuit.

Le nombre d'ennemis abattus défile sur ma visière à mesure que les chefs d'escouade font leur rapport. Le résultat n'est pas fameux, mais les mortels à l'abri derrière les murs de la ville ont le premier sang qu'ils désiraient si ardemment.

— Tu ne sembles guère réjoui, fait remarquer Artarion par radio, sur un canal privé.

— Nous n'avons pas purifié grand-chose.

— Accomplir son devoir n'est pas toujours glorieux, rétorque-t-il, et je me demande s'il fait référence à notre exil sur cette planète.

— Je suppose que c'est une pique à mon égard.

— Peut-être. Il monte à bord de notre Land Raider, tout en continuant à me parler en privé. Mon frère, tu as changé depuis que tu as hérité de la charge de Mordred.

— Allons, ne dis pas de bêtises.

— Non, écoute-moi. Nous avons discuté avec Cador, Nero, Bastilan et Priamus, et nous avons écouté les paroles des autres. Nous devons faire avec ces changements et ce nouvel aspect de notre devoir. L'ombre qui t'habite s'étend à l'ensemble de la croisade, cent combattants qui craignent tous que la flamme qui te possédait t'ait quitté pour de bon.

Ses paroles trouvent un écho en moi, à mon corps défendant, et mon sang se glace dans mes veines.

— Réclusiarque ? Quelqu'un me contacte par vox. Je ne le reconnais pas tout de suite, préoccupé que je suis par les mots d'Artarion.

— Ici Grimaldus, j'écoute.

— Réclusiarque. Par le trône de l'Empereur-Dieu... Ça commence. Le colonel Sarren semble à la fois intimidé et impatient.

— Précisez, lui demandé-je.

— La Flotte de guerre Armageddon se replie et celle de l'Adeptus Astartes fait de même. La voix du colonel est momentanément interrompue par un larsen... S'abattent sur les défenses orbitales. Ils commencent à *passer*. Ça commence.

— Nous rentrons sur-le-champ. A-t-on reçu le moindre message de l'*Eternal Crusader* ?

— Oui. Le réseau vox planétaire commence à saturer. Voulez-vous que je vous relaie le message ?

— Oui, immédiatement, colonel.

J'embarque et referme l'écouille latérale du Land Raider. L'intérieur du

tank est baigné dans la pénombre rouge de l'éclairage d'urgence. Je m'agrippe à la rampe fixée au plafond quand le véhicule se met en branle.

Enfin, après le bruit de connexion de nombreux relais vox, j'entends la voix du haut sénéchal Helbrecht, aux côtés de qui j'ai combattu pendant de nombreuses décennies. Malgré la mauvaise qualité de la transmission, l'habitable du tank est comme empli de sa présence.

— Helsreach, ici le *Crusader*. Nous décrochons de la planète, la guerre orbitale est perdue. Je répète : la guerre orbitale est perdue. Grimaldus, quand tu entendras ceci, tiens-toi prêt. Tu es l'héritier de Mordred et tu as toute ma confiance. L'enfer est sur vous, mon frère. La flotte ennemie est innombrable, mais votre foi et votre fureur vous permettront d'accomplir votre devoir.

Je le maudis silencieusement et fais le serment que je ne lui pardonnerai jamais de m'avoir exilé, de m'avoir condamné à mourir ici inutilement.

Derrière ses paroles, j'entends la cacophonie d'un vaisseau subissant un assaut en règle. Des explosions sourdes, d'effroyables vibrations qui indiquent que les boucliers de l'*Eternal Crusader* étaient hors tension quand ce message a été envoyé. Je ne me souviens d'aucun adversaire, dans toute l'histoire du chapitre, ayant réussi à infliger de tels dommages.

— Grimaldus. Il prononce mon nom d'un ton froid et solennel, et ses derniers mots me transpercent comme un poignard. Meurs bien.



CHAPITRE VI

Assaut Planétaire

Grimaldus regardait Helsreach s'embraser.

Ils arrivèrent en perçant les nuages matinaux, de massifs vaisseaux de débarquement, leurs coques en flammes suite au frottement de l'entrée dans l'atmosphère et aux dommages infligés par les défenses orbitales.

Les véhicules en feu vibrèrent lorsque leurs boosters entrèrent en action pour les ralentir avant qu'ils s'écrasent au sol. Ils venaient de l'horizon ou descendaient depuis les nuages loin de la ville. Ceux qui survolaient la cité-ruche à portée de tir des défenses de la ville étaient pilonnés sans relâche jusqu'à ce qu'ils s'abattent en une pluie de débris sur la ville.

Il était avec son escouade de commandement, les poings appuyés sur le rempart, occupé à observer les transports qui se posaient dans les étendues désertiques au nord. Des chasseurs impériaux de toutes tailles et de tous modèles voletaient entre les transports de troupes en les mitraillant, en vain, leurs cibles étant bien trop grosses pour être affectées par leurs tirs. La vague suivante de vaisseaux de débarquement était accompagnée de chasseurs xenos. Barasath et les escadrilles sous ses ordres engagèrent les nouveaux venus, qu'ils abattirent aussi promptement que s'il s'était agi d'insectes.

Dans la ville, quasiment couverte par le fracas de la canonnade, une sirène d'alarme hurlait, interrompue régulièrement par les appels enjoignant chacun à prendre les armes et gagner son poste de combat.

Autrement dit, les murs.

Durant cette première phase de la bataille, les défenseurs de Helsreach étaient affectés aux remparts de la cité afin de se tenir prêts à repousser un siège archaïque. Des centaines de milliers de soldats et de miliciens gardant des remparts aussi hauts que des Titans.

Plusieurs vaisseaux de débarquement orks tentèrent d'atterrir à l'intérieur du périmètre de la ville. Les canons des murs et les pièces d'artillerie placées sur les tours annihilèrent tous ceux qui s'y risquèrent. Les plus chanceux parvinrent à redécoller pour finalement aller s'écraser dans le désert, mais la plupart d'entre eux furent bombardés jusqu'à ce qu'ils soient réduits à l'état d'épaves en flammes.

Des unités de la Garde impériale stationnées dans toute la cité-ruche dans cette éventualité partirent à l'assaut de ces carcasses pour éliminer les rares survivants tandis que dans toute la ville, des équipes de pompiers se mobilisèrent pour éteindre les incendies.

Grimaldus regarda le long des murs, où des milliers de soldats vêtus de l'uniforme ocre de la Légion d'Acier d'Armageddon se tenaient à sa droite et à sa gauche. Ce n'était pas le 101e de Sarren, car le régiment du colonel était affecté au centre de commandement ainsi qu'à des positions clés dans tout Helsreach.

Les paroles d'Artarion le hantaient encore.

— Mes frères, appela-t-il par vox. Rejoignez-moi.

Les chevaliers approchèrent. Nerovar, qui continuait à observer le débarquement ennemi sans dire un mot ; Priamus, son épée déjà dégainée reposant négligemment contre son épaulière ; Cador, patient et implacable ; Bastilan, austère et silencieux ; et Artarion, tenant fermement la bannière de Grimaldus. C'était le seul qui ne portait pas son casque et il semblait retirer une immense satisfaction des regards que lui lançaient les soldats mal à l'aise lorsqu'ils voyaient son visage mutilé. Il leur adressait occasionnellement des sourires, exhibant ses dents en acier.

— Casque, ordonna Grimaldus, la voix émanant de son propre heaume en un grognement. Artarion s'exécuta en gloussant.

— Il faut que nous parlions, annonça le chapelain sur le canal privé de l'escouade.

— Tu as choisi un curieux moment pour t'en rendre compte, répondit Artarion sur un ton familier.

Le mur trembla sous leurs pieds quand les tourelles ouvrirent une nouvelle fois le feu sur un transport qui survolait la cité-ruche.

— La ville a pris la mesure de son devoir, poursuivit Grimaldus. Et il est temps que je fasse de même.

Les Space Marines regardaient les transports de troupes qui se posaient en grand nombre sur la plaine à plusieurs kilomètres de là. Malgré la distance, ils distinguaient des hordes de peaux-vertes se déversant des vaisseaux pour se regrouper dans le désert.

À la radio, les rapports se bousculaient, évoquant des débarquements similaires se déroulant à l'est et à l'ouest de la ville.

— Parlez, ordonna Grimaldus devant le silence de ses hommes.

— Que voulez-vous que nous disions, Réclusiarque ? demanda Bastilan.

— La vérité. Votre opinion sur cette funeste croisade et la façon dont elle est menée.

Le vaisseau ork qui était passé au-dessus d'eux quelques minutes auparavant s'écrasa sur la plaine avec la force d'un tremblement de terre. Il creusa un profond sillon dans le sol en soulevant un nuage de poussière et en faisant trembler les fondations de Helsreach.

Une clameur s'éleva des remparts, des centaines de soldats criant de joie à

cette vue.

— Nous tenons la plus grande cité-ruche de la planète, avec des centaines de milliers de soldats, commença Cador, ainsi que de nombreux officiers expérimentés de la Gare impériale et de la milice. Et nous avons l'appui d'Invigilata.

— Où veux-tu en venir ? demanda Grimaldus en regardant brûler le vaisseau qui venait de s'écraser. Penses-tu que cela suffira pour repousser le siège que nous subirons bientôt ?

— Non, répondit Cador. Nous allons mourir ici, mais ce n'est pas ce que je veux dire. Ce que je veux dire, mon frère, c'est que la ruche dispose déjà d'un état-major efficace.

Bastilan intervint à son tour.

— Vous n'êtes pas un général, Grimaldus, et vous n'avez pas été envoyé ici pour remplir ce rôle.

Grimaldus hocha la tête, son esprit dérivant vers les dizaines de réunions d'état-major où sa présence avait été requise.

Il avait cru qu'il était de son devoir d'y assister, afin de mieux apprécier la situation dans laquelle la ruche se trouvait. Lorsqu'il dit cela à ses hommes, ceux-ci lui répondirent par des sarcasmes.

Le chapelain contempla la horde de peaux-vertes qui grandissait à mesure que des transports atterrissaient. Les vaisseaux extraterrestres étaient si nombreux qu'ils obscurcissaient le ciel. Comme des scarabées en acier, ils infestaient la région, vomissant des guerriers sans interruption.

— Il *était* de mon devoir d'étudier chaque personne, chaque arme, chaque mètre carré de cette ruche. Mais je me suis trompé, mes frères. Le haut sénéchal ne m'a pas envoyé ici pour commander.

— Nous le savons, déclara Artarion d'une voix douce, ravi du changement qu'il percevait chez Grimaldus. Celui-ci semblait redevenir lui-même.

— Jusqu'à maintenant, jusqu'à ce que je voie l'ennemi de mes propres yeux, je ne m'étais pas résigné à mourir ici. J'étais enragé à l'idée que Helbrecht m'ait exilé ici.

— Comme nous tous, dit Priamus en ricanant. Mais nous forgerons notre propre légende ici, Réclusiarque. Le haut sénéchal se rappellera pour toujours qu'il nous a envoyés à la mort ici.

De belles paroles, se dit Grimaldus.

— Il n'oubliera jamais ce jour-là, mais ce n'est pas lui qui sera forcé de se souvenir de la croisade Helsreach. Le chapelain eut un hochement de tête en direction de l'armée qui se rassemblait dans la plaine. Ce sont eux.

Grimaldus regarda à sa gauche, puis à droite. Les soldats de la Légion d'Acier se tenaient en rangs, observant ce qui se déroulait en dehors des remparts de la ville. Lorsqu'il posa à nouveau les yeux sur l'ennemi, il ne put s'empêcher de sourire.

— Ici Grimaldus des Black Templars, appela-t-il par vox. Colonel Sarren,

répondez.

— Je suis là, Réclusiarque. Le commandant Barasath indique que...

— Plus tard, colonel, plus tard. J'observe l'ennemi, ils sont des dizaines de milliers et leur nombre ne cesse d'augmenter. Ils n'attendent pas l'arrivée de leurs Titans. Ces animaux sont assoiffés de sang et ils attaqueront le rempart nord d'ici deux heures.

— Sauf votre respect, Réclusiarque, comment ouvriront-ils une brèche dans les murs sans l'aide de leurs Titans ?

— Avec des réacteurs dorsaux pour atteindre le sommet des remparts, des échelles pour les escalader et des pièces d'artillerie pour y pratiquer des trous. Ils feront tout ce qu'ils peuvent, dès qu'ils en auront la possibilité. Ces créatures étaient enfermées dans un vaisseau pendant des semaines, voire des mois. N'attendez aucune action raisonnée, mais plutôt de la folie et de la fureur.

— Compris. Je vais ordonner à Barasath de bombarder leur artillerie.

— C'est ce que j'allais vous suggérer, colonel. Les portes, Sarren, nous devons garder les portes. La porte nord est le point faible de nos remparts, ils l'attaqueront avec tout ce qu'ils ont.

— En ce moment même, des renforts sont acheminés vers...

— Non.

— Plaît-il ?

— Vous m'avez bien entendu. Je n'ai pas besoin de renforts, car j'ai avec moi quinze de mes chevaliers et un régiment entier de la Légion d'Acier. Je vous tiendrai régulièrement au courant de l'évolution de la situation.

Grimaldus coupa la transmission avant que Sarren ne puisse protester.

Le Black Templar continua d'observer le déploiement des troupes ennemies pendant un moment en écoutant les conversations des soldats autour de lui. Ils portaient sur l'épaule l'écusson du 273e de la Légion d'Acier, qui représentait un oiseau charognard noir tenant dans ses serres l'aquila impériale.

Le Réclusiarque ferma les yeux et se remémora les réunions sur le personnel qu'il avait endurées. Le 273e. Les Vautours du Désert, commandés par le colonel F. Narthett, secondés par les majors K. Johan et V. Oros.

Au loin, une profonde clameur résonna. Les défenseurs l'entendaient à peine par-dessus le vacarme incessant des canons de défense, mais il parvint néanmoins jusqu'à eux. Des milliers et des milliers d'orks rugissant le cri de guerre de leur race.

Ils chargeaient, accompagnés de véhicules brinquebalants, des transports de troupes volés à l'Imperium et

« améliorés » selon les goûts bizarres de ses extraterrestres, des chars d'assaut qui tiraient déjà leurs obus alors qu'ils n'étaient pas encore à portée des murs, et même des bêtes de somme aussi grandes que des Titans de reconnaissance portant des nacelles en ferraille abritant des dizaines d'orks vociférants.

— Nous avons seize minutes avant qu'ils se trouvent à portée des batteries des murs, annonça Nerovar. Vingt-deux avant qu'ils atteignent les portes, s'ils

ne ralentissent pas leur allure.

Grimaldus ouvrit les yeux et prit une inspiration. Les humains parlaient entre eux, et bien qu'ils fussent des vétérans aguerris, les sens améliorés de Grimaldus percevaient la sueur et la peur dans leur haleine filtrée par leurs appareils respiratoires. Aucun mortel ne pouvait contempler la vague de destruction qui déferlait vers eux sans éprouver de la crainte. Même sans leurs engins de guerre, l'assaut ork était massif.

La ville était prête. L'ennemi arrivait. Il était temps de faire ce pour quoi il avait été exilé ici.

Le chapelain fit un pas pour monter sur les créneaux.

Le vent était violent en raison des perturbations atmosphériques causées par l'entrée dans l'atmosphère d'un si grand nombre d'astronefs, mais malgré les rafales qui faisaient claquer les capotes des soldats humains, Grimaldus resta imperturbable.

Il marcha le long du mur, ses armes dégainées et activées. Le générateur de son pistolet à plasma brillait d'une lueur féroce et des éclairs parcouraient son crozius arcanum. Les Gardes impériaux le suivaient du regard. Le vent soulevait son tabard ainsi que les parchemins fixés à son armure, mais il ne prêta aucune attention à la colère des éléments.

— *Vous voyez cela ?* demanda-t-il calmement.

Au début, seul le silence accueillit ses paroles. Les soldats impériaux, que la présence et l'attitude du chapelain mettaient mal à l'aise, s'échangèrent des regards interrogateurs.

Tout le monde le regardait désormais. Grimaldus pointa sa masse d'armes en direction de la horde ennemie. Ils étaient des milliers, des dizaines de milliers, et ce n'était que le début.

— Vous voyez cela ? hurla-t-il à l'adresse des humains. Les rangs les plus proches tressaillirent sous la force de l'aboiement mécanique qui jaillit de son heaume en forme de crâne.

— *Répondez-moi !*

En guise de réponse, quelques soldats hochèrent timidement la tête.

— Oui, monsieur... parvinrent à dire une poignée d'entre eux, leur anonymat garanti par leur masque respiratoire.

Grimaldus se tourna vers la plaine, déjà obscurcie par les rangs indisciplinés de l'ennemi. Au début, son casque laissa s'échapper un ricanement grave, déformé par le haut-parleur, qui se mua rapidement en un rire tonitruant. Son crozius était toujours pointé sur l'ennemi.

— Êtes-vous autant offensés que moi ? C'est *ça* qu'ils envoient contre nous ?

Il se retourna vers les soldats et cessa de rire, même si son amusement était clairement perceptible malgré la distorsion causée par son casque.

— C'est *ça* qu'ils nous envoient ? Cette *vermine* ? Nous tenons l'une des plus importantes villes de cette planète, ses canons descendent en flammes sans difficulté tous les vaisseaux qui passent à leur portée. Nous sommes unis

par milliers, nos armes sont innombrables, notre pureté ne saurait être remise en doute et nos cœurs battent avec courage. Et c'est ainsi qu'ils nous attaquent ? Mes frères et sœurs, une légion de mendiants et de canailles avance à grande-peine à travers cette plaine. Pardonnez-moi lorsqu'ils arriveront en pleurnichant au pied de nos murs. Oui, pardonnez-moi lorsque je vous demanderai de gaspiller vos précieuses munitions sur ces misérables.

Grimaldus observa une pause et abaissa enfin son arme avant de tourner complètement le dos à l'ennemi, comme s'il se désintéressait totalement de son existence. Il concentrait toute son attention sur les soldats en face de lui.

— J'ai entendu nombre de gens murmurer mon nom depuis que je suis arrivé à Helsreach. Maintenant, je vous pose la question suivante : est-ce que vous me reconnaissez ?

— Oui, répondirent quelques hommes. Quelques-uns, sur des centaines.

— *Est-ce que vous me reconnaissez ?* Son cri couvrit le rugissement des batteries des murs.

— *Oui !* Les voix se firent plus nombreuses.

— *Je suis Grimaldus des Black Templars ! Frère des Légions d'Acier qui se trouvent sur ce monde !*

Une acclamation timide accueillit ses paroles. Cela ne suffisait pas, loin de là.

— *Jamais dans toute votre vie vos actions n'auront plus de conséquences qu'en ce jour. Jamais vous ne servirez comme vous allez servir maintenant. Aucune mission n'aura plus d'importance et aucune gloire ne vous semblera plus réelle. Nous sommes les défenseurs de Helsreach. En ce jour, nous inscrirons notre légende dans la chair de chaque envahisseur que nous tuerons. Vous tiendrez-vous à mes côtés ?*

Cette fois, les acclamations étaient sincères et retentissaient tout autour de lui.

— *Vous tiendrez-vous à mes côtés ?*

Un nouveau rugissement.

— *Fils et filles de l'Imperium ! Notre sang est le sang des héros et des martyrs ! Ces xenos osent souiller notre ville ? Ils osent arpenter le sol sacré de notre monde ? Nous jetterons leurs cadavres par-dessus ces remparts à la fin du dernier jour !*

Une vague de son frappa son armure de plein fouet lorsqu'ils l'applaudirent à nouveau. Grimaldus leva sa masse d'armes qu'il pointa vers les cieux enragés.

— *Ceci est notre ville ! Notre monde ! Dites-le ! Dites-le ! Hurlez pour que les chiens en orbite entendent notre fureur ! Notre ville ! Notre monde !*

— **NOTRE VILLE ! NOTRE MONDE !**

Riant à nouveau, Grimaldus se retourna vers l'ennemi.

— *Courez, vermisses ! Venez à moi ! Venez à nous ! Venez mourir dans le sang et le feu !*

— **LE SANG ET LE FEU !**

Le Réclusiarque fendit l'air de son crozius, comme s'il ordonnait une charge.

— *Pour les Templiers ! Pour la Légion d'Acier ! Pour Helsreach !*

— POUR HELSREACH !

— *Plus fort !*

— POUR HELSREACH !

— *Ils ne vous entendent pas, mes frères !*

— POUR HELSREACH !

— *Jetez-vous sur ces murs, ordures ! Venez mourir sur nos lames ! Je suis Grimaldus des Black Templiers, et je jeterai vos carcasses par-dessus ces remparts sacrés !*

— GRIMALDUS ! GRIMALDUS ! GRIMALDUS !

Grimaldus hocha la tête, satisfait. Il regardait toujours la plaine, laissant les acclamations se mêler au vent, conscient qu'elles parviendraient jusqu'aux oreilles de l'ennemi.

Un message vox le tira de sa rêverie.

— C'est la première fois depuis que nous sommes arrivés, lui confia Artarion, que tu es égal à toi-même.

— Nous avons une guerre à mener, lui répondit le chapelain. Oublions le passé. Combien de temps, Nero ?

L'apothicaire observa la horde un moment avant de répondre.

— Ils seront à portée des batteries des remparts dans six minutes.

Grimaldus descendit du parapet pour se mêler aux Gardes impériaux. Ils eurent un mouvement de recul, même s'ils continuaient à l'acclamer.

— Vautours ! appela-t-il. Je dois parler au colonel Nathett, ainsi qu'au major Oros et au major Johan. Où sont vos officiers ?

Il peut se passer beaucoup de choses en six minutes, surtout quand on dispose de toutes les ressources d'une ville fortifiée.

Des dizaines de chasseurs portant la livrée gris métallisé du 5 082e survolèrent les rangs ennemis en les mitraillant. Les obus d'autocanon meurtrirent les chairs ennemies tandis que des rayons laser aveuglants faisaient exploser des dizaines de blindés lourds parmi les rares présents dans la force ork initiale.

Grimaldus se tenait sur les remparts, les armes à la main, pour observer les Lightnings et les Thunderbolts de Barasath faire pleuvoir la mort sur l'ennemi. Vétéran de deux siècles de combats, il se rendait compte que les efforts des pilotes étaient vains.

Chaque mort compte, se persuada-t-il tandis que l'océan de guerriers s'apprêtait à déferler sur eux.

Priamus non plus n'était guère impressionné.

— Barasath a beau faire de son mieux, c'est comme cracher sur un raz-de-marée.

— Chaque mort compte, tonna Grimaldus. Chaque vie perdue est un guerrier en moins sur nos murs.

Un énorme animal, semblable à un mammoth couvert d'écailles, tomba en poussant un long cri, ses flancs et ses pattes transpercés par une rafale de canon laser. Les orks tombèrent de la nacelle pour s'écraser parmi la foule. Grimaldus espéra qu'ils soient piétinés par leurs alliés.

Sur son écran rétinien, un compte à rebours se mit à clignoter de plus en plus vite.

Il leva son crozius.

Sur le rempart nord, des centaines de tourelles multitubes commencèrent à se réaligner, pivotant sur leur axe en grinçant pour viser la plaine, laissant la ville vulnérable à un assaut aérien.

Autour de chaque tourelle, un groupe de soldats se tenait prêt : des chargeurs, des cibleurs, des officiers vox, des adjudants, attendant tous l'ordre de tirer.

— Tourelles, indiqua Nerovar à Grimaldus. Les tourelles, maintenant. Grimaldus fendit l'air de son arme flamboyante et hurla un simple mot.

— *Feu !*

Des cratères apparurent au milieu de la horde ennemie, d'énormes explosions projetant poussière, débris de ferraille et cadavres dans les airs. Ils étaient si nombreux qu'il était impossible pour les artilleurs de rater leurs cibles.

Des milliers périrent lors du premier tir de barrage et des milliers vinrent prendre leur place.

— *Rechargez !* hurla par vox un homme seul en armure noire.

Les remparts tremblèrent à nouveau, une secousse parcourant le rocbéton comme une deuxième salve était tirée. Puis une troisième. Puis une quatrième. Chez une armée gouvernée par la raison, de telles pertes auraient des conséquences catastrophiques. Des légions entières avaient été mises en déroute avec moins que ça.

Mais les extraterrestres, assoiffés de sang et hurlant leurs cris de guerre, ne ralentirent même pas. Ils ignoraient leurs morts, piétinaient leurs blessés et s'écrasèrent contre la muraille dans un bruit de tonnerre.

N'ayant aucune arme capable de percer un mur épais de plusieurs mètres, les xenos enragés entreprirent de l'escalader.

J'ai toujours trouvé une beauté singulière à la première phase d'une bataille. C'est un moment de grande émotion, où s'entrechoquent la peur des mortels et l'arrogance des ennemis de la race humaine. C'est au tout début d'une bataille que la pureté de notre espèce se révèle pour la première fois à l'adversaire.

Comme un seul homme, des centaines de soldats de la Légion d'Acier font un pas en avant. Comme une image se reflétant à l'infini, les hommes et les

femmes de la ligne de bataille épaulent leurs fusils et visent les peaux-vertes en contrebas. Ces derniers, sans jamais cesser de vociférer, gravissent péniblement les remparts à l'aide de leurs propres griffes, d'échelles et de grappins, voire de fusées attachées dans leur dos.

Quelle entreprise futile !

Le claquement de centaines de fusils laser tirant à l'unisson est une musique curieusement évocatrice. Elle chante la discipline, le courage, la force et l'orgueil. Plus important, c'est une réponse furieuse, la première fois que les assiégés peuvent s'en prendre aux envahisseurs. Tous les soldats de la ligne de tir pressent la détente, laissant leur arme hurler de rage pour eux et cracher la mort sur l'ennemi. Les faisceaux laser labourent les chairs vertes, expédiant les orks vers le sol où leurs corps seront réduits en bouillie par leurs congénères.

Au-dessus, les chasseurs de Barasath continuent à mitrailler la horde ennemie, mais ils ont changé de cibles et se concentrent désormais sur les dernières pièces

d'artillerie mobiles débarquées qui rejoignent à peine les assaillants.

Je regarde s'écraser le premier de nos chasseurs. Une rafale tirée par une Hydra volée, dont les deux canons restants ont visé un groupe de Lightnings. L'explosion est presque négligeable, une simple détonation quand un réservoir d'essence est touché et les protestations des réacteurs alors que l'appareil pique vers le sol.

Il est en flammes, les ailes arrachées, quand il s'écrase au beau milieu des rangs ennemis. Certains pourraient

considérer tragique le fait que le pilote a sans doute tué plus d'orks en mourant que de son vivant mais, pour ma part, je suis avant tout satisfait de voir que davantage d'assaillants sont tués.

Le premier ennemi à atteindre le sommet de la muraille est seul. Une centaine de mètres en contrebas, un ork s'écrase en traînant un panache de fumée noire derrière son réacteur dorsal. Ceux qui l'accompagnaient sont soit morts, soit sur le point de l'être, leur ascension stoppée net par une volée de tirs de laser. Quant à l'unique xenos qui pose le pied sur le parapet, il ne survit que le temps d'un battement de cœur, une demi-douzaine de soldats se jetant sur lui pour enfoncer leurs baïonnettes dans sa gorge, ses yeux, son poitrail et ses jambes avant de le faire basculer par-dessus le mur à coups de fusil.

Premier sang pour Helsreach.

Les minutes devinrent des heures.

Les orks se jetaient sans relâche contre les murs sans pouvoir y prendre pied. Ils se servaient des épaves de leurs chars pour grimper, ainsi que des monceaux de cadavres et d'échelles de fortune, en vain.

Des messages des différents commandants des remparts indiquaient que les murs est et ouest subissaient des assauts similaires. Dans les étendues désolées entourant la ville, des transports arrivaient sans cesse pour débarquer de

nouvelles troupes et des légions de tanks. Même si nombre de nouveaux arrivants se joignaient à l'attaque, la majorité d'entre eux restait à distance pour établir des campements, dégager de nouvelles zones d'atterrissage et s'organiser en vue d'un assaut coordonné.

Les défenseurs de la cité-ruche pouvaient voir des bannières individuelles au sein de la horde, appartenant aux clans et aux tribus alliés au Grand Ennemi qui, pour la plupart, s'abstenaient de se joindre à cette attaque vouée à l'échec.

Grimaldus resta aux côtés des soldats de la Légion d'Acier placés sur le rempart nord, ses hommes répartis parmi les rangs de la Garde impériale, la cohésion des escouades de Space Marines momentanément suspendue.

Certains peaux-vertes parvenaient à l'occasion à atteindre le sommet de la muraille. Dans ces rares moments, les épées-tronçonneuses des Black Templars mordaient les chairs puantes des intrus avant que les fusils laser n'achèvent le travail d'un tir bien placé.

À un moment, durant la salve ininterrompue, le major Oros contacta Grimaldus par vox pour lui faire part de sa surprise.

— C'est comme s'ils s'alignaient pour mourir, s'exclama-t-il en riant.

— Ce sont les moins intelligents, ceux qui n'arrivent pas à se maîtriser. Ils veulent combattre à tout prix, quelle que soit la puissance de leur adversaire ou la nature du conflit. Regardez la plaine, major. C'est là que se trouve le véritable ennemi.

— Compris, Réclusiarque.

Grimaldus entendit les officiers ordonner à leurs hommes de changer les rangs. Les soldats sur les créneaux reculèrent pour recharger, nettoyer leurs armes et laisser refroidir les cellules d'énergie de leurs fusils. Ceux de la deuxième ligne avancèrent immédiatement pour remplacer leurs camarades et ouvrirent le feu sur les orks.

L'odeur du siège gagnait maintenant la ville. Des montagnes de corps s'étaient formées au pied de la muraille, leurs fluides corporels abreuvant le sol couvert de cendres. Si les heaumes et les masques respiratoires des Black Templars et des Gardes impériaux leur épargnaient le pire, à l'intérieur de la ville, les civils et les miliciens goûtaient pour la première fois à l'odeur de la guerre contre les xenos, révélation déplaisante s'il en était.

La nuit était sur le point de tomber quand les orks prirent enfin la fuite.

Que ce soit parce qu'ils avaient pris conscience de l'inutilité de leurs efforts en voyant les cadavres s'accumuler, ou parce qu'ils comprirent enfin que la vraie bataille n'avait pas commencé, ils se replièrent en masse. Des centaines de cors de guerre sonnèrent la retraite, qui se fit dans le désordre le plus complet. Des tirs de laser continuaient de fuser des remparts à un rythme soutenu, pour punir les orks de leur lâcheté tout comme ils avaient été punis pour leur folie auparavant. Ainsi, une centaine de xenos périrent lors de la dernière volée de tirs.

Bientôt, même les retardataires, qui peinaient à rejoindre leur campement,

furent hors de portée.

Les vaisseaux de débarquement orks occupaient tout l'horizon. Les plus gros, presque aussi grands que les spires de la ruche, s'ouvraient pour libérer d'immenses Titans faits de bric et de broc. Ressemblant à des orks voûtés et ventripotents, les géants de ferraille parcouraient la plaine en soulevant d'énormes nuages de poussière dans leur sillage.

C'était les armes qui abattraient les murs, les adversaires qu'Invigilata devait détruire.

— Ça ne me dit rien qui vaille, dit Artarion qui observait la scène.

— La vraie bataille commence demain, grogna Cador. Au moins, on ne s'ennuiera pas.

— Je pense qu'ils vont attendre. C'est Grimaldus qui venait de parler, d'une voix moins amère maintenant que le temps des cris de guerre et des discours était passé. Ils attendront d'avoir une supériorité numérique écrasante, puis ils s'abattront sur nous comme un marteau.

Le chapelain posa les mains sur le créneau et se pencha en avant pour regarder l'armée ennemie alors que le soleil se couchait sur la ville assiégée.

— J'ai demandé que nous retirions les unités de la Garde impériale postées dans les installations qui se trouvent dans les déserts d'Armageddon Secundus. Le colonel a donné son accord de principe.

Bastilan rejoignit le chapelain. Le sergent retira son casque et se tint tête nue, ignorant le vent froid sur son crâne rasé.

— Qu'est-ce qu'il y a à garder là-bas ?

Le Réclusiarque sourit derrière son masque.

— Tous ces jours passés à écouter des briefings interminables étaient un mal nécessaire pour me permettre de répondre à une telle question. Des munitions. De grandes quantités de munitions pour reprendre les cités-ruches perdues. Mais ce n'est pas tout. Les Vautours du Désert m'ont parlé d'une curieuse légende à propos de quelque chose qui serait enterré sous le sable. Une arme.

— Nous nous mêlons de la mythologie de ce monde, maintenant ?

— Ne te moque pas. J'ai entendu quelque chose aujourd'hui qui m'a redonné espoir. Il regarda les bannières ennemies en plissant les yeux puis prit une profonde inspiration avant de poursuivre. Et j'ai une idée. Où est le maître de forge Jurisian ?



CHAPITRE VII

Secrets Anciens

Cyria Tyro se renfonça dans son fauteuil et ferma les yeux pour chasser l'image des chiffres qu'elle étudiait.

Les pertes suite au premier engagement étaient minimales, et les dommages subis par les murs étaient légers. Des équipes de nettoyage avaient été dépêchées pour dégager la base des remparts des corps et les incinérer. Cette tâche était réservée à des volontaires et comportait des risques certains. En effet, si les orks décidaient d'attaquer de nuit, ils n'étaient pas sûrs de pouvoir regagner la ville à temps.

Les bûchers funéraires étaient allumés maintenant, une heure avant l'aube, et même s'il avait été impossible de tous les brûler en une nuit, la quantité de cadavres avait au moins diminué.

Pour l'instant, soupira-t-elle.

Le nombre de munitions utilisées en ce premier jour était... Eh bien, elle avait vu les chiffres et pourtant elle avait du mal à en croire ses yeux. La ruche était une forteresse et ses réserves semblaient inépuisables, mais au cours d'une journée de combats relativement sporadiques, avec seulement trois régiments impliqués, le cauchemar logistique auquel elle serait bientôt confrontée lui devint apparent. Leurs stocks de munitions dureraient des mois, mais les acheminer aux régiments répartis dans toute la ville, s'assurer qu'ils connaissaient les meurtrières, les caches d'armes...

Je suis fatiguée, pensa-t-elle en esquissant un rictus. Elle n'avait même pas combattu aujourd'hui.

Cyro signa quelques plaques de données avec l'empreinte de son pouce pour autoriser le transfert des rapports au seigneur général Kurov et au commissaire Yarrick, qui menaient leurs propres sièges dans des ruches lointaines.

Le détecteur de proximité de sa porte sonna une fois.

— Entrez, dit-elle.

Le major Ryken entra. Sa capote était déboutonnée, son masque respiratoire pendait à un cordon autour de son cou et ses cheveux noirs étaient ébouriffés et trempés de pluie.

— C'est une sacrée averse, là dehors, grommela-t-il. Il revenait du rempart est. C'est incroyable ce que les perturbations orbitales ont fait au climat. Qu'est-ce que vous vouliez qui ne pouvait être fait par vox ?

— Je n'ai pas pu joindre le colonel Sarren.

— Il n'a pas dormi pendant plus de soixante heures. À la fin, le commissaire Falkov a dû menacer de l'exécuter pour qu'il aille se reposer un peu. Ryken plissa les yeux. Il y a d'autres colonels. Des dizaines, en fait.

— C'est vrai, mais aucun n'est l'officier en second du commandant de la ruche.

Le major se gratta la nuque. Sa peau froide et humide était irritée par la pluie légèrement acide.

— Mademoiselle Tyro, commença-t-il.

— En fait, vu mon grade d'adjudant quintus du leader de cette planète, je préférerais « madame » ou « conseillère », mais pas « mademoiselle Tyro ». Ce n'est pas une fonction civile, et si c'était le cas, je ne perdrais pas mon temps à

parler à quelqu'un qui empeste le chien mouillé comme vous, major.

Ryken eut un sourire. Pas Tyro.

— Très bien *madame*, comment un humble clébard peut-il vous rendre service ? Je dois retourner me les geler en pleine tempête avant l'aube.

Elle regarda son propre bureau, exigu mais chaud, et simula une quinte de toux pour cacher son embarras.

— La ruche Acheron nous a transmis ceci il y a une heure.

Elle désigna plusieurs feuilles de papier étalées sur son bureau, sur lesquelles étaient imprimées des images topographiques. Ryken les ramassa et commença à les feuilleter.

— Ce sont des pix orbitaux. dit-il

— Je sais ce que c'est.

— Je pensais que la flotte ennemie avait détruit tous nos satellites.

— C'est le cas. Il s'agit des dernières images que nos défenses orbitales ont pu envoyer. Acheron les a reçues puis les a transmises aux autres ruches.

Ryken lui montra une des images.

— Celle-ci a une tache de caféine. Ça vient d'Acheron, aussi ?

Tyro lui adressa un regard méprisant.

— Grandissez un peu, major.

Il étudia les images pendant un long moment.

— Bon, je suis censé voir quoi ?

— Ce sont des pix des Terres mortes au sud. *Loin* au sud, de l'autre côté de l'océan.

— J'ai écouté pendant mes cours de géographie à l'école, madame, merci bien.

Ryken observa les documents une nouvelle fois, s'attardant sur les images montrant un débarquement massif d'orks.

— Ça n'a aucun sens, dit-il enfin.

— Je sais.

— Il n'y a rien dans les Terres mortes, rien du tout.

— Je sais, major.

— Alors est-ce qu'on sait pourquoi ils y ont dépêché une armée assez importante pour prendre une ruche ?

— Selon les stratégies, ils y établiraient un spatioport. Ou une colonie.

Ryken eut un ricanement et reposa les pix sur le bureau.

— Les stratégies devraient arrêter de picoler, répondit-il. Chaque homme, femme et enfant ici sait que les xenos ne viennent ici que pour se battre à mort. Ils n'ont pas envoyé la plus grande armada de l'histoire juste pour planter des tentes au pôle Sud et faire des bébés moches.

— Et pourtant, Tyro montra les images. Ils ont atterri là-bas, hors de portée. Leurs avions ne pourraient nous atteindre sans faire plusieurs escales. Il aurait été plus simple de construire des pistes d'atterrissage à proximité des cités-ruches, dans le désert. Du reste, c'est exactement ce qu'ils sont en train de faire.

— Et les plates-formes pétrolières ?

— Eh bien ? dit-elle en secouant la tête, ne voyant pas où il voulait en venir.

— Vous plaisantez, répondit Ryken. Les plates-formes pétrolières Valdez. Vous n'avez pas étudié Helsreach avant d'être affectée ici ? Où vous croyez que la moitié des ruches d'Armageddon Secundus va chercher son essence ? Ils extraient le pétrole ici, depuis les plates-formes, et en font du prométhéum pour le reste du continent.

Tyro le savait déjà. Elle le laissa savourer son moment d'indignation feinte.

— J'ai écouté en classe pendant les cours d'économie, dit-elle dans un sourire. Les plates-formes sont protégées comme nous. L'envahisseur a atterri trop loin pour les atteindre.

— Alors sauf votre respect, madame, pourquoi m'avoir tiré de mon mur ? J'ai des devoirs à remplir.

Nous y voilà. Il allait falloir aborder la question en douceur.

— Votre assistance serait appréciée à sa juste valeur. Premièrement, je dois transmettre cette information aux autres officiers.

— Vous n'avez pas besoin de mon aide pour ça. Tout ce qu'il vous faut, c'est un comm-vox et il y en a plein dans ce bâtiment. Et de toute façon, qu'est-ce qu'ils en ont à foutre ? En quoi une colonie ennemie au pôle Sud a quoi que ce soit à voir avec la défense de la ruche ?

— Le haut commandement m'a informé que cette question est considérée comme étant du ressort de Helsreach. Nous sommes, toutes proportions gardées, la ville la plus proche.

Ryken se mit à rire.

— Ils veulent qu'on envahisse le pôle Sud ? D'accord, je vais dire à mes gars de se tenir prêts et de prévoir des vêtements chauds. J'espère juste que les orks d'ici ne nous en voudront pas de rater le reste du siège. Ils ont l'air plutôt

aimables. Je suis sûr qu'ils seront d'accord pour attendre notre retour avant d'attaquer à nouveau.

— *Major.*

— Oui madame.

— Le haut commandement m'a ordonné de transmettre l'information à tous les officiers concernés. Et c'est tout. Pas d'invasion. Et ce n'est pas pour ça que j'ai besoin de vous.

— Bon alors, quoi ?

— Grimaldus, dit-elle.

— Vraiment ? Il y a un problème avec l'élite de l'Empereur ?

— Je suis très sérieuse. Tyro fronça les sourcils.

— Fort bien. Mais d'après les Vautours, il a fini par s'impliquer. Selon eux, il a prononcé un sacré discours.

— Il a accompli son devoir sur les remparts avec compétence et dévouement.

Elle ne souriait toujours pas.

— Là n'est pas la question.

Pour toute réponse, Ryken leva un sourcil interrogateur. Tyro soupira.

— C'est un problème de contact, de médiation. Il refuse de me parler. Elle s'interrompt, comme pour envisager les choses sous un autre angle. C'est peut-être parce que je suis une femme.

— Vous êtes sérieuse, s'étonna Ryken. Vous le pensez vraiment.

— Eh bien, il a fraternisé avec les officiers masculins, non ?

Selon Ryken, cette notion était sujette à caution. D'après ce qu'il avait entendu, le seul autre officier que Grimaldus avait traité autrement qu'avec dédain était la vieille femme qui commandait la Legio Invigilata. Et ce n'était qu'une rumeur.

— Ce n'est pas parce que vous êtes une femme, répondit le major. Mais parce que vous êtes inutile.

Le silence se fit pendant plusieurs secondes, durant lesquelles le visage de Cyria Tyro se fit graduellement plus dur.

— *Je vous demande pardon ?*

— Inutile pour eux, je veux dire. C'est pourtant simple. Vous êtes l'officier de liaison entre un état-major trop occupé pour se soucier de ce qu'il se passe ici, trop lointain pour que ça change quoi que ce soit s'il en avait quelque chose à foutre, et des forces d'outre-monde qui n'ont aucun intérêt ni aucun besoin de faire plaisir aux bourrins de la Garde impériale. Est-ce que la Vieille d'Invigilata a besoin de prendre ses ordres de vous ? Et Grimaldus ? Non, ils s'en fichent.

— La chaîne de commandement... commença-t-elle, s'interrompant aussitôt.

— La chaîne de commandement est un système dont la Legio et les Black Templiers ne font pas partie. Ils peuvent passer outre s'il leur en prend l'envie.

— Je me sens inutile, finit-elle par admettre. Et pas seulement pour eux.

Il voyait à quel point cet aveu lui coûtait, tout comme il voyait qu'elle n'était pas aussi insupportable quand elle baissait sa garde. Alors que Ryken s'apprêtait à formuler cette dernière pensée d'une façon plus polie, le vox de son bureau sonna.

— Adjudant quintus Cyria Tyro ? s'enquit une voix grave.

— Oui. Qui est-ce ?

— Ici le Réclusiarque Grimaldus des Black Templars. Il faut que je vous parle.

La vieille d'Invigilata flottait dans son réservoir rempli de fluide et semblait écouter les sons étouffés qui lui parvenaient.

En fait, elle n'y prêtait guère attention. Les paroles et les bruits de mouvement appartenaient à un monde dont elle se souvenait à peine. Quand elle était reliée à *Stormherald*, la colère omniprésente de la machine l'infectait comme une drogue injectée directement dans son cerveau. Même dans les moments de paix, il était difficile de se concentrer sur autre chose que sa fureur.

Partager son esprit avec celui du Titan revenait à vivre dans un dédale de souvenirs qui ne lui appartenaient pas. *Stormherald* avait déjà arpenté des centaines de champs de bataille des siècles avant la naissance du princeps Zarha. Il lui suffisait de déconnecter les récepteurs pix qui lui servaient d'yeux et, tandis que s'effaçait son environnement laiteux, elle pouvait se souvenir de déserts qu'elle n'avait jamais vus, de guerres qu'elle n'avait jamais livrées, de lauriers qu'elle n'avait jamais gagnés.

Dans sa tête, la voix de *Stormherald* résonnait comme un murmure incessant et tendu, un bourdonnement patient, comme le feu qui couve sous la braise. Il la mettait au défi de goûter les triomphes qu'il avait goûtés si souvent, de s'enfoncer dans l'océan de ses souvenirs et de s'y abandonner. Son esprit était une machine orgueilleuse et infatigable qui n'avait pas seulement hâte de se replonger dans le feu des combats, mais avait également faim de victoire. Il sentait le poids des bannières rappelant ses exploits passés, et sa fierté était immense.

— Mon princeps, appela une voix lointaine.

Zarha activa ses photorécepteurs. Les souvenirs firent place à sa vue normale. Bizarrement, les premiers lui apparaissaient bien plus clairement que la seconde, ces derniers temps.

Bonjour, Valian.

« Bonjour, Valian. »

— Princeps, selon les adeptes de l'âme, le cœur de *Stormherald* est mécontent. Nous recevons des relevés anormaux indiquant la mauvaise humeur du réacteur à plasma.

Nous sommes en colère, moderati. Nous brûlons de faire s'abattre la foudre sur nos ennemis.

« Nous sommes en colère, moderati. Nous brûlons de faire s'abattre la

foudre sur nos ennemis. »

— C'est compréhensible, mon princeps. Êtes-vous opérationnelle ? Êtes-vous prête ?

Êtes-vous en train de me demander si je risque d'être consumée par l'âme de Stormherald ?

« Êtes-vous en train de me demander si je risque d'être kkrssshhhh Stormherald ? »

— Adeptes de maintenance. Valian Carsomir interpella un technoprêtre. Réparez le vocaliseur du princeps. Il se retourna vers sa commandante.

— J'ai confiance en vous, princeps. Pardonnez-moi de vous avoir troublée. *Ce n'est rien, Valian.*

« Ce n'est rkrrssshhhhhh. »

Cela va vite devenir pénible, pensa-t-elle, mais elle ne fit pas cette remarque à voix haute.

Votre inquiétude me touche, Valian.

« Votre inquiétude me touche, Valian. »

Mais je vais bien.

« Mais je vais bkrrssshhhhhh. »

Le technoprêtre se plaça à côté du réservoir amniotique de Zarha. Des bras mécaniques se déplièrent de sous sa robe et se mirent au travail.

Le moderati primus Valian Carsomir hésita un court instant avant de faire le signe de l'engrenage, puis il regagna son poste.

Nous partirons bientôt au combat, Valian. Grimaldus nous l'a promis.

« Nous partirons bientôt au combat, Valian. Grimaldus nous l'a promis. »

Au début, Valian ne répondit pas. Selon lui, si l'ennemi allait rassembler ses forces avant d'attaquer, bombarder l'adversaire bien à l'abri derrière les murs de la ville pouvait difficilement être assimilé à un combat.

— Nous sommes tous prêts, princeps.

Tomaz n'arrivait pas à dormir.

Il se redressa dans son lit et descendit un verre de l'amasec bon marché que Heddon distillait à l'arrière d'un des entrepôts sur les docks. Ce truc infâme avait un arrière-goût d'huile plus que prononcé et Tomaz était convaincu que c'était un des ingrédients.

Il descendit une autre goulée qui lui brûla la gorge en glissant dans son estomac. Il se rendit compte qu'il y avait de bonnes chances qu'il vomisse tout un peu plus tard, parce que la gnôle ne se plaisait pas trop dans un ventre vide, mais il n'était pas question de se farcir une autre ration de nourriture lyophilisée. Il jeta un œil aux paquets de tablettes de céréales qui reposaient sur la table.

Peut-être plus tard.

Il ne s'était pas aventuré du côté des remparts nord et est. Aux docks du sud, la différence entre aujourd'hui et n'importe quel autre jour avait été

plûtôt ténue. Le vacarme des articulations de sa grue couvrait le bruit des combats, et il avait passé les douze heures de son quart à décharger des pétroliers et organiser la distribution des entrepôts dans son district, comme tous les jours.

Il y avait tellement de navires en attente de déchargement que ça n'en était même pas drôle, sans parler de ceux qui attendaient de pouvoir s'amarrer. La moitié de son équipe était partie, mobilisée dans la milice de réserve et envoyée à des kilomètres de là où elle était vraiment utile. En tant que représentant du syndicat des dockers, il savait que tous les contremaîtres souffraient du manque de main-d'œuvre. Cela rendait un travail déjà difficile complètement risible, sauf que personne ne souriait.

On avait parlé de limiter le flot de brut en provenance des plates-formes Valdez une fois les défenses orbitales perdues, de peur que les orks ne bombardent les lignes de navigation.

Mais la nécessité faisait force de loi. Helsreach avait besoin d'essence, et cela valait bien le sacrifice éventuel de quelques équipages de pétrolier. Ainsi, bien que la ville soit fermée, le travail se poursuivait sur les docks.

Et l'on aurait dit qu'il y avait encore plus de monde qu'avant, en dépit de l'absence des conscrits. Des escouades de la Légion d'Acier et des serviteurs s'occupaient des batteries antiaériennes garnissant les docks et les toits des entrepôts. Des centaines de ces derniers servaient à abriter des chars d'assaut, ou avaient été convertis en ateliers de réparations pour les blindés. Des convois de chars Leman Russ envahissaient les quais et bloquaient régulièrement les routes.

Réduites de moitié et constamment interrompues, les équipes des docks de Helsreach fonctionnaient au ralenti.

Et les pétroliers ne cessaient d'arriver.

Tomaz regarda le chronomètre à son poignet. Deux heures avant l'aube.

Il se résigna à ne pas se rendormir avant le début de son quart et prit une autre gorgée dégoûtante d'amasec.

Heddon méritait de se faire descendre pour oser fabriquer cette pisse de rat.

Elle se tenait sous l'orage, sa capote de la Légion d'Acier pesant lourdement sur ses épaules.

La pluie battante ne suffisait pas à nettoyer les rues. La puanteur du soufre s'élevait des immeubles humides tandis que la pluie acide se mélangeait à la couche de pollution qui les recouvrait.

C'était pas le moment d'oublier ton masque à gaz, Cyria...

Le major Ryken l'escortait le long du rempart nord. Au loin, à l'est, le soleil commençait déjà à tinter le ciel des couleurs de l'aube. Cyria ne voulait pas regarder par-dessus le mur, mais elle ne pouvait s'en empêcher. La pâle lumière révélait l'armée ennemie, une mer de ténèbres s'étendant au-delà de l'horizon.

— Par le trône de l'Empereur-Dieu, murmura-t-elle.

— Ça pourrait être pire, remarqua Ryken, la prenant par le bras quand il vit qu'elle s'était figée.

— Ils doivent être des millions là-bas.

— Sans aucun doute.

— Des centaines de tribus... On distingue leurs bannières...

— J'essaie de ne pas y prêter attention. Regardez devant vous, madame.

Cyria se retourna à contrecœur. Cinquante mètres plus loin, un groupe de statues géantes noires attendait sous la pluie, leurs armures rendues luisantes par le déluge.

Un des géants s'avança vers elle, ses bottes martelant violemment le sol.

Le vent violent faisait battre les parchemins fixés à son armure et trempait son tabard orné d'une croix noire.

Son visage était un crâne grimaçant argenté, la fixant de ses yeux rouges et sans âme.

— Cyria Tyro, dit-il d'une voix grave déformée par son haut-parleur, je vous salue. Le Space Marine fit le signe de l'aquila, ses gantelets noirs cognant son armure lorsqu'ils exécutèrent le symbole. Et le major Ryken du 101e.

Bienvenue au rempart nord.

Ryken retourna son salut.

— On m'a dit que les Vautours avaient eu droit à un sermon enflammé.

— Ce sont des guerriers valeureux, répondit Grimaldus. Ils n'avaient pas besoin de mes paroles, mais ce fut un plaisir de les partager avec eux.

Ryken fut momentanément pris de court. Il ne s'était pas attendu à une réponse, et encore moins à tant d'humilité. Avant qu'il ne puisse répondre, Cyria prit la parole. Elle leva les yeux vers Grimaldus en les abritant de la pluie avec sa main. Le bourdonnement de son armure lui démangeait les gencives. Le bruit semblait plus fort qu'avant, comme en réaction au mauvais temps.

— Que puis-je faire pour vous, Réclusiarque ?

— Ce n'est pas la bonne question, dit-il de sa voix robotique. La pluie s'abattait sur son armure et sifflait en touchant la céramite. Vous devez répondre à une question, et non en poser.

— Comme vous voudrez, dit-elle d'un ton conciliant. Son ton formel la mettait mal à l'aise. Non, en fait, tout en lui la mettait mal à l'aise.

— Nous avons des positions défensives disséminées dans le désert et contrôlées par la Légion d'Acier. Des pelotons des Vautours du Désert, entre autres régiments, s'y sont retranchés pour les tenir contre l'ennemi. Des petites villes, des entrepôts côtiers, des caches d'armes, des dépôts de carburant, des stations d'écoute.

Tyro acquiesça. La plupart de ces avant-postes, ainsi que leur valeur stratégique, avaient été évoqués dans les réunions d'état-major.

— Oui, répondit-elle, ne sachant pas quoi dire d'autre.

— Oui. Il répéta sa réponse, visiblement amusé. J'ai appris aujourd'hui la

nature véritable de ce qui était entreposé dans un hangar souterrain de l'avant-poste D16-Ouest, à quatre-vingt-dix-huit kilomètres au nord-ouest de la ville. Aucun de nos briefings ne mentionnait qu'il s'agissait d'une installation appartenant à l'Adeptus Mechanicus.

Tyro et Ryken échangèrent un regard. Le major haussa les épaules. Bien que la plus grande partie de son visage soit invisible sous son masque respiratoire, ses yeux indiquaient qu'il ne voyait pas à quoi le chapelain faisait référence. Le regard de Cyria se reporta sur les yeux écarlates du Space Marine.

— Je n'ai vu que peu d'informations sur ce qu'abrite D-16 Ouest, Réclusiarque. Tout ce que je sais, c'est qu'une relique datant de la Première Guerre est entreposée dans les sous-sols du complexe. Aucun personnel de la Garde impériale n'est autorisé à pénétrer dans le bâtiment car il est considéré comme territoire souverain de l'Adeptus Mechanicus.

— J'ai appris tout cela aujourd'hui. Cela ne vous semble pas curieux ? demanda le Space Marine.

La question méritait d'être posée. En fait, non, cela ne l'intéressait pas le moins du monde. La Première Guerre s'était terminée plus de six cents ans auparavant et le visage de la planète comme ses armées avaient bien changé.

— Que je trouve cela fascinant ou non n'a que peu d'importance, répondit-elle. Ce qui se trouve là-bas a été confisqué par l'Adeptus Mechanicus, sans doute pour une bonne raison, et sa nature exacte est un secret qu'ignore même le haut commandement planétaire. La présence de la Garde impériale y est symbolique et on ne s'attend pas à ce qu'ils survivent plus d'un mois.

— Connaissez-vous l'histoire d'Armageddon, adjudant Tyro ? Le ton de Grimaldus était calme et posé. Nous l'avons mémorisée avant d'atterrir sur cette planète. Toute connaissance est utile entre de bonnes mains, toute information est une arme contre l'ennemi.

— J'ai étudié les batailles majeures de la Première Guerre, comme tous les officiers de la Légion d'Acier, répondit-elle.

— Alors vous savez quelle arme de l'Adeptus Mechanicus fut conçue et déployée pour la première fois ici.

— Par le trône, murmura Ryken. Par le trône sacré de Terra !

— Je... Je pense que vous vous trompez... balbutia Tyro.

— Peut-être bien, admit Grimaldus. Mais je tiens à en avoir le cœur net. Un de nos Thunderhawks part pour D-16 Ouest dans une heure.

— Mais le complexe est scellé !

— Pas pour longtemps.

— C'est un territoire de l'Adeptus Mechanicus !

— Peu importe. Si j'ai raison, une arme se trouve là-bas. Je veux cette arme, Cyria Tyro, et je l'aurai.

Elle resserra sa capote comme l'orage s'intensifiait.

— Si cet objet pouvait nous aider à remporter cette guerre, l'Adeptus

Mechanicus l'aurait déployé, non ?

— Je ne le crois pas, et je suis surpris que vous le pensiez. L'Adeptus Mechanicus s'est beaucoup impliqué dans la défense d'Armageddon, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils partagent nos intérêts. J'ai combattu aux côtés du culte de Mars à de nombreuses reprises et le secret est dans leur nature.

— Vous ne pouvez pas quitter la ville juste avant l'aube. L'ennemi...

— L'ennemi ne fera pas tomber les remparts de la ville le premier jour et Bayard, le champion de l'Empereur de la Croisade Helsreach, commandera les Black Templars en mon absence.

— Je ne peux pas vous laisser faire ça, l'Adeptus Mechanicus sera furieux.

— Je ne vous demande pas votre permission, adjudant. Grimaldus fit une pause, et Cyria aurait juré qu'il souriait lorsqu'il ajouta : je vous demande si vous voulez venir avec nous.

— Je... Je...

— Vous m'avez dit à notre arrivée que vous étiez ici pour faciliter les relations entre les forces d'Armageddon et celles d'outre-monde.

— Je sais, mais...

— Croyez-moi, Cyria Tyro. Si l'Adeptus Mechanicus pense avoir des raisons de ne pas utiliser cette arme, les autres commandants impériaux ne seront peut-être pas d'accord. Je ne me soucie pas de ces raisons. Tout ce que je veux, c'est gagner cette guerre.

— Je vous accompagne, dit-elle d'une voix étranglée.

Par le trône, dans quoi allait-elle se fourrer...

— C'est bien ce que je pensais, dit Grimaldus. Le soleil va bientôt se lever. Suivez-moi jusqu'à notre Thunderhawk. Mes frères nous y attendent déjà.

Le vaisseau tressaillit lorsque ses boosters le firent décoller de la plate-forme d'atterrissage.

Le pilote, un initié du chapitre dont l'armure arborait plusieurs marques d'honneur, guida l'appareil dans les cieux.

— Essaie de ne pas nous faire descendre, lui dit Artarion, qui se tenait derrière le fauteuil du pilote. Ils étaient supposés voler au-dessus de la couverture des nuages, en se dirigeant vers l'océan avant de virer à nouveau vers la terre, loin de l'armée assiégeante et ses escadrilles d'intercepteurs.

— Mon frère, rétorqua l'initié tout en contrôlant sa trajectoire, est-ce que tes blagues font rire qui que ce soit ?

— Les humains, parfois.

Le pilote ne dit rien de plus. La réponse d'Artarion voulait tout dire. Le Thunderhawk accéléra brutalement quand ses réacteurs principaux entrèrent en action, perçant sans effort les nuages.



CHAPITRE VIII

Oberon

Domoska murmura la litanie de mise au point tandis qu'elle regardait dans le viseur de son fusil laser. Elle cligna des yeux puis releva ses lunettes de soleil pour ne pas être gênée par les verres teintés.

— Euh, Andrej ? appela-t-elle par-dessus son épaule.

Les deux soldats étaient postés dans leur modeste camp aux limites du périmètre de D-16 Ouest. Assis dans le sable, occupés à nettoyer leurs armes, le fait qu'ils soient éloignés de leur camp de base les isolait encore plus que les quarante-huit autres soldats assignés à cette mission suicidaire.

Andrej nettoyait les cellules d'énergie de son pistolet laser avec un chiffon graisseux. Il ne leva même pas la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a, hein ? Je suis occupé, okay ?

— Est-ce que c'est un avion ?

— De quoi tu parles, hein ? Andrej venait d'Armageddon Prime, de l'autre côté du globe. Son accent faisait toujours sourire Domoska. Presque tout ce qu'il disait sonnait comme une question.

— Ça. Elle pointa le doigt vers le ciel, à l'horizon.

On ne distinguait rien à l'œil nu, aussi Andrej chercha à tâtons sur le chiffon étendu au sol la lunette de visée de son propre fusil.

— Écoute, d'accord, j'essaie de respecter l'esprit de la machine de mon arme, oui ? Qu'est-ce que tu veux ? Je ne vois pas d'avion.

— Là, à quelques degrés au-dessus de l'horizon.

— Oh, hé, oui c'est un avion, okay ? Tu dois le signaler immédiatement.

— Ici Domoska, à la Limite 3. Contact, contact, contact. Appareil impérial en approche.

— Ce sont les Black Templiers, oui ? Ils sont à Helsreach. Je le sais ça. J'écoute les briefings. Je ne dors pas, comme toi.

— La ferme, murmura-t-elle, guettant la confirmation par vox.

— Je vais avoir plein de médailles, je crois. Et toi, que dalle, hein ?

— La ferme !

— Confirmé, lui répondit-on enfin. Andrej prit ça pour une autorisation de parler à nouveau.

— J'espère qu'ils viennent nous dire qu'on peut retourner en ville, okay ? Ce serait une bonne nouvelle. Des remparts ! Des Titans ! On va peut-être même survivre à cette guerre, hein ?

Aucun d'eux n'avait jamais vu de croiseur Thunderhawk. Alors qu'il exécutait la phase finale de son approche survolant l'installation à moitié abandonnée à vitesse réduite, Domoska eut une sensation déplaisante au creux de l'estomac.

— Ça ne me dit rien de bon, dit-elle en se mordant la lèvre.

— Je ne suis pas d'accord, tu sais ? C'est l'Adeptus Astartes, ça va bien se passer. Bien pour nous, mal pour l'ennemi, hein ?

Elle se contenta de le regarder.

— Quoi ? Ça va aller, tu vas voir, hein ? J'ai toujours raison.

Le capitaine des troupes de choc Insa Rashevskaja jeta un bref regard aux soldats à ses côtés tandis que la rampe de l'appareil s'abaissait dans le chuintement de ses systèmes hydrauliques.

Une question l'obsédait depuis que Domoska l'avait alertée de leur arrivée, cinq minutes plus tôt. Une question toute simple : *que venaient faire les Space Marines ici ?*

Elle n'allait pas tarder à avoir sa réponse.

— Est-ce qu'on doit saluer ? demanda un des hommes à côté de Rashevskaja. C'est ça qu'on doit faire ?

— Je ne sais pas, répondit-elle. Contentez-vous de rester au garde-à-vous.

La rampe résonna du bruit de bottes. Une humaine descendit, ainsi que deux Black Templars.

Les deux Space Marines portaient la couleur noire de leur chapitre. L'un d'eux arborait un tabard orné de son héraldique personnelle tandis que son casque était sculpté en forme de tête de mort. L'armure de l'autre était plus massive, renforcée de plaques de blindage supplémentaires, ses servomoteurs ronronnant à chaque mouvement.

— Capitaine, commença l'officier de la Légion d'Acier. Je suis l'adjudant quintus Tyro, détachée à la ruche Helsreach sur ordre du seigneur général. Je suis accompagnée du Réclusiarque Grimaldus et du maître de la forge Jurisian, du chapitre des Black Templars.

Rashevskaja fit le signe de l'aquila tout en s'efforçant de masquer son malaise devant les deux gigantesques guerriers. Quatre bras mécaniques fixés au paquetage dorsal de Jurisian se déplièrent en grinçant. Les pinces dont ils étaient munis s'ouvrirent et se refermèrent en claquant tandis que les bras s'étendaient comme en signe de bienvenue.

— Salutations, grogna Jurisian.

— Capitaine, se contenta de dire Grimaldus.

— Nous avons besoin d'entrer dans le complexe, annonça Cyria Tyro dans un sourire.

Rashevskaja resta muette pendant au moins dix secondes. Lorsqu'elle parla

enfin, elle ne put s'empêcher de rire.

— Excusez-moi. C'est une blague ?

— Pas le moins du monde, répondit Grimaldus tout en se mettant en route.

Vu de la surface, D-16 Ouest n'avait rien d'exceptionnel. Un groupe de bâtiments fortifiés, d'apparence semblable à des bunkers, jaillissait du sable. Ils étaient tous vides à l'exception de ceux qu'occupait la petite garnison de la Légion d'Acier. Dans ces bâtiments, des sacs de couchage et diverses pièces d'équipement étaient rangés de façon très ordonnée. Deux plates-formes d'atterrissage, assez grandes pour accueillir des vaisseaux de transport de Titans de l'Adeptus Mechanicus, étaient à moitié recouvertes de sable. Le désert avalait lentement la base.

Le seul élément digne d'intérêt était un ruban de route de plus de cent mètres de large qui menait aux sous-sols de l'installation. Les portes colossales qui menaient à la partie souterraine du complexe étaient depuis longtemps ensevelies sous le sable. D'ici quelques dizaines d'années, la route elle-même aurait disparu.

Un des bunkers ne contenait rien d'autre qu'une série d'ascenseurs. Leurs portes étaient verrouillées, les machines fixées sur les murs et reliées aux cages d'ascenseurs étaient éteintes. Des pavés numériques ornés de runes de couleurs variées étaient installés à côté de chaque porte.

— Il n'y a pas d'électricité ici, fit remarquer le Réclusiarque en regardant alentour. Ils sont partis sans laisser la moindre source d'énergie ? Cela rendrait toute entreprise de réactivation extrêmement difficile, à supposer que ce soit possible.

Jurisian parcourut l'intérieur du bunker, faisant trembler le sol de son pas lourd.

— Non, répondit-il pensivement. Il y a de l'électricité. L'installation n'est pas morte, mais en sommeil. L'énergie bat dans ses veines. Son pouls est faible mais je l'entends.

Grimaldus pianota sur le pavé numérique le plus proche, déconcerté par les symboles inconnus sur les touches. Ce n'était pas du haut gothique.

— Peux-tu ouvrir ces portes et nous amener au cœur du complexe ? demanda-t-il.

Les quatre appendices mécaniques de Jurisian se déplièrent à nouveau. Deux des servobras vinrent se placer au-dessus de ses épaules tandis que les deux autres imitèrent la position de ses véritables bras. Le maître de la forge s'approcha des ascenseurs et détacha l'auspex fixé magnétiquement à sa cuisse. Les servobras au-dessus de ses épaules débarrassèrent ses mains de ses armes.

— Jurisian, vous pourrez y arriver ?

— Il va falloir d'importantes sources auxiliaires d'énergie, et elles ne seront pas faciles à atteindre à partir de ce point de connexion. Un influx parasite est requis pour...

— Jurisian. Répondez à ma question.

— Bien sûr, pardonnez-moi, Réclusiarque. Oui, je le peux. Accordez-moi une heure.

Grimaldus attendit en regardant Jurisian travailler, aussi immobile qu'une statue. Cyria commença rapidement à s'ennuyer, aussi entreprit-elle de faire le tour du complexe, parlant à l'occasion aux fantassins de choc qu'elle croisait.

Deux d'entre eux revenaient de leur mission à un poste avancé et l'adjudant leur fit signe alors qu'elle s'abritait du soleil à l'ombre du Thunderhawk.

— Madame, salua la femme. Bienvenue à D-16 Ouest.

— Voilà qu'on reçoit la visite des huiles de Helsreach maintenant, okay ? dit l'autre. Il fit le signe de l'aquila. Je t'avais bien dit que ce serait bon pour nous.

Cyria leur retourna leur salut, pas le moins du monde surprise par leur nonchalance. Les troupes de choc, élite de la Garde impériale, de par leur distance par rapport à la troupe régulière, avaient souvent une attitude pour le moins... unique.

— Je suis l'adjudant quintus Tyro.

— On sait. On nous l'a dit par vox. Vous cherchez des secrets sous le sable, hein ? Ça ne va pas faire rire l'Adeptus Mechanicus, je pense.

Que cela plaise au Mechanicus ou pas, cet homme n'en avait manifestement pas grand-chose à fiche. Son sourire ne le quittait pas.

— Un sacré risque, ajouta-t-il, hochant la tête comme si ses paroles étaient d'une sagesse inédite. Ça va foutre la merde, hein ? Cette idée semblait l'amuser énormément.

— Sauf votre respect, coupa la femme, dont le badge d'identification indiquait DOMOSKA en lettres noires, visiblement mal à l'aise. Cela ne va pas déplaire à la Legio Invigilata ?

Tyro écarta une mèche de cheveux bruns de son visage, qu'elle cala derrière son oreille. Elle répéta exactement ce que lui avait dit Grimaldus dans le Thunderhawk pendant le trajet.

— Peut-être, mais ce n'est pas comme s'ils pouvaient quitter la ville en signe de protestation.

Les portes s'ouvrirent.

Le mouvement était fluide, mais le vacarme des moteurs, une plainte aiguë s'apparentant à un couinement, était assourdissant. Les parois de la cabine de l'ascenseur étaient vert-de-gris et il y avait assez de place pour vingt personnes.

Jurisian s'éloigna d'un pas de la console de contrôle.

— Il m'a fallu déconnecter tous les autres systèmes de descente pour faire marcher cet ascenseur. Les autres sont désormais privés d'âme.

Grimaldus acquiesça.

— Sera-t-il possible de remonter ?

— Il y a trente-trois virgule huit pour cent de risques, étant donné l'instabilité actuelle du système, que des opérations de maintenance

supplémentaires soient nécessaires pour garantir votre remontée. Il y a également vingt-neuf pour cent de risques qu'aucune réparation ne puisse restaurer le fonctionnement sans accéder au réseau d'énergie de l'installation principale.

— Le mot que vous cherchez, mon frère, commença Grimaldus en entrant dans la cabine de l'ascenseur, est
« peut-être ».

Ils marchèrent pendant des heures.

Le complexe souterrain était une succession de couloirs silencieux, initialement plongés dans les ténèbres, et déserts. Jurisian passa plusieurs minutes penché sur une console de contrôle avant de pouvoir rétablir l'éclairage.

Cyria éteignit sa lampe torche et Grimaldus son amplificateur de lumière. Une lueur jaunâtre tombait du plafond, illuminant faiblement le dédale.

— J'ai ressuscité l'esprit du système d'éclairage, annonça Jurisian. Il est affaibli par son long sommeil, mais cela devrait tenir.

La grisaille ambiante s'avéra rapidement démoralisante à mesure qu'ils s'enfonçaient dans les profondeurs du complexe, après chaque tournant, à travers chaque salle équipée de moteurs inactifs, de machines silencieuses et de générateurs à la fonction inconnue.

Jurisian s'arrêtait de temps en temps pour examiner cette technologie abandonnée par l'Adeptus Mechanicus.

— C'est un boîtier de stabilisateur de champ magnétique, dit-il à un moment, en examinant ce qui ressemblait à un moteur de char d'assaut de la taille d'un transport de troupes Chimère.

— À quoi cela sert-il ? fit-elle l'erreur de demander.

— Cela sert à abriter les stabilisateurs d'un générateur de champ magnétique. Sa crainte des Space Marines avait diminué au cours des dernières heures. Elle ne put s'empêcher de soupirer.

— Vous vouliez savoir, s'enquit Jurisian, quelle application cela a-t-il dans la technologie impériale ?

— C'est assez proche de ce que je demandais, oui. À quoi ça sert ?

— Les champs magnétiques de taille et d'intensité importantes sont difficiles à créer et à maintenir. Il faut beaucoup d'unités semblables à celle-ci, travaillant en synchronisation, pour stabiliser un puissant champ magnétique. Des constructions standardisées telles que ces boîtiers sont utilisées pour la technologie antigrav, un des secrets bien gardés de l'Adeptus Mechanicus. Plus couramment, la Flotte de guerre impériale s'en sert pour construire et entretenir les accélérateurs magnétiques des vaisseaux spatiaux. Pour les armes à plasma à grande échelle.

— Non, Cyria secoua la tête. C'est impossible.

— Nous verrons, grommela Jurisian. Ce n'est que le premier niveau de la base. Vu l'angle de la route ensevelie, je dirais que le complexe s'étend à au

moins un kilomètre sous terre. D'après ce que je sais des gabarits de construction standardisés des bâtiments de l'Adeptus Mechanicus, je pense qu'il descend à deux ou trois kilomètres de profondeur.

Neuf heures après que Grimaldus, Jurisian et Cyria eurent pénétré dans la base, ils atteignirent le quatrième sous-sol. Il leur avait fallu pas loin de six heures pour traverser le troisième niveau, de nombreuses portes demandant d'intensives manipulations avant d'être ouvertes. À un moment, Grimaldus était certain qu'ils avaient échoué. Il brandit son crozius à deux mains et l'activa, prêt à déchaîner sa colère sur la porte récalcitrante.

— Ne faites pas ça, dit Jurisian sans quitter les contrôles des yeux.

— Pourquoi cela ? Vous avez dit que ce serait peut-être impossible, et nous n'avons pas beaucoup de temps.

— N'essayez pas de forcer la porte. Comme vous avez pu le constater, elles font quatre mètres d'épaisseur. Vous arriverez sans doute à la détruire, mais il vous faudra des heures pour le faire, et une telle violence risque de déclencher les défenses de cette installation.

Grimaldus abaissa sa masse d'armes.

— Je ne vois pas de défenses.

— Non. C'est d'ailleurs leur force, et la raison pour laquelle nous n'avons pas croisé de gardes cybernétiquement améliorés.

Il continua de ne pas lever la tête de la console pendant qu'il parlait. Quatre de ses six bras s'affairaient sur les commandes : ils pianotaient sur les touches, tiraient des groupes de câbles et de fils, les attachaient entre eux, les soudaient, réglaient des écrans. Ses servobras inférieurs étaient repliés contre son paquetage dorsal et transportaient son bolter et son épée énergétique.

— Il y a dans ce couloir, poursuivit Jurisian, mille deux cents trous de la taille d'une tête d'épingle dans le mur, espacés de dix centimètres chacun.

Grimaldus examina les murs. Les systèmes de visée de son casque en repérèrent un immédiatement, maintenant qu'il était conscient de leur présence.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Un système de défense, ou du moins un élément. L'utilisation de la force, même justifiée, mon frère, déclenchera la diffusion d'un gaz toxique par ces trous, que l'on retrouve dans les couloirs et les salles de tout le complexe. Selon mes estimations, le gaz s'attaque au système nerveux et au système respiratoire, ce qui le rend particulièrement dangereux pour des intrus entièrement biologiques.

Le maître de la forge hocha la tête en direction de Cyria. Grimaldus désactiva son crozius arcanum.

— D'autres défenses ont-elles échappé à notre vigilance ?

— Oui, un grand nombre. Depuis les tourelles laser automatiques jusqu'aux générateurs de boucliers.

Pardonnez-moi, Réclusiarque, mais la manipulation de ce code requiert toute

mon attention.

Cela s'était passé trois heures plus tôt.

Les portes du quatrième sous-sol finirent par s'ouvrir. L'air était très froid, à tel point que Cyria dut boutonner son manteau.

Grimaldus ne remarqua pas son inconfort. Jurisian se contenta de faire une remarque.

— La température n'est pas fatale. Vous n'aurez pas de séquelles durables. C'est courant dans les bases de l'Adeptus Mechanicus privées d'alimentation électrique.

Elle hocha la tête en claquant des dents.

Devant eux, le couloir s'élargissait pour se terminer en une immense double porte. Pour tout ornement, un unique mot en gothique était gravé dans le métal gris de la porte.

- OBERON -

C'est pour cela que Grimaldus n'avait pas remarqué les frissons de Cyria. Il ne pouvait détacher ses yeux de l'inscription, dont chaque lettre était aussi grande qu'un Black Templar.

— J'avais raison, dit-il dans un souffle.

Jurisian était déjà devant la porte. Il posa une de ses mains humaines sur le métal, tandis que les autres s'affairaient sur un terminal à proximité. Sa complexité était effrayante comparé aux portes précédentes.

— C'est magnifique... s'extasia-t-il, à la fois hésitant et intimidé. Vraiment magnifique. Conçu pour survivre à un bombardement orbital. Même l'utilisation de torpilles cycloniques contre les ruches proches n'endommagerait pas cette chambre. Elle est dotée de boucliers, ainsi que d'un blindage tel que je n'en ai jamais vu. En outre, elle est scellée avec plus d'un milliard de codes individuels.

— Pouvez-vous l'ouvrir ? demanda Grimaldus, en essayant la poussière de l'initiale d'Oberon avec un de ses gants.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi complexe. C'est incroyable. C'est comme essayer de compter toutes les particules d'une étoile.

Grimaldus retira sa main. Il semblait n'avoir pas entendu.

— Pouvez-vous le faire ?

— Oui, Réclusiarque. Mais cela me prendra entre neuf et onze jours. Et je vais avoir besoin de mes serviteurs.

— Je vous les enverrai dès mon retour.

Cyria Tyro sentit ses yeux s'emplier de larmes tandis qu'elle contemplait le nom.

— Je n'arrive pas à y croire. C'est impossible.

— Et pourtant, dit Grimaldus en jetant un dernier regard sur la porte.

— C'est bien ici que l'Adeptus Mechanicus dissimula l'Ordinatus Armageddon après la Première Guerre. C'est le tombeau d'*Oberon*.

Tandis qu'ils regagnaient la surface, le récepteur-vox à son poignet tinta, tandis qu'une rune clignota sur l'écran rétinien de Grimaldus.

— Ici Tyro, dit-elle dans son communicateur.

— Grimaldus. J'écoute, dit quant à lui le Space Marine dans son casque.

C'était le même message, provenant de deux sources différentes. Tyro était en ligne avec le colonel Sarren, sa voix réduite à un soupir épuisé. Grimaldus entendit la voix impérieuse du champion Bayard.

— Réclusiarque, commença le champion. Les prévisions du Vieux étaient justes, comme vous le soupçonniez. L'ennemi est en train de détruire la ruche Hadès depuis l'orbite. Un bombardement massif avec des rayons tracteurs pour expédier des astéroïdes sur la ville sans défense. Une attaque d'une grande brutalité, mon frère. Quand serez-vous de retour ?

— Nous sommes en route, répondit le chapelain, et mit fin à la communication.

Tyro abaissa son communicateur. Son visage était blême.

— Yarrick avait raison, dit-elle. Hadès est en flammes.



CHAPITRE IX

Manœuvres

L'ennemi ne vint pas le deuxième jour.

Les défenseurs observaient depuis les remparts la plaine devenir noire comme les clans orks établissaient leurs territoires, installant des campements rudimentaires et érigeant leurs bannières. Des vaisseaux de transport déchargeaient sans cesse des flots de guerriers tandis que des cargos débarquaient des Titans ventrus.

Chaque bannière décrivait, en symboles pauvrement exécutés, qui une lignée, qui une tribu, qui un clan qui se jetterait bientôt sur les lignes impériales.

Sur les remparts, les soldats humains notèrent ces emblèmes et répondirent en déployant leurs propres étendards, un pour chaque régiment servant dans la cité-ruche. Les drapeaux de la Légion d'Acier, de couleur ocre, orange, jaune et noire étaient naturellement les plus nombreux.

À son retour de D-16 Ouest, Grimaldus planta en personne la bannière des Black Templars parmi celles qui ornaient déjà le rempart nord. Les Vautours du Désert vinrent regarder le chevalier enfoncer le mât dans le rocbéton et l'entendre faire le serment que Helsreach ne tomberait pas tant qu'un de ses défenseurs vivrait encore.

— Hadès est peut-être en flammes, dit-il aux soldats, mais elle brûle parce que l'ennemi nous craint. Elle brûle pour effacer leur honte, pour qu'ils n'aient jamais à revoir le lieu où ils perdirent la dernière guerre. Tant que les murs de Helsreach seront debout, ces bannières tiendront. Tant que l'un de nous respire, la ruche n'est pas perdue.

En écho à ce geste, Cyria Tyro persuada un moderati de planter également la bannière de la Legio Invigilata. À défaut d'un étendard à taille humaine, un fanion pris à l'un des canons du Titan Warhound *Executor* fut utilisé après avoir été fixé à un mât et posé entre deux bannières de la Légion d'Acier.

Les soldats présents acclamèrent le moderati qui, peu habitué à susciter un tel intérêt en dehors du cockpit de son Warhound adoré, parut s'en délecter.

Il fit le signe de l'engrenage aux officiers présents puis, craignant d'avoir commis un faux pas, celui de l'aquila quelques secondes plus tard.

À la nuit tombée, le vent se fit plus froid et plus violent, parvenant presque à chasser l'omniprésente odeur de soufre. Une bourrasque décrocha le drapeau du 91^e de la Légion d'Acier, placé sur le rempart ouest. Les prêcheurs détachés auprès du régiment déclarèrent qu'il s'agissait là d'un présage et que les soldats du 91^e tomberaient en premier s'ils n'étaient pas prêts lorsque viendrait la véritable tempête.

Alors que le soleil se couchait, comme en réponse à la clameur incessante qui montait de la plaine, un bruit de tonnerre fit trembler Helsreach. *Stormherald* mena un groupe de ses frères de métal jusqu'aux remparts, d'où les plus grands d'entre eux pourraient tirer une fois les orks à portée.

La Garde impériale reçut l'ordre d'évacuer le périmètre autour des machines divines sur des centaines de mètres. Le vacarme de leurs tirs rendrait sourd quiconque se tiendrait trop près et le simple fait de se trouver à proximité des gigantesques canons pouvait s'avérer mortel en raison de l'énergie dégagée.

Dans Helsreach, personne ne dort cette nuit-là.

Il ouvrit les yeux.

— Mon frère, appela une voix. La Vieille d'Invigilata vous demande.

Grimaldus avait regagné la ruche depuis plusieurs heures, il s'attendait à cette convocation.

— Je suis en prière, dit-il par vox.

— Je sais, Réclusiarque. Ce n'était pas dans les habitudes d'Artarion d'être aussi cérémonieux.

— A-t-elle *requis* ma présence, Artarion ?

— Non, Réclusiarque. Elle l'a, euh, exigée.

— Informe Invigilata que je rencontrerai le princeps Zarha dans une heure, une fois ma méditation terminée.

— Je ne crois pas qu'elle soit d'humeur à attendre, Grimaldus.

— Tant pis, elle devra patienter malgré tout.

Le chapelain ferma à nouveau les yeux et s'agenouilla sur le sol de la petite pièce située dans la spire de commandement, et murmura une fois de plus la prière de révérence.

Je m'approche du réservoir amniotique.

Je ne suis pas armé et, cette fois, dans l'espace confiné du cockpit du Titan, je remarque que la tension de notre première rencontre s'est muée en quelque chose de plus féroce. L'équipage, les pilotes, les technoprêtres... Tous me regardent avec une hostilité non déguisée. Plusieurs mains reposent juste à côté de holsters ou de fourreaux.

Je me retiens à grand-peine de ne pas rire devant ce geste, mais ce n'est pas facile. Ils commandent la plus puissante machine de guerre de toute la ruche, et pourtant ils s'encombrent de dagues et de pistolets automatiques.

Zarha, la Vieille d'Invigilata, flotte devant moi. Son

visage creusé de matrone trahit sa vive émotion. Ses membres sont agités de spasmes réguliers, conséquence de son lien étroit avec l'âme de *Stormherald*.

— Vous avez demandé à me voir ? lui dis-je.

La vieille femme passe la langue sur ses dents métalliques.

« Non. Je vous ai convoqué. »

— Et c'était votre première erreur, princeps. Vous avez droit à deux de plus avant que je mette fin à cette conversation.

Son visage se tord en une grimace rendue encore plus hideuse par les fluides de préservation laiteux.

« Foin de bravades, Space Marine. Je devrais vous faire égorger sur place. »

Je jette un regard aux neuf personnes présentes dans le cockpit. Mon réticule de visée accroche toutes les armes visibles avant de se reporter sur les traits ravagés de Zarha.

— Ce ne serait pas très sage de votre part, lui dis-je. Personne dans cette pièce n'est en mesure de me blesser. Et si vous appelez les huit skitarii qui se trouvent de l'autre côté des portes à l'aide, je transformerai cet habitacle en charnier et vous, princeps, serez la dernière à mourir.

Pourrez-vous vous enfuir ? Je ne crois pas. Je vous arracherai à votre matrice artificielle et, tandis que vous étoufferez à l'air libre, je vous jetterai par la verrière de votre précieux Titan et vous vous écraserez sur le sol de la ville que votre orgueil vous interdit de défendre. Maintenant, si on a fini de s'échanger des menaces, j'aimerais que nous passions aux choses sérieuses.

Elle me sourit, mais la haine qui tord ses lèvres est tout ce que je vois. C'est, d'une certaine façon, magnifique. Rien n'est plus pur que la haine. L'humanité se forgea dans la haine. Grâce à la haine, nous avons mis la galaxie au pas.

« Je vois que vous ne montrez pas votre visage, cette fois, chevalier. Je me tiens devant vous, vulnérable, et pourtant vous vous cachez derrière le masque de mort de votre Empereur. »

— *Notre* Empereur, dis-je pour la corriger. Et vous venez juste de commettre votre deuxième erreur, Zarha.

Je désactive le verrouillage de mon col et ôte mon casque. L'air empeste la sueur, l'huile, la peur et les produits chimiques. J'ignore tout sauf elle. En dépit du ressentiment qui grandit tout autour de moi, il est agréable de ne pas se sentir muselé par son heaume. Depuis notre arrivée sur cette planète, les deux seules fois où j'ai enlevé mon casque en présence d'autres personnes ont été lors de mes deux entrevues avec la Vieille.

« Quand nous nous sommes rencontrés, j'ai dit » elle me regarde attentivement « que vous aviez de beaux yeux. »

— Je m'en souviens.

« C'est vrai, mais je regrette de l'avoir dit. Je regrette de vous avoir fait le moindre compliment, blasphémateur. »

Pendant un court instant, je ne sais que répondre à cela.

— Vous êtes dans une position difficile, Zarha. Je suis un chapelain de

l'Adeptus Astartes, nommé à ce poste avec la bénédiction de l'Ecclésiarchie de Terra. En ma présence, vous venez de déclarer que l'Empereur de l'humanité n'était pas votre dieu, alors qu'Il l'est pour tout l'Imperium. Bien que je sois conscient des éléments... séparatistes... de la doctrine de l'Adeptus Mechanicus, le fait est que vous tenez des propos hérétiques en présence d'un Réclusiarque des élus de l'Empereur.

Vous commettez une hérésie, et il est de mon devoir d'éradiquer toute hérésie que je rencontre lors de la Croisade éternelle. Alors faisons bien attention, vous et moi. Vous ne me lancerez pas de fausses accusations de blasphème, et je répondrai à vos questions concernant D-16 Ouest. Ce n'est pas une requête. Acceptez ou je vous exécuterai pour hérésie avant même que votre équipage n'ait le temps de se faire dessus de peur.

Je la vois déglutir et sourire malgré elle.

« C'est amusant de se faire traiter de la sorte. » répond-elle, presque pensive.

— Je veux bien croire que votre perception vous offre une perspective plus large que la mienne. Mon regard croise celui de ses implants optiques. Mais l'heure des malentendus est terminée. Parlez, Zarha. Je répondrai à toutes vos questions. Nous devons résoudre ce problème pour le bien de Helsreach.

Elle fait un tour complet dans le réservoir, en nageant lentement, avant de revenir devant moi.

« Dites-moi pourquoi vous avez fait cela. »

Je ne m'attendais pas à une question aussi directe.

— C'est l'Ordinatus Armageddon, l'une des armes les plus puissantes jamais conçues par la race humaine. Nous sommes en guerre, Zarha. J'ai besoin d'armes pour gagner.

Elle secoue la tête.

« La nécessité n'est pas une bonne raison. Vous ne pouvez pas utiliser Oberon sur un caprice, Grimaldus. » Elle se rapproche et presse son front contre le verre. Par le trône, elle semble si fatiguée. Flétrie, épuisée et sans espoir. « Il est scellé parce qu'il doit l'être. Il n'est pas utilisé car il ne doit pas l'être. »

— C'est au maître de la forge d'en décider, lui dis-je.

« Non. Grimaldus, je vous en prie, arrêtez. Vous allez enrager les forces de l'Adeptus Mechanicus présentes sur ce monde. C'est une question capitale pour les serviteurs du Dieu-Machine. Oberon ne doit pas être réactivé. Ce serait un blasphème que de l'utiliser au combat. »

— Je ne perdrai pas cette guerre à cause des traditions martiennes. Lorsque Jurisian atteindra la dernière chambre, il examinera l'Ordinatus Armageddon et déterminera la marche à suivre pour ranimer l'esprit de la machine. Aidez-nous, Zarha. Nous ne sommes pas obligés de mourir ici inutilement. Par le trône de l'Empereur, Oberon peut nous aider à remporter la victoire. Êtes-

vous trop aveugle pour vous en rendre compte ?

Elle se tourne à nouveau dans son bain de fluides, perdue dans ses pensées.

« Non. » finit-elle par répondre. « Il ne peut pas et ne sera pas tiré de son sommeil. »

— Je regrette de devoir ignorer vos souhaits, princes, mais Jurisian ne s'arrêtera pas. Réactiver Oberon est peut-être au-dessus de ses forces et j'en accepte le risque, mais je refuse de mourir ici avant d'avoir fait tout ce qui est en mon pouvoir pour sauver cette ville.

« Grimaldus. » Elle sourit à nouveau, comme lors de notre première rencontre. « J'ai ordre de mes supérieurs de vous abattre si vous vous entêtez à poursuivre cette opération. Cela ne peut se terminer que d'une seule façon, c'est pourquoi je vous le demande maintenant, avant d'atteindre le point de non-retour. Je vous en

conjure, ne faites pas cela. Ce serait un affront terrible pour l'Adeptus Mechanicus. »

Je porte la main à mon col et enclenche le lien vox qui s'y trouve. Un simple signal sonore me répond.

— Me menacer a été votre troisième erreur, Zarha. Je m'en vais.

Enfoncés dans leur trône, les pilotes commencent à échanger des paroles affolées.

— Mon princeps ? demande l'un d'eux.

« Qu'y a-t-il, Valian ? »

— Un signal sur l'auspex. Quatre signatures thermiques en approche, directement au-dessus de nous. Les tourelles de la ruche ne les engagent pas.

— Non, dis-je sans quitter Zarha des yeux. Les défenses de la ville ne tireront pas sur quatre de mes Thunderhawks.

« Grimaldus, non ! »

— Princeps ! crie Valian Carsomir. Oubliez-le. J'ai besoin d'ordres maintenant !

C'est trop tard. L'habitable commence déjà à vibrer. Le son est étouffé par l'épais blindage du Titan, mais il est impossible de l'ignorer : quatre croiseurs Thunderhawk en vol stationnaire, leurs coques noires éclipsant l'éclat de la lune qui filtrait à travers les verrières.

Je regarde par-dessus mon épaule. Les bolters lourds et les missiles des quatre appareils sont pointés sur le cockpit.

« Activez les boucliers ! »

— Ne faites pas ça, dis-je doucement. Si vous essayez d'abaisser vos boucliers et m'empêchez de partir, j'ordonnerai à mes pilotes de faire feu. Vos écrans de protection ne seront jamais prêts à temps.

« Vous mourrez si vous faites ça. »

— C'est vrai. Ainsi que vous et votre Titan.

« N'allumez pas les boucliers. » dit-elle, l'amertume revenant sur son visage. Son équipage obéit à contrecœur, je le vois dans chacun de leurs gestes, chacune de leurs paroles. « Vous ne comprenez pas. Ce serait un

blasphème si *Oberon* participait aux combats. Les plates-formes de guerre sacrées doivent être bénies par le seigneur du Centurio Ordinatus. Sinon, l'esprit de la machine sera furieux. *Oberon* ne fonctionnera jamais, vous ne le voyez pas ? »

Je vois.

Mais j'entrevois également un compromis.

— La seule raison pour laquelle l'Adeptus Mechanicus refuse de déployer une de ses armes les plus puissantes est parce qu'elle n'a pas été bénie ?

« En effet. L'esprit de la machine se rebellerait. À supposer qu'il s'éveille, il sera furieux. »

Ces paroles m'offrent une solution à cette crise. Si leurs rites requièrent une bénédiction qu'il est impossible de donner, nous devons réduire nos exigences à nos besoins les plus basiques.

— Je comprends, Zarha. Jurisian ne réactivera pas l'Ordinatus Armageddon pour le conduire à Helsreach.

Elle me fixe avec intensité, ses récepteurs optiques imitant maladroitement une expression humaine.

« Vraiment ? »

— Vraiment. J'attends plusieurs secondes avant de poursuivre. Nous enlèverons le canon nova et l'amènerons à Helsreach. C'est tout ce dont nous avons besoin.

« Vous n'êtes pas autorisé à profaner le corps d'*Oberon*. Démonter le canon reviendrait à le décapiter, ou lui arracher le cœur. »

— Réfléchissez bien à ceci, Zarha, car je suis fatigué de rester ici à écouter des sermons de l'Adeptus Mechanicus. Le maître de la forge a été entraîné sur Mars sous l'égide du Culte de la Machine en accord avec les anciens pactes qui lient l'Adeptus Astartes au Mechanicus. Il respecte cette arme, et considère que la réveiller sera le plus grand honneur de sa vie.

« S'il suivait fidèlement nos principes, il ne le ferait pas. »

— Et si vous étiez fidèle à l'Imperium, vous le feriez. Pensez-y, Zarha. Nous avons besoin de cette arme.

« Le seigneur du Centurio Ordinatus a quitté Terra pour venir ici. S'il arrive à temps, et si son vaisseau franchit le blocus, alors il y a des chances qu'*Oberon* soit déployé. Je ne peux vous promettre plus. »

— Je m'en contenterai pour l'instant.

Je pensais que cela mettrait un terme à la discussion.

C'était loin d'être parfait, mais c'était une solution.

Pourtant, alors que je m'en vais, elle m'appelle.

« Attendez un instant. Répondez à cette question : pourquoi êtes-vous ici, Grimaldus ? »

Je lui fais face une fois de plus, à cette créature difforme dans son cercueil liquide, qui me regarde avec ses yeux mécaniques.

— Soyez plus précise, Zarha. Je ne pense pas que vous parliez de ce moment exact.

Elle sourit.

« Non, en effet. Pourquoi êtes-vous ici, à Helsreach ? »

Cette question est étrange, mais je ne vois aucune raison de mentir. Du moins pas à elle.

— Je suis ici parce que celui qui fut le frère d'armes de feu mon maître m'a envoyé sur ce monde pour y mourir. Le haut sénéchal Helbrecht a ordonné qu'un officier Black Templar reste pour galvaniser les défenseurs. Il m'a choisi.

« Pourquoi vous ? Vous ne vous êtes pas posé la question ? Pourquoi vous a-t-il choisi ? »

— Je ne sais pas. Ma seule certitude, princes, c'est que je vais prendre ce canon.

— J'ai du mal à admettre, confessa Artarion, que ton plan a bel et bien fonctionné.

Les chevaliers se tenaient ensemble sur le rempart et observaient l'ennemi. Les extraterrestres se regroupaient pour former des régiments désordonnés. Cela ressemblait toujours autant à un essaim d'insectes, se dit Grimaldus, mais il voyait clairement des marquages claniques indiquant que les tribus formaient des groupes un peu moins désorganisés que les autres.

L'aube ne tarderait pas. Que ce soit ou non le signal que les xenos attendaient n'avait aucune importance. Le flot de vaisseaux de débarquement avait sérieusement diminué en intensité, au rythme d'un par heure. Des millions d'orks envahissaient maintenant la plaine. L'attaque était pour aujourd'hui. La force écrasante qu'ils attendaient pour prendre la ville était là.

— Cela n'a pas encore marché, finit par répondre Grimaldus. Au final, cela dépendra de ce qu'ils permettront. Nous avons besoin de leur coopération. Le chapelain hocha la tête en direction de la horde. Si nous n'obtenons pas l'assistance de l'Adeptus Mechanicus pour réactiver le canon, ces chiens dévoreront nos carcasses d'ici quelques mois.

Un cri d'alarme monta depuis les murs, un peu plus loin. Il n'y avait presque plus de Gardes sur les remparts désormais, en dehors de quelques sentinelles. Deux autres crièrent à leur tour et l'appel fut bientôt relayé le long du rempart nord, tandis que le réseau vox était soudain encombré de messages pressés. Enfin, la sirène se mit à hurler.

Au début, Grimaldus ne dit rien. Il regardait la horde ennemie monter vers eux en une vague inexorable, tout semblant de discipline oublié. Au sein de cette vague de peau verte et de métal surgissaient çà et là des blindés brinquebalants et des Titans, les premiers chargés d'extraterrestres s'accrochant à leurs flancs, les seconds avançant lentement de leur démarche dandinante, presque comique.

— J'ai entendu dire, observa Artarion, que les peaux-vertes construisent leurs Titans à l'effigie de leurs divinités bestiales.

Priamus eut un grognement de mépris.

— Ça explique pourquoi ils sont si laids. Regardez celui-là. Comment pourrait-ce être un dieu ?

Il n'avait pas tort. Le Titan qu'il désignait ressemblait à un ork obèse dont le ventre distendu abritait les réserves de munitions pour les innombrables canons dont il était hérissé.

— J'en rirais, intervint Nero, s'il n'y en avait pas autant. Ils sont six fois plus nombreux que ceux d'Invigilata.

— Je vois des bombardiers, remarqua Cador d'un ton neutre. Une escadrille d'appareils hideux décolla péniblement depuis des pistes d'atterrissage cachées derrière les vaisseaux de débarquement. Grimaldus entendait distinctement leurs moteurs souffreteux qui les hissaient dans les airs avec l'allure d'un vieillard gravissant des escaliers.

— Nous devrions abandonner les murs mes frères. Nero se retourna et vit que les derniers Gardes impériaux étaient déjà en train de descendre le long des rampes et des échelles. Les Titans ne vont pas tarder à tirer.

— Les leurs aussi, répondit Priamus en souriant. Et ces hautes murailles seront réduites en poussière. Beaucoup de poussière.

À ce moment, une escadrille de chasseurs passa au-dessus d'eux à toute vitesse, le soleil matinal faisant luire les coques des Lightnings de Barasath de l'éclat de l'argent.

— Alors ça, c'est du courage, dit Cador.

Le commandant Barasath avait lutté bec et ongle pour obtenir la permission de lancer sa première attaque, et ce principalement parce que toute personne ayant un minimum de sens tactique pouvait se rendre clairement compte que cette première attaque serait aussi la dernière.

Le colonel Sarren avait été contre, l'adjudant Tyro aussi. Même ce foutu chef des docks avait été contre. Barasath était quelqu'un de patient ; le tact et la bonne volonté dans sa façon de mener un débat étaient deux de ses grandes qualités, mais rester ici à écouter un fichu *civil* se plaindre et mettre en question ses capacités était un véritable affront.

— Est-ce qu'on ne va pas avoir besoin de nos avions pour protéger les pétroliers en provenance des plates-formes Valdez ? demanda ce Maghernus. Barasath lui adressa un sourire hypocrite et hocha la tête.

— Il y a peu de chances que les orks aient la présence d'esprit de couper nos lignes d'approvisionnement en carburant, et même s'ils le font, ils devront faire un détour pour éviter la ruche et courront le risque de tomber à court d'essence avant même d'atteindre l'océan.

— Cela ne vaut tout de même pas le coup. C'est trop risqué, coupa Sarren, pressé d'en finir.

— Avec tout le respect que je vous dois, rétorqua-t-il, sans rien montrer des troubles qui l'agitaient, cette attaque offre trop d'opportunités pour que vous rejetiez mon idée avec une telle désinvolture.

— Les risques sont trop grands, intervint Tyro, que Barasath commençait à vraiment détester. Cette petite princesse arrogante de l'état-major du seigneur général ferait mieux de retourner à sa paperasse et laisser la guerre à ceux qui étaient formés pour ça.

— La guerre, répondit Barasath en se maîtrisant, est une prise de risques constante. Si je prends les trois quarts de mes appareils, nous pouvons détruire les premières vagues de bombardiers et leur escorte de chasseurs. Ils n'atteindront jamais la ruche.

— C'est la raison pour laquelle ce plan est idiot, répondit Tyro du tac au tac. Elle avait beaucoup plus de mal à se contrôler. Nos défenses antiaériennes annihilent tout attaquant, nous n'avons même pas besoin de mettre en danger nos chasseurs.

Mes chasseurs, se dit Barasath.

— Adjudant, je vous demande de considérer les aspects pratiques.

— C'est ce que je fais, se moqua-t-elle.

Garce prétentieuse, ajouta-t-il à sa pensée précédente.

— L'objectif de mon attaque est double. Barasath regarda tour à tour les autres commandants réunis dans la salle de briefing. Alors que la pièce était le siège d'une activité frénétique, avec de nombreux soldats et des serviteurs s'affairant sur des consoles vox, des auspex et des écrans tactiques, la table principale, qui avait rassemblé naguère tout l'état-major de la cité-ruche était désertée. Presque tous les officiers étaient auprès de leurs hommes, parés au combat.

— Je vous écoute, dit le colonel Sarren.

— Si nous engageons l'ennemi au-dessus de Helsreach, un grand nombre de débris en flammes tomberont sur les rues et les spires, sans parler du fait que nous devons éviter les tirs de nos propres batteries antiaériennes, qui risquent de toucher mes hommes en essayant de descendre l'ennemi. En revanche, si nous attaquons, leurs précieux appareils s'écraseront parmi leurs propres troupes. Une fois que ma première vague aura percé leur formation, les deuxième et troisième vagues pourront mitrailler sans encombre leurs pistes d'atterrissage.

Le silence se fit et Barasath en profita.

— Leur capacité aérienne sera réduite à néant *en une heure*. Colonel, vous ne pouvez pas me dire qu'une telle victoire n'en vaut pas la peine. C'est pour cela que nous devons frapper.

Il vit que le colonel, quoique tenté, n'était pas encore convaincu. Tyro secoua légèrement la tête, perdue dans ses pensées, préparant ses arguments pour le contrer.

— J'en ai parlé au Réclusiarque, annonça soudainement Barasath.

— Quoi ? répondirent Sarren et Tyro en chœur.

— Ce plan. J'en ai parlé au Réclusiarque. Il m'en a félicité et m'a assuré que l'état-major me donnerait le feu vert.

Bien sûr, c'était un mensonge. La dernière fois qu'il avait entendu parler du

commandant des Black Templars, Grimaldus était pris dans une sorte de négociation difficile avec la Vieille d'Invigilata. Mais cela éveilla l'intérêt de Tyro, et ce soupçon de doute était tout ce dont il avait besoin.

— Si Grimaldus soutient ce plan... commença-t-elle.

— Grimaldus ? Sarren leva un sourcil interrogateur, mi-amusé, mi-consterné. Vous ne trouvez pas ça un peu familier ?

— Le Réclusiarque. Elle déglutit. S'il pense que c'est un bon plan, nous devrions peut-être le prendre en considération.

Barasath était doué pour masquer ses émotions et n'eut aucun mal à réprimer un sourire de satisfaction.

— Colonel, adjudant Tyro. Je comprends que vous vouliez conserver nos forces intactes autant que faire se peut. C'est une guerre défensive, l'attaque n'y jouera pas un rôle important. Mais mes pilotes et moi, nous ne servirons à rien une fois que l'ennemi aura envahi nos rues. Les simulations hololithiques nous l'ont confirmé, n'est-ce pas ?

Sarren soupira et croisa les mains sur sa bedaine.

— Allez-y, dit-il finalement. Et Barasath s'exécuta. Son escadrille décolla dans l'heure qui suivit, survolant la ruche avant de prendre la direction de la plaine.

Il se sentait comme un poisson dans l'eau sanglé dans le cockpit de son Lightning. Le manche à balai entre ses mains était une extension de son corps. On disait que les soldats d'infanterie pensaient la même chose de leur fusil, mais par le trône de Terra, ce n'était pas comparable. Cela revenait à comparer un javelot avec un ange de fer et d'acier.

Les masses de guerriers extraterrestres obscurcissaient le sol tant ils étaient nombreux.

— Dois-je vous rappeler, dit-il sur la fréquence de l'escadrille, qu'il est fortement déconseillé de s'éjecter au-dessus de ce foutoir ? Un chœur de « non monsieur » lui répondit. Si vous êtes touchés, et par le trône, certains d'entre nous n'y couperont pas, envoyez votre coucou sur leurs grotesques marcheurs. Emmenez autant de salauds dans la tombe que vous pourrez.

— Ce sont des Gargants, monsieur. C'était la voix de Helika. C'est comme ça que les orks appellent leurs Titans.

— C'est noté, Helika. Cinquante quatre-vingt-deux, à mon signal, on décroche et on ouvre le feu. L'Empereur est avec nous les enfants. Et les Black Templars nous regardent. Montrons-leur comment nous avons gagné le droit de porter leur croix. Pour Armageddon ! Il plissa les yeux et avala une goulée de l'oxygène recyclé offert par son masque respiratoire. Et pour Helsreach.



CHAPITRE X

Siège

Le Rempart Mourut dans une avalanche de rocbéton pulvérisé.

Une poussière sombre envahit l'air, plus épaisse que de la fumée, s'étendant comme un nuage d'orage d'une densité aveuglante.

J'observe la scène à des centaines de mètres de distance, en compagnie de mes frères d'armes et des Vautours du Désert. Au bout de la rue, le mur n'existe plus. Nos défenses sont brisées et derrière le nuage de poussière se trouve une brèche béante.

Le véritable siège commence. Sur chaque toit, dans chaque ruelle, depuis chaque fenêtre sur des kilomètres à la ronde, des canons impériaux tenus par des mains loyales se tiennent prêts à massacrer les envahisseurs.

Route par route, maison par maison. Dès le départ, c'est ainsi que la bataille serait livrée, et c'est à quoi chaque habitant de Helsreach s'est préparé.

Les Titans commencent à se retirer. Leur première mission est terminée ; ils se sont tenus derrière les remparts et ont pilonné les forces ennemies. Les machines d'Invigilata se replient dont, non parce qu'ils sont vaincus, ni même avec enthousiasme, mais parce qu'ils doivent recharger leurs armes en vue du véritable combat. Zarha a communiqué aux officiers la position des vaisseaux de débarquement de l'Adeptus Mechanicus qui servent de centres de réapprovisionnement pour leurs véhicules dans le périmètre de la ruche. Ces Titans se dirigent vers le plus proche, leurs pas faisant trembler toute la ville autour d'eux. Ils sont si grands qu'ils cachent le soleil, même s'ils se trouvent à plusieurs rues d'ici.

Des rapports commencent à arriver par vox. Le rempart est taillé en pièces sous les tirs d'un grand nombre de tanks et de Titans. Je sens l'odeur de la peur chez les soldats qui m'entourent. C'est un relent écœurant, mélange d'haleines fétides, de fluides corporels et de l'odeur piquante de la sueur. Cette puanteur émane de certains d'entre eux et même si je sais que ce ne sont pas des Space Marines, même si je sais que le corps humain réagit ainsi même s'il est habité par l'âme la plus courageuse, je n'en suis pas moins gêné. Leur peur me dégoûte.

La tête et les épaules d'un Titan ork émergent au-dessus du nuage de

poussière, son crâne bulbeux ressemblant à la gueule mugissante d'un xenos. Par le trône de l'Empereur, il aurait dominé le rempart même si celui-ci avait tenu bon. Toutes les fenêtres de la rue se brisent alors que sa lente démarche le rapproche de nous.

Un instant plus tard, le sol gronde sous nos pieds et tous les soldats humains sont plaqués au sol, leurs jurons couverts par le vacarme. Je ne parviens à garder mon équilibre que parce que les stabilisateurs de mon armure compensent la secousse. Avec l'éclat d'une étoile, la tête du Titan explose en une pluie de débris.

Le cri de joie qui résonne tout autour de moi est le son le plus fort que j'aie entendu aujourd'hui.

« Machine détruite. » annonce Zarha par vox. Malgré les interférences, je perçois son amusement.

« Vous m'en devez une, Grimaldus. »

Je ne réponds pas. Le tir a dû être difficile, mais je ne me soucie pas de la position de *Stormherald*, ni de la direction dans laquelle il va. Je me concentre sur ce qui se passe ici et maintenant. La tension fait bouillir mon sang. Pour mes frères aussi, je le sens. Vingt d'entre nous, haletants, nos mains serrant des armes enchaînées rituellement à nos armures. Les épées tronçonneuses démarrent en protestant, frustrées de ne trancher que de l'air. Des serments de dernière minute sont prononcés, avec le ciel pour témoin.

Les silhouettes voûtées des premiers ennemis jaillissent du nuage de poussière en poussant leurs cris porcins.

Des centaines d'entre eux envahissent la rue.

— Feu à volonté, ordonne un officier de la Légion d'Acier.

— *Ne tirez pas !* hurlé-je, les haut-parleurs de mon casque perçant le bruit environnant.

— Ils sont à portée ! crie en réponse le major Oros.

— *Ne tirez pas !*

Je suis déjà en train de courir, les articulations de mon armure grognant tandis que je laisse les humains derrière moi. Des runes de proximité, les balises vitales de mes compagnons, clignent sur mon écran rétinien, mais je n'en ai pas besoin. Je sais qu'ils me suivent.

— *Fils de Dorn ! Chevaliers de l'Empereur ! Chargez !*

Le premier extraterrestre émerge du nuage, sa peau verte teinte en gris par la poussière. Il brandit une arme grossière et meurt, le crâne fracassé par mon crozius, en moins d'une seconde.

Les deux lignes de bataille se rencontrent dans un craquement dissonant d'armes qui s'entrechoquent et d'armures cognant la chair. La puanteur fongoïde du sang ork emplit l'air. Les bolters libèrent leur charge mortelle, les détonations suivies du bruit humide des munitions explosant à l'intérieur des corps.

Les créatures rugissent et meurent en riant.

Mes chevaliers les massacrent en silence.

La perception se réduit, comme toujours au combat, à des images fugitives. Toute concentration est impossible, contraire à la fureur sacrée qui fait vibrer tout mon être.

J'agrippe l'arme héritée de mon maître à deux mains et frappe trois extraterrestres qui me font face. Ils sont repoussés en arrière par le champ d'énergie crépitant de ma masse d'armes, leur cage thoracique fracassée par l'impact et s'effondrent, sans vie, sur la route.

Je tue et tue et tue encore. Je ne me soucie pas de leur nombre infini. L'ennemi tombe sous nos coups, abattu par nos armes bénies, la quantité de sang versé avant que nous soyons acculés à la retraite est tout ce qui compte.

J'entends Oros et ses hommes nous acclamer par vox. C'est un son facile à ignorer.

Artarion est celui d'entre nous qui souffre le plus car il brandit mon étendard d'une main, tandis que l'autre tient une épée tronçonneuse. La bannière attire l'ennemi à lui. *Ils veulent notre bannière, comme toujours.* Sans même un grognement d'effort, il frappe de droite et de gauche, pare des coups malhabiles et riposte avec férocité.

Priamus est le premier à voir le danger. Je vois un des extraterrestres derrière Artarion tomber, coupé en deux par la lame du jeune chevalier. Il libère à coups de pied son épée des débris de chair qui l'encombrent et vient combattre côte à côte avec Artarion.

— Réclusiarque. Nerovar est toujours avec moi, dégageant son épée du cadavre éventré d'un peau-verte. Ses bottes piétinent les intestins gluants répandus sur le rocbéton. Nous allons être submergés.

Une lance s'écrase contre mon casque, perturbant ma vision pendant un court instant. Je frappe la créature qui l'a lancée et l'affichage revient à temps pour voir la tête de la bête éclater sous les coups de mon crozius. Un jet de sang décoloré vient souiller mon armure.

Deux orks de plus tombent, l'un égorgé par l'épée tronçonneuse de Nero, l'autre est frappé au torse par ma masse d'armes qui l'expédie contre le mur d'un immeuble proche. Par le sang de Dorn, l'arme de Mordred est incroyable. Elle tue sans difficulté.

Je la sens libérer sa charge chaque fois qu'un adversaire meurt. Une fraction de seconde avant l'impact, le champ d'énergie autour de la tête émet une pulsation en grondant, entrant en conflit avec la matière à proximité avant de libérer sa force en une explosion d'énergie cinétique.

L'adversaire nous encercle, mais je ne m'en soucie pas. Nous frayer un chemin à coups d'épée ne sera pas difficile.

— Oros, dis-je par vox. Nous allons nous replier sur votre position.

— J'attends votre signal, me répond-il. Nous sommes impatients de nous battre.

Une fois le véritable siège entamé, les forces impériales appliquèrent leur stratégie défensive.

Chaque route comportait une barricade d'où les rangs de soldats de la Légion d'Acier pouvaient faire feu à volonté sur l'adversaire. Les snipers exécutaient leur besogne depuis les toits. Des chars d'assaut de tous les types et de tous les gabarits parcouraient les rues pour bombarder les premières vagues de l'infanterie ennemie qui s'infiltraient à la périphérie de la ville.

Chaque route et chaque bâtiment avaient un rôle particulier à remplir. Chaque section avait pour ordre de tenir en causant le plus de dégâts que possible avant de se replier vers les barricades suivantes.

Une fois réapprovisionnés en munitions, les Titans surveillaient des quartiers entiers, leurs armes ôtant la vie des créatures qui grouillaient à leurs pieds. Les Gargants étaient toujours occupés à abattre les murailles. Au cours de cette première phase, la destruction causée par Invigilata était sans rivale.

Les envahisseurs se déversaient dans Helsreach et mouraient par milliers, payant de leur sang chaque mètre de leur avance.

Le colonel Sarren observait le déroulement de la bataille sur la table hololithique. Des images tremblotantes indiquaient la position des forces impériales aux abords de la cité, se retirant inexorablement des alentours des remparts. Des runes plus grandes représentaient les machines d'Invigilata, ou les bataillons de chars de la Légion d'Acier. Il avait formulé ce repli tactique à de nombreuses reprises au cours des semaines précédentes et, par l'Empereur, c'était bon de le voir fonctionner.

Il était impératif que les pertes restent minimales lors de cette première phase. La boucherie commencerait plus tard mais pour l'instant, il fallait infliger plus de pertes que l'ennemi. Laissons l'envahisseur prendre les secteurs périphériques de la ville. Laissons-les conquérir ces zones sans valeur au prix de leur vie. Cela faisait partie du plan.

La vague se briserait bien assez tôt.

Sarren regardait les icônes qui représentaient ses forces sur l'immense carte. Bientôt, oui bientôt, viendrait ce moment parfait dans les vents changeants d'une bataille où la poussée initiale de l'ennemi vacillerait et ralentirait, lorsque les éléments d'assaut seront trop loin des unités d'appui. L'infanterie se fracasserait contre la résistance de la Légion d'Acier et elle ne pourra jamais l'éliminer sans le soutien de leurs tanks et de leurs Gargants.

Et à ce moment-là, la vague se brisera comme la marée sur un récif. Une fois perdu l'élan de la première attaque, la défense reprendra de plus belle.

On ne pourra pas lancer de contre-attaque dans toutes les rues, notamment celles qui se trouvent à côté des machines d'Invigilata et des blindés de la Légion d'Acier. Dans les autres secteurs, la Garde impériale tiendra bon, incapable de regagner le terrain perdu, mais suffisamment bien retranchée pour tenir.

Le plus important était d'empêcher l'adversaire d'atteindre Hel's Highway.

Lors de la dernière réunion, à laquelle les officiers avaient assisté en tenue de combat, Sarren avait une fois de plus insisté sur la nécessité de tenir l'autoroute.

— C'est la clé du siège, avait-il prévenu. Une fois qu'ils auront atteint Hel's Highway, la ruche deviendra deux fois plus difficile à défendre, car les orks auront accès à toute la ville. Considérez-la comme une artère, mesdames et messieurs. Une fois tranchée, le corps se videra de son sang. Si l'ennemi capture l'autoroute, Helsreach est perdue.

L'expression grave des officiers fut leur seule réponse.

Le colonel se penchait maintenant sur la table pour mieux apprécier la situation, route par route, bâtiment par bâtiment, unité par unité.

Il observait la guerre en silence, attendant que la vague se brise.

Barasath toucha le sol sans ménagement.

Il avait vu Helika s'écraser, et l'avait entendue, aussi. Cela avait été difficile pour lui. Cela faisait trois ans qu'ils avaient partagé une couchette ensemble, une nuit où ils avaient prétendu être plus ivres qu'ils ne l'étaient, mais Korten n'avait jamais oublié. Il n'avait pas voulu que cela soit une histoire d'un soir non plus. L'entendre mourir lui avait glacé le sang, si bien qu'il avait dû lutter pour ne pas débrancher le vox tandis qu'elle hurlait, son avion en flammes se précipitant au sol.

Son Lightning, avec ses ailes peintes en blanc, s'était abîmé contre le poitrail d'un Titan extraterrestre. Le Gargant avait tremblé un court instant puis expulsé des débris lorsque le coucou de Helika, réduit à une épave incandescente, avait jailli de son dos dans une gerbe de flammes.

Le Gargant avait ensuite continué à marcher comme si de rien n'était, malgré le trou béant qui le traversait de part en part.

Tout cela s'était déroulé à leur premier passage. Helika n'avait même pas eu le temps de tirer.

La bataille avait été particulièrement féroce, mais ils avaient réussi à descendre la plupart des chasseurs ennemis. Sa coque avait essuyé des tirs, mais il avait eu de la chance, et il s'était contenté de perdre du carburant au lieu d'exploser en une boule de feu. Maintenant que la voie était libre au prix de pertes minimes, la deuxième et la troisième vague de Barasath étaient en route.

C'est là que les choses avaient vraiment tourné au vinaigre.

Les Titans orks ne se contentaient pas de marcher sur Helsreach. Les tourelles montées sur leurs épaules et leurs têtes tiraient sans discontinuer des rayons laser et des projectiles solides sur les chasseurs de l'Imperium. Les esquiver n'avait pas été chose aisée, à plus forte raison quand des avions ennemis et des tirs antiaériens en provenance des tanks s'étaient joints à la fête. Le cauchemar prédit par le colonel Sarren était devenu réalité.

La première vague de Barasath se dispersa, fonçant à toute vitesse sur les pistes d'atterrissage rudimentaires que les envahisseurs avaient établies dans le désert.

Des centaines de chasseurs orks attendaient que les pistes soient dégagées pour pouvoir décoller. Un autre, plus pessimiste que lui, aurait remarqué qu'il

ne pouvait pas grand-chose contre cette masse d'avions avec ce qu'il restait de son escadrille aérienne. Un homme plus pessimiste aurait peut-être tourné autour de la base en attendant l'arrivée des bombardiers Thunderbolt de la deuxième vague.

Mais Kortén Barasath n'était pas un pessimiste, et la patience dut céder le pas à la nécessité. Son appareil décrivit des trajectoires gracieuses tandis qu'il vidait les chargeurs de ses autocanons et les cellules énergétiques de ses canons laser, balançant tout ce qu'il avait sur les appareils au sol. Des dizaines de chasseurs paniqués tentèrent de décoller, mais ils s'écrasèrent lamentablement quand leur train d'atterrissage fut endommagé par le sol inégal du désert. Quant à ceux qui parvinrent malgré tout à s'envoler, ils étaient des proies faciles pour les canons impériaux.

Sa deuxième vague arriva enfin. Des Thunderbolts, plus gros et plus lourdement armés que les Lightnings, mirent le feu à l'aérodrome de fortune quand leurs bombes incendiaires touchèrent le sol.

— Réduisez-moi ça en cendres, ordonna Barasath par vox avant de regarder ses hommes s'exécuter.

Le feu se répandit sur la plaine, consumant le terrain d'atterrissage comme un animal affamé. Les chasseurs cloués au sol explosèrent les uns après les autres.

Bien sûr, le site n'était pas complètement sans défense, même s'il était à moitié en flammes. Quelques tanks tirèrent sur les avions impériaux, avec l'efficacité de vieillards tentant d'attraper des mouches.

Il avait été touché durant son dernier survol de la zone. Un tir chanceux, ou plutôt malchanceux du point de vue de Barasath, avait arraché une bonne partie de son aile gauche. Impossible de se sortir de ce plongeon et pas de Titan sur qui se jeter, comme l'avaient fait Helika et quelques autres.

Il fit sauter la verrière de son appareil alors que celui-ci entamait une virée mortelle. Il y eut un moment de désorientation, la poussée du vent, le monde reprenant sa place quand il se libéra de son chasseur, puis il vit qu'il tombait droit dans la fumée et la poussière.

Les ténèbres l'engloutirent. Grâce à son respirateur, il échappa à la fumée âcre, mais ses lunettes de vol ne l'empêchèrent pas d'être aveuglé. Barasath tira la corde de son grav-chute et se sentit tiré vers le haut.

Il n'avait aucun moyen de voir où se trouvait le sol, mais il eut de la chance et ne se brisa pas les jambes à l'atterrissage. Il se blessa à la cheville en touchant le sol, ce qui tout bien considéré n'était pas si mal.

Conscient que la fumée le dissimulait aux yeux de l'ennemi, il dégaina son pistolet laser et marcha prudemment dans les ténèbres. La chaleur infernale indiquait que l'épave d'un avion en flammes n'était pas loin, mais il n'arrivait pas à s'orienter dans cette purée de pois.

Lorsqu'il émergea enfin du nuage de fumée, pistolet en main, il eut un moment d'arrêt face à ce qui se tenait devant lui avant d'ouvrir le feu.

— Par le trône, dit-il avec une politesse surprenante, juste avant que les orks

qui se trouvaient nez à nez avec lui ne l'abattent.

Stormherald avait faim.

Chaque pas était douloureux, son cœur de plasma lui brûlait la poitrine tandis qu'il tournait le dos à l'ennemi pour remonter la rue.

Le passage avait été dégagé des immeubles qui l'encombraient plus tôt dans la semaine, leurs fondations détruites par des charges explosives pour les réduire à l'état de gravats.

Le besoin impérieux de faire demi-tour pour libérer sa haine contre l'ennemi le consumait, son instinct de chasseur menaçant de submerger les murmures de la Vieille dans son esprit.

La Vieille. Sa présence était terriblement irritante. *Stormherald* se pencha à nouveau, cherchant à se tourner lentement et encore, les griffes de la Vieille forcèrent son corps à lui obéir.

Nous partons, susurra-t-elle, pour livrer une grande bataille plus tard.

À ces mots, la colère de *Stormherald* s'estompa. Quelque chose avait changé en elle, quelque chose que son âme prédatrice reconnut immédiatement. Une crainte. Un doute. Une supplique.

La Vieille était plus faible que jamais.

Bientôt, elle serait à lui.

À la nuit tombée, Domoska et son peloton de troupes de choc se terraient dans les ruines de ce qui avait été un quartier d'habitation. Mais les blindés des peaux-vertes étaient arrivés et avaient changé tout cela. Maintenant, c'était un amas anarchique de rocbéton et de plaques de blindage où Domoska se dissimulait, accroupie derrière un vestige de mur, serrant contre elle son fusil radiant. Le câble reliant ce dernier aux réserves d'énergie de son paquetage dorsal était brûlant.

Finalement, elle était contente que le Space Marine à tête de mort et cette bégueule d'adjudant quintus leur aient ordonné de revenir à Helsreach. Elle ne voulait pas l'admettre, mais voyager à bord d'un Thunderhawk de l'Adeptus Astartes avait été un grand moment, même si elle avait dû faire le voyage dans la soute, avec les motos et les réacteurs dorsaux.

Par contre, le rôle que l'on avait assigné à son peloton dans cette guerre urbaine lui plaisait beaucoup moins, mais elle faisait partie des troupes de choc, l'élite de la Légion d'Acier, et elle se targuait d'accomplir son devoir sans se plaindre.

Puisque la majorité des forces impériales opéraient un repli tactique, quand elles ne livraient pas une guerre de position, de nombreuses unités avaient pour mission d'attendre la progression des orks, ou de passer leurs lignes sans être vues pour les prendre à revers.

Ainsi, dans tout Helsreach, c'est à des escouades de vétérans et de troupes de choc qu'étaient confiées ces opérations risquées. Le colonel Sarren utilisait

ses meilleurs soldats pour mener à bien les opérations les plus difficiles.

Et ça marchait.

Bien sûr, Domoska aurait préféré être à l'abri derrière une barricade, avec des chars Leman Russ en appui, mais on n'a pas toujours ce qu'on veut.

— Hé, murmura Andrej en s'accroupissant à côté d'elle. C'est mieux que de rester assis sur notre cul dans le désert, oui ? Oui c'est mieux, c'est ce que je pense.

— La ferme, répondit-elle. Sur son auspex, aucun mouvement, aucune source de chaleur ne trahissait la présence de l'ennemi, mais Andrej l'ennuyait.

— Le dernier, celui que j'ai buté avec ma baïonnette, hein ? J'ai envie d'aller lui prendre son crâne pour le nettoyer et l'accrocher à ma ceinture comme trophée. Ça me vaudrait l'attention de tout le monde, je pense.

— Tu risquerais de te faire tuer, surtout.

— Hum. Pas le genre d'attention qui me plaît. Tu es trop négative, okay ? Oui, je l'ai dit. C'est vrai.

— Je t'ai dit de la fermer !

Et comme par miracle, il se tut. Ils avancèrent de couvert en couvert, prenant garde de rester accroupis. Des bruits de combat provenaient d'une des rues adjacentes : Domoska entendait distinctement les voix gutturales des orks.

— Ici Domoska, murmura-t-elle dans son émetteur vox. Contact droit devant, vraisemblablement le groupe qui nous a dépassés il y a une heure.

— Bien reçu, équipe de reconnaissance trois. Continuez comme prévu. Soyez prudents.

— À vos ordres, mon capitaine. Domoska coupa la communication. Prêt, Andrej ?

Andrej, se tenant à nouveau juste à côté d'elle, acquiesça.

— Il me reste trois det-packs, okay ? On doit encore détruire trois tanks. Après j'aurai droit à la caféine que le capitaine m'a promise.

La table hololithique racontait les faits avec force détails. Regarder ces images tridimensionnelles trop longtemps lui faisait mal aux yeux, mais Sarren ne parvenait pas à en détourner le regard.

La vague se brisait.

Ses unités retranchées ne cédaient pas et déjà les pelotons mobiles se plaçaient derrière les envahisseurs pour les prendre en tenaille, prêts à avancer pour les écraser entre le marteau et l'enclume.

Sarren s'autorisa un sourire. La journée avait été bonne.

Jurisian n'avait pas bougé depuis presque vingt-quatre heures.

Il avait dit qu'il lui faudrait plus d'une à deux semaines, mais il n'y croyait plus. Il lui faudrait des semaines, des mois... Voire des années.

Les codes qui maintenaient scellées les portes du bunker étaient d'une

facture sublime, certainement l'œuvre de maîtres de l'Adeptus Mechanicus. Jurisian ne craignait aucun être vivant, et il tuait au nom de l'Empereur depuis vingt-trois décennies, mais c'était la première fois qu'une tâche le répugnait.

— J'ai besoin de plus de temps, Grimaldus, avait-il dit par vox plusieurs heures auparavant.

— C'est la seule chose que je ne peux vous accorder, avait répondu le Réclusiarque.

— Il me faudra des mois, des années peut-être. Le code évolue et crée des subdivisions qui, à leur tour, nécessitent d'être décodées individuellement. On dirait un organisme vivant qui réagit à mon intrusion en générant des formes toujours plus complexes.

La réponse de Grimaldus était lourde de colère contenue.

— Je veux ce canon, Jurisian. *Amenez-le-moi.*

— À vos ordres, Réclusiarque.

Le désir d'enfin contempler *Oberon* et de libérer le grand Ordinatus Armageddon l'avait presque abandonné, remplacé par un zèle féroce et une indéniable répugnance. Le code qui fermait la porte était une des créations les plus complexes de la race humaine. Le détruire l'affectait profondément, comme un artiste répugnerait à déchirer une toile de maître.

Des runes vertes défilaient sur son écran rétinien. Il résolut six des codes en l'espace d'un battement de cœur. Les cinq derniers nécessitaient des calculs supplémentaires basés sur les paramètres établis par les codes précédents.

Comme un être vivant, le code s'adapta pour répondre à son intervention, son esprit ancien combattant ses manipulations. C'est tellement beau, pensa Jurisian tout en travaillant. Il maudit Grimaldus pour lui avoir demandé de faire cela.

Ses serviteurs se tenaient immobiles derrière lui, bouche bée, le regard vide, mourant lentement de faim.

Jurisian n'y prêta aucune attention.

Il avait un chef-d'œuvre à détruire.



CHAPITRE XI

Le Premier Jour

Les secousses ne gênaient plus Asavan Tortellius.

Il était honoré de se trouver là et en remerciait tous les jours l'Adeptus Mechanicus dans ses prières. En onze années de service, il avait eu le temps de s'habituer aux secousses, à la démarche traînante, et même aux tirs contre les murs de son monastère. Mais il n'avait jamais pu s'habituer au Bouclier.

De bien des manières, le Bouclier remplaçait le ciel. Il était né sur Jirrian, un monde peu remarquable dans un sous-secteur tout aussi inintéressant à mi-distance de la sainte Terra. En fait, le seul attribut notable de Jirrian était le climat des zones équatoriales. Le ciel au-dessus de la ville de Handra-Lai était d'un bleu riche et profond, le genre de couleur que les poètes et les imagistes cherchaient sans cesse à rendre avec leurs mots ou leurs pix. Sur un monde aux traditions ennuyeuses et d'une égalité déprimante, où tout le monde était dans une abjecte pauvreté, les cieux au-dessus des bidonvilles de Handra-Lai étaient la seule chose qui vaille la peine d'être vue.

Le Bouclier lui avait volé ce plaisir. Bien entendu, il avait toujours ses souvenirs mais, les années passant, ils commençaient à s'estomper, comme si la présence constante du Bouclier flétrissait tout ce qu'il recouvrait.

Ce n'était pas à cause de la couleur du Bouclier, puisqu'il n'en avait pas, et ce n'était pas non plus parce qu'il était oppressant, parce que ce n'était pas le cas.

En fait, la plupart du temps, il n'était même pas visible. Parfois, par chance il n'était même *carrément pas là*.

Malgré tout, c'est comme s'il ne disparaissait jamais. Il était oppressant et il était toujours là. Il décolorait bel et bien le ciel tandis que la vibration électrique dans l'air trahissait son existence. Des décharges d'électricité statique crépitaient entre les doigts lorsqu'on touchait une surface métallique. Au bout d'un moment, on commençait à avoir mal aux mâchoires. C'était vraiment exaspérant.

Le pire était de se dire qu'il pouvait être dressé sans prévenir. Non, décidément, regarder le ciel n'était plus une source de plaisir. Le risque permanent d'être coupé du monde à cause du Bouclier le privait de la joie

d'admirer les cieux.

Cela dit, pendant les combats, le Bouclier était plus magnifique que menaçant. Il ondoyait comme un étang troublé par la pluie, des cascades irisées emplissant le ciel comme l'huile au contact de l'eau. Sous les bombardements, le Bouclier dégageait une odeur enivrante d'ozone et de cuivre, à tel point que si vous vous trouviez à ce moment-là sur les créneaux du monastère, la tête vous tournait rapidement. Tortellius mettait un point d'honneur à aller dehors quand le Bouclier était assailli, non pas à cause des effets stimulants de la charge électrique, mais parce qu'il prenait un plaisir coupable à voir les limites de sa prison, au lieu d'en redouter l'invisible oppression.

Il lui arrivait de se demander s'il n'espérait pas secrètement le voir détruit. Si le Bouclier venait à céder... Eh bien quoi ? Le désirait-il vraiment ? Non, bien sûr que non.

Pourtant, il se posait la question.

Alors qu'il se penchait au-dessus des remparts de son monastère, Tortellius fut une fois de plus surpris par la répugnance que lui inspirait cette race extraterrestre. Les peaux-vertes étaient sales et ne valaient guère mieux que des animaux. D'aucuns disaient d'ailleurs que leur intelligence rudimentaire relevait davantage de l'instinct que de la raison.

Le puissant *Stormherald*, instrument de la volonté divine de l'Empereur-Dieu, s'était arrêté, ce que Tortellius remarqua uniquement à cause du silence relatif qui s'était fait.

Pas un bruit ne montait de son monastère, qui n'était qu'une infime partie des flèches et des bastions qui ornaient les épaules voûtées du Titan. Il entendait distinctement le crépitement des canons des tourelles des jambes qui abattaient les extraterrestres sans relâche, cinquante mètres en contrebas. Mais les supports d'armes de la cathédrale, chacune décorée de gargouilles de granit et de statues angéliques représentant les primarques, les fils bénis de l'Empereur-Dieu, se contentaient de pivoter de gauche et de droite sans faire parler leurs canons.

Tortellius gratta son crâne dégarni (une malédiction qu'il attribuait entièrement à l'électricité statique générée par le Bouclier) et appela son servocrâne, qui flotta le long des créneaux pour le rejoindre, ses champs suspenseurs miniaturisés le maintenant en l'air en ronronnant. C'était un crâne humain poli et modifié pour accueillir un appareil de pix-capture et une plaque de données à commande vocale pour enregistrer les sermons.

— Bonjour, Tharvon, salua Tortellius. Le crâne avait jadis été celui de Tharvon Ushan, son serviteur favori. Quel noble destin que de servir l'Ecclésiarchie jusque dans la mort ! Comme l'âme de Tharvon devait être bénie, dans la lumière éternelle du Trône d'Or !

La sonde en forme de crâne ne dit rien. Ses suspenseurs antigrav bourdonnaient tandis qu'il flottait au-dessus du sol.

— Dictée, ordonna Tortellius.

Le crâne émit un bip lorsque la plaque de données, pas plus grande que la paume de la main et placée sur son front, s'alluma.

La faible brise qui traversait le Bouclier ne suffisait pas à le rafraîchir. Le soleil d'Armageddon était peut-être faible en comparaison de l'étoile qui brûlait au-dessus de l'équateur de Jirrian, mais il n'en rendait pas moins l'atmosphère suffocante. Tortellius essuya la sueur de son front avec un mouchoir parfumé.

— En ce premier jour du siège de la ruche Helsreach, d'innombrables envahisseurs se sont déversés dans les rues. Non, attends. Commande : pause. Effacer « d'innombrables » et remplacer par « des hordes ». Commande : reprendre. Les cieux sont chargés de pollution, d'obus tirés par les défenses antiaériennes et de la fumée provenant des incendies qui ravagent la périphérie de la ville, que les assaillants ont déjà conquise.

Je suis convaincu que bien peu de chroniques de cette guerre parviendront jusqu'aux archives impériales. Je ne rédige pas ceci pour ma gloire personnelle, mais pour décrire en détail les massacres de cette sainte croisade.

À ce moment, il hésita. Tortellius lutta pour trouver ses mots et, tout en se mordant la lèvre à la recherche d'une description d'un lyrisme approprié, le monastère trembla à nouveau sur ses fondations.

Le Titan était en marche.

Stormherald parcourait la ville sans rencontrer d'opposition.

Trois machines ennemies, les amas de ferrailles que les xenos appelaient Gargants, avaient déjà péri sous ses tirs. Dans sa prison liquide, Zarha sentit le moignon qui terminait son bras lui brûler.

Jadis, pensa-t-elle avec un sourire mauvais, j'avais des mains. Elle formula la pensée suivante avec soin.

L'annihilateur est en surchauffe.

« L'annihilateur est en surchauffe. »

— Compris, mon princeps, répondit immédiatement Carsomir. Il eut un soubresaut comme il accédait aux informations relatives à l'arme via son lien avec les systèmes du Titan.

— Confirmé. Température anormalement élevée dans les chambres trois à seize.

Zarha se retourna dans son cercueil laiteux, sentant instinctivement ce que tout le monde à bord ne pouvait percevoir qu'à l'aide de calculs sur des moniteurs ou de liens plus lents. Elle vit Carsomir sursauter une nouvelle fois et sentit les ordres être véhiculés depuis son esprit par la seule force de sa volonté pour atteindre les récepteurs cognitifs au cœur du Titan.

— Jet de liquide de refroidissement, intensité modérée, annonça-t-il. Top dans huit secondes.

Zarha bougea le bras droit, ressentant une douleur dans des doigts qui n'existaient plus depuis longtemps.

— Jet de liquide de refroidissement, annonça à son tour un adepte penché

au-dessus de son écran de contrôle.

Le soulagement fut immédiat et délicieux, comme si elle avait passé de la glace sur un coup de soleil. Elle coupa ses photorécepteurs pour se plonger dans le noir et se concentrer sur la douleur qui quittait son bras.

Merci, Valian.

« Merci, Valian. »

Elle ralluma ses implants optiques. Il lui fallut un moment pour réajuster ses perceptions et ignorer son environnement immédiat. Elle inspira profondément et observa la ville à travers les yeux d'un dieu.

À son grand amusement, les insectes ennemis grouillaient dans les rues autour de ses chevilles. Zarha leva le pied, sentant à la fois le souffle de l'air sur sa peau métallique et l'écoulement du liquide autour de son membre amputé. Les extraterrestres s'enfuirent pour lui échapper. Un tank mourut écrasé.

Des tirs nourris depuis les bastions des jambes de *Stormherald* massacrèrent les orks par dizaines.

— Mon princeps.

Le moderati secundus Lonn tressautait dans son trône tout en parlant, ses muscles agités de spasmes en réponse aux flots d'impulsions générés par sa connexion avec le Titan.

Parlez, Lonn.

« Parlez, Lonn. »

— Nous nous éloignons de nos unités d'appui skitarii.

Zarha en avait conscience. Elle fit le dos rond, tendit ses muscles atrophiés et reprit son avance de plus belle.

Je sais. Je sens... Quelque chose.

« Je sais. Je sens quelque chose. »

Les immeubles qui entouraient le Titan étaient abandonnés, ce secteur ayant la chance de se trouver à proximité des trop rares bunkers souterrains de la ruche.

Informez le colonel Sarren que je passe à la phase deux.

« Informez le colonel Sarren que je passe à la phase deux. »

— Oui, mon princeps.

Oméga-sud-dix-neuf, ce secteur, avait été l'un des premiers à tomber lorsque les remparts avaient cédé, la veille. Les extraterrestres avaient investi la zone depuis plusieurs heures, mais les Titans ne s'y trouvaient pas en grand nombre, c'était donc l'occasion rêvée d'exterminer des centaines d'ennemis pendant que leurs Gargants étaient engagés ailleurs.

Une sensation désagréable l'envahit, un malaise aigu qui enflait dans le réseau de vaisseaux sanguins de son cerveau. C'était quelque chose qu'elle n'avait pas entendu depuis des décennies.

Quelqu'un pleurait.

Zarha sentit son visage se tordre en une grimace tandis que la sensation gagnait en intensité, comme un flot d'acide circulant dans son crâne.

— Mon princeps ?

Elle n'entendit pas la question.

— Mon princeps ?

Oui, Valian.

« Oui, Valian. »

— Un message du *Draconian*. Il est mourant, mon princeps.

Je sais... Je le sens.

Quelques secondes plus tard, un choc violent se saisit de tout son être. Le cri de mort silencieux ravagea son lien cognitif comme un ouragan.

Draconian était vaincu. Le princeps qui le commandait, Jacen Veragon, hurlait comme les orks couraient sur sa carcasse, arrachant une à une ses plaques de blindage.

Comment était-il tombé ?

La réponse était là. Au milieu de ses hurlements d'agonie se trouvait le souvenir qu'elle cherchait. Sa vision qui vacille lorsque le Titan Reaver est mis à genoux. Cette immobilité frustrante. C'était un dieu... Comment cela pouvait-il arriver... Pourquoi ses jambes ne fonctionnaient-elles plus...

Tout n'était que fumée et gravats autour de lui. Il était impossible d'y voir clairement.

Le hurlement s'estompait. Le cœur-réacteur de *Draconian*, un chaudron de fusion plasmique, se refroidissait inexorablement.

— Nous avons perdu le contact, indiqua Valian, une seconde après que Zarha l'eut senti. Elle pleurait, ses larmes salées se diluant immédiatement dans son bain de liquide nutritif.

Lonn les yeux fermés, était en train d'accéder à un écran hololithique du lien cognitif.

— *Draconian* est dans le secteur Oméga-ouest-cinq. Il ouvrit ses yeux sombres. Les rapports indiquent que ce secteur est similaire à celui-ci : des immeubles déserts, une résistance minimale de la part des Gargants.

L'adepte affecté à la console de surveillance, sa bouche remplacée par un haut-parleur évoquant un scarabée, émit un flot de codes électroniques.

— Confirmé, répondit Carsomir. Nous avons un écho auspex au sud. Signature thermique importante. Presque certainement un Gargant ennemi.

Zarha ne l'entendit presque pas. Les images de la mort de *Draconian* repassaient dans sa tête comme les scènes d'une pièce de théâtre, colorées par les émotions noires qui les portaient. Elle eut un sanglot, sentant son cœur sur le point d'éclater. Ne tenant compte que du fait qu'un ennemi était à proximité, ses jambes se déplacèrent dans le fluide comme si elle marchait.

Le Titan fit un autre pas en avant.

— Mon princeps ? demandèrent les deux moderati en chœur.

J'aurai ma revanche. Elle s'entendit à peine prononcer ces mots dans son esprit. Une voix mécanique doublait la sienne, habitée d'une colère qui la protégeait.

J'aurai ma revanche.

« Nous aurons notre revanche. »

Le Titan avançait, dépassant des tours d'habitations.

— Mon princeps, commença Carsomir, je recommande de rester ici et d'attendre la reconnaissance des skitarii.

Non. Je vengerai Jacen.

« Non, » répondit-elle d'une voix dure. « Nous vengerons Draconian. »

Inconsciente de la différence entre ses pensées et ses paroles, Zarha avançait. Des voix l'assaillirent mais elle les écarta sans ménagement. Ignorer le discours de ses semblables de moindre rang n'avait jamais été plus facile. Ne pas tenir compte de la voix de Valian, qui provenait du cockpit plutôt que du lien cognitif, était une autre affaire.

— Mon princeps, nous recevons des demandes de Communion.

Il n'y aura pas de Communion. Je chasse. La Communion avec la Legio attendra jusqu'à ce soir.

« Il n'y aura pas de Communion. Nous chassons. La Communion avec la Legio attendra jusqu'à ce soir. »

Valian se retourna avec effort dans son trône. Les câbles qui partaient de son implant crânien tournèrent avec lui, comme les queues multiples d'un animal.

— Mon princeps, le princeps Veragon est mort et la Legio réclame la Communion.

Sa voix recelait une pointe de souci, mais aucune peur, et encore moins de la panique. Le reste du groupe de combat souhaitait partager momentanément sa conscience pour retrouver sa concentration à travers l'unité des princeps et l'âme de leur machine, comme il était de tradition après avoir subi une perte.

La Legio attendra. J'ai faim.

« La Legio attendra. Nous avons faim. »

En avant. Préparez les armes principales. Je sens d'ici les xenos.

Ses paroles se perdirent dans un torrent d'interférences, mais *Stormherald* continua d'avancer.

Bien que Carsomir ne soit pas homme à se laisser dominer par ses émotions, une sensation froide et inconfortable s'empara de ses pensées tandis qu'il se retournait pour observer la ville à travers les immenses capteurs optiques du Titan.

Le lien qu'il partageait avec le cœur brûlant de *Stormherald* n'était pas aussi fort que celui du princeps, mais il n'en partageait pas moins une certaine intimité avec la machine divine. Grâce à la connexion qu'il partageait avec le cœur semi-conscient du véhicule, il perçut une fureur d'une pureté enivrante. Par empathie, cette colère s'exprimait en lui par une grande irritation, si bien qu'il eut le plus grand mal à ne pas maudire l'inefficacité de ses assistants tandis qu'il faisait avancer le Titan. Connaître la cause de sa mauvaise humeur était une maigre consolation.

Le pied droit du Titan s'abattit sur un coin de rue,

broyant sans ménagement un camion de transport. Stormherald pivota avec une lenteur majestueuse. Des pix-récepteurs firent un panoramique pour montrer une large avenue, ainsi que l'éclat du soleil de l'après-midi que reflétait la peau métallique de *Stormherald*. Valian s'immergea un court instant dans le flot d'images que lui envoyaient les pix-récepteurs placés sur toute la coque du Titan. Des centaines de vues montrant soit une peau d'argent immaculée soit d'épaisses plaques de blindage portant les traces de nombreux tirs d'armes de petit calibre.

Plus loin sur cette avenue se tenait l'engin ennemi, dont l'écho clignotait comme une migraine douloureuse sur l'auspex du cockpit. Valian tressaillit en le voyant, inspirant une goulée d'air. Comme toujours, l'habitacle de *Stormherald* était chargé de l'odeur de l'huile de moteur, de l'encens rituel et de la sueur et du sang de l'équipage, dont les corps souffraient bien qu'ils demeurent immobiles dans leurs fauteuils.

Le Titan de ferraille ennemi était grotesque, d'une apparence qui suscitait chez Valian un dégoût intense. Son aspect ne montrait aucune révérence, aucun respect ni aucun soin dans sa construction. Les os de métal de Stormherald avaient été bénis trois fois par des technoprêtres avant même l'assemblage de la machine divine. Chacun des millions de rouages, de rivets et de plaques de blindage employés pour donner naissance à l'Imperator avait été façonné avec soin et béni avant de devenir un élément du corps du Titan.

Cet avatar de la perfection incarnée faisait face à son abominable adversaire, et tous les membres de l'équipage ressentirent le même dégoût. Le véhicule ork était obèse, son ventre rond abritant des troupes et des munitions pour les canons placés au petit bonheur la chance sur son torse. Sa tête, au contraire du crâne gothique de *Stormherald*, était aplatie, rabougrie, avec des lentilles fracturées en guise d'yeux et une mâchoire inférieure proéminente. Il regardait d'un air combatif l'immense marcheur impérial, ses canons recouvrant son corps comme autant de pointes acérées, et poussa un hurlement de défi.

Cela ressemblait exactement à ce que c'était : un chef de guerre extraterrestre assis dans son cockpit et hurlant dans un comm-vox. En réponse, les sirènes de *Stormherald* émirent un rire mécanique.

Dans son réservoir de fluides, Zarha leva les bras, ses moignons pointés vers l'avant.

Dans la rue, dans un fracas d'engrenages, *Stormherald* imita son geste.

Il n'eut pas le temps de tirer. Le piège, quoiqu'éminemment rudimentaire, explosa autour du vaste Titan.

— Votre demande de renforts est acceptée, annonça la voix dans un crépitemment.

Ryken abaissa le microvox et épaula son fusil laser.

— Ils arrivent, siffla-t-il à Vantine. L'autre soldat partageait son abri avec lui, le dos plaqué contre le mur. Masquée par ses lunettes et son respirateur, il

était impossible de lire son expression, mais elle adressa un hochement de tête au major.

— Vous avez déjà dit ça il y a une demi-heure.

— Je sais, admit Ryken en enfonçant une cellule d'énergie neuve dans son fusil laser. Mais ils arrivent.

Le souffle de l'explosion d'un obus fit trembler le mur derrière eux. Des débris de plafond s'abattirent sur leurs casques.

Le peloton de Ryken était dedans jusqu'au cou, et se battre comme des lions ne suffirait pas à les tirer de ce mauvais pas. La plupart de ses hommes, du moins ceux qui ne pissaient pas le sang au sol, étaient aux fenêtres des divers étages de l'immeuble, tirant sans relâche dans la rue en contrebas. Les pièces étaient encore encombrées des meubles abandonnés par les familles parties s'abriter dans les bunkers souterrains. Comme lieu d'un dernier carré, c'était loin d'être idéal, mais leur barricade avait été prise une demi-heure auparavant, et chaque escouade était livrée à elle-même avant que les soldats ne puissent se regrouper au croisement suivant.

Le problème était que le peloton de Ryken s'était retrouvé isolé bien trop vite lors de la chute du bastion précédent. En tant qu'arrière-garde chargée de couvrir la retraite des autres escouades, ses hommes s'étaient retrouvés encerclés et avaient dû trouver un abri de fortune.

— Ils escaladent ces putains de murs ! hurla quelqu'un.

Ryken se précipita vers la fenêtre la plus proche en baissant la tête. Alors qu'il se relevait pour tirer, il se trouva nez à nez avec la créature à peau verte qui se hissait à la fenêtre du deuxième étage. Il sentait le moisi et la poudre à canon, et ses yeux porcins brillaient de l'émotion étrangère, quelle qu'elle soit, qu'il ressentait dans le feu des combats.

Ryken enfonça sa baïonnette dans la gorge de la bête en tirant par trois fois. L'extraterrestre retomba immédiatement sur ses compagnons.

Effectivement, ils escaladaient ces putains de murs.

Ryken ordonna à trois de ses hommes de couvrir la fenêtre et courut vers l'escalier menant au rez-de-chaussée. Le claquement des tirs de fusil laser était encore plus fort en bas, où était retranché l'essentiel de son peloton.

— Les renforts sont en route ! cria-t-il depuis les escaliers.

— Vous avez dit ça y a une demi-heure ! répondit du tac au tac le sergent Kalas.

Ryken aperçut le sergent, qui tenait son pistolet bolter à deux mains, agenouillé à une fenêtre pour tirer sur la route. Lui-même s'approcha d'une fenêtre pour ajouter sa puissance de feu au carnage.

Dans la rue, c'était l'émeute. Seuls les orks les plus idiots essayaient de traverser la rue au pas de course ou de gravir les murs du bâtiment. La plupart des xenos, et Ryken en remerciait l'Empereur, avaient le bon sens de rester à couvert derrière leurs véhicules ou dans des immeubles voisins. Ils ne cessaient de rire sous la mitraille, des rires qui redoublaient quand une meute de guerriers qui chargeaient se faisait massacrer par la Garde impériale.

S'amuser ainsi de la mort de ses semblables était un nouvel exemple de la folie barbare caractéristique de cette race.

Il était impossible de comprendre ces créatures.

— On ne peut pas rester ici, déclara Vantine en se blottissant à nouveau à couvert. Elle murmura une rapide litanie de dévotion en rechargeant son arme.

— Vous entendez ces moteurs, major ? Il y en a d'autres qui arrivent.

— Il n'est *pas question* de se replier, cracha-t-il en ajustant son respirateur. Alors on va tenir.

— Ou mourir.

— Vous n'avez pas le droit de mourir, et je vous abattraï personnellement si vous osez répéter ça.

Elle sourit derrière son masque à gaz, mais Ryken ne la vit pas. Il s'était levé et se tenait maintenant contre le mur, le fusil laser serré contre sa poitrine. Il se collait au mur et risqua un regard au-dehors. Ce qu'il vit le fit jurer avec plus de virulence que Vantine ne l'avait jamais entendu.

— Bon, commença-t-elle en se levant pour prendre position de l'autre côté de la fenêtre, pas de bonnes nouvelles, si je comprends bien.

— Des tanks. Ces enfoirés ont fait venir des blindés.

Vantine risqua à son tour un regard. Trois chars d'assaut, des Leman Russ impériaux volés et « améliorés » par l'ajout de panneaux de blindage grossièrement fixés sur la coque et peints de couleurs criardes. Les trois véhicules arboraient à l'avant des symboles d'allégeance extraterrestres qui n'avaient aucune signification aux yeux des humains.

— On est morts, affirma-t-elle en secouant la tête. Et inutile de m'abattre. Ils le feront à votre place à coups de canon.

Ryken l'ignora.

— Nikov, appela-t-il par vox. Nikov, où en est ce lance-missiles ?

Nikov était au dernier étage de l'immeuble, où il s'était replié dix minutes auparavant avec son lance-missiles. L'arme avait été endommagée lors de la prise de la barricade.

— Il est toujours enrayé, répondit Nikov par vox dans un sifflement d'interférences. Après une longue pause, il ajouta : vous avez pas dit quelque chose à propos de renforts ?

— Ils arrivent ! Par le trône, pourquoi tout le monde pleurniche à propos de ça ?

— Je pense que c'est parce qu'on préférerait ne pas y rester, major.

C'est le moment que choisit le mur ouest pour exploser. Les débris volèrent dans la pièce, qui s'emplit de poussière. À travers ses lunettes, Ryken voyait qu'un trou de la taille de trois hommes adultes avait éventré le mur de l'immeuble. La plupart des soldats à proximité se relevèrent, mais deux d'entre eux avaient été tués par la détonation, leurs corps mutilés gisant immobiles au sol.

— Fais-moi marcher ce lance-missiles, ordonna Ryken dans un curieux moment de calme absolu. Vantine se releva à son tour péniblement et

s'éloigna du trou dans le mur.

De l'extérieur leur parvenait le rire des extraterrestres, mêlé au grincement des chenilles et au vrombissement lointain de moteurs tournant à plein régime.

— D'autres tanks ? demanda Vantine.

— Ce n'est pas l'ennemi, affirma Ryken. Ce ne sont pas des moteurs de tank.

Soudain, son récepteur vox s'anima de dizaines de fréquences contradictoires, mais une voix émergea de ce brouhaha.

— Votre demande de renforts est acceptée, annonça une voix trop profonde pour être humaine.

La pièce s'assombrit comme le vaisseau passa en faisant hurler ses réacteurs. Il fit un passage à basse altitude et mitrilla les rues de toutes ses armes. D'après sa trajectoire, le pilote n'avait pas l'intention du Thunderhawk de s'attarder, mais il voulait infliger autant de dégâts que possible tant qu'il restait.

Les bolters lourds montés sur les ailes et dans le nez crachèrent un torrent d'obus mortels sur les groupes de guerriers ennemis. Le sang inhumain se répandit dans l'air en une brume écarlate sous l'action des munitions explosives. En grognant, les survivants ripostèrent, les balles de leurs mitrailleuses rebondissant sur la coque noire de l'appareil sans plus de dommages.

Il n'en allait pas de même pour les chars d'assaut. Le premier obus frappa le vaisseau avec la force d'un ouragan et la détonation fut si forte que Ryken cilla. Le tir fit tourner le Thunderhawk sur son axe, un de ses moteurs vomissant des flammes. En réaction à cette attaque, l'avion prit de l'altitude puis se plaça au-dessus du premier tank et libéra sa cargaison.

Des silhouettes se laissèrent tomber sur les flancs du char, aussi noirs que des scarabées rampant sur la peau de métal.

Le premier à descendre, qui se posa au sommet de la tourelle du tank de tête, portait un heaume au visage argenté et brandissait une masse d'armes dont la tête en forme d'ailes d'aigle crépitait d'énergie. Il abattit son arme qui alla fracasser la tourelle, qui se détacha et tomba sur la horde de xenos qui se massait autour des blindés.

— Bonjour, Réclusiarque, dit Ryken, manifestement soulagé.

Au début, le chevalier ne répondit pas. Lui et son porte-étendard se battaient déjà contre les peaux-vertes qui gravissaient le tank désormais inutile dans leur volonté irrépressible de faire couler le sang des chevaliers noirs.

Le bolter d'Artarion aboya, repoussant les assaillants en arrière. Avec l'éclat d'un soleil, le pistolet à plasma de Grimaldus désintégra deux créatures, dont les restes carbonisés retombèrent sur leurs congénères.

Le deuxième char d'assaut était détruit, de la fumée s'échappant des trous dans son blindage. Les Black Templiers avaient jeté des grenades à l'intérieur et Ryken vit deux Space Marines sauter du haut de l'épave pour plonger au sein de la masse d'orks.

— Pardonnez notre retard, major. Le chapelain n'était même pas essoufflé. Notre présence était requise à la section sud quatre-vingt-douze.

— Mieux vaut tard que jamais, répondit Ryken. Les derniers messages du quartier général indiquaient que le plan de Sarren dans ce secteur fonctionnait mieux que dans les simulations. Allons-nous être redéployés pour une contre-attaque ?

Sur le toit du char d'assaut, Grimaldus fit décrire à sa masse d'armes un arc et réduisit en bouillie un ork.

— Vous respirez encore, major. Ça suffira pour le moment.

L'aube n'apporta rien de plus que la continuation du bain de sang de la nuit.

La Croisade Helsreach entame son premier jour dans le sang.

Dans toute la ville nous sommes des millions à nous battre pour notre vie.

Le bruit que j'entends ne ressemble à aucun autre. Au cours des deux siècles de mon existence, j'ai livré bataille aux pieds de machines divines dont les armes étaient plus bruyantes que le cri d'agonie d'une étoile. Je me suis dressé contre des armées de milliers de guerriers nous hurlant leur haine. J'ai vu un vaisseau de la taille d'une spire de ruche s'écraser dans l'océan d'un monde lointain. Le panache d'eau qu'il souleva et le raz-de-marée qui suivit était comme un jugement divin venu inonder les terres et effacer l'humanité dans un flot d'eau salée.

Pourtant, rien de tout cela n'égalait la clameur qui montait de Helsreach.

Dans chaque rue, des humains et des extraterrestres s'affrontaient, leurs voix et leurs armes formant un amalgame de bruit incohérent. Sur chaque toit, des tourelles et des canons de défense multitubes aboyaient vers les cieux, jamais à court de munitions, leur cadence de tir ne baissant jamais. Les rugissements mécaniques des Titans engagés dans des duels s'entendaient à des centaines de mètres à la ronde.

Je n'avais jamais entendu auparavant une ville entière se battre. Alors que nous combattons pour vider les rues des assaillants du major Ryken, et alors que les soldats de la Légion d'Acier quittent leurs abris pour se joindre à nous, je continue à écouter le canal vox général.

Ryken ne s'était pas trompé. Tandis que nous sommes pris dans notre repli stratégique dans toute la ruche, peu de secteurs sont en déroute.

Les Titans adverses ont maintenant gagné la ville. Les bilans communiqués par les commandants d'Invigilata sont un ajout récent au chaos du trafic radio, mais c'est un ajout bienvenu. Helsreach défie toujours l'ennemi alors que le soleil approche de son zénith.

Mes frères sont disséminés à travers la ville, renforçant les maillons faibles de la chaîne impériale, appuyant les défenses aux endroits où la supériorité des orks est écrasante. Je regrette que nous n'ayons pas eu l'occasion de nous retrouver une dernière fois. Cette occasion manquée ne fait que s'ajouter à la liste des erreurs que je devrai expier.

Les rapports de leurs actions me parviennent heure par heure. Pour l'instant,

nous ne déplorons aucune perte, mais je ne peux m'empêcher de me demander qui sera le premier, et combien de temps nous tiendrons comme les heures deviendront des jours et les jours deviendront des semaines.

Cette ville va mourir. La seule question est de savoir pendant combien de temps nous retarderons cette échéance. Et, par-dessus tout, je veux l'arme ensevelie sous les sables du désert.

Je m'apprête à rappeler notre appareil quand un cri de panique envahit le vox. Il est difficile d'en saisir le sens dans ce maelström de sons, mais des mots clés me parviennent dans ce chaos : Titan, Invigilata. *Stormherald*.

À ce moment, une voix infiniment plus forte que toutes les autres prononce un unique mot. Elle semble souffrir atrocement.

« Grimaldus. »



CHAPITRE XII

Dans l'Ombre d'un Primarque

Le vaisseau fend les cieux, vibrant tout autour de nous dans sa féroce course vers le sud. Il est très facile d'imaginer les épais nuages d'Armageddon s'agiter sous notre passage.

Le vent qui s'engouffre par l'écotille ouverte rugit dans le compartiment de transport. De par mon rang, je suis en premier devant l'ouverture, me tenant à la poignée du sas tandis que le vent s'agrippe à mon tabard et aux parchemins de mon armure. Sous nos pieds, la ville déroule son paysage de tours en flammes et de rues encombrées par les cendres et les guerriers ennemis.

À la périphérie de la ruche, de nombreux quartiers sont d'ores et déjà la proie des flammes. Helsreach est une cité industrielle vouée tout entière à la production de carburant. Beaucoup de choses brûleront ici.

Les incendies rendent l'atmosphère encore plus étouffante tandis que l'anneau de feu progresse inexorablement vers le cœur de la ville. Selon les rapports, les réfugiés sont dix fois plus nombreux, mais les loger n'est pas le plus gros de nos soucis. Le problème est qu'ils encombrent les avenues que sont censées prendre les divisions blindées de Sarren pour se redéployer.

Je ne le blâme pas pour cela. Étant donné les circonstances, sa gestion de la ville depuis son arrivée, quelques jours à peine avant nous, a été aussi efficace que l'on pouvait en attendre de la part d'un humain normal. Je me rappelle des premiers briefings, où il était gêné par de larges portions de la population civile qui refusaient d'abandonner leurs maisons, même sous la menace d'une invasion. Il est vrai que la ruche ne dispose pas d'un grand nombre de bunkers, si bien qu'il avait accepté à contrecœur qu'ils restent chez eux, sachant que le problème se réglerait en partie tout seul. Les pertes civiles seraient catastrophiques dès le début de l'invasion.

— Eh bien, avait-il déclaré un soir aux officiers, cela fera autant de réfugiés en moins quand le véritable siège commencera.

Je l'avais grandement admiré à ce moment-là. Son impitoyable lucidité était digne d'éloges.

Le Thunderhawk fait une légère embardée avant d'entamer sa descente. Je

me prépare et murmure une prière à l'adresse de l'esprit de la machine qui contrôle les réacteurs dorsaux fixés à mon armure. Le système de propulsion est aussi volumineux qu'ancien, il montre des signes de corrosion et aurait bien besoin d'une nouvelle couche de peinture, mais la connexion avec mon armure fonctionne parfaitement. D'un mouvement de paupière, j'active les propulseurs dont la montée en régime se joint au bourdonnement constant de mon armure.

Je vois *Stormherald*.

Juste derrière moi, Artarion le voit aussi.

— Par le sang de Dorn, s'exclame-t-il d'une voix inhabituellement douce.

La scène entière est plongée dans un nuage de poussière soulevé par la destruction des immeubles alentour. Au sein de ce nuage gris, à moitié enseveli sous les gravats, le Titan est à genoux dans la rue.

Soixante mètres de mort ambulante, une plate-forme d'armes lourdes impossible à arrêter, surmontée d'une cathédrale, sont à *genoux dans la rue*, vaincue, entourée de bâtiments en ruines. Les envahisseurs, maudits soient-ils, ont installé des explosifs dans les immeubles pour qu'ils explosent et piègent le Titan.

— Ils ont mis un Titan Imperator à genoux, dit Artarion. Je ne pensais pas voir ça un jour.

Dans la rue, des centaines d'orks ont entrepris d'escalader la machine divine à l'aide de grappins et de réacteurs dorsaux. Ils rampent sur son blindage souillé de poussière comme autant d'insectes.

« Grimaldus. » appelle le Titan, et je comprends soudain pourquoi sa voix est chargée d'une telle douleur. Ce n'est pas parce qu'elle souffre, mais parce qu'elle a honte. Elle s'est trop éloignée de ses phalanges de skitarii, et se retrouve sans défense face à ces fantassins.

— Je suis là, Zarha.

« Je les sens, comme des millions d'araignées sur ma peau. Je ne peux pas me lever. Je ne peux pas me tenir debout. »

— Préparez-vous, dis-je à mes frères par vox. Puis, à l'adresse du princeps : nous sommes sur le point d'engager l'ennemi.

« Je les sens. » répète-t-elle, et je ne parviens pas à déterminer si elle est en colère, si elle délire, ou les deux.

« Ils tuent les miens. Mes prêcheurs... Mes fidèles adeptes... »

Je comprends le sens de ses paroles. Pour le Culte de la Machine, la mort est plus qu'une tragédie, elle représente la perte d'un savoir et le risque qu'il soit à jamais perdu.

« Ils sont en moi, Grimaldus. Comme des parasites. Ils profanent la cathédrale du sanctuaire. Ils montent le long de mes os et se dirigent vers mon cœur. »

Je ne réponds pas à ce dernier message pour mieux me préparer au sentiment de désorientation momentanée qui arrive et me jette dans le vide.

Grimaldus fut le premier à sauter du Thunderhawk qui volait en cercle autour du Titan.

Artarion, qui comme toujours le suivait comme son ombre en portant son étendard, sauta à sa suite quelques secondes plus tard. Ensuite vint Priamus, l'épée à la main, puis Nerovar et Cador, le premier exécutant un plongeon gracieux, le second se contentant de se laisser tomber du véhicule. Bastilan sauta en dernier, l'insigne de sergent de son casque reflétant la lueur du soir. Il souhaita bonne chance au pilote par vox et dégaina ses armes avant de suivre ses compagnons d'armes.

Sur l'écran rétinien de leur casque, les chiffres indiquant l'altitude défilaient à une vitesse ahurissante alors qu'ils tombaient en chute libre. Au sol, la forme agenouillée de la machine divine constituait une cible de taille. La cathédrale posée sur ses épaules était à elle seule une ville miniature, aux flèches hérissées de batteries d'armes, et envahie par la vermine extraterrestre.

Au cours de leur descente, les chevaliers virent les orks entamer le siège du Titan en escaladant ses bannières ou en utilisant des réacteurs dorsaux pour atteindre la cathédrale. *Stormherald* était une statue commémorant sa propre agonie. Il avait un genou à terre et se trouvait enseveli jusqu'à la taille par les débris de six ou sept tours d'habitation, réduites à l'état de ruines par la détonation de charges explosives. Les canons des bras du Titan, de la taille d'un immeuble, étaient recouverts d'une poussière grisâtre et reposaient sur un tas de briques, de poutrelles déformées et de fragments de rocbéton.

Grimaldus s'abstint de déclencher ses propulseurs pour ne pas freiner sa chute.

— Posez-vous sur la cour au centre de la cathédrale, ordonna-t-il à ses hommes, qui s'exécutèrent en actionnant leurs réacteurs dorsaux pour mieux contrôler leur descente. Le chapelain alluma ses propulseurs en dernier pour être le premier à atterrir.

Ses bottes heurtèrent le sol avec un bruit sourd, fracassant la mosaïque. Il se pencha immédiatement sur le côté pour garder l'équilibre. Dans cette posture de vaincu, la cathédrale de *Stormherald* était inclinée de près de trente degrés vers l'avant.

La cour, de facture modeste, était délimitée par neuf statues en marbre de quatre mètres de haut. À chaque point cardinal se trouvait une porte menant directement à la cathédrale. La mosaïque du sol dépeignait le crâne cybernétique noir et blanc qui servait d'emblème au Culte de la Machine de Mars. Grimaldus avait atterri dans l'œil du côté humain du crâne, réduisant en poudre les tuiles de la mosaïque.

Tout était immobile alentour. Les bruits de bataille, de pillage, de profanation venaient de l'intérieur du bâtiment.

Priamus atterrit en dérapant, ses bottes creusant de profonds sillons dans la mosaïque. Son épée, toujours enchaînée à son poignet, crépita d'énergie lorsqu'il l'activa.

Nerovar, Cador et Bastilan se posèrent quant à eux avec davantage de

dextérité. Le sergent se retrouva dans l'ombre d'une des statues, dont le visage sévère éclipsait le soleil.

— Ce sont les primarques, déclara-t-il pendant que les autres dégainaient leurs armes.

Tous se tournèrent vers Bastilan. Il avait raison.

Ces représentations des primarques, subtiles et austères, étaient dénuées d'artifices au point d'en paraître rudimentaires, alors que les fils de l'Empereur étaient généralement dépeints avec force détails soulignant leur gloire et leur magnificence.

Sanguinius, le seigneur des Blood Angels, qui avait été sculpté sans ses ailes, affichait un visage poupin et gardait la tête baissée, comme au repos.

Guilliman, des Ultramarines, avait une silhouette mince et élancée, contrairement à toutes les images de lui qu'avaient vues les chevaliers auparavant. Il tenait dans une main un livre ouvert et l'autre était levée vers le ciel, comme s'il avait été pétrifié pour l'éternité pendant un sermon.

Jaghatai Khan, torse nu, brandissait à deux mains un cimenterre et regardait vers la gauche comme s'il fixait l'horizon. Ses cheveux longs étaient en bataille, à la différence des centaines de chefs-d'œuvre qui le dépeignaient avec le crâne entièrement rasé à l'exception d'une longue tresse au sommet de la tête. À côté de lui, Corax, le Prince des Corbeaux, portait un masque dénué de toute expression, qui ne laissait voir que ses yeux. C'était comme s'il ne voulait pas apparaître à visage découvert devant ses frères et préférait dissimuler ses traits sous le masque d'un acteur.

Ferrus Manus et Vulkan partageaient le même piédestal. Tête nue, les deux frères étaient les seuls à porter une armure, la cote de mailles aux chaînes finement détaillées du premier faisant écho à l'armure d'écailles du second. Ils se tenaient dos à dos, agrippant tous deux fermement un lourd marteau dans chaque main.

Leman Russ des Space Wolves se tenait quant à lui fermement, jambes écartées, la tête levée en arrière vers le ciel. Alors que les autres fils de l'Empereur portaient des robes ou des armures, Russ était vêtu d'oripeaux dévoilant sa puissante musculature. Il était également le seul primarque à avoir les poings serrés, comme s'il attendait l'arrivée d'un dangereux visiteur venu des cieux.

Une silhouette encapuchonnée et recouverte d'une robe ne cachant rien de sa silhouette émaciée, tenait le manche d'une épée dont la pointe de la lame reposait au sol entre ses pieds nus. Il s'agissait du Lion, représenté sous l'aspect d'un moine-guerrier, les yeux fermés en une méditation silencieuse.

Et, en dernier, juste derrière Bastilan, se trouvait Rogal Dorn. Le regard de la statue ne se portait pas sur ses frères ou vers le firmament, à la différence des autres. Son noble visage, tourné vers le sol, sur sa gauche, semblait étudier un élément vital qu'il était le seul à voir. La robe qu'il portait était plus sobre que celle des autres, à l'exception d'une croix sculptée avec grand soin sur sa poitrine. Bien qu'il fût le Seigneur d'Or, commandant des Imperial

Fists, son héraldique personnelle avait inspiré l’emblème que portaient les Black Templars.

Ses mains étaient ce qui attirait le plus le regard des chevaliers au sein de cette assemblée de demi-dieux. L’une, placée à hauteur de son torse, touchait du bout des doigts la croix, tandis que l’autre, tendue dans la direction où il regardait, était ouverte, paume vers le ciel, comme offrant son assistance à quelqu’un qui se trouvait au sol.

C’était la plus humble et la plus exquise représentation de leur père génétique que Grimaldus avait jamais vu, tant et si bien qu’il eut le plus grand mal à réprimer l’envie urgente de s’agenouiller pour prier.

— C’est un bon présage, continua Bastilan. Le chapelain n’arrivait pas à croire qu’une poignée de secondes à peine s’étaient écoulées depuis que le sergent avait pris la parole.

— En effet, répondit le Réclusiarque. Nous allons purifier ce temple sous le regard de notre père. Dorn nous observe, mes frères. Qu’il soit fier du jour où il ordonna le premier d’entre nous !

Nous avançons sans hésitation et sans précaution dans la cathédrale.

L’inclinaison du plancher est une gêne que je suis parvenu à effacer de mon esprit au moment où le troisième extraterrestre meurt sous mes coups. Nous nous déplaçons comme un seul homme salle après salle. Le bâtiment est divisé en une série de chambres entourant la cour, chacune ornée de vitraux fracassés et béants, comme une bouche aux dents manquantes, chacune dotée d’un haut plafond se terminant en flèche.

La tuerie est si aisée que nous n’y pensons même pas. Priamus, comme un loup au bout d’une laisse, cherche constamment à partir seul en avant.

Il commence à me faire perdre patience.

Chaque pièce est le théâtre d’une nouvelle profanation. Des cadavres mutilés de techno-adeptes et de prêtres de l’Ecclésiarchie gisent çà et là. Désarmés, ils n’ont offert qu’une faible résistance aux assaillants, qui les ont massacrés sans pitié. Des étagères de bibliothèque renversées, des ornements en céramique brisées... Je m’attendais à de telles destructions de la part de ces xenos, mais c’est comme s’ils cherchaient un objet spécifique.

« Les articulations sont scellées. Mes os sont défendus par des forces internes. Mon cœur est à l’abri des parasites. »

Embuscade ou pas, il est répugnant de voir qu’il leur a fallu si longtemps pour accomplir des actions aussi élémentaires.

— Nous reprenons la cathédrale du sanctuaire, lui annoncé-je. La résistance que nous rencontrons est négligeable, Zarha, mais vous devez vous relever. D’autres vont venir. Vous devez mettre la cathédrale hors de leur portée ou nous serons débordés.

« Je ne peux pas. » me rétorque-t-elle.

Quel péché pour un si grand guerrier de prononcer des paroles aussi

honteusement défaitistes. Si elle faisait partie de mes hommes, je la tuerais pour expier un tel déshonneur. Lentement, en l'étrangeant. Les lâches ne méritent pas la grâce d'une mort rapide.

« J'ai essayé. » plaide-t-elle.

L'émotion qui teinte sa voix électronique me met en rage. On dirait qu'elle pleure, et le dégoût qui monte en moi est si fort que j'ai l'impression que je vais vomir.

— *Essayez plus fort*, dis-je dans un murmure avant de couper la communication.

Nous nous frayons un chemin à coups d'épée jusqu'au rempart extérieur à l'avant de *Stormherald*, où l'inclinaison de la machine facilite les abordages. La main épaisse d'un ork s'abat sur le métal rouge d'un créneau, et une brute se hisse par-dessus celui-ci. J'appuie mon pistolet contre son visage, le système de refroidissement de l'arme lui grillant la chair. Je lui laisse un court instant pour hurler sa haine avant de presser la détente. Ce qui reste de lui bascule et retombe vers le sol, se consumant dans sa chute comme une torche vivante chauffée à blanc.

La situation sur les remparts évoque un siège à tous les points de vue. Les derniers techno-adeptes et prêtres survivants s'efforcent de défendre la cathédrale contre les extraterrestres, mais ils ne sont plus qu'une poignée, car très peu d'humains peuvent rivaliser au corps à corps avec des orks.

Priamus finit par abandonner toute discipline. Sa charge le pousse en avant et son épée crépite d'énergie chaque fois qu'il tranche les chairs d'un guerrier ennemi, tandis que mes frères d'armes se déchaînent contre l'adversaire le long des remparts à coups d'épée et de bolter. Les rares tourelles contrôlées par des serviteurs qui tiraient jusque-là sur les orks se taisent pour ne pas nous blesser.

— Tu seras puni pour ton insubordination, Priamus.

— Pour l'Empereur ! Pour Dorn ! crie-t-il par vox en guise de réponse.

Les tourelles ouvrent à nouveau le feu sur les mêlées auxquelles nous ne participons pas. Au moins, leurs serviteurs ne sont pas inutiles. Les orks cessent de massacrer les prêtres pour foncer sur nous, leurs visages brûlant d'une haine bestiale.

L'un d'entre eux... Par le trône de l'Empereur... L'un d'entre eux dépasse largement en taille ses congénères. Il est engoncé dans une armure primitive qui le rend deux fois plus grand que nous, équipée de générateurs crachotant de la fumée et vissés sur son exosquelette. Ses mains sont des pinces industrielles qui semblent à même d'éventrer un tank sans effort. Il tue même ses semblables pour se frayer un chemin jusqu'à nous, n'hésitant pas à balancer ses pinces pour écarter ses alliés et les projetant contre les murs.

Je brandis mon crozius à deux mains.

— Celui-là est à moi, dis-je à mes hommes.

Dorn nous regarde.

— Vous m’avez fait demander, monsieur ?

Tomaz ne prit pas la peine de défroisser sa combinaison sale alors qu’il se tenait vaguement au garde-à-vous. Autour de lui, la salle de commandement était en proie à une activité aussi frénétique que d’habitude. Un sous-officier le bouscula en passant à toute vitesse à côté de lui.

Tomaz ne protesta pas. Il avait travaillé quinze heures d’affilée aujourd’hui, sur des docks encombrés de dizaines de navires et avec quasiment nulle part où décharger leur cargaison. Quinze heures passées à crier des ordres dans des comm-vox en panne sans personne pour les réparer, et de caisses déchargées là où on le pouvait, à savoir systématiquement au mauvais endroit, et devant être à nouveau déplacées quelques minutes plus tard lorsque le boulot déjà difficile d’un ouvrier devenait encore plus bordélique.

Franchement, il s’en foutait pas mal qu’on le fasse tomber. Peut-être qu’ainsi on le laisserait dormir un peu.

— Monsieur, appela-t-il, perdant patience.

Sarren leva enfin les yeux de l’écran hololithique. Maghernus voyait bien que le colonel avait beaucoup vieilli en l’espace d’une semaine. Il avait l’air aussi malade et fatigué de tout que Tomaz.

— Quoi ? demanda Sarren d’un ton bourru. Il plissa des yeux injectés de sang. Ah oui. Contremaître. Son regard se reporta sur l’écran hololithique. Il faut que vos équipes travaillent plus vite, c’est compris ?

Maghernus cligna des yeux.

— Pardon monsieur, je n’ai pas bien entendu.

— Il faut que vos équipes travaillent plus vite, répéta Sarren sans lever les yeux. Les rapports indiquent que les docks sont engorgés. Il s’agit d’une portion importante des secteurs nord et est de la ville, Maghernus. Il faut que je déplace mes troupes, il faut que je stocke du matériel. Il faut que vous fassiez votre job.

Maghernus regarda tout autour de lui, ne sachant trop que répondre.

— Que voulez-vous que je fasse, colonel ? Qu’est-ce que je peux bien y faire ?

— C’est *votre job*, Maghernus.

— Vous êtes allé récemment sur les docks, colonel ?

Sarren le regarda à nouveau et eut un petit rire sec, dénué d’humour.

— Est-ce que j’ai l’air d’avoir fait autre chose que lire des rapports sur nos pertes ces derniers jours ?

— Je ne peux rien faire pour les docks, déclara Maghernus en secouant la tête. Toute la scène prenait une tournure surréaliste. Je ne donne pas dans le miracle.

— Je suis conscient que votre charge de travail est... importante.

— Et vous êtes encore loin de la vérité. Nous avons accumulé un retard de plusieurs semaines, voire de plusieurs mois, et nous n’avons plus de place nulle part.

— Quoi qu’il en soit, j’ai besoin que vous et vos hommes en fassiez plus.

— Mais tout à fait. Je reviens, j'ai une envie pressante de pisser du vin blanc et de changer en or tout ce que je touche.

— Je ne plaisante pas.

— Moi non plus, espèce d'enfoiré arrogant. Travailler plus dur ? En faire plus ? Vous êtes fou ou quoi ? Je ne peux rien y faire !

Quelques officiers lui lancèrent des regards furtifs. Sarren soupira et massa ses yeux fatigués du bout des doigts.

— J'admets que vous êtes dans une position difficile, contremaître, mais ce n'est que la première semaine du siège, et les choses ne peuvent qu'empirer. Nous allons tous dormir beaucoup moins et travailler beaucoup plus. En outre, si je suis conscient que vous vous donnez beaucoup de mal pour accomplir une tâche ingrate, il n'en demeure pas moins que vous n'êtes pas le seul à souffrir, loin de là. Du reste, vous êtes assuré de vivre plus longtemps que nombre d'entre nous. Des hommes et des femmes se battent dans les rues pour préserver votre vie, pour que vous puissiez continuer à vous plaindre de la façon injuste dont je vous traite. J'ai des centaines de milliers de citoyens en armes qui font face à la plus importante invasion extraterrestre jamais vue.

— Monsieur. Maghernus reprit son souffle. Je...

— Vous allez la boucler et me laisser finir. J'ai des pelotons d'hommes et de femmes perdus derrière les lignes ennemies qui se sont faits sans doute démembrer par les haches des barbares xenos. J'ai des divisions blindées à court de carburant à cause des difficultés d'approvisionnement que rencontrent les secteurs assiégés. J'ai un Titan de classe Imperator à genoux parce que son pilote était aveuglé par la rage. J'ai une ville dont certains quartiers sont en feu et une population en déroute qui n'a nulle part où aller. J'ai des dizaines de milliers de soldats qui meurent pour empêcher l'ennemi de parvenir jusqu'à Hel's Highway, des gens qui meurent pour une *route*, contremaître, parce qu'une fois que ces monstres auront atteint cette artère, nous mourrons tous beaucoup plus vite. Est-ce que je suis parfaitement clair lorsque je vous dis que bien que je comprenne vos difficultés, je m'attends quand même à ce que vous les dépassiez ? Juste pour être sûr, nous ne nous contentons plus de crier l'un sur l'autre ? Nous sommes bel et bien sur la même longueur d'onde ?

Maghernus déglutit et hocha la tête.

— Bien, dit Sarren dans un sourire. C'est bien. Donc, que pouvez-vous faire pour moi, contremaître ?

— Je vais parler à mes hommes, monsieur ?

— Je vous remercie de votre compréhension, Tomaz. Vous pouvez disposer. Maintenant, si quelqu'un pouvait établir la communication avec le Réclusiarque, j'ai besoin de savoir dans combien de temps il pourra refaire marcher ce Titan.

Dans le cockpit du Titan, Grimaldus se tenait devant la forme inerte de Zarha.

Le bourdonnement calme et mesuré de son armure était interrompu à

intervalles réguliers par un cliquetis mécanique, signe qu'un système reliant son armure à sa réserve d'énergie fonctionnait mal. Le visage d'argent de son casque en forme de crâne était taché de sang extraterrestre. La jointure de la genouillère gauche de son armure grinçait quand il marchait, les servomoteurs nécessitant d'urgence les soins des artificiers du chapitre. La céramite était brûlée et craquelée au niveau de ses épaulières, où étaient naguère suspendus les parchemins.

Mais il était en vie.

À ses côtés, Artarion avait l'air pareillement éprouvé. Les autres étaient restés dans la cathédrale qu'ils surveillaient maintenant que les orks avaient été châtiés pour leur blasphème.

— Votre Titan, commença Grimaldus, est purgé de ses envahisseurs. Maintenant, *levez-vous*, princes.

Zarha flottait dans le liquide laiteux. Elle ne semblait pas l'avoir entendu et ne bougea même pas.

— *Stormherald* l'a prise, avança le moderati Carsomir à voix basse. Elle était âgée, et imprimait sa volonté à l'âme du Titan depuis bien des années.

— Elle vit encore, fit remarquer le chevalier.

— Seulement son corps, et plus pour très longtemps. Carsomir semblait souffrir d'expliquer cela. Ses yeux injectés de sang étaient ombrés par de profonds cernes. L'esprit de la machine d'un Imperator est infiniment plus fort que vous ne pouvez l'imaginer, Réclusiarque. Ces précieuses machines sont un reflet du Dieu-Machine lui-même et portent en elle une partie de Sa force et de Sa volonté.

— Aucun esprit de la machine ne peut rivaliser avec une âme vivante, contra Grimaldus. La sienne est forte, je l'ai senti.

— Vous ne comprenez rien de ce qui est en jeu ici ! Qui êtes-vous pour nous donner des leçons ? Nous étions liés au Titan quand la fin est venue. Vous n'êtes rien, un *étranger*.

Grimaldus se tourna vers les membres de l'équipage assis dans leurs fauteuils, les jointures de son armure émettant un gronnement.

— J'ai versé le sang pour défendre votre machine, de même que mes frères l'ont fait. Vous auriez été arrachés à vos trônes pour être ensevelis sous les ruines de vos propres échecs si je n'étais pas intervenu. La prochaine fois que vous direz d'un Black Templar qu'il n'est *rien*, je vous tuerai sur place, petit homme. Vous n'êtes rien sans votre Titan et votre Titan vit grâce à moi. Ne l'oubliez jamais.

Les hommes d'équipage échangèrent des regards mal à l'aise.

— Il ne voulait pas vous offenser, risqua un technoprêtre dont la bouche avait été remplacée par un haut-parleur.

— Peu importe ce qu'il voulait. Je m'occupe des réalités. Maintenant, faites marcher ce Titan.

— Nous ne pouvons pas.

— Débrouillez-vous. *Stormherald* était censé avancer de concert avec la

199e division blindée de la Légion d'Acier il y a plus d'une heure, et ces derniers sont en train de se replier, faute de soutien. Vous devez retourner au combat.

— Comment pouvons-nous combattre sans princes ? Carsomir secoua la tête. Elle nous a quittés, Réclusiarque. La honte, la colère devant la défaite. Nous avons tous senti le Titan se précipiter en elle. Sa conscience a rejoint celle des princes qui l'ont précédée au cœur du Titan. Son âme est enterrée aussi sûrement que son corps le serait dans une tombe.

— Elle est vivante, affirma le chevalier en plissant les yeux.

— Pour l'instant oui. Mais c'est ainsi que meurent les princes.

Grimaldus se retourna pour faire face au réservoir amniotique et à la femme qui y gisait, immobile.

— C'est inacceptable.

— C'est pourtant la vérité.

— Dans ce cas, la vérité est inacceptable martela le chapelain.

Elle pleurait en silence, comme on pleure lorsque l'on est véritablement seul, quand il n'y a plus aucune honte d'être vu par les autres.

Autour d'elle régnait le néant absolu. Pas un son, pas un mouvement, pas une couleur. Elle flottait dans ce vide qui n'était ni chaud ni froid, sans aucune indication de direction ni la moindre sensation.

Et elle pleurait.

Lorsqu'elle eut ouvert les yeux, quelques instants auparavant, une peur glacée avait parcouru son corps, car elle ne savait pas qui elle était, ni où elle se trouvait, ni pourquoi elle était là.

Ses souvenirs, les fragments d'images fugitives qui étaient tout ce qui l'empêchait de se sentir entièrement vide, évoquaient des centaines de mondes qu'elle ne se rappelait pas avoir connus, ainsi que des centaines de guerres qu'elle ne se rappelait pas avoir livrées.

Pire encore, ils étaient tous teintés d'une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie, quelque chose d'inhumain, sinistre et irritant, à mi-chemin entre l'exaltation et la terreur. Elle voyait tous ces souvenirs et sentait la troublante présence des émotions d'un autre être à la place des siennes.

C'était comme si elle se noyait dans les rêves de quelqu'un d'autre.

Qui avait-elle été ? Cela importait-il seulement ? Elle glissa plus profondément tandis que ce qu'il restait de sa personnalité commençait à disparaître pour lui accorder une mort paisible et silencieuse.

Puis la voix arriva et vint tout gâcher.

— Zarha, appela cette voix.

Ce mot avait une signification pour elle, elle le sentait. Elle avait ses propres souvenirs, ou du moins elle en avait eu. Il lui parut soudain anormal de ne pas avoir accès à sa propre mémoire.

Alors qu'elle revenait lentement à la surface, celle-ci revint. Les guerres. Les émotions. Le feu et la fureur. Instinctivement, elle s'en éloigna, se

préparant à regagner le néant. Tout était bon pour échapper à des souvenirs appartenant à une autre âme.

— Zarha, insista la voix. Vous m'avez juré.

Un autre fragment de compréhension lui revint, et cette révélation portait en elle ses émotions. La puissante tempête sensorielle de l'autre esprit ne l'effrayait plus. Au contraire, elle nourrissait sa colère.

Il n'était pas question de l'enchaîner si facilement. Aucune âme artificielle ne pourrait la vaincre ainsi.

— Vous m'avez juré, reprit la voix, que vous marcheriez.

Elle sourit et s'éleva dans le néant comme un ange prenant son essor. Les souvenirs de *Stormherald* l'assaillirent avec une vigueur renouvelée, mais elle les écarta comme des feuilles dans le vent.

Vous avez raison, Grimaldus, dit-elle à la voix. *Je vous avais promis de marcher.*

— Debout, ordonna-t-il, d'un ton froid, austère et sans pitié. Debout, Zarha. *Oui.*

La voix survint sans prévenir, émergeant des haut-parleurs du réservoir.

« *Oui.* »

Les membres de l'équipage eurent un mouvement de recul en entendant ce son, les jointures de leurs mains blanches à force de serrer le dossier de leurs fauteuils. Seul Grimaldus resta parfaitement immobile face au sarcophage de verre, son masque de mort taché de sang fixant les profondeurs laiteuses.

Le corps de la vieille femme tressaillit, puis elle leva la tête. Elle regarda lentement autour d'elle avant que ses yeux augmentiques ne se fixent sur le chevalier qui se tenait devant elle.

Une avalanche de gravats dégringola au sol en soulevant un nuage de poussière alors que les débris des immeubles étaient écartés. Dans un grondement de rouages et le martèlement d'une multitude de pistons de la taille d'un char d'assaut résonnant dans ses eaux de métal, *Stormherald* se leva lentement, mètre après mètre.

L'avenue trembla quand le bastion qui lui servait de pied droit se posa sur la route. Le son était si fort que les bâtiments que les charges de démolition des orks n'avaient pas encore détruits perdirent leurs fenêtres dans un blizzard de verre brisé.

Alors que la pluie de cristal s'abattait dans les rues, l'Imperator leva ses armes, prêt à défier à nouveau l'ennemi.

« Activez les boucliers, » ordonna la Vieille d'Invigilata.

— Boucliez activés, princes, répondit Valian Carsomir.

« Préparez le cœur. »

— Tous les systèmes du réacteur à plasma sont viables, princes.

« Alors avançons. »

La chambre trembla avec un rythme familier quand la machine divine se mit en marche. Partout dans les os du géant de métal, des centaines d'hommes d'équipage crièrent de joie.

« Nous marchons. » La vieille femme se retourna dans son réservoir et regarda à nouveau le chevalier. « Je vous ai entendu. » lui dit-elle. « Alors même que je mourais, je vous ai entendu m'appeler. »

Grimaldus retira son heaume souillé. Bien qu'il n'ait pas l'air d'avoir plus de trente ans, ses yeux trahissaient son âge véritable. Comme des fenêtres ouvertes sur son âme, ils montraient le poids des guerres qu'il avait livrées.

— Il y a une histoire à propos de mon père, commença Grimaldus.

« Votre père ? »

— Rogal Dorn, le fils de l'Empereur.

« Le primarque. Je vois. »

— C'est l'histoire d'une fraternité jadis solide, brisée par le traître Horus. Rogal Dorn et lui étaient proches avant la Grande Hérésie. Aucun des fils de l'Empereur ne partageait un lien aussi étroit que ces deux-là dans les années qui précédèrent le moment où les ténèbres s'emparèrent d'Horus et des siens.

« Je vous écoute. » dit-elle dans un sourire, consciente que ce moment était précieux. Entendre un guerrier de l'Adeptus Astartes parler de la vie de son père génétique en dehors des rituels secrets de son chapitre était un événement rare.

— Chez les Black Templiers, on raconte que lorsque les deux frères portaient en croisade ensemble, ils se livraient à une compétition pour savoir lequel se couvrirait de gloire. Horus était réputé pour sa soif de triomphe tandis que mon père, à ce que l'on disait, était plus calme et réservé. Chaque fois qu'ils combattaient ensemble, ils faisaient un serment de sang et se serraient la main, jurant qu'ils se tiendraient ensemble jusqu'au dernier jour. « Jusqu'à la fin » disaient-ils.

« C'est une légende touchante. »

— Plus qu'une légende, princeps, c'est une tradition. C'est notre serment le plus important, que seuls jurent des frères qui savent qu'ils ne verront pas une autre guerre. Lorsqu'un Black Templier sait qu'il va mourir, il promet à ses frères d'armes qu'il se battra avec honneur jusqu'à ce qu'il ne soit plus en mesure de combattre.

Elle ne répondit pas, mais elle souriait.

— Oui, je vous ai rappelée pour participer à cette guerre, dit-il dans un hochement de tête, ses yeux aimables fixés sur ses implants bioniques. Parce que vous m'avez fait un serment similaire. De telles promesses sont plus importantes que tout dans la vie. Je ne pouvais pas vous laisser mourir dans la honte.

« Jusqu'à la fin, donc. »

— Jusqu'à la fin, Zarha.

Deuxième Partie

Le Crépuscule des Preux



CHAPITRE XIII

Le Trente-sixième Jour

DARGRAVIAN.

Le cinquième jour. Défense honorable du complexe de ravitaillement en carburant de Torshav.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

FARUS.

Le septième jour. Découvert à la jonction de Kurule entouré de pas moins de douze cadavres ennemis.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

THALLIAR.

Le dixième jour. Disparu dans les explosions du complexe pétrochimique du Point de l'Étoile Blanche.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

KORITH.

Le dixième jour. Disparu dans les explosions du complexe pétrochimique du Point de l'Étoile Blanche.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

TORAVAN.

Le dixième jour. Disparu dans les explosions du complexe pétrochimique du Point de l'Étoile Blanche

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

AMARDES.

Le onzième jour. Incapable de survivre à des brûlures couvrant 83 % de son corps suite à l'explosion du Point de l'Étoile Blanche. A reçu la Paix de l'Empereur.

Patrimoine génétique : **Détruit/Irrécupérable.**

HALRIK.

Le treizième jour. Des témoins du 101e de la Légion d'Acier font état d'un courage personnel et d'un héroïsme sans faille face à un ennemi supérieur en nombre. A reçu à titre posthume la médaille de Croisade de conduite vaillante pour avoir rallié les forces de la Garde impériale lors de la chute du Pont de Cargaison Trente.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

ANGRAD.

Le dix-huitième jour. A détruit à lui seul cinq chars d'assaut à la Brèche du Carrefour d'Amalas. Abattu par trahison de l'ennemi et perdu sous les chenilles d'un tank adverse.

Patrimoine génétique : **Détruit/Irrécupérable.**

VORENTHAR.

Le dix-huitième jour. A combattu à la Brèche du Carrefour d'Amalas.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

ERIAS.

Le dix-huitième jour. A combattu à la Brèche du Carrefour d'Amalas.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

MARKOSIAN.

Le dix-huitième jour. A combattu à la Brèche du Carrefour d'Amalas. A notamment vaincu un seigneur de guerre ennemi en combat singulier, sur le toit de son char de commandement. A reçu à titre posthume la Médaille de Croisade du Courage Indomptable. Son corps a été incinéré par l'ennemi en représailles.

Patrimoine génétique : **Détruit/Irrécupérable.**

C'était toujours censé se passer ainsi.

Cela ne rendait pas la réalité plus facile à supporter, ou la défaite plus dure à avaler, mais les préparatifs avaient été faits. Lorsque cela arriva, les Impériaux étaient prêts.

Cela se produisit le dix-huitième jour, au Carrefour d'Amalas, à la jonction Oméga-9b-34. C'était ses coordonnées d'après la nomenclature impériale.

Le colonel Sarren observait de ses yeux lourds de fatigue les images holographiques qui quittaient l'emplacement de leur barricade. C'était une toute petite chose, rien de plus que quelques runes reculant sur la carte du point appelé *Carrefour d'Amalas, Jonction Oméga-9b-34*.

Derrière les holo-runas clignotantes se trouvait une rampe illusoire qui s'élargissait pour devenir une route beaucoup plus importante. Sarren regarda les runes qui se repliaient le long de cette rampe et tenta de reprendre son souffle. Il lui fallut quatre tentatives, car il toussa les trois premières fois.

— Ici le colonel Sarren, annonça-t-il par vox. À toutes les unités du secteur Oméga, sous-secteur neuf. À toutes les unités, préparez-vous pour la retraite. Les positions de repli initiales sont annulées. Je répète, annulez le repli vers les positions initiales. Lorsque je donnerai l'ordre « retraite, retraite, retraite », vous vous replierez vers vos positions d'urgence.

Il ignora les dizaines de demandes de confirmation qui s'ensuivirent, laissant à ses officiers-vox le soin de répondre.

— C'est pas mal, se dit-il. D'avoir tenu ces enfoirés en échec pendant si longtemps. Dix-huit jours de siège. Il avait toutes les raisons du monde de flatter ainsi son orgueil en atténuant son amertume.

Les minutes passèrent avec une extrême lenteur. Une aide de camp vint se placer à côté de lui et attira son attention.

— Monsieur, votre Baneblade est prêt.

— Merci, sergent.

Elle salua et repartit. Sarren reprit son micro vox.

— À toutes les unités du secteur Oméga, sous-secteur neuf. Retraite, retraite, retraite. L'ennemi a atteint Hel's Highway.

MALATHIR.

Le dix-neuvième jour. Porté disparu depuis la victoire de l'ennemi lors du siège des installations de Yangara.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

SITHREN.

Le vingtième jour. Abattu en combat singulier par un dreadnought ennemi à la Jonction de Danab, site de réarmement de Titans.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

THALHAIDEN.

Le vingt et unième jour. Abattu en combat singulier par un dreadnought ennemi à la Jonction de Danab, si de réarmement de Titans. Sa survie reposait sur l'implantation immédiate d'augmentiques. A reçu la Paix de l'Empereur.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

DARMERE.

Le vingt-deuxième jour. Corps retrouvé en compagnie d'éléments massacrés du 68e de la Légion d'Acier aux barricades Mu-15.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

IKARION.

Le vingt-deuxième jour. Corps retrouvé en compagnie d'éléments massacrés du 68e de la Légion d'Acier aux barricades Mu-15.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

DEMES.

Le trentième jour. Porté disparu depuis la chute du secteur d'habitation du Havre Prospère. Nombreuses pertes civiles enregistrées.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

GORTHIS.

Le trente-troisième jour. A mené une contre-attaque après la chute des défenses du Bastion IV. Dans cet engagement ont également été perdus deux Titans Warlord de la Legio Invigilata.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

SULAGON.

Le trente-troisième jour. Porté disparu depuis l'échec de la défense du Bastion IV. Les derniers rapports font état de sa conduite honorable contre un ennemi supérieur en nombre.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

NACLIDES.

Le trente-troisième jour. A orchestré et inspiré un dernier carré pour la défense du Bastion IV, afin de tenir la forteresse de la milice jusqu'à l'arrivée des renforts.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

KALEB.

Le trente-troisième jour. A pris part à la contre-attaque du Bastion IV. Son corps a souffert de mutilations extrêmes ainsi que d'un démembrement aux mains de l'ennemi.

Patrimoine génétique : **Détruit/Irrécupérable.**

THORIAS.

Le trente-troisième jour. Pilote du Thunderhawk *Avenged* – véhicule détruit par un tir de Gargant au cours d'une patrouille de routine.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

AVANDAR.

Le trente-troisième jour. Copilote du Thunderhawk *Avenged* – véhicule détruit par un tir de Gargant au cours d'une patrouille de routine.

Patrimoine génétique : **Introuvable/Irrécupérable.**

VANRICH.

Le trente-cinquième jour. Perdu au cours d'une action visant à miner la route avant le passage d'une division blindée ennemie.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

Nerovar abaisse le bras, son attention se détournant de son narthecium.

Cador gît sur la route fracassée, son armure brisée et ouverte.

— Mon frère, dis-je à Nero. Ce n'est pas le moment de le pleurer.

— Oui, Réclusiarque, me répond-il, même si je sais qu'il ne m'a pas vraiment entendu. Ses mouvements sont lents, comme si ses membres étaient lestés de plomb, tandis qu'il baisse les bras vers le torse de Cador.

Autour de nous, l'autoroute est vide, à l'exception des victimes de notre récente expédition. Ici, la guerre est quelque chose de lointain, et bien que le bruit des combats dans les autres secteurs nous parvienne, aussi loin derrière les lignes ennemies, tout est calme et immobile. Même le ciel n'est pas troublé par la colère des tourelles antiaériennes.

Le craquement du reductor accomplissant sa tâche rompt le silence une première fois, puis une autre, suivi par le bruit humide d'une incision pratiquée dans la chair.

Nerovar lève le bras, les forêts perce-blindage du gantelet chirurgical

bourdonnant encore, faisant gicler sur son armure du riche sang de Space Marine. Il tient soigneusement dans sa main les organes pourpres et luisants qui reposaient jusque-là dans la gorge et la poitrine de Cador. Ils tremblent et dégoulinent de sang, comme s'ils essayaient encore de transmettre leur force à leur hôte. Nero les place dans un cylindre rempli de fluides conservateurs, qui se rétracte ensuite dans un compartiment blindé de son gant.

Je l'ai vu accomplir ce rituel de trop nombreuses fois ce dernier mois.

— C'est fait, dit-il d'une voix éteinte avant de se relever.

Il m'ignore lorsque je m'approche du corps, occupé qu'il est à rentrer des informations sur l'écran de son narthecium.

CADOR.

Le trente-sixième jour. Embuscade sur une portion de Hel's Highway contrôlée par l'ennemi.

Patrimoine génétique : **Récupéré.**

Le trente-sixième jour.

Trente-six jours d'un siège impitoyable. Trente-six jours de replis, de retraites, de combats pour tenir des positions aussi longtemps que possible jusqu'à ce que nous soyons submergés par un ennemi innombrable.

La ville entière pue le sang, le parfum métallique de la vie humaine mêlé aux relents de moisissure des fluides qui coulent des veines des orks. Et derrière cette puanteur omniprésente se trouve l'odeur du bois brûlé, du métal fondu et de la pierre, l'odeur d'une ville à l'agonie. Lors de la dernière réunion des officiers, au pied du Baneblade du Colonel Sarren, le *Grey Warrior*, il a été estimé que l'ennemi contrôlait quarante-six pour cent de la ruche. C'était il y a quatre nuits.

Quasiment la moitié de Helsreach perdue, détruite dans les flammes d'une défaite humiliante.

On me dit que nous ne disposons pas des forces nécessaires pour regagner le terrain perdu. Aucun renfort ne viendra des autres ruches, et la majorité des soldats de la Garde impériale et des miliciens qui continuent à se battre sont les derniers éléments de régiments condamnés à toujours se replier, route après route. Ils tiennent un croisement quelques jours puis se retirent vers la position la plus proche quand celle-ci est finalement prise.

En vérité, nous sommes voués à mourir au cours de la pire croisade à avoir jamais entaché le nom des Black Templars.

— Réclusiarque. Quelqu'un me contacte par vox.

— Pas maintenant.

Je m'agenouille à côté du cadavre de Cador, les yeux fixés sur les trous dans sa chair, certains causés par les tirs ennemis, deux par l'acte de chirurgie rituel accompli par Nero var.

— Réclusiarque, insiste le vox. La rune qui clignote sur mon écran rétinien

indique que l'appel provient du *Grey Warrior*. J'imagine que l'on va encore me supplier de regagner les lignes impériales pour aider à la défense de quelque carrefour insignifiant.

— J'administre les rites funéraires à un chevalier tombé au champ d'honneur. Ce n'est pas le moment, colonel.

Les premières fois, le colonel répondait à ces mots par des formules de condoléances toutes faites, mais ce n'était plus le cas. Les dizaines de milliers de vies perdues dans ce conflit l'avaient rendu insensible à ce genre de sentiment. Cela, aussi, est presque admirable, car le changement qui s'est opéré en lui le rend plus fort.

— Réclusiarque. Sa voix trahit son épuisement absolu. Je sais que si je me trouvais dans la même pièce que lui, je sentirais la fatigue émaner de lui comme une aura. Lorsque vous aurez fini votre mission de reconnaissance, votre présence est requise dans le district Direct Cinq.

Le secteur Direct. Les docks, au sud.

— Pourquoi ?

— Nos relevés indiquent des anomalies aux plates-formes pétrolières Valdez. Les auspex côtiers semblent souffrir des conséquences de tempêtes en mer, sauf qu'il n'y a pas de tempête. Quelque chose est en train de se produire au large.

— Nous serons là dans une heure, lui dis-je. Quel genre d'anomalie ?

— Si je pouvais vous en dire plus, Réclusiarque, je le ferais. Les auspex semblent subir des interférences et nous pensons qu'ils sont délibérément brouillés.

— Dans une heure, colonel. Puis, en selle, dis-je à mes hommes.

Le trajet le long de Hel's Highway est long, d'autant que la route grouille d'ennemis. Les patrouilles se font à moto maintenant, car le risque d'être abattu est trop grand pour utiliser les Thunderhawks.

— C'est bizarre, dit Nero en serrant le casque de Cador contre lui, comme si le vétérinaire était seulement endormi. Je n'ai pas envie de l'abandonner.

— Ce n'est pas Cador. Je finis d'oindre le tabard de Cador d'huiles sacrées puis je le lui retire. En des temps plus cléments, la pièce de tissu aurait été placée dans un reliquaire à bord de l'*Eternal Crusader*, mais faute de mieux, je dois me contenter de l'arracher à son armure pour l'enrouler autour de mon poignet afin de l'honorer. Cador n'est plus. Tu ne l'abandonnes pas.

— Vous n'avez donc pas de cœur ! s'écrie Nero. Ici, dans cette ville en ruine, entouré des cadavres de tant de monstres, j'ai presque envie d'en rire. Même de votre part, poursuit Nero, même pour quelqu'un qui porte le noir, ce que vous dites est odieux.

— Je l'ai aimé comme on aime tout guerrier qui combat à vos côtés pendant plus de deux cents ans, mon garçon. Les liens qui se forment au cours des décennies passées à faire cause commune ne sauraient être ignorés. Ainsi, Cador me manquera pour le restant de mes jours, jusqu'à ce que cette guerre me tue à mon tour. Mais non, je ne le pleure pas, car il est inutile de pleurer

une vie menée au service de l'Empereur.

L'apothicaire baisse la tête. Pensivement ? Honteusement ?

— Je vois, dit-il, à propos de rien.

— Nous en reparlerons plus tard, Nero. Maintenant, en selle, mes frères. Nous partons vers le sud.

La moitié de la ville était déserte. En partie en flammes, en partie détruite maintenant que les xenos s'étaient déplacés vers d'autres secteurs, en partie simplement abandonnée. Les immeubles sans vie se dressaient sous le ciel jaunâtre d'Armageddon, les usines ne manufacturaient plus leurs armes ni ne soufflaient leur fumée vers les cieux.

Des meutes d'orks semblables à des chacals, rassemblant les traînants qui n'avaient pas pu suivre l'avance de la force principale, se livraient au pillage dans les quartiers vides de la ruche. Bien que la malveillance fût un concept étranger à l'esprit des créatures, les rares civils qu'ils rencontraient étaient impitoyablement exécutés.

Cinq motos fondaient à toute vitesse sur Hel's Highway, aussi noires que les armures de leurs pilotes, leurs moteurs émettant un rugissement rauque qui trahissait leur soif de prométhéum. Elles étaient armées de bolters jumelés alimentés par des boîtes de munitions enfouies sous leur blindage.

Priamus ralentit sans rompre la formation pour se porter à hauteur de Nero var. Les deux guerriers n'échangèrent aucun regard alors qu'ils slalomaient entre les épaves noircies d'un convoi de blindés qui encombraient la route de rocbéton sombre.

— Sa mort t'a-t-elle troublée ? commença le bretteur par vox, sa voix couvrant à grand-peine le bruit des moteurs.

— Je n'ai pas envie d'en parler, Priamus.

Priamus négocia un virage serré pour éviter les restes carbonisés d'un transport de troupes Chimère. Son épée, attachée dans son dos par une chaîne, cognait contre son armure au rythme des vibrations de sa machine.

— Il n'a pas eu une belle mort.

— J'ai dit que je n'avais aucune envie d'en parler, mon frère. Laisse-moi tranquille.

— Je dis ça uniquement parce que si j'étais aussi proche de lui que toi, cela m'aurait attristé, aussi. C'était une sale mort. Sans gloire.

— Il a tué plusieurs adversaires avant de périr.

— C'est vrai, concéda le bretteur, mais il a été tué par un coup dans le dos. Il est mort dans le déshonneur et je pense que c'est honteux.

— Priamus, laisse-moi tranquille. Le ton de Nero var était glacial, chargé d'émotion et lourd de menaces.

— Tu es impossible, Nero. J'essaie de me rapprocher de toi et tu me repousses. Je m'en souviendrai, mon frère.

Priamus accéléra pour s'éloigner de lui. Nero var regarda la route sans rien dire.

La plate-forme Jahannam.

Six cent dix-neuf ouvriers stationnés sur un site industriel offshore. À son sommet se trouvait un enchevêtrement de grues et de cuves de stockage. En dessous, seules se trouvaient les profondeurs de l'océan et les immenses quantités de pétrole brut qui étaient raffinées en prométhéum.

Une ombre inconnue arriva.

Semblable à une vague noire sous la surface, elle dériva jusqu'aux piliers qui maintenaient l'immense structure au-dessus des flots. Des ombres plus petites, fuselées comme des poissons, jaillirent de la masse principale comme des gouttes de pluie d'un nuage d'orage.

La plate-forme commença par subir une secousse, de la même façon qu'elle s'agitait sous l'effet des vents forts qui soufflaient en haute mer, puis, avec une majestueuse lenteur, elle commença à sombrer. Une plate-forme de la taille d'une ville s'enfonça dans l'océan en soulevant d'énormes vagues. Un par un, les navires qui se trouvaient à proximité explosèrent et se mirent à leur tour à sombrer.

Six cent dix-neuf ouvriers et mille vingt et un matelots périrent dans les eaux glacées durant les trois heures qui suivirent. Les quelques hommes et femmes qui parvinrent à atteindre un comm-vox hurlèrent des avertissements dans leurs appareils, sans savoir que leurs messages ne parviendraient jamais à destination.

Bientôt, il ne resta plus de la plate-forme qu'une masse de débris flottants. L'océan n'était plus une source potentielle de profits mais le tombeau d'une entreprise détruite.

Helsreach ne sut rien de tout cela.

La plate-forme Sheol.

Dans sa tour placée entre deux gigantesques cuves de pétrole, l'officier technique Nayra Racinov regarda d'un air las les parasites qu'affichait son écran vert.

— Tu plaisantes, dit-elle, s'adressant à l'écran qui répondit en crachant des interférences.

Elle frappa le verre épais de la paume de sa main. De nouvelles interférences, plus fortes cette fois. L'officier technique Nayra Racinov décida de ne pas recommencer.

— Mon écran vient de me claquer entre les doigts, annonça-t-elle à la ronde. En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle se rendit compte que le « reste du bureau », un ex-grutier obèse du nom de Gruli, qui était chargé des communications, était parti se chercher une tasse de caféine.

Elle reporta son regard sur sa console. Des voyants d'alerte clignotaient gaiement autour de l'écran en panne. À un moment, le torrent de neige verte s'effaça pour dévoiler une foule d'échos sur le sonar. Des centaines, en fait, puis la seconde d'après, un océan vide. Ensuite, les parasites revinrent.

Toute la pièce, non, toute la plate-forme trembla, comme frappée par un séisme.

Nayra déglutit puis regarda à nouveau l'écran. Les échos sonar étaient de retour, par centaines.

Elle se précipita sur la station-vox à l'autre bout de la pièce et appuya de toutes ses forces sur le bouton de transmission.

Elle parvint à dire :

— Helsreach, Helsreach, répondez... Avant que le monde ne se dérobe sous ses pieds et que la deuxième des plates-formes Valdez sombra, ses pylônes d'acier, tordus et en feu, s'enfonçant dans la mer.

La plate-forme Lucifus.

La plus grande des trois plates formes offshore était gérée par une équipe deux fois plus importante que celles des deux autres installations et, même s'ils ne purent échapper à leur destin, au moins le virent-ils venir.

Les sonars de toute la plate-forme furent soudain pris dans la zone de brouillage qui avait précédé la destruction des plates-formes Sheol et Jahannam. Ici, l'équipe de surveillance, au grand complet, réagit bien plus rapidement, un techno-acolyte subalterne parvenant à rétablir un semblant de clarté sur les écrans.

L'officier technique Marvek Kolovas se dirigea immédiatement sur le récepteur-vox, sa voix rauque atteignant sans peine le continent.

— Helsreach, ici Lucifus. Une flotte ennemie importante approche. Je répète, une flotte ennemie importante approche. Au moins trois cents sous-marins. Impossible de contacter Sheol ou Jahannam. Aucune plate-forme ne répond. Helsreach ? Helsreach, répondez.

— Euh...

Kolovas regarda le micro qu'il tenait en main.

— Helsreach ? répéta-t-il.

— Euh, ici l'officier de dock Nylien. Vous êtes attaqués ?

— Par les trônes, mais vous êtes sourd ou quoi, espèce d'imbécile ? Une flotte de sous-marins ennemis est en train de déchaîner l'enfer contre nos piliers de support. Il faut nous évacuer immédiatement, et *par les airs*. La plate-forme Lucifus est en train de couler.

— Je... Je...

— Helsreach ? Helsreach ? Vous m'entendez ?

Une nouvelle voix se fit entendre.

— Ici le maître des docks Tomaz Maghernus. Helsreach a entendu et enregistré votre message.

Kolovas s'accorda enfin le temps de souffler. Tout tremblait autour de lui, annonçant la fin de son monde.

— Bonne chance, Lucifus, dit le maître des docks par vox, juste avant que la ligne ne soit coupée.

— Voici la situation, commença le colonel Sarren.

Le bureau du maître des docks était, pour parler poliment, une porcherie. Maghernus n'était pas quelqu'un de particulièrement ordonné, et son récent divorce n'arrangeait pas les choses. La pièce, relativement grande, était encombrée de tasses de caféine si sales que de la moisissure commençait à s'y développer, et de piles de documents non classés. Ici et là traînaient les vêtements qu'il avait laissés après les nuits passées à dormir dans son bureau, quand il ne voulait pas rentrer à son appartement déprimant, et avant cela, quand il ne voulait pas retrouver la femme qu'il avait pris l'habitude d'appeler la Garce.

La Garce n'était plus qu'un souvenir, et pas des plus plaisants, mais il ne pouvait s'empêcher de se faire du souci pour elle, à son corps défendant. Est-ce qu'elle était morte dans les combats ? Il n'était pas certain de lui en vouloir au point de lui souhaiter ce destin.

Ses pensées vagabondes furent ramenées à la réalité par l'arrivée du Réclusiarque. Vêtu de son armure noire abîmée, le chevalier entra dans la pièce, forçant les aides de camps et les officiers à s'écarter de son chemin.

— On m'a appelé. Les mots jaillirent du haut-parleur de son heaume.

— Réclusiarque.

Sarren le salua d'un hochement de tête. Le colonel exsudait la fatigue par tous les pores. Dans son état d'épuisement majestueux, il se déplaçait comme s'il était sous l'eau. Les officiers s'étaient rapprochés de la table en désordre pour étudier la carte en papier froissé qui représentait la ville et le littoral.

Tous s'écarterent pour faire de la place à Grimaldus.

— Parlez-moi, dit-il sobrement.

— Voici la situation, répéta le colonel Sarren. Il y a très exactement quarante-quatre minutes, nous avons reçu un message de détresse de la plateforme Lucifus. Selon le message, celle-ci était attaquée par une flotte de sous-marins comptant au moins trois cents navires ennemis.

Les officiers et les contremaîtres poussèrent divers jurons, firent des notes sur la carte ou se tournèrent vers Sarren en quête d'une réponse à leurs questions pressantes.

— Dans combien de temps arriveront...

— ... Devons déplacer les réservistes...

— ... Rassembler un bataillon de troupes de choc...

Cyria Tyro se tenait à côté du colonel.

— C'est ça que fabriquaient ces enfoirés dans les Terres mortes au sud. C'est pour ça qu'ils ont atterri là-bas. Ils ont démonté leurs vaisseaux pour assembler cette flotte.

— C'est pire que ça. Sarren pointa un bâton de contrôle en direction de la table hololithique portable, dézoomant l'image pour afficher une vue de la côte sud et du bloc continental d'Armageddon Secundus.

— La ruche Tempestus, murmurèrent plusieurs officiers.

Des runes ennemies s'approchaient en clignotant de l'autre ruche côtière. Il

y en avait presque autant qu'à Helsreach.

— Ils sont perdus, affirma Tyro. Tempestus est condamnée, quoi que nous fassions. Cette ruche est deux fois plus petite que Helsreach, et deux fois moins bien défendue.

— On est foutus, s'exclama quelqu'un.

— Qu'est-ce que vous dites ? siffla le commissaire Falkov.

— Nous avons fait tout ce que nous pouvions. C'était un lieutenant bedonnant de la milice des conscrits qui protestait ainsi. Il était calme et s'exprimait avec ce qui se voulait être une sagesse mesurée. Par le trône, trois cents navires ? Mes hommes sont postés sur les docks, et nous savons de quoi nous sommes capables. Mais les défenses sont si faibles que... Bon sang, il n'y a rien pour défendre les docks ! Nous devons évacuer la ville, c'est sûr. Nous avons fait tout ce qui était en notre pouvoir.

Le manteau sombre du commissaire bruissa lorsque celui-ci dégaina son pistolet, mais il n'eut pas l'occasion de s'en servir. Une immense forme noire traversa la pièce en un éclair. Dans un craquement assourdissant, le lieutenant fut précipité contre le mur. Il était suspendu à un mètre au-dessus du sol, ses courtes jambes battant furieusement l'air tandis que le Réclusiarque serrait sa gorge d'une main.

— Trente-six jours, lamentable vermisseau. Trente-six jours de défense, et *des dizaines de milliers de héros morts*. Tu oses parler de retraite le jour même où tu as enfin l'occasion de verser le sang de l'ennemi ?

La gorge prise dans la poigne du chapelain, le lieutenant ne pouvait plus respirer. Le colonel Sarren, Cyria Tyro et les autres observaient la scène en silence. Personne ne détourna le regard.

— Hnnn. Argh. Sssss. Il essayait désespérément de reprendre son souffle, fixant d'un regard implorant la réplique argentée du masque de mort de l'Empereur-Dieu. Grimaldus se rapprocha encore, son heaume grimaçant bloquant le champ de vision du lieutenant.

— Et où courrais-tu, couard ? *Où irais-tu te cacher pour échapper au regard de l'Empereur, pour qu'il ne voie pas ta honte et crache sur ton âme lorsque ton existence inutile arrivera enfin à son terme ?*

— Je vous en p-prie.

— Ne te couvre pas davantage de honte en priant pour une pitié que tu ne mérites pas.

Grimaldus serra plus fort. Il y eut un craquement, puis le lieutenant fut secoué de spasmes. Le chapelain le relâcha et son corps sans vie s'écroula au sol. Le Réclusiarque revint à la table, ignorant complètement le cadavre.

Il se passa encore de longues secondes avant que les conversations ne reprennent. Falkov salua le Réclusiarque, qui fit comme s'il ne l'avait pas vu.

Maghernus essayait de comprendre la signification des lignes tracées sur la carte pour indiquer la disposition des troupes, mais cela revenait à essayer de comprendre une langue étrangère pour lui. Il s'éclaircit la gorge et appela,

par-dessus le brouhaha, « colonel ».

— Maître des docks.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? En termes simples, je vous prie. Toutes ces lignes et ces nombres ne signifient rien pour moi.

C'est Grimaldus qui répondit. Le chevalier parla à voix basse, fixant la carte de ses yeux rouges qui ne se fermaient jamais.

— Aujourd'hui est le trente-sixième jour du siège, expliqua le Black Templar, et à moins que nous défendions les docks contre les dizaines de milliers de guerriers ennemis qui arriveront dans moins de deux heures, nous perdrons la ville avant le coucher du soleil.

Cyria Tyro acquiesça, sans quitter la carte des yeux.

— Il faut évacuer les dockers le plus efficacement possible afin de faciliter l'arrivée des troupes.

— Non, dit Maghernus, même si personne n'écoutait.

— Ces avenues, fit remarquer le colonel Sarren, sont déjà encombrées par les convois de ravitaillement entrants et sortants. Nous aurons du mal à faire en sorte que le personnel des docks quitte les lieux assez vite, sans parler d'acheminer nos soldats.

— Non, répéta Maghernus, plus fort cette fois. À nouveau, personne ne fit attention à ses paroles.

Un des majors de la Légion d'Acier présents, un officier des troupes de choc d'après son uniforme sombre et l'insigne de son épaule, passa un doigt le long de l'axe principal qui partait de Hel's Highway.

— Évacuez les ouvriers par les routes secondaires en laissant libre la voie principale. Ce sera suffisant pour remplir les docks de soldats aguerris.

— Oui, mais quasiment deux tiers des docks resteront sans défense, contra Sarren, les sourcils froncés. Enfin, si l'on ne compte pas les garnisons de la milice, et ces derniers seront gênés par l'évacuation des ouvriers.

— Excusez-moi ? demanda Maghernus.

— Nous pouvons détourner le trafic pour le faire passer par ces axes secondaires, indiqua Tyro.

— Les troupes arriveront petit à petit, acquiesça Sarren. Ça ne suffira peut-être pas, mais c'est ce que nous pouvons faire de mieux, étant donné les circonstances.

Un son se fit entendre, dur et mécanique, comme un moteur de Chimère à qui on aurait donné le mauvais carburant. Une par une, les têtes se tournèrent vers Grimaldus. Le son émanait de son heaume. Il riait.

— Je crois, dit le chevalier, que le maître des docks a quelque chose à dire. Tous se tournèrent vers Maghernus.

— Donnez-nous des armes.

Le colonel Sarren ferma les yeux. Les autres fixaient du regard le contremaître sans être certains d'avoir bien entendu. Profitant du silence qui s'était fait, Maghernus poursuivit :

— Nous sommes plus de trente-neuf mille sur les docks, et là je ne parle

que des dockers, pas de la milice. Si vous avez besoin de temps, armez-nous. Nous vous ferons gagner ce temps.

Le major des troupes de choc eut un petit rire sardonique.

— Vous serez tous morts en moins d'une heure.

— Peut-être, admit Maghernus. Mais nous n'étions pas censés gagner cette guerre, pas vrai ?

Le major n'avait pas fini, mais sa voix se fit moins sarcastique.

— C'est courageux, mais complètement fou. Si nous laissons les orks massacrer allègrement les dockers, la production de la ville ne pourra pas reprendre avant plusieurs décennies après la guerre. Nous ne nous battons pas uniquement pour survivre, mais aussi pour préserver notre mode de vie.

— Pour le moment, efforçons-nous, intervint Sarren en rouvrant les yeux, de survivre. Le fait est que la majorité des hommes de la Légion d'Acier ne peut pas être déplacée. Ils tiennent la ville, et leur ordonner de quitter leurs positions la condamnera aussi sûrement que si nous laissons les docks sans défense. Invigilata et les miliciens ne peuvent pas tenir toute la ruche.

— Nous n'avons pas vraiment le choix, dit Tyro. Les dockers mourront sans appui.

— Commencez par les armer, déclara Grimaldus, sa voix électronique chargée de finalité. Ensuite, nous discuterons pour savoir combien de temps il leur reste à vivre.

— Très bien. Tout le monde sait ce qu'il lui reste à faire. Le colonel Sarren s'éclaircit la gorge. Je vous remercie, Maghernus.

— Nous nous battons comme des... comme des... eh bien nous nous battons vachement dur, colonel. Essayez juste de ne pas prendre trop longtemps pour nous envoyer des renforts.

— Nous avons d'immenses réserves de matériel sur les docks. Le colonel Sarren hocha la tête en direction de Cyria Tyro. Vous avez entendu le Réclusiarque. Armez-les.

Elle salua, un sourire sinistre barrant ses lèvres, et quitta la table.

— Nous pouvons tenir, dit Sarren aux autres.

— Après tout ce que nous avons fait, je refuse de croire que c'est cette trahison qui causera notre perte. Nous pouvons tenir. Major Krivus, les troupes de choc sont déjà en train d'être acheminées vers les docks, mais j'ai besoin que vous preniez personnellement la direction des opérations. Larguez-les là-bas par grav-chute s'il le faut, depuis les Valkyries qu'il nous reste. Chaque fusil compte.

Le major salua et quitta le bureau avec toute la grâce et la vitesse qu'autorisait sa massive armure carapace.

— Les civils, murmura Tyro en regardant l'écran hololithique. Presque tous les abris blindés de la ville se trouvaient sous le quartier des docks. Soixante pour cent de la population civile, à l'abri dans les bunkers, venait d'être rattrapée par le front. Nous ne pouvons nous permettre d'avoir autant de civils dans notre ligne de tir.

— Ah non ? Pourtant, nous ne pouvons pas non plus les lâcher dans les rues. Sarren secoua la tête. Ils n'ont nulle part où aller, et leur fuite encombrerait les routes, empêchant la Légion d'Acier d'arriver jusqu'aux docks. Ils sont aussi en sécurité que possible dans ces bunkers.

— Ces brutes vont les massacrer, argua Tyro.

— En effet. Nous ne pouvons rien y faire, maintenant. Sarren demeurait inflexible. Il n'y aura pas d'évacuation. Nous ne pourrons jamais les armer à temps, et nous ne pouvons assurer leur protection s'ils quittent leurs abris. Ils ne feront rien d'autre que mourir dans la rue et bloquer l'arrivée des renforts.

Tyro ne fit aucune objection supplémentaire. Elle savait qu'il avait raison.

Sarren reprit :

— J'ai besoin de marcheurs antiémeutes et de bataillons de blindés légers avançant à partir des artères tertiaires ici, ici, ici et ici. Des Sentinelles, mes amis. Des Hellhounds et des Sentinelles. Tout ce que nous pourrons trouver.

Davantage d'officiers quittèrent la table.

— Réclusiarque.

— Colonel.

— Vous savez ce que je vais vous demander. Il n'y a qu'une façon de résister à cet assaut suffisamment longtemps pour inonder les docks de soldats aguerris. Je ne peux pas vous donner d'ordres, mais je vous le demande néanmoins.

— Inutile de demander. Mes chevaliers se déploieront à partir des Thunderhawks qu'il nous reste. Nous combattons aux côtés des civils. Nous tiendrons les docks.

— Je vous remercie, Réclusiarque. Bon, nous sommes aussi prêts que nous pouvons l'être, étant donné la nature de cette surprise déplaisante. Cependant, nous allons faire peser une pression énorme sur Invigilata et la Garde impériale. La ville sera saignée à blanc pendant que nous détournerons notre infanterie d'élite vers les docks, et cette bataille risque de durer des jours. Au mieux.

— Confiez la ville à Invigilata, dit Grimaldus. Il balaya la carte d'un mouvement de son gantelet noir. Avec l'appui de la Légion d'Acier. Concentrons-nous sur ce qui importe ici et maintenant.

— Pas de grand discours ? Je suis presque déçu.

— Pas de discours. Le Black Templar était déjà en train de quitter la pièce. Du moins pas pour vous. Je garde mes paroles pour ceux qui vont mourir aujourd'hui.



CHAPITRE XIV

Les Docks

Ils arrivèrent alors que le soleil descendait vers l'horizon. Les docks de Helsreach occupaient pratiquement un tiers de la superficie de la ruche. Des milliers d'immeubles de bureaux et d'entrepôts hideux dominaient une baie immense, garnie de dizaines de quais et de jetées qui s'avançaient dans l'eau grisâtre et sale.

Sur toute la planète, l'air avait peut-être toujours eu une vague odeur de soufre, mais ici, au cœur industriel de Helsreach, la puanteur était franchement malsaine. Il suffisait de passer une heure ici pour que les vêtements comme les cheveux se couvrent d'une odeur tenace de pétrole et d'ammoniac. Les « perpètes », autrement dit les dockers qui travaillaient ici pendant toute leur carrière, crachaient des glaires noires à chaque fois qu'ils toussaient. Les maladies respiratoires étaient la deuxième cause de décès parmi la populace, juste après les accidents industriels.

Le chaos qui régnait sur les docks ne manquait pas de gêner les assaillants, mais cela ne constituait pas une défense suffisante. Le premier signe de l'arrivée de l'ennemi fut lorsque les matelots plongèrent dans l'eau, courant le risque de nager sur près d'un kilomètre dans des eaux polluées pour atteindre la côte. Sur la terre ferme, les défenseurs de Helsreach virent les centaines de pétroliers qui mouillaient à distance du port avec leur cargaison inflammable exploser les uns après les autres.

Les hommes et les femmes de Helsreach étaient postés derrière des caisses, sur les routes pavées, sur les jetées en acier, leurs yeux tournés vers la mer tandis que la flotte ork fendait la surface de l'eau, s'approchant inexorablement de la ville. Une horde d'humains surveillant l'océan.

Maghernus était au premier rang d'un groupe, occupé à donner des ordres à des ouvriers en combinaison sale, serrant un fusil laser flambant neuf contre sa poitrine. Ces derniers étaient distribués par des officiers de la Garde impériale qui les prenaient dans des caisses entreposées dans tout le quartier des docks. On délivra à chaque groupe de dockers un bref discours sur le maniement d'un fusil laser, la façon dont on le chargeait et le déchargeait, comment on mettait en place le cran de sûreté et comment il fallait viser avant

de tirer. Maghernus constata à sa grande surprise que ses mains transpiraient quand il vint prendre son arme et les cellules d'énergie supplémentaires, qu'il avait rangées dans une petite sacoche attachée à sa ceinture. Le sergent de la Garde impériale leur avait fait sa démonstration en criant à tue-tête, et maintenant le contremaître se trouvait, la bouche sèche, tenant dans ses mains moites un fusil laser.

— Suivez le chef qui vous a été attribué, leur avait hurlé le sergent, tentant de se faire entendre au milieu d'une telle multitude d'hommes et de femmes. Chaque section d'ouvriers, et chaque groupe de cinquante personnes seront accompagnés par un soldat des troupes de choc. Vous devrez suivre ce soldat comme si l'Empereur Lui-même était descendu du ciel pour vous guider. Il vous dira quand combattre, quand courir, quand vous cacher et quand vous déplacer. Si vous faites tout ce que vous dit ce soldat, vous aurez plus de chances de vous en sortir, et de ne pas gêner les mouvements d'une autre unité. Si vous n'écoutez pas, vous avez de grandes chances de tout foutre en l'air et de vous faire tuer, ainsi que vos amis. C'est compris ?

Tout le monde acquiesça.

— Pour les quelques jours qui viennent, vous faites partie de la Garde impériale, et la première règle de la Garde impériale est : avancez. Si vous vous perdez, *vous avancez*. Vous ne savez pas où vous devez aller ? *Avancez*. Vous vous êtes éloigné de votre groupe ? *Avancez vers l'ennemi*. C'est là que vous ferez le plus de bien, et c'est là que vous trouverez vos amis. C'est compris ?

Encore une fois, tout le monde acquiesça, avec moins d'enthousiasme cependant.

— Parfait. Groupe suivant !

Sur ces paroles, le groupe de Maghernus et plusieurs autres sortirent de l'entrepôt pour céder la place à d'autres qui allaient recevoir la même leçon.

À l'extérieur, des dizaines de soldats des troupes de choc de la Légion d'Acier vêtus de leurs uniformes ocres et équipés de leurs lourdes réserves d'énergie dorsales dirigeaient le flux des volontaires. Maghernus guida ses hommes vers un soldat qui lui faisait signe. Celui-ci était mince et mal rasé, et se grattait le front sous son casque arrondi. Ses lunettes étaient relevées et son masque respiratoire pendait à son cou. Il avait l'air de quelqu'un qui, s'il n'était pas perdu, n'était pas vraiment certain de savoir où il était.

— Bonjour. Maghernus déglutit. Nous avons besoin d'un soldat assigné.

— Ah, mais je le sais, ça, déjà. C'est moi. Je suis Andrej.

— Merci, monsieur.

Le soldat éclata de rire et donna une grande claque sur l'épaule du maître des docks.

— C'est marrant, ça, « monsieur ». Je vous garderai peut-être quand la guerre sera finie, pour que je me sente bien, hein ? Je ne suis pas un monsieur. Je suis Andrej. Peut-être que je serai un monsieur quand je me serai assuré qu'aucun de vous ne meure. Ça me plairait bien. Ce serait sympa.

— Je...

— Oui, c'est une sacrée pression. Je comprends. Je veux une promotion, alors vous devez tous rester en vie. Ce sont de sacrés enjeux, non ? Je vous remercie de m'avoir donné cette bonne idée. Vous avez rendu ma journée beaucoup plus amusante.

— Je...

— Venez, venez. Pas le temps de faire ami ami pour le moment. On parlera énormément bientôt. Hé ! Vous tous, là, les dockers, vous venez avec moi, oui ?

Sans attendre de réponse, Andrej commença à se frayer un chemin à travers la foule, suivi par le groupe de Maghernus. Le fantassin de choc saluait de temps en temps d'autres soldats, qui se contentaient pour la plupart d'un hochement de temps ou d'un vague grommellement. L'un d'eux, une beauté à la peau pâle, avec une chevelure noire si épaisse et si belle qu'il était honteux de la coiffer en une vulgaire queue-de-cheval, lui adressa un sourire et lui fit un signe de la main.

— Par le trône, qui était-ce ? demanda Maghernus, qui marchait juste derrière Andrej. C'est votre femme ?

— Ha ! J'aimerais bien. C'est Domoska. Nous faisons partie de la même escouade. Elle est agréable à regarder, pas vrai ?

Effectivement. Maghernus la regardait guider un autre groupe parmi la foule. Lorsqu'elle disparut de son champ de vision, son regard se porta sur les hommes qu'elle encadrait. Maghernus se surprit à souhaiter ne pas avoir l'air aussi nerveux qu'eux.

— C'est très drôle, je trouve. Son frère est l'homme le plus laid que j'aie jamais vu, et pourtant sa sœur a la chance d'être très belle. À mon avis, il doit être rongé par l'amertume.

Maghernus se contenta de hocher la tête.

— Venez, venez, nous n'avons pas beaucoup de temps.

C'était il y a une heure. À présent, ils étaient en compagnie d'Andrej, serrant une arme inconnue contre leur cœur qui battait la chamade. Andrej était occupé à se curer le nez. Il avait l'air de lutter avec ses gants épais de cuir marron, mais il continuait avec une remarquable ténacité.

— Monsieur, commença Maghernus.

— Un moment, je vous prie. La victoire est proche. Andrej expédia d'un petit coup sec une masse grotesque accrochée à son doigt. Je peux enfin respirer. Béni soit l'Empereur !

— Monsieur, vous ne devriez pas nous dire quelque chose ? Il baissa la voix et fit un pas dans la direction du soldat. Quelque chose pour encourager les hommes ?

Andrej fronça les sourcils, se mordant la lèvre d'un air absent tandis qu'il observait les autres groupes répartis le long des docks.

— Je ne pense pas. Aucun autre Légionnaire ne parle. En fait, j'attendais le discours du Réclusiarque, vous savez ? Mais vous préféreriez peut-être que je

parle.

— Le Réclusiarque va faire un discours ?

— Oh oui. Il est doué pour ça. Vous allez adorer. C'est pour bientôt, je pense.

Un son distordu résonna partout dans les docks lorsque toutes les tours-voix des docks entrèrent simultanément en action dans une explosion de statique.

— Vous voyez ? dit Andrej en souriant. J'ai toujours raison. C'est ce que je sais faire de mieux.

Pendant de longues secondes, les défenseurs de Helsreach n'entendirent rien d'autre qu'une respiration lourde et menaçante.

— *Fils et filles de la ruche Helsreach*, tonna la voix à travers tout le secteur des docks, trop grave et trop sonore pour être humaine, légèrement corrompue par la transmission. *Regardez l'eau. L'eau d'où provient la richesse de votre ville. L'eau qui ne vous promet désormais rien d'autre que la mort. Pendant trente-six jours, les habitants de votre monde, de votre propre ville, ont vendu chèrement leur vie pour vous défendre. Pendant trente-six nuits, vos propres pères et mères, vos propres frères et sœurs, vos propres fils et filles ont combattu l'ennemi pour s'assurer que la moitié de la ruche reste aux mains de la race humaine. Ils se sont battus, route par route, suant sang et eau pour que vous restiez libres quelques jours de plus.*

Vous avez une dette envers eux. Vous avez une dette envers eux pour les sacrifices qu'ils ont faits jusqu'à présent, et vous avez une dette envers eux pour les sacrifices qu'ils feront dans les jours et les nuits qui viennent.

Ici, maintenant, vous avez enfin une chance de rembourser cette dette et de punir l'ennemi qui ose assiéger votre ville, briser vos familles et détruire vos maisons.

Regardez les vagues. Voyez la flotte pitoyable qui vogue vers votre port, chargée d'une horde de monstres enragés. Lorsque le soleil se couchera à la fin de cette semaine, aucun des envahisseurs à bord de ces navires ne respirera plus l'air sacré de ce monde. Ils périront de votre main. Vous allez sauver cette ville.

La peur est naturelle, la peur est humaine. N'ayez pas honte si votre cœur bat trop vite en cet instant, ou si vos doigts tremblent en serrant une arme que vous tenez pour la première fois. La seule raison d'avoir honte est la lâcheté, lorsqu'on fuit en abandonnant ses camarades au lieu de faire face et d'accomplir son devoir.

Vous êtes commandés par des vétérans de la Garde impériale, des troupes de choc, l'élite de votre Légion d'Acier. Mais ils ne sont pas seuls. Si vous défiez l'adversaire suffisamment longtemps, vous verrez bientôt des milliers de tanks construits dans cette ville broyer l'adversaire.

L'aide arrive. Jusque-là, soyez fiers, soyez résolus.

N'oubliez pas ces paroles, mes frères et mes sœurs : lorsque vient l'heure de la mort, nos bonnes actions ne signifient rien. Notre vie est jugée à l'aune du mal que nous détruisons.

L'heure du jugement est arrivée. Je sais que chaque homme et chaque femme le sent au plus profond de sa chair.

Je suis Grimaldus des Black Templars et voici le vœu que je fais. Tant que l'un de nous vivra, ces docks ne tomberont pas, même si je dois tuer un millier d'ennemis de mes propres mains. Le soleil se lèvera une fois de plus sur une ville insoumise.

Cherchez les chevaliers noirs parmi vous. Nous serons là où les combats les plus féroces font rage, au cœur de la tempête.

Tenez-vous à nos côtés et nous vous apporterons le salut.

Le silence retomba sur le port.

Maghernus soupira, sa tension le quittant en même temps que son souffle qui formait un petit nuage blanc dans l'air froid. Andrej ajustait les réglages de son fusil laser modifié. L'arme émettait une pulsation constante qui faisait grincer les dents du contremaître.

— C'était un sacré speech, non ? On ne va pas avoir beaucoup de déserteurs, maintenant, je pense.

Maghernus hocha la tête. Il lui fallut un long moment avant de pouvoir parler.

— Qu'est-ce que c'est que ce fusil ?

— Ça ? Andrej parachevait ses réglages tout en montrant du doigt les câbles épais qui reliaient la crosse de son arme au paquetage qu'il portait sur le dos. On appelle ça un fusil radiant. Il est comme le vôtre, sauf qu'il fait plus de bruit, plus de lumière et qu'il tape plus fort. Et non, vous ne pouvez pas en avoir. Celui-là c'est le mien, ce sont des armes rares et elles sont réservées aux mecs qui ont toujours raison.

— Et ça, qu'est-ce que c'est ?

— C'est un det-pack, dit-il en tapotant le petit explosif en forme de disque accroché à sa ceinture. On les colle aux tanks pour les faire exploser en plein de jolis petits morceaux. J'en avais beaucoup avant, mais il ne m'en reste qu'un. Quand je l'aurai utilisé, je n'en aurai plus et ce sera un bien triste jour en vérité.

Maghernus faillit lui demander s'il faisait vraiment partie des troupes de choc, mais il se ravisa.

— Vous ne ressemblez pas vraiment à ce à quoi je m'attendais.

— La vie, répondit le soldat en regardant de côté comme s'il était perdu dans ses pensées, est une série d'agréables surprises, qui se termine par une très mauvaise.

Il se tourna vers le groupe et attacha son casque en souriant.

— Mes chers nouveaux amis, c'est bientôt l'heure de la guerre. Alors, gentes dames et beaux messieurs, si vous voulez rester beaux, baissez la tête et levez vos flingues. Visez toujours le fusil contre la joue, les yeux le long du canon. Ne tirez pas en tenant votre fusil au niveau de la taille, c'est le meilleur moyen de se sentir bien sans rien toucher. Oh, et ça va être bruyant et

effrayant, hein ? Une sacrée pagaille, je pense, alors comptez toujours une seconde avant d'appuyer sur la détente pour être sûr que vous visez quelque chose qui doit être visé. Sinon vous allez tirer sur d'autres gens, et ce sera mauvais pour vous. Et encore pire pour eux.

Partout, les dockers prenaient position dans les allées entre les entrepôts, autour des bâtiments et dans les étages des divers hangars et ateliers qui faisaient face à la mer.

— Venez, venez, répétait Andrej en dirigeant son groupe à l'ombre d'une grue de chargement, leur ordonnant de se disperser et de se mettre à couvert autour des piliers et des containers se trouvant à proximité.

— Monsieur ? appela un des hommes.

— Je m'appelle Andrej, et je l'ai déjà dit plein de fois. Mais oui, quel est le problème ?

— Mon arme est enrayée. Je n'arrive pas à remettre le chargeur en place.

Accroupi en avant du groupe, Andrej secoua la tête en soupirant de façon mélodramatique. Avec ses lunettes sur le nez et le sourire d'enfant qui barrait son visage en permanence, il ressemblait à une gigantesque mouche rigolarde.

— On se demande bien pourquoi tu l'as enlevé.

— Je voulais juste...

— Oui oui, c'est bon. Il faut juste être gentil envers l'esprit de la machine de l'arme. Lui demander poliment.

Le docker regardait son fusil d'un air pathétique.

— S'il vous plaît ? demanda-t-il piteusement.

— Ha ! Quelle politesse. Maintenant, faites glisser cette culasse de l'autre côté. C'est le mécanisme qui libère le chargeur, et il doit être dans cette position pour remettre le chargeur en place.

L'homme fit tomber la cellule d'énergie de ses mains tremblantes, mais il réussit au deuxième essai.

— Merci, monsieur.

— Oui, c'est ça, je suis un vrai héros. Bon, maintenant les amis, une sirène ne va pas tarder à chanter, ce qui voudra dire que l'ennemi est à portée de tir des pièces d'artillerie, qui sont malheureusement trop peu nombreuses pour que je m'en réjouisse. Quand je vous dirai qu'il faut être prêt, vous épaulerez vos fusils et vous viserez les grosses bestioles moches qui seront en vue.

— Oui, monsieur, répondirent-ils tous en chœur.

— Je pourrais m'y habituer, ça oui. Bon, écoutez-moi bien, mes magnifiques compagnons. Visez le torse. C'est la partie la plus grosse et c'est tout ce qui compte pour des débutants comme vous.

— Oui, monsieur, répétèrent-ils.

— Il y a une très belle femme que je veux épouser après la guerre. Elle va très certainement refuser, mais hé, on verra bien. Si elle dit oui, vous êtes tous invités à mon mariage, qui aura lieu dans les territoires de l'est, là où on a un peu moins l'impression de se faire pisser dessus par le ciel tous les jours. Ah, et vous pourrez boire à l'œil, vous avez ma parole. Je dis toujours la vérité, ce

qui est une de mes nombreuses vertus.

Quelques hommes ne purent s'empêcher de sourire.

Les sirènes se mirent à hurler partout sur les docks où étaient regroupées des milliers d'âmes impériales effrayées. En réponse, des bruits sourds se firent entendre lorsque les plates-formes de défense Sabre ouvrirent le feu sur le navire en approche.

— C'est l'heure, dit Andrej dans un sourire, de gagner des médailles bien brillantes.

— Pour l'Empereur, répétait un homme comme un mantra, pour se rassurer. Pour l'Empereur.

— Oh non, pas pour Lui. Andrej fixa son masque respiratoire sur son visage, mais tous entendaient encore le sourire dans sa voix. Il est bien tranquille sur son Trône d'Or, bien loin d'ici. C'est pour moi, et pour vous, et c'est largement suffisant.

Les sirènes se turent une par une, jusqu'à ce qu'une seule tour continue à sonner.

— Nous aurons de la compagnie d'une minute à l'autre, dit Andrej en s'appuyant sur une caisse derrière laquelle il s'était abrité.

Les premiers navires s'écrasèrent contre les docks dans un bruit semblable à celui des vagues déferlant pendant une tempête. Sans aucune finesse, sans même ralentir, ils enfoncèrent les rampes et les plates-formes de chargement, s'échouant avec une férocité inouïe. Des portes et des écoutilles s'ouvrirent violemment pour vomir un flot d'extraterrestres sur le port.

La toute première créature à jaillir de son sous-marin était une brute au moins deux fois plus grande que ses congénères. Il portait entre ses épaules voûtées des piques garnies de crânes humains et de casques de Space Marines en guise de trophées acquis lors d'autres guerres sur d'autres mondes. Le monstre avait mené sa tribu à travers tout l'Imperium depuis des décennies et il aurait aisément pu vaincre un Astartes en combat singulier.

Son visage, ses épaules et son torse furent désintégrés par une volée de tirs de laser. Sous la force des impacts multiples, sa carcasse sans vie tomba, en flammes, dans les eaux polluées du port. À moins d'une centaine de mètres de là, Domoska criait ses encouragements aux dockers sous ses ordres, les exhortant à tirer encore. Ils étaient peu nombreux à avoir fait mouche, mais suffisamment de tirs avaient atteint leur cible. Cette scène se répéta partout sur les docks tandis que la vague de xenos se jetant en rugissant et en riant sur les lignes impériales.

À couvert derrière une pile de containers, Maghernus tirait sans discontinuer, sentant vaguement son fusil devenir plus chaud après chaque rafale. Il s'assit à l'abri derrière sa caisse pour recharger son arme. Peu coutumier de l'opération, il n'arrivait pas à retirer la cellule d'énergie.

— Allez-y franchement, conseilla Andrej qui se tenait à côté du contremaître. Le fantassin de choc ne s'arrêta même pas de viser et tirer pour lui adresser un regard. Un autre faisceau de lumière aveuglant jaillit du fusil

du soldat. La culasse s'enraye souvent sur les fusils neufs, c'est malheureusement le problème avec les armes de notre monde natal : leur esprit met du temps à se réveiller.

Maghernus s'étonnait de pouvoir entendre la voix d'Andrej dans ce vacarme de navires qui accostaient, de rugissements extraterrestres et de la cadence infernale des salves de fusils laser.

— Une fois, j'ai tiré avec un Kantrael, poursuivit Andrej, s'interrompant brièvement pour changer de posture afin de mieux viser une nouvelle cible. C'était une arme formidable, ça oui. Ce monde-là produit des flingues du tonnerre.

Maghernus parvint enfin à recharger son arme et reprit sa place. Son dos lui faisait déjà mal, et il n'était soldat que depuis deux minutes. Il se demandait comment les fantassins de la Légion d'Acier faisaient pour rester accroupis ainsi des heures et s'habituer à la rigueur des combats. Il tirait sur des silhouettes lointaines, des extraterrestres massifs qui semblaient courir sans but, sans même savoir où ils allaient, comme s'ils humaient l'air en quête de leur proie. Au sein de cette meute, certains guerriers se précipitaient sur la source des tirs impériaux et se faisaient massacrer avant d'atteindre leur objectif. Quelques-uns, sans doute les créatures les plus sensées, restaient en arrière pour charger leurs armes lourdes. Ils tiraient ensuite des missiles qui allaient faire exploser les piles de caisses et pulvériser les murs des entrepôts.

Lentement, insidieusement, les docks étaient enveloppés d'une fumée épaisse qui s'échappait des sous-marins et des bâtiments en flammes.

— Nous allons bientôt devoir bouger, annonça Andrej aux autres. Ces paroles se révélèrent prophétiques. Dans un fracas de métal tordu et de pierre éclatée, un sous-marin alla se fracasser sur les quais à moins de trente mètres de leur position, aspergeant les dockers d'eau salée. Des grognements s'échappèrent des entrailles du navire lorsque les écoutilles s'ouvrirent.

— C'est loin d'être une bonne nouvelle, cracha le fantassin de choc avant de se remettre en position, mettant en joue la première créature qui sortit. Celle-ci s'effondra comme un pantin dont on aurait coupé les fils lorsque le trait de lumière lui fit sauter la tête.

Maghernus et les autres ajoutèrent leur puissance de feu à celle d'Andrej tandis qu'une horde de monstres jaillissait du submersible. Les peaux-vertes avaient perçu l'odeur des défenseurs et les chargeaient, avançant sous un véritable torrent de rayons laser.

— Monsieur... bégaya un homme, ses yeux injectés de sang écarquillés.

— Monsieur, ils approchent...

— C'est un fait dont je suis conscient, dit Andrej entre ses dents, sans cesser de tirer.

— Monsieur...

— *Fermez-la et continuez à tirer*, d'accord ?

Les orks atteignirent les containers. Ils puait le sang, la sueur, la moisissure et la fumée. Leurs muscles puissants les hissèrent par-dessus les

barricades et les brutes se retrouvèrent au milieu des humains qui étaient maintenant piégés par leurs couverts, désormais inutiles.

Une volée de tirs de laser élimina des dizaines d'assaillants, mais lorsque les survivants de la première vague furent rejoints par la seconde, les peaux-vertes se regroupèrent avant de se jeter sur les dockers en brandissant leurs haches et leurs pistolets automatiques.

— Repliez-vous ! hurla Andrej en se frayant un chemin à coups de fusil radiant tirés à bout portant. Courez !

Les ouvriers étaient déjà en fuite.

— Avec moi, idiots ! s'écria le fantassin de choc et, par miracle, ils l'écoutèrent. Les dockers qui avaient eu la présence d'esprit de ne pas lâcher leur arme ajoutèrent à nouveau leur puissance de feu à la sienne.

Il dut abandonner un tiers de son équipe, piégée entre les containers et les pieds d'une grue. Incapables de s'échapper, les dockers furent massacrés. Andrej sentit une hésitation chez ceux qui l'avaient suivi, une poignée de secondes pendant lesquelles, contre toute raison, les ouvriers se figèrent sur place, incapables de tirer de crainte de blesser leurs camarades ou plus simplement hypnotisés par le carnage qui se déroulait sous leurs yeux.

— Ils sont déjà morts ! rugit Andrej en donnant une claque à Maghernus, le ramenant à la réalité. Feu !

Cela suffit à les tirer de leur torpeur. Les ouvriers se remirent à tirer sur les extraterrestres.

— Tirez sans discontinuer ! Repliez-vous seulement pour recharger !

Andrej poussa un juron après avoir donné cet ordre, car les orks se précipitaient déjà sur eux en une vague de chair verte, d'armure et de lames de hache. Partout autour de l'équipe de dockers, le port était en feu alors que toujours plus de sous-marins vomissaient leurs troupes. Andrej aperçut du coin de l'œil à travers la fumée un autre groupe d'ouvriers se faire tailler en pièces alors qu'ils essayaient de s'enfuir.

Le même destin attendait ses hommes et il jura encore. Il espérait que Domoska s'en sortait mieux que lui.

Quel endroit stupide pour mourir.

À des kilomètres de Helsreach, sous les sables du désert du nord-ouest, un bruit sourd et mécanique se fit entendre.

Jurisian, maître de la forge de l'*Eternal Crusader*, se leva d'un mouvement empreint de lassitude. Il avait les larmes aux yeux, un événement rare chez un homme qui n'avait jamais pleuré en plus de vingt décennies. Sa tête le faisait souffrir, d'une douleur brûlante qui n'avait rien à voir avec une quelconque faiblesse.

Maintenant qu'il avait cessé de concentrer toute son attention sur sa tâche principale, l'odeur de ses serviteurs parvint jusqu'à ses narines. Il se tourna vers l'endroit où il se trouvait et vit que leurs parties organiques avaient commencé à se putréfier. Privés de nourriture, ils étaient morts depuis des

semaines sans que Jurisian ne s'en soit rendu compte. Leurs processeurs internes étant incapables de soutenir la cadence imposée par le code, ils s'étaient révélés inutiles après les premières heures de travail, plus d'un mois auparavant. Le techmarine avait dû se résoudre à travailler seul, sans ne jamais cesser de maudire Grimaldus pour ce qu'il le forçait à faire.

Un autre grincement mécanique le ramena au présent. Ses articulations, cybernétiques comme organiques, lui faisaient mal à force de s'être tenu si longtemps dans cette position. Il était resté aussi immobile qu'une statue pendant quatre semaines, son esprit ne cessant de fonctionner à une cadence frénétique tandis qu'il était resté accroupi devant une console. Il n'avait pas dormi et il savait qu'à plusieurs reprises, alors qu'il était sur le point de sombrer dans l'inconscience à cause de la fatigue, le code avait failli lui échapper. Son esprit embrumé s'était laissé distancer par le programme, de la même façon que ce dernier avait déjoué ses serviteurs. Il avait résisté à ces moments de panique intense en déconnectant certaines parties de son cerveau grâce à la méditation, ce qui lui avait permis de continuer à opérer tout en se reposant.

Jurisian regarda les énormes portes blindées

- OBERON -

Au fil des jours, ce mot s'était gravé comme au fer rouge jusqu'au plus profond de son être, et lui apparaissait maintenant davantage comme un avertissement qu'un simple nom sur une pierre tombale.

Un dernier claquement métallique signala le désengagement du dernier verrou. Le couloir s'emplit de vapeur lorsque le système de verrouillage de la porte libéra un jet de liquide de refroidissement. Le nuage avait une odeur de chlore qui n'était pas toxique, mais évoquait plutôt un air vicié après tant d'années passées sans être renouvelé. Dans une cacophonie d'engrenages et de pistons entrant en action, la porte commença à s'ouvrir.

— Réclusiarque, appela Jurisian par radio en s'étonnant du ton rauque de sa voix. Les défenses sont vaincues. Je suis entré.



CHAPITRE XV

Équilibre

La crypte était plongée dans des ténèbres impénétrables. Le techmarine murmura un mot-clé qui fit passer sa vision en mode infrarouge, puis en mode de détection thermique avant de passer à un système d'écholocation qui fonctionnait à la manière d'un auspex pour percevoir les mouvements et les traduire en signaux lumineux. Il avait effectué ses modifications lui-même, dans le plus grand respect de l'esprit de la machine de son équipement.

Et c'est ce dernier sens qui lui apporta une réponse. Une silhouette floue passa dans son champ de vision et il entendit le ronronnement de mécanismes internes. Des relais. Des rouages. Des muscles artificiels. Ce son était aussi familier pour Jurisian que celui de sa propre respiration, pourtant un élément piqua sa curiosité : il entendait un bruit d'articulations.

Quelque chose n'allait pas. Des interférences à la périphérie de son champ de vision suggéraient une dissimulation, un obscurcissement qui n'était qu'en partie dû à l'absence de lumière. Ses systèmes étaient victimes d'un brouillage insidieux.

Il dégaina son bolter d'un geste assuré puis braqua son arme de droite à gauche dans l'obscurité tandis qu'il essayait différents types de vision. Un réticule de visée glissa devant son œil droit, comme la membrane nictitante d'un lézard.

Ce n'était pas encore parfait mais c'était un net progrès.

— Je m'appelle Jurisian, dit-il à la créature qu'il parvint enfin à distinguer. Maître de la forge de l'*Eternal Crusader*, vaisseau amiral des Black Templars.

L'entité ne répondit pas immédiatement. De la taille d'un homme, elle exsudait une odeur d'huile de moteur et d'haleine fétide.

La chose avait probablement été jadis humaine, ou du moins possédait des parties organiques. Voûtée et recouverte d'une cape en lambeaux, sa silhouette était déformée par des protubérances trahissant des membres supplémentaires et des implants cybernétiques avancés. L'être ne montrait pas son visage, soit parce qu'il refusait de relever la tête, soit parce qu'il en était incapable.

Jurisian abaissa son bolter mais les servobras fixés à son générateur dorsal

étaient munis de quantité d'armes qui étaient toujours braquées sur l'être encapuchonné qui se tenait devant lui. Le techmarine laissa à l'esprit de la machine de son armure le soin de traduire ses propos sous forme d'un code électronique émis par ses haut-parleurs. C'était un programme de communication basique qu'il avait appris au cours de ses longues années d'étude sur Mars, monde natal de l'Adeptus Mechanicus.

— Mon identité est Jurisian, diffusait le code, de l'Adeptus Astartes.

En réponse, l'entité émit un enchevêtrement de sons qui étaient l'équivalent électronique d'un argot dérivé du programme qui avait maintenu la porte fermée. Cette créature, quelle qu'elle soit, s'exprimait avec un accent produit par des centaines d'années de solitude.

— Affirmatif, répondit Jurisian en code. Je suis en mesure de vous détecter. Cessez votre brouillage, il ne sert plus à rien.

Son interlocuteur cessa de se déplacer à quatre pattes pour se redresser, arrivant désormais à hauteur du torse du techmarine, mais resta à distance. L'armement monté sur les servobras du maître de la forge suivit les mouvements de la créature.

Celle-ci émit une nouvelle séquence de code.

— Affirmatif, répondit à nouveau Jurisian. J'ai détruit le programme qui maintenait la porte scellée.

Cette fois, la créature s'exprima avec un code plus simple. Ce changement intrigua Jurisian. Comme le virus qui avait gardé la porte, son interlocuteur s'adaptait à de nouvelles conditions plus rapidement que la plupart des constructions de l'Adeptus Mechanicus.

— Ceci est le sanctuaire d'*Oberon*.

— Je le sais.

Le maître de la forge risqua un regard circulaire, à la recherche de la moindre atténuation des ténèbres artificielles. Son système de visée ne lui permettait pas de voir à plus de quelques mètres devant lui. Des parasites apparurent à nouveau à la périphérie de son champ de vision.

— Désactivez le brouillage, ordonna Jurisian en levant son bolter, ou vous serez détruit.

Malgré lui, cette menace était teintée d'une certaine émotion. Être ainsi limité était un affront à son sens de l'honneur, car il n'y avait ni gloire ni prudence à rester ainsi à la merci de l'ennemi.

— Je suis le gardien d'*Oberon*. Votre présence constitue une menace négligeable.

La colère gagnait Jurisian, amère et métallique. Son index se crispa sur la détente de son bolter.

— Dernier avertissement : désactivez votre brouillage.

Les interférences saturaient son champ de vision de parasites, comme des milliers d'insectes courant sur ses lentilles. Il ne distinguait qu'à grand-peine la création de l'Adeptus Mechanicus qui s'avancait vers lui.

— Négatif, répondit-il.

Répondant à ses impulsions mentales une fraction de seconde après ses véritables membres, ses servobras brandirent sa hache et ses autres armes en une posture menaçante, à l'instar des arachnides de certains mondes hostiles, qui étirent leurs pattes pour effrayer leurs prédateurs.

La dernière menace du chevalier fut prononcée avec conviction, traduite par un code chargé d'équations suggérant une emphase.

— Alors vous mourrez.

C'est un des chevaliers noirs qui les sauva.

Propulsé par des réacteurs dorsaux, il fondit sur l'ennemi depuis le ciel. Des flammes jaillissaient de son dos lorsqu'il se posa au milieu des extraterrestres, comme un ange exterminateur aux ailes de feu.

Andrej se ressaisit et ordonna immédiatement à ses hommes de se mettre à couvert derrière l'épave d'un camion.

— Ne pensez même pas à cesser le feu, hurla-t-il par-dessus les rugissements des extraterrestres et les détonations de centaines de canons. Il n'était pas certain d'avoir été entendu, mais ils s'exécutèrent dès qu'ils se retrouvèrent à l'abri.

Le Black Templar frappait de droite et de gauche avec son épée tronçonneuse, chaque coup arrachant des lambeaux de chair verte malodorante à des os orks difformes. Son pistolet bolter chantait son funeste refrain, crachant des bolts de la taille du poing dans les corps des assaillants, qui explosaient quelques secondes après l'impact. Andrej, qui avait déjà vu des Space Marines se battre, fit tout ce qu'il put pour appuyer de ses tirs cet assaut d'une bravoure suicidaire, mais plusieurs de ses hommes ne purent s'empêcher d'arrêter de tirer, regardant bouche bée le spectacle qui se déroulait sous leurs yeux.

Peut-être, se dit Andrej, pensent-ils que le Space Marine pourra s'en sortir tout seul.

— Continuez à tirer, bordel ! hurla le fantassin de choc. Il se sacrifie pour nous !

L'effet de surprise ne dura guère longtemps. Les peaux-vertes se tournèrent pour affronter cette menace au sein de leurs rangs, frappant de leurs haches et tirant au pistolet à bout portant. Dans leur fureur, plusieurs d'entre eux se trompèrent et touchèrent leurs camarades, tandis que les orks qui n'avaient pas encore rejoint la mêlée étaient abattus sans pitié par Andrej et les dockers.

Le Black Templar poussa un cri de rage qui donna la chair de poule à tous les humains qui l'entendirent. Sa main noire avait lâché son épée tronçonneuse, qui pendait mollement au bout de la chaîne qui la reliait à son poignet.

Derrière le combattant vacillant, un des rares orks survivants retira violemment la lance primitive qu'il avait enfoncée dans le dos du chevalier. Mais le triomphe du monstre fut de courte durée car une salve de faisceaux

laser lui fit exploser la tête, faisant gicler des débris de cerveau sur l'armure noire du Space Marine. Andrej rechargea son arme sans même avoir besoin de détourner le regard du combat.

Le Templar se rétablit et reprit son épée en main. Il porta trois coups de plus, déchiquetant les orks les plus proches, avant que les survivants de la meute ne l'empalent sur leurs lances et le plaquent au sol, arrachant au passage ses réacteurs dorsaux qui tombèrent lourdement à terre. Ils avaient enfoncé leurs lames au niveau des jointures de l'armure et mirent à profit leur immense force pour le mettre à genoux. Le Black Templar leva son pistolet bolter une dernière fois pour tuer le monstre le plus proche, arrosant ses congénères de sang inhumain lorsque le projectile explosa.

Les trois derniers orks furent abattus par les dockers d'Andrej et s'effondrèrent à côté du Space Marine qu'ils avaient vaincu. Un calme étrange se fit sur la scène, alors que tout autour d'eux le port était livré au chaos.

— Par le Trône, siffla le fantassin de choc entre ses dents. Restez là, d'accord ?

Maghernus n'avait pas encore eu le temps de répondre que le soldat était déjà en train de courir en direction du chevalier, en prenant soin de se baisser pour éviter les balles perdues.

— Que fait-il ? demanda un des ouvriers.

Maghernus aurait bien aimé le savoir. Il emboîta le pas au fantassin des troupes de choc, s'efforçant tant bien que mal d'imiter sa démarche prudente. Quelque chose de chaud frôla son oreille en bourdonnant comme un insecte en colère. Il lui fallut plusieurs secondes pour comprendre qu'il avait failli se prendre une balle dans la tête.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-il en s'accroupissant à côté du soldat. Pour Andrej, cela allait de soi. Il tâta de ses doigts gantés le dessous du menton du Space Marine, à la recherche d'un bouton, d'une détente ou d'un quelconque mécanisme d'ouverture...

— Je regarde s'il vit encore, répondit distraitement le soldat. Ah, ça y est ! Je l'ai.

Le système qui maintenait le casque hermétiquement fermé émit un chuintement, et Andrej put retirer le heaume inexpressif, qu'il confia à Maghernus. Le casque était trois fois plus lourd que ce à quoi s'était attendu le chef des dockers, et il s'était attendu à ce que cela pèse très lourd.

Le Space Marine n'était pas mort. Son visage, ses yeux étaient couverts de sang, le liquide rouge dégoulinant de son nez et de ses dents serrées. Le sang des Astartes était censé coaguler instantanément, à ce qu'on disait. Cela n'était pas le cas ici, et Andrej se dit que ce n'était pas bon signe.

— Peux pas... bouger, grogna le Black Templar. Sa gorge semblait emplie de fluide. Ma colonne vertébrale. Mes cœurs. Je meurs.

— Il y a quelque chose en vous, je le sais, dit Andrej en s'autorisant un regard alentour pour s'assurer qu'ils n'étaient pas en danger. Quelque chose d'important, que vos frères doivent

recupérer, pas vrai ?

— Progénoïdes, acquiesça le chevalier, d'une voix aussi rauque qu'un moteur d'épée tronçonneuse. Il essaya de saisir de sa main immense le plastron d'Andrej. Il était à bout de force.

— Je ne sais pas ce que c'est, messire.

— *Glandes progénoïdes*, précisa le Templar avec effort tout en crachant du sang. *Mon patrimoine génétique.*

Andrej hocha la tête et regarda Maghernus.

— Aidez-moi à le déplacer. Ne discutez pas. Il faut que ses frères d'armes récupèrent son corps. C'est important pour leurs rites.

— *L'Empereur...* grogna le chevalier. *L'Empereur protégé.*

Sa main retomba, se posant sur la croix de templier qui ornait le plastron de son armure.

Leurs regards se croisèrent une fois, puis le docker et le soldat professionnel commencèrent à tirer le corps du chevalier.

Nous sommes en train de mourir.

Dispersés sur des kilomètres carrés de docks, parmi les humains, séparés de nos frères de bataille, nous nous faisons tuer.

— Mets ton casque, dis-je à Nero sans même le regarder. Les humains ne doivent pas te voir ainsi.

Les larmes aux yeux, notre médecin s'exécute. La liste des signes vitaux s'étant interrompus s'affiche sur son écran rétinien. Je l'entends retenir son souffle.

— Anastus est mort, dit-il, ajoutant un autre nom à la liste de ceux qui ont péri.

Je me penche en avant et le vent violent s'agrippe à mon armure, menaçant d'arracher mon tabard et mes parchemins. Nous sommes à plusieurs centaines de mètres au-dessus du sol et nous nous apprêtons à sauter pour attaquer l'ennemi. Le grognement des turbines du Thunderhawk s'atténue comme ce dernier ralentit.

En dessous de nous, les docks sont déjà en ruine. Les incendies font rage et, vue du ciel, la scène évoque la gueule ardente d'un immense dragon. Des détonations sourdes indiquent que les sous-marins orks continuent de s'échouer, et que nos propres dépôts de munitions partent en fumée.

— Helsreach tombera ce soir, déclare Bastilan, exprimant ce que tout le monde doit penser. Depuis plus d'un siècle que je combats à ses côtés, je ne l'ai jamais entendu parler ainsi. Et ne me mens pas, Grimaldus, ajoute-t-il alors qu'il se tient à côté de moi devant l'écoutille. Garde tes fables pour les autres, mon frère. Je tolère une telle familiarité de sa part.

Mais il se trompe.

— Pas ce soir, lui réponds-je, et il ne quitte pas des yeux le crâne grimaçant qui couvre mes traits. J'ai juré aux humains que le soleil se lèvera sur une ville invaincue.

J'entends bien tenir ma promesse et vous allez m'y aider.

Bastilan détourne enfin le regard. La proximité qui a failli s'instaurer entre nous s'efface rapidement et nous reprenons nos distances.

— À vos ordres, répond-il, me vouvoyant à nouveau.

— Préparez-vous à sauter, dis-je aux autres par radio. Nero, tu es prêt ?

— Quoi ? Il abaisse son *narthecium*, rétractant son assortiment d'instruments chirurgicaux. Je vois les cylindres réservés au stockage des glandes progénoïdes coulisser sous une plaque de blindage.

— J'ai besoin de toi, Nerovar. Et nos frères aussi.

— Épargnez-moi votre sermon, Réclusiarque. Je suis prêt.

Les autres, et notamment Priamus, écoutent attentivement notre échange.

— Cador est mort. Les deux tiers de la Croisade Helsreach ne passeront pas la nuit. Tu dois préserver leur héritage. Je comprends ta tristesse, aucun de nous n'a enduré de telles pertes auparavant, mais si ton chagrin t'égare, tu risques de tous nous faire tuer.

— J'ai dit que j'étais prêt ! Pourquoi vous acharnez-vous sur moi ?

L'insubordination de Priamus pourrait aussi nous coûter cher ! Quant à Bastilan et Artarion, ils n'arrivent pas à la cheville de Cador. Alors pourquoi me reprochez-vous à *moi* d'être le maillon faible ?

Je braque mon pistolet sur sa tête, droit sur le casque blanc symbole de sa charge.

— Tu es gagné par l'amertume, mon frère. Dans peu de temps, elle aura rongé tout ton être. Lorsque je te dis de te concentrer et de faire corps avec tes frères d'armes, tu me réponds par des paroles chargées de fiel. Alors je répète une dernière fois que nous avons besoin de toi. Et tu as besoin de nous.

Il soutient mon regard. Lorsqu'il détourne enfin la tête, ce n'est pas par lâcheté, mais à cause de la honte.

— Vous avez raison, Réclusiarque. Pardonnez-moi, mes frères. Mes humeurs sont déséquilibrées et mon esprit s'est égaré.

— Un esprit sans but errera dans les ténèbres, dit Artarion, citant un philosophe humain dont le nom m'échappe.

— Ce n'est rien, Nero, grogne Bastilan. Cador était un des plus grands guerriers du chapitre. Il me manque à moi aussi.

— Je te pardonne, Nerovar, dit simplement Priamus, et je le remercie sur un canal privé de s'être abstenu de tout sarcasme, pour une fois.

Le Thunderhawk ralentit et passe en vol stationnaire comme nous nous apprêtons à sauter. Des explosions envahissent le ciel tout autour de nous.

— De la DCA, déjà ? s'exclame Artarion.

Que certains sous-marins soient équipés de batteries antiaériennes ou que les orks aient pris le contrôle de canons de défense importe peu. Le Thunderhawk tanguait violemment en essayant les premiers tirs. Ils ont réussi à nous toucher malgré la fumée, ce qui laisse à penser que leur technologie n'est pas aussi primitive que nous le pensions.

— Missiles en approche, signale le pilote par vox, avant de relancer la

poussée des réacteurs principaux. Ils arrivent par dizaines, je ne pourrai pas tous les esquiver. Sautez maintenant ou vous mourrez avec moi.

Priamus s'élance, suivi d'Artarion. Nero et Bastilan se jettent à leur tour dans le vide, en passant par le sas latéral.

Je ne connais pas très bien Troven, le pilote. Je n'ai aucun moyen de juger son caractère comme j'ai pu le faire pour mes compagnons, mais c'est un Black Templar, avec tout le courage, la fierté et l'honneur que cela implique.

Chez tout humain normal, je qualifierais son attitude de bornée.

— Inutile de mourir ici, lui dis-je en faisant irruption dans le cockpit. Je ne suis pas certain d'avoir le droit de prononcer de telles paroles, mais si l'espoir peut être transformé en réalité, je veux tout faire pour y parvenir.

— Réclusiarque ?

Troven a choisi de tenter d'esquiver les missiles plutôt que quitter son siège et abandonner son appareil. Ces deux actions comportent des risques mais je suis convaincu qu'il a fait le mauvais choix.

— Quittez votre siège *maintenant*. Je l'arrache à son fauteuil, arrachant au passage les câbles de connexion qui relient son armure au vaisseau. Il est agité de spasmes à cause du feed-back électrique dû à cette déconnexion brutale, car une partie de ses perceptions et de sa conscience étaient encore joints à l'esprit de la machine du Thunderhawk. Ses protestations se réduisent à une série de grognements inintelligibles tandis que les systèmes de son armure prennent le relais.

Le Thunderhawk décroche, ses moteurs éteints. La nausée me quitte avant même de s'installer, contrecarrée par les organes génétiquement améliorés qui remplacent mes yeux et mes oreilles humains. Les propres compensateurs génétiques de Troven mettent plus de temps à s'ajuster, ralentis par la désorientation de sa déconnexion. Je l'entends ravalé sa bile à travers son casque.

Notre chute libre retardera l'impact des missiles, du moins je l'espère.

Dans son état de faiblesse, il m'est facile de conduire le pilote jusqu'à l'écouille ouverte. Je peux voir le ciel tourner alors que le Thunderhawk plonge vers le sol. Grâce aux semelles magnétiques de mes bottes, je peux me déplacer sans être plaqué contre les parois par la force centrifuge.

Alors que je me trouve face au sas où l'air s'engouffre en hurlant, mon réticule de visée se superpose à mon champ de vision. Je clique sur une rune clignotante en forme d'épées croisées et une jauge de propulsion s'affiche sur mon écran rétinien et mes réacteurs dorsaux commencent à monter en régime en sifflant.

— Vous allez nous tuer tous les deux, dit Troven en riant presque. Je ne me soucie même pas des deux serviteurs qui servent de copilotes.

— *Accroche-toi*, est tout ce que j'ai le temps de dire avant que le monde autour de nous ne se dissolve en une pluie de flammes et de débris de métal acérés.

Une fois le bruit interrompu et l'air rempli de l'odeur de poudre familière d'une volée de tirs de bolter, Jurisian se releva.

Son environnement immédiat était illuminé par les étincelles qui s'échappaient de son servobras arraché et des entailles dans son armure. Les décharges électriques étaient suffisamment intenses pour parasiter le système amplificateur de lumière ultrasensible de ses lentilles. Jurisian prononça un mot-clé pour repasser en vision normale.

Un gémissement de souffrance émana du haut-parleur de son casque sous forme d'un grésillement. Même s'il n'y avait personne d'autre que lui dans ce complexe, il avait honte d'exprimer ainsi sa douleur à voix haute et se promit d'en faire part au Réclusiarque pour discuter de son châtiment quand... Eh bien, il n'y aurait pas de *quand*, car ils ne gagneraient jamais cette guerre.

Son écran rétinien décrivait dans un luxe de détails les dommages subis par ses composants organiques aussi bien que mécaniques. Le maître de la forge consacra un long moment à l'étude des runes d'avertissement qui clignotaient dans son casque, indiquant une fuite de plasma chargé de dioxygène au niveau de plusieurs organes. Jurisian se fendit malgré lui d'un sourire lorsque son cerveau consumé par la douleur en vint à une conclusion beaucoup plus humaine.

Je saigne.

Il ne s'en souciait guère, car les dégâts demeuraient superficiels, pour ses tissus organiques comme pour ses implants augmentiques. Il s'avança, piétinant au passage un des bras mécaniques équipés d'une lame que le gardien avait révélés en se jetant sur lui quelques minutes auparavant.

La créature gisait maintenant inerte, son générateur interne se refroidissant lentement maintenant qu'il était désactivé. La mort dévoilait la vérité avec une clarté chargée de mélancolie lorsque le techmarine se rendit compte que le gardien n'était que l'ombre de ce qu'il avait prétendu être.

La créature aurait certainement donné du fil à retordre à n'importe quel intrus, humain ou extraterrestre, mais avec ses robes ouvertes révélant la décrépitude qu'elles avaient masquée, ce qui avait jadis été un redoutable techno-garde de l'Adeptus Mechanicus n'était plus qu'un magos grandement détérioré faute des éléments nécessaires à sa maintenance. Il avait été un humain transformé en une puissante sentinelle chargée de veiller sur les plus précieux secrets du Mechanicus, mais le temps ne l'avait pas épargné.

L'antique gardien avait bondi sur Jurisian, ses mécadendrites garnies de lames jaillissant des plis de sa robe pour trancher et poignarder son adversaire.

Les propres servobras du chevalier, plus lents et plus lourds, avaient riposté, infligeant des dommages importants, au contraire des entailles superficielles causées par l'armement de la sentinelle. Lorsque la créature parvint enfin à trancher un des bras mécaniques du techmarine, ce dernier était déjà en train de tirer avec son bolters, dont les projectiles s'enfoncèrent dans le torse de la créature, détruisant des systèmes vitaux ainsi que ses derniers organes humains. Des liquides de conservation et de l'huile jaillirent à la place du

sang.

Une douleur perçante indiqua à Jurisian que son adversaire avait percé la céramite de son armure. Le guerrier de l'Adeptus Mechanicus était encore en mesure de s'attaquer aux jointures et autres points faibles de son armure, mais ses efforts étaient contrecarrés par la solidité du scaphandre de combat modifié personnellement par Jurisian sur Mars.

Une fois son adversaire vaincu, il se releva, endommagé mais victorieux, le cœur lourd de regrets mais toujours habité de la même conviction. La créature, cette sentinelle qui avait failli le tuer, était déjà oubliée, la distraction qu'elle avait causée s'étant terminée avec sa destruction.

Jurisian scruta les ténèbres de la crypte colossale et devint ainsi le premier être vivant à poser les yeux sur *Oberon*, l'Ordinatus Armageddon, en plus de cinq cents ans.

— Grimaldus, murmura-t-il dans son émetteur vox. C'était vrai. C'est bien la lance sacrée du Dieu-Machine.

Le chapelain déclencha les réacteurs pour freiner leur folle descente. La secousse fut brutale et, sans la musculature artificielle de son armure, Grimaldus aurait sans doute eu le cou brisé par le choc. Mais malgré les propulseurs qui étaient poussés à leur régime maximum, ils tombaient encore trop vite.

— Bien reçu, Jurisian, dit le Réclusiarque. *Ce n'était vraiment pas le moment...*

Grimaldus était plus que gêné par le poids de Troven. Son pistolet pendait au bout de la chaîne de son poignet tandis qu'il tenait à deux mains l'avant-bras de l'autre chevalier, qui lui-même agrippait le poignet de Grimaldus de toutes ses forces. Leurs tabards en flammes battaient follement contre leurs armures sous l'effet du vent.

Sur l'écran rétinien du Réclusiarque, des runes d'avertissement clignotaient frénétiquement alors même que les deux Space Marines s'enfonçaient dans l'épais nuage de fumée qui montait de toute la zone portuaire. Avant que sa vision ne soit entièrement bloquée, Grimaldus vit Troven se servir de sa main libre pour dégainer le glaive fixé à sa cuisse.

Le chaos ambiant noyait sa radio sous les messages contradictoires et les parasites, mais il entendit sans mal le message vox de Bastilan.

— Nous avons vu ce que vous avez fait, Réclusiarque. Par le sang de Dorn, nous l'avons tous vu ! s'exclama-t-il.

— Cela veut dire que vous n'étiez pas assez concentrés sur la bataille, et vous serez châtiés.

Il contracta ses muscles et diminua la poussée juste avant l'atterrissage et les deux chevaliers se posèrent sans ménagement, dérapant sur le revêtement de rocbéton en une gerbe d'étincelles.

Ils étaient en train de se rétablir lorsque les silhouettes massives des orks se

détachèrent de la fumée.

— Pour Dorn et pour l'Empereur ! hurla Troven en se saisissant du bolter qui pendait à son côté, attaché à son armure par les chaînes rituelles.

Grimaldus répéta son cri de guerre et se joignit à l'attaque.

Si ces docks pouvaient être sauvés, alors par l'Empereur, ils les sauveraient.



chapitre XVI

Le Tournant

Une escadrille de chasseurs les survola, leurs réacteurs crachant une longue traînée de fumée dans le ciel qui s'assombrissait. À leur suite, des avions extraterrestres crachaient des rafales de balles traçantes alors qu'ils tentaient de descendre les agiles appareils impériaux qui essayaient d'atteindre une des rares pistes d'atterrissage encore opérationnelles de la ville.

Au sol, Helsreach était en flammes. Avenue après avenue, rue après rue, les envahisseurs se répandaient dans les quartiers portuaires, gagnant du terrain à chaque défenseur qu'ils abattaient.

Au cœur des combats, le contact vox était rompu, réduit à un fouillis de messages contradictoires qui surnageaient occasionnellement dans un flot d'interférences. Les Impériaux se repliaient dans la nuit, secteur par secteur, abandonnant leurs morts dans les rues. Outre le soufre et l'iode, de nouvelles odeurs s'ajoutaient aux parfums habituels de la ruche. Helsreach empestait désormais le feu, le sang et la mort, l'affreuse puanteur de centaines de milliers de vies s'achevant brutalement chaque jour qui passait. Les poètes impies de l'ancienne Terra parlaient dans leurs écrits d'un au-delà où les pêcheurs étaient châtiés, un enfer situé sous la surface de la terre. Si ce royaume avait existé, il aurait senti comme cette cité industrielle naguère florissante et qui maintenant périssait dans les flammes sur le littoral d'Armageddon Secundus.

Dans des catacombes souterraines, les habitants de Helsreach étaient à l'abri du massacre. Ils se blottissaient dans les ténèbres, écoutant le martèlement erratique des fabriques, des ateliers, des chars d'assaut et des dépôts de munitions qui explosaient. Même si les murs des abris tremblaient régulièrement sous les explosions, les secousses s'apparentaient davantage aux effets d'un orage lointain, ce que de nombreux parents disaient à leurs enfants pour les rassurer.

Depuis l'espace, les villes assiégées sur toute la planète étaient signalées par d'immenses traces noires. En effet, alors que l'invasion commençait son deuxième mois, l'atmosphère d'Armageddon commençait à être saturée par la fumée des ruches incendiées.

Helsreach, quant à elle, ne ressemblait déjà plus à une ville. Maintenant que les docks étaient assiégés, plus aucun secteur n'était épargné, de sorte qu'un épais suaire noir enveloppait la ruche.

L'artère principale de la ville, Hel's Highway, était semblable à un reptile blessé qui serpentait entre les immeubles. Ses écailles étaient souillées de taches sombres et claires : pâles et grises partout où les combats avaient cessé, laissant des cimetières de chars d'assaut réduits au silence ; et noires là où le conflit faisait rage, opposant les blindés de la Légion d'Acier aux tanks brinquebalants des envahisseurs.

La moitié des remparts étaient tombés, donnant à ceux qui restaient debout l'aspect de quelque antique ruine. La moitié de la ville avait été désertée, livrée au silence de la défaite, tandis que l'autre, tenue par des forces impériales dont les effectifs diminuaient d'heure en heure, était la proie de combats intenses.

Et c'est ainsi que commença le trente-septième jour.

— Eh ho, c'est pas le moment de pioncer !

Andrej donna un coup de pied dans le tibia à Maghernus, réveillant brutalement le maître des docks. On part bientôt, je pense. Pas le temps de faire un somme.

Tomaz se frotta les yeux pour essayer de se réveiller. Il ne s'était même pas rendu compte qu'il s'était endormi. Ils étaient tous les deux recroquevillés derrière un tas de caisses dans un entrepôt, en compagnie des neuf survivants du groupe de Maghernus. Il étudia tour à tour leurs visages, mais c'est à peine s'il les reconnaissait. Il avait suffi d'un jour de guerre pour les changer radicalement, durcissant leur regard et creusant des rides que soulignait davantage encore la couche de suie qui recouvrait leur peau.

— Où est-ce qu'on va ? demanda Maghernus dans un souffle.

Le fantassin des troupes de choc avait enlevé ses lunettes pour essuyer ses yeux rougis par la fatigue. Aucun d'eux n'avait dormi depuis plus de vingt heures, et ils ne s'étaient presque pas arrêtés de combattre.

— Mon capitaine veut qu'on se dirige vers l'ouest. Il y a des abris civils en surface par là-bas.

Un des hommes se racla bruyamment la gorge et cracha. Ses yeux étaient injectés de sang et Andrej ne lui en voulait pas d'avoir pleuré.

— À l'ouest ? demanda l'homme.

— Oui, à l'ouest, confirma Andrej. Ce sont les ordres et c'est ce que nous allons faire.

— Mais les monstres sont déjà là-bas, on les a vus.

— Je n'ai pas dit que c'était là que je voulais passer mes vacances, j'ai dit que c'était un ordre, et nous devons obéir aux ordres.

— Mais si les extraterrestres sont déjà là... se risqua un autre ouvrier, ce qui fit perdre patience à Andrej.

— Eh bien on se retrouvera derrière les lignes ennemies et on verra des tas

de cadavres de civils qui seront morts parce qu'on ne sera pas arrivés à temps pour les sauver. Au nom de Terra, vous pensez vraiment que j'ai réponse à tout ? Ce n'est pas le cas. Je n'ai pas de bonne réponse, ni pour vous, ni pour personne. Mais mon capitaine nous a ordonné d'y aller et c'est exactement ce que l'on va faire, d'accord ? C'est ce que je pensais.

Et cela fonctionna. Quoiqu'épuisés, les hommes retrouvèrent une partie de leur détermination.

— Allons-y, alors, dit Maghernus, ses genoux craquant lorsqu'il se releva. Il était étonné d'être encore capable de tenir debout. Par le sang de l'Empereur, je n'ai jamais eu aussi mal !

— Je me demande bien pourquoi vous vous plaignez, dit le soldat des troupes de choc dans un sourire, tout en remettant ses lunettes en place. Vous aviez des horaires de dingue sur ces docks. Je suis certain que ce n'est pas plus fatigant, non ?

— Ouais, grogna un des ouvriers, mais au moins on était payés.

Les autres étouffèrent un rire, puis tous se mirent en route.

Le colonel Sarren portait son bras blessé en écharpe. Ce qui le gênait le plus dans cette histoire est qu'il ne pouvait plus pointer vers l'écran hololithique de son bras droit, mais c'était le prix à payer pour avoir eu la bêtise de quitter le *Grey Warrior* en territoire hostile. Et après tout, ce shrapnel dans le bras n'était pas si terrible, tout bien considéré. Les snipers ennemis avaient tué quatre membres de l'équipage du Baneblade alors que ceux-ci étaient sortis de leur blindé pour prendre l'air après des heures passées à respirer l'abominable air recyclé de l'habacle du blindé.

Un autre secteur avait été nettoyé, pour être à nouveau investi par les infiltrateurs xenos quelques heures plus tard.

Dans l'espace exigu de la chambre de commande principale du char d'assaut, Sarren s'enfonça dans son fauteuil au cuir fatigué, laissant la tension le quitter lentement tandis qu'il essayait d'oublier la douleur que causait un bras qui avait été en parfait état de marche moins d'une heure auparavant. Jerth, le toubib, avait déjà recommandé l'amputation pour éviter tout risque d'infection causée par le shrapnel, sans parler du fait qu'en tout état de cause, le bras ne serait jamais plus « opérationnel », selon ses propres termes.

Foutus chirurgiens. Toujours prêts à greffer de la camelote bionique qui tomberait en panne chaque fois qu'il voudrait se gratter la tête ou soulever sa fourchette. Sarren connaissait bien les augmentiques que l'on refourguait dans la Garde impériale, et ces modèles étaient loin d'approcher la qualité du matériel que pouvaient s'offrir les classes privilégiées.

Il regardait sur l'écran hololithique les forces impériales perdre lentement mais sûrement le contrôle des docks. Voir clignoter les runes représentant les régiments autour des symboles figurant les bâtiments ne traduisait en aucun cas la férocité des combats qui s'y déroulaient.

Les unités de la Légion d'Acier étaient toujours plus nombreuses à atteindre les docks, mais cela revenait à vouloir vider la mer avec un seau, car les soldats impériaux ne pouvaient rien faire de plus que couvrir les unités qui se repliaient. Regagner le terrain perdu relevait désormais du vœu pieux.

— Monsieur ? appela l'officier-vox. Sarren quitta sa rêverie morbide pour tourner le regard vers lui, sans se rendre compte que l'officier essayait d'attirer son attention depuis une bonne minute.

— Oui ?

— Message des forces en orbite, monsieur. La flotte se prépare à réengager l'ennemi.

Sarren fit le signe de l'aquila, ou du moins il essaya avant d'être arrêté dans son élan par la douleur que lui causait son bras blessé. De sa main valide, il imita au moins une aile de l'aigle impérial.

— Bien compris. Que l'Empereur soit avec eux.

Ce geste effectué pour la forme, il reporta son attention sur le déploiement de ses troupes dans toute la ville. Autour de lui, tous les membres d'équipage du tank étaient à leurs postes.

Ainsi, la flotte impériale engageait l'ennemi.

Encore.

La même histoire se répétait à intervalles réguliers. La coalition formée par les vaisseaux de l'Adeptus Astartes et ceux de la Flotte de guerre impériale quittait le Warp à proximité de la planète pour attaquer les navires orks en orbite autour du monde assiégé. L'engagement durait quelques heures, pendant lesquelles chaque camp infligeait à l'autre des pertes monstrueuses, mais les Impériaux devaient à chaque fois se replier devant un ennemi largement supérieur en nombre.

Une fois qu'ils s'étaient mis à l'abri dans un système voisin, ils se regroupaient sous les ordres de l'amiral Parol et du haut sénéchal Helbrecht afin de se préparer à un nouvel assaut. C'était une tactique aussi primaire qu'efficace, et de toute façon un conflit spatial tel que celui-ci ne laissait que peu de place à la finesse. Sarren avait une idée de la manière dont les opérations se déroulaient : des tirs de batteries d'artillerie navale au cœur de la flotte ennemie dans le but d'infliger un maximum de dommages avant de fuir. C'était une nécessaire guerre d'usure.

Mais c'était également fort peu exaltant. Les cités-ruches étaient au bord du gouffre et si elles ne recevaient pas de renforts dans les semaines à venir, nombre d'entre elles tomberaient. Les rares transmissions qu'il recevait de Tartarus, Infernus et Acheron étaient de plus en plus sinistres, de même que l'étaient les rapports que leur faisait Sarren sur la situation à Helsreach.

S'il n'y avait pas...

— Monsieur ?

Sarren tourna la tête vers la gauche, où se trouvait l'officier-vox, qui tenait d'une main ses écouteurs contre son oreille. Il était livide.

— Message d'urgence du *Serpentine*, en orbite. Ils demandent un arrêt immédiat des tirs antiaériens dans le quartier des docks.

Sarren se pencha en avant sur sa chaise. Il n'y avait pratiquement plus de batteries antiaériennes dans ce secteur, mais là n'était pas la question.

— Qu'avez-vous dit ?

— Le *Serpentine*, un croiseur d'attaque de l'Adeptus Astartes, monsieur. Ils veulent...

— Par le Trône, donnez l'ordre, donnez-le immédiatement ! Désactivez toutes les tourelles antiaériennes que nous avons encore dans le quartier des docks !

Autour de lui, l'équipage aux aguets attendait en silence.

Sarren murmura un seul mot, n'osant pas le dire à voix haute de crainte de voir son espoir déçu.

— Renforts...

Un vaisseau.

Le *Serpentine*.

Vert et noir comme le charbon, il plongea au sein de la flotte ennemie comme un dragon de légende tandis que les autres vaisseaux pilonnaient les envahisseurs, leur assaut se brisant contre les croiseurs extraterrestres qui encerclaient la planète.

Un astronef parvint à franchir le blocus, ses boucliers saturés par le feu nourri et sa coque en flammes. Mais le *Serpentine* n'était pas là pour combattre et lorsqu'il atteignit les couches supérieures de l'atmosphère, il largua des modules d'atterrissage et des Thunderhawks qui plongèrent vers la surface d'Armageddon.

Sa mission remplie, le *Serpentine* rejoignit la bataille. Son capitaine serrait les dents en entendant les rapports de dommages que lui transmettait son équipage et qui tous prédisaient la mort prochaine de son vaisseau bien-aimé, mais il n'y avait aucune honte à mourir après avoir accompli une mission aussi cruciale. Il avait agi selon les ordres de la plus haute autorité, un guerrier dont les exploits étaient déjà narrés dans des centaines de chroniques à travers tout l'Imperium. Cet homme lui avait demandé de courir ce risque pour acheminer des renforts sur Helsreach, quels que soient les périls auxquels il devrait faire face.

Il s'appelait Tu'Shan, seigneur des Salamanders, et le *Serpentine* accomplissait sa volonté.

Mais la destruction du croiseur d'attaque ne survint jamais. Une immense forme noire éclipa les destroyers orks qui avaient entrepris de tailler le *Serpentine* en pièces. Un autre vaisseau, bien plus gros, se joignit à la bataille et détruisit sans pitié les appareils xenos grâce à ses puissantes batteries, permettant au croiseur plus petit d'échapper au blocus qu'il avait traversé une seconde fois.

Lorsque son vaisseau fut à l'abri, le capitaine du *Serpentine* murmura une

prière et fit signe au maître des transmissions d'ouvrir un canal vox.

— Envoyez un message à l'*Eternal Crusader*, ordonna-t-il. Dites-leur que nous les remercions sincèrement au nom de notre chapitre.

La réponse de l'*Eternal Crusader* vint presque immédiatement. La voix impérieuse du haut sénéchal Helbrecht résonna sur le pont du *Serpentine*.

— Ce sont les Black Templiers qui vous remercient, Salamander.

Les monstres ont ouvert un autre des abris civils de surface.

Comme le sang s'écoulant d'une blessure, les humains se déversent dans les rues par la brèche du mur. Lorsque le seul choix qu'il leur reste est de mourir en se terrant dans un trou ou mourir en tentant de fuir, il est normal qu'ils paniquent. Du moins c'est ce dont j'essaie de me convaincre alors que je les regarde périr, et je fais tout mon possible pour ne pas les juger selon les critères que j'applique à mes compagnons d'armes.

Pourtant, alors qu'hommes, femmes et enfants de tous âges meurent sous mes yeux, je ne peux m'empêcher de me dire qu'ils hurlent comme des porcs qu'on égorge.

Cette guerre est pleine de poison. Piégés ici, loin de mon chapitre, de sinistres préjugés enserrant mon esprit et il m'est de plus en plus difficile d'accepter l'idée que je dois mourir pour qu'ils vivent.

— *Attaquez*, dis-je à mes frères, ma voix couvrant à grand-peine le vacarme du moteur. Nous jaillissons ensemble de notre Rhino pour nous jeter sur l'arrière-garde ennemie.

Je lève mon crozius arcanum avant de l'abaisser, comme je l'ai fait des dizaines de milliers de fois ce mois-ci. L'aigle en adamantium fend l'air en sifflant et s'illumine chaque fois que son champ d'énergie atteint la chair ou l'armure de mes adversaires. Le brasero fixé au pommeau répand de l'encens sacré en un nuage gris qui serpente entre nous, alliés comme ennemis.

Ma lassitude me quitte, de même que ma rancœur. La haine est une émotion purificatrice, la plus importante de toutes et la seule qui vaille la peine d'être nourrie. Un sang puant et inhumain vient souiller mon armure. Lorsque le fluide répugnant atteint la croix noire que je porte sur ma poitrine, mon dégoût se fait plus grand encore.

Crac. Le crozius met fin à l'existence d'un autre extraterrestre. *Crac*. Encore un autre. Mon mentor, le grand Mordred le Noir, a brandi cette arme au combat contre les ennemis de la race humaine pendant près de quatre siècles, et je suis malade à l'idée qu'elle ne soit jamais récupérée sur Helsreach. De même que nos armures et nos glandes progénoïdes. Quel héritage laisserons-nous lorsque le dernier d'entre nous mourra sous les lames crasseuses de ces monstruosité ?

L'un d'eux rugit, son visage à quelques centimètres du mien, inondant mon casque de sa salive malpropre. Moins d'une seconde plus tard, ma masse d'armes réduit sa tête en bouillie, mettant un terme au défi pathétique qu'il me lançait.

Mon cœur secondaire s'est joint au principal. Je les sens battre de concert, mais pas à l'unisson. Mon cœur humain bat à toute vitesse, comme des tambours de guerre, tandis que l'autre le soutient à un tempo plus mesuré.

Consumés par l'impérieux désir de nous affronter, ils se précipitent sur nous en une nuée désordonnée. Ils braquent sur nous des bouts de ferraille ressemblant à tout sauf à des armes en état de marche, qui crachent des projectiles solides qui arrachent la peinture noire de nos armures, mais ne versent pas la moindre goutte du sang sacré de Rogal Dorn.

Ils finissent par se rendre compte de la menace que nous représentons et délaissent le massacre des civils sans défense qui tentent de fuir l'abri éventré. La horde de peaux-vertes qui envahit la rue a enfin trouvé une proie à sa mesure : nous.

Notre bannière tombe.

Le cri de douleur d'Artarion noie le réseau vox dans un flot de distorsion, mais j'entends quand même sa voix malgré les interférences.

Priamus le rejoint avant même que nous ayons le temps de bouger. Par le Trône, celui-là sait se battre. Son épée frappe d'estoc et de taille, portant un coup mortel à chaque mouvement.

— *Debout*, grotte-t-il à l'adresse d'Artarion sans même le regarder.

Je donne un violent coup de tête à l'extraterrestre vociférant en face de moi, fracassant sa mâchoire et envoyant voler ses crocs en tous sens. Il recule et j'en profite pour écraser sa trachée avec mon crozius, la violence du coup plaquant son corps à terre.

La bannière s'élève de nouveau. Artarion s'appuie sur sa jambe gauche, car la droite a été percée par une lance ennemie. Je maudis ces monstres qui ont la force de profaner les armures de l'Adeptus Astartes.

Un nouveau cri distordu par le vox m'informe qu'Artarion a retiré la pointe de la lance de sa cuisse, mais je n'ai pas le temps de voir comment il va, car une nouvelle meute d'orks se jette sur moi en un véritable mur de chair de la couleur du jade.

— Nous allons perdre cette route, prévient Bastilan. Son message radio est ponctué par les coups incessants qui s'abattent sur son armure. Nous ne sommes que six, et ils sont légion.

— Cinq, corrige Nerovar. Sa voix est tendue par l'effort tandis qu'il se bat en tenant son épée tronçonneuse à deux mains. Il n'a pas la finesse de Priamus, mais il compense largement par sa fureur. Cadorn est mort.

— Pardonne-moi, mon frère, répond Bastilan en tirant une rafale de bolter à bout portant. Je n'y pensais plus.

Devant, nos cibles, trois chars d'assaut qui n'ont plus rien à voir avec les modèles impériaux qu'ils étaient à l'origine, continuent de bombarder l'abri. Ces abris de surface n'offrent pas la même protection que les bunkers souterrains, car ce n'est pas dans ce but qu'ils ont été construits. Ces dômes, à même d'accueillir un millier de personnes chacun, ont été conçus pour protéger la population des tempêtes de

sable et des violents cyclones tropicaux si fréquents sur la côte équatoriale, pas pour résister à un pilonnage en règle. On les utilise parce que les abris souterrains n'ont pas assez de place pour tout le monde.

Les orks nous connaissent bien. Pour entraîner les défenseurs de la ville dans des combats effrénés, ils attaquent les civils car ils savent que les protéger est vital pour nous.

Comme il est facile de les mépriser.

Nerovar pousse un gémissement de douleur. Je bondis par-dessus le cadavre d'un xenos pour le rejoindre, sans cesser de frapper, pendant que notre apothicaire essaie de se relever.

Sans succès. L'ennemi est parvenu à le mettre à genoux.

— Nnnnnh. Ça ne veut pas sortir, dit-il, toussant et crachant du sang. Ses mains agrippent faiblement la hache plantée dans son ventre, mais il n'a pas la force de la retirer. Son tabard est rouge à cause du sang qui s'écoule de sa blessure. J'y arrive pas.

— Au nom de l'Empereur, lui dis-je pour le réprimander. Lève-toi et bats-toi, ou nous sommes perdus.

Blessé, à terre, Nerovar est une cible facile pour les xenos, impatients de prendre la vie d'un des chevaliers de l'Empereur. Ils chargent dans une immense clameur.

J'en tue un de mon crozius. Un coup de pied dans le sternum en repousse un autre suffisamment longtemps pour que je lui administre un violent coup sur le crâne, tandis qu'un troisième explose sous un tir de pistolet à plasma. Il ne reste de l'extraterrestre qu'un nuage de cendres qui s'en va aveugler ses camarades.

Ils sont bien trop nombreux, même pour nous.

J'aperçois des familles courir dans toutes les directions le long des rues en flammes, qui parviennent à s'enfuir maintenant que la horde concentre toute son attention sur nous. Plusieurs civils sont abattus par les armes latérales des tanks, mais nombre d'entre eux survivent, même si c'est pour se perdre dans les dédales de leur ville à l'agonie. Avant cette guerre, je n'aurais jamais considéré cela comme une victoire.

Dans un cri mêlant douleur et rage, Nerovar parvient enfin à retirer la hache de son abdomen. Je n'ai pas le temps de m'en réjouir, car les bêtes sont sur nous avant qu'il ait le temps de se relever.

— Je vois des chevaliers, s'exclama Andrej, puis il ajouta à voix basse « *bordel*, » et arma son fusil.

Les ouvriers avaient le dos plaqué au rebord du toit du bâtiment et seul Andrej observait la rue en contrebas.

— Rechargez vos fusils et tenez-vous prêts.

— Combien ? demanda Maghernus. Je veux dire, combien de chevaliers ?

— Quatre, non, cinq. L'un d'eux est blessé. Je vois trente guerriers ennemis et trois chars d'assaut, des Leman Russ volés. Maintenant, tout le monde se

taît et en joue.

Les dockers obéirent, visant les orks qui se battaient dans les rues.

— Visez les jambes et les torsos, conseilla Maghernus, ce qui ne manqua pas de faire sourire Andrej. Nul besoin de leur dire de faire attention de ne pas toucher les Black Templars.

Le fantassin de choc fut le premier à ouvrir le feu, puis les autres suivirent. Leurs mains de plus en plus sûres tenaient fermement leurs fusils laser qui crachèrent leurs mortels faisceaux de lumières cohérentes, transperçant jambes, bras, épaules et dos. Ils parvinrent à tirer trois salves avant que les orks ne se détournent des Space Marines pour tirer sur les hommes qui se tenaient sur le toit de l'entrepôt.

— À couvert ! cria Andrej. Ils obéirent immédiatement. Le soldat se contenta de se baisser légèrement et risqua un autre tir, puis un autre, abattant coup sur coup deux xenos.

Les tirs des extraterrestres déchiquetaient le mur autour d'eux, mais cela n'avait aucune importance, car les chevaliers étaient libres. Andrej s'accroupit enfin après avoir vu un Templar, dont l'armure était désormais plus grise que noire, repousser trois assaillants et les massacrer avec sa monstrueuse masse d'armes.

Avant de se replier, il arma son dernier det-pack et régla la minuterie sur six secondes et le lança en poussant un grognement en direction des tanks. La bombe explosa une demi-seconde après avoir atterri sur la tourelle du char de tête, décapitant l'engin de guerre dans une gerbe de flammes.

Les Black Templars pourraient se débarrasser des deux autres.

— En arrière ! ordonna le fantassin de choc en riant. Allez de l'autre côté du toit !

— Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda un docker nommé Jassel tandis qu'ils couraient tout en évitant les tirs qui venaient de la rue.

— Ce n'était pas de simples Space Marines, précisa Andrej, manifestement content de lui. On vient de sauver la peau du Réclusiarque. Et maintenant, on descend. Allez, plus vite que ça !

Le calme qui s'ensuivit plongea le quartier dans une atmosphère étrange, tout à la fois sereine et lugubre. C'est un guerrier très différent qui salua Maghernus cette fois-ci, à mille lieues de l'imposant personnage au port noble qui lui avait à peine adressé un signe de la tête lors de leur première rencontre.

Le bourdonnement des servomoteurs de l'armure du Réclusiarque le faisait toujours grincer des dents et il avait les larmes aux yeux s'il se tenait trop près de lui, mais Maghernus s'y connaissait en mécanique, même s'il ne savait rien de ces anciens artefacts, et il entendait distinctement que quelque chose n'allait pas. Le ronronnement des systèmes internes semblait moins régulier, plus forcé, et un cliquetis intermittent trahissait une avarie. Les articulations ne se pliaient plus aussi facilement et émettaient un grognement mécanique, comme si elles ne bougeaient qu'à contrecœur.

Après cinq semaines de combats intenses, dont les sept jours éprouvants passés à se battre sur les docks, c'était un véritable miracle que l'armure fonctionne encore.

Son tabard était déchiré et taché de sang extraterrestre. Les parchemins qui ornaient ses épaules avaient disparu depuis longtemps, et il ne restait plus que des chaînes sectionnées pour indiquer qu'ils avaient jamais été là. L'armure était toujours impressionnante de par le sentiment de violence qu'elle suggérait, mais la peinture d'un noir profond d'avant la guerre avait été arrachée par les nombreux coups reçus, révélant le gris mat de la couche de base. À vrai dire, les seules vraies traces de noir qu'il restait étaient les traces de brûlures laissées par les tirs que le chapelain avait essuyés.

D'une certaine façon, elle donnait au Space Marine qui la portait l'aspect inélégant des fusils et des blindés produits sur Armageddon : quelque chose de laid, simple et brutal.

Les autres Black Templars n'étaient pas mieux lotis. Celui qui portait l'étendard du Réclusiarque arborait des dommages semblables à ceux de son commandant. La bannière elle-même était en lambeaux, guère plus que des fragments de tissu accrochés au mât. Celui qui avait un casque blanc tenait à peine debout, et devait être soutenu par deux autres guerriers. Il ne parlait pas mais toussait en permanence et respirait avec difficulté.

Au lieu de les rendre plus proches du commun des mortels, de révéler les guerriers sous les oripeaux des chevaliers, ces dégâts achevaient de les déshumaniser aux yeux des autres. Car comment un homme, fut-il génétiquement modifié, aurait pu survivre à autant de coups ? Comment pouvaient-ils se dresser ainsi devant des membres de leur propre espèce et être si différents d'eux ?

— Bonjour, Réclusiarque, dit Andrej. Il portait son fusil radiant sur l'épaule, les câbles déconnectés, se disant sans doute que cette posture lui donnait un air décontracté, et c'est exactement l'impression qu'il donnait aux dockers.

La voix de Grimaldus n'était ni un grognement ni même particulièrement forte, mais plutôt basse et mesurée, comme s'il déclamait. Il était facile d'imaginer cet homme à bord d'un majestueux vaisseau spatial, récitant un sermon à l'adresse de ses frères de bataille.

— Les Black Templars vous remercient, soldat. Ainsi que vous, dockers de Helsreach.

— On est arrivés au bon moment, je pense, continua Andrej, hochant légèrement la tête et souriant, comme si discuter avec des surhommes en armure grièvement blessés au milieu de dizaines de cadavres ennemis était la chose la plus courante au monde. Mais les docks, ça ne va pas du tout. Je n'entends plus d'ordres. Alors je vous vois, messires, et je me dis : peut-être qu'ils vont me donner des ordres.

Il y eut une pause, mais elle était tout sauf silencieuse. La ville ne se taisait jamais, offrant un fond sonore permanent de mitraille et d'explosions

lointaines.

— Toutes les unités doivent se diriger vers les abris des civils. Garde impériale, milice, Space Marines, tout le monde.

— Je n'ai pas attendu mon capitaine pour suivre ce chemin. Mais il y a autre chose, messire.

— Je vous écoute. Grimaldus regardait ailleurs, le crâne argenté qui lui servait de visage tourné dans la direction d'un quartier commercial en flammes à plusieurs rues de là.

— Un de vos guerriers est mort sur les docks. Nous avons mis son corps à l'abri des pillards ennemis. D'après ce qui est gravé sur son armure, il s'appelait Anastus.

Le Space Marine au casque blanc parla, s'exprimant avec difficulté, comme si sa gorge était remplie de fluide.

— Anastus est mort... Peu après notre déploiement... Hier. Ses signes vitaux s'éteignirent rapidement. Une mort de guerrier.

Grimaldus acquiesça, reportant son attention sur les humains.

— Comment vous appelez-vous ? demanda le chapelain au soldat.

— Soldat Andrej, 703e de la Légion d'Acier, division des troupes de choc, sire.

— Et vous ? Il interrogea ainsi tous les hommes jusqu'au dernier, qu'il reconnut immédiatement. Maître des docks Tomaz Maghernus. Je suis fort aise de vous voir sur le champ de bataille ; des braves tel que vous méritent d'être en première ligne.

Maghernus en eut la chair de poule, non parce que la remarque lui avait déplu, mais parce qu'il était terriblement gêné. Que répondre à une telle phrase ? Qu'il était honoré ? Que chaque muscle de son corps lui faisait mal et qu'il regrettait de s'être porté volontaire pour cette folie ?

— Merci, Réclusiarque, parvint-il finalement à marmonner.

— Je me souviendrai de vous et des exploits que vous avez accomplis en ce jour. Helsreach est en flammes, mais la guerre n'est pas perdue. Vos noms seront gravés sur les piliers de pierres noires de la salle de la Vaillance, à bord de l'*Eternal Crusader*.

Andrej hocha la tête.

— J'en suis véritablement honoré, Réclusiarque, de même que les beaux messieurs qui m'accompagnent. Mais si vous pouviez dire tout cela à mon capitaine, je serais encore plus heureux.

Le casque du Réclusiarque émit un son à mi-chemin entre l'abolement et le grognement, si bien qu'il fallut un petit moment à Maghernus pour comprendre que le Space Marine venait de rire.

— Ce sera fait, soldat Andrej. Vous avez ma parole.

— J'ai bon espoir que cela me serve aussi à impressionner la dame que je souhaite épouser.

Grimaldus ne savait trop que répondre à cela, aussi se contenta-t-il de dire :

— Oui. Fort bien.

— Ah, quel optimisme ! Mais vous avez raison, je dois d'abord la retrouver. Où allons-nous maintenant, sire ?

— À l'ouest, aux abris de Sulfa Comercia. Ces chiens d'extraterrestres nous provoquent.

Le Réclusiarque pointa son énorme masse d'armes vers l'ouest. Dans le lointain, des flammes dansaient entre les entrepôts et les usines.

— Regardez, ils sont déjà en feu.

Priamus ne regardait pas dans la même direction que les autres. Son attention était entièrement accaparée par le ciel pollué.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en pointant du doigt une boule de feu qui fondait vers le sol. Ce n'est pas ce que je pense, si ?

— Et pourtant, confirma Grimaldus, incapable de détourner le regard.

Andrej poussa un cri de joie en apercevant des objets similaires qui tombaient également du ciel, laissant derrière eux de longues traînées ardentes qui les faisaient ressembler à des comètes.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Maghernus, littéralement pris de court par la gaieté soudaine du soldat et la révérence des Black Templiers.

— Ce sont des modules d'atterrissage, expliqua le Réclusiarque. Le crâne d'argent qu'il portait en guise de casque reflétait la lueur des incendies. Des modules d'atterrissage de l'Adeptus Astartes.



CHAPITRE XVII

Dans le Feu des Batailles, sur l'Enclume de la Guerre

Le quartier de Sulfa Comercia, où avaient été implantées un grand nombre de batteries antiaériennes pour la défense des docks, était devenu un bastion des milices de réservistes.

Les rares tourelles intactes, automatisées ou manuelles, étaient maintenant silencieuses. Autour, le quartier était en flammes. Au-dessus, dans le ciel, les chasseurs et les bombardiers orks larguaient leurs bombes sans discontinuer depuis le début de la campagne, et ce même lorsque les batteries étaient opérationnelles.

Sulfa Comercia, en tant que haut lieu du commerce de la zone ouest des docks, était toujours très peuplé en temps de paix et comportait donc de nombreux abris de surface, dont la plupart avaient déjà été détruits par les orks. Il y avait en fait tant de gens à massacrer dans ce district-là, et tant de choses à détruire, que la progression de l'envahisseur était au point mort. Pour exterminer toute vie et réduire cette zone à l'état de ruines, les peaux-vertes étaient forcés de s'attarder.

Lorsqu'il relata le déroulement du siège dans son journal quelques années après la guerre, le major Lacus du 61^e de la Légion d'Acier déplora les « pertes humaines incroyables » que les défenseurs subirent lors de l'attaque des docks, et mentionna la destruction de la Sulfa Comercia comme faisant partie « d'un des événements les plus sanglants du siège de Helsreach, qu'aucun homme ni aucun bataillon de chars ni aucune légion titanique n'auraient pu empêcher ».

Le quartier naguère prospère avait perdu de sa splendeur. Même s'il n'y avait pas là beaucoup d'entrepôts, les maisons des familles aisées brûlaient tout aussi bien, et les habitants qui avaient choisi de rester chez eux au lieu de rejoindre les bunkers souterrains connurent le même sort que les civils piégés dans les abris antitempêtes. Les extraterrestres ne montrèrent aucune pitié et aucun contingent de gardes privés, aussi bien entraîné fût-il, ne fut en mesure de défendre les domaines de leurs maîtres contre la marée de xenos qui déferla sur les docks.

La défense la plus remarquable, celle qui incarna le mieux les valeurs que la

propagande impériale cherchait à exhorter, ne fut pas, comme on aurait pu le croire, celle qui causa le plus de pertes à l'ennemi. Cet honneur revint aux gens d'armes de la maison Farwell, une milice privée employée depuis sept générations par les nobles de la famille Farwell. Leur survie prolongée n'est pas exactement le genre de récit qu'auraient aimé montrer en exemple le commissaire Falkov et le colonel Sarren, car la maison Farwell était en vérité considérée comme un ramassis de porcs décadents par l'opinion publique, car ses membres avaient trempé dans divers scandales politiques, malversations financières et autres pratiques douteuses. En fait, leur puissance militaire avait entièrement été financée par le produit de leurs rapines, ce qui leur permettait d'entretenir une force comptant pas moins de six cents soldats.

Une véritable petite armée, en somme, que les Farwell refusèrent catégoriquement de prêter à l'état-major impérial pour contribuer à la défense des docks.

Malheureusement pour eux, leur puissance fut également la cause de leur perte. Lorsque se répandit dans les rangs orks la nouvelle selon laquelle une poche de résistance existait sur le domaine de la maison Farwell, les peaux-vertes s'y rendirent en masse pour écraser cette opposition, ce qui mit fin à la lignée.

Comme il a été dit plus haut, la défense la plus remarquable ne fut pas cet exercice futile et égoïste. La maison Tarracine, employant à peine cinq mercenaires venus d'autres mondes pour assurer sa protection, défendit sa modeste propriété en organisant des actions de guérilla et en mettant en place des pièges automatisés, ce qui lui permit de tenir tête à l'ennemi pendant dix-neuf heures. Bien que leur demeure fût détruite par les assaillants, sept membres de la famille survécurent à la bataille des docks, ce qui les plaça dans une position relativement avantageuse lors de la reconstruction de la ville, les quatre filles du seigneur Helius Tarracine devenant subitement de très bons partis pour des lignées grandement affaiblies et privées d'héritiers.

La destruction de l'abri CC/46, un des rares bunkers encore intacts à l'aube du deuxième jour de la bataille des docks, fut empêchée de justesse.

Le premier module d'atterrissage heurta le sol avec la force de la foudre, frappant la route menant au dôme qui servait de refuge aux civils. La vermine ork qui se déchaînait jusque-là dans les rues fut frappée de panique, tandis que plusieurs guerriers furent incinérés par les rétrofusées du module ou périrent écrasés par sa masse.

Les écrouilles latérales de l'engin s'abaissèrent avec fracas, broyant les monstres qui avaient suffisamment recouvré leurs esprits pour commencer à marteler la coque du module avec leurs haches.

Partout sur les docks, d'autres modules se posèrent, semant la même destruction que le premier.

Leurs bolters en joue, crachant obus après obus, et leurs lance-flammes vomissant leur souffle ardent comme des dragons enragés, les Salamanders se joignirent à leurs frères Black Templars pour défendre la ruche Helsreach.

— Nous sommes soixante-dix, me dit-il. Sept escouades. Son nom est V'reth, c'est un sergent de la 6e compagnie des Salamanders. Avant même que je parle, il dit quelque chose qui est à la fois une marque de profond respect et une véritable leçon d'humilité.

— C'est un honneur de combattre à vos côtés, Grimaldus.

Cet aveu me déstabilise quelque peu, et je ne suis pas certain de parvenir à masquer ma surprise lorsque je lui réponds.

— Les Black Templars ont une dette envers vous. Mais dites-moi, mon frère, pourquoi êtes-vous venus ?

Autour de nous, mes chevaliers et les hommes de V'reth patrouillent au milieu des cadavres et des mourants, achevant les orks blessés d'une lame plantée dans la gorge. Le fantassin de choc et ses dockers nous imitent, se servant de leurs baïonnettes.

V'reth déverrouille son heaume et le retire. Même en ayant servi avec les Salamanders auparavant, il est difficile de contempler les fils de Nocturne sans rien éprouver. En effet, le patrimoine génétique de leur primarque réagit étrangement aux radiations qui bombardent en permanence leur monde natal. La peau de V'reth est du même noir charbon que celle de tous les guerriers de ce chapitre qu'il m'a été donné de voir tête nue. Ses yeux n'ont ni pupille, ni iris, à la place de quoi V'reth voit le monde à travers des orbes rouges, comme si son sang avait inondé ses orbites et coloré ses yeux par la même occasion.

Sa voix grave est une véritable incarnation de la roche ignée qui recouvre la surface de sa planète. Il est facile d'imaginer en l'entendant parler les rivières de lave et les chaînes de volcans qui en noircissent le ciel en crachant leur épaisse fumée.

— Nous étions les derniers Salamanders en orbite. Le seigneur des Salamanders nous a appelés auprès de lui, et nous avons obéi.

Je connais ce titre, car j'ai entendu à de nombreuses reprises que le maître de leur chapitre se faisait appeler ainsi.

— Maître Tu'shan, que l'Empereur le bénisse, combat fort loin d'ici, mon frère. Les Salamanders font des ravages chez l'ennemi à bien des kilomètres de cette ville, et le fleuve Hemlock est rouge du sang de l'envahisseur.

V'reth incline solennellement la tête, et son regard écarlate se pose sur le dôme qui se trouve au bout de cette rue.

— C'est vrai, et je suis fort aise de savoir que mes frères se battent avec une bravoure digne de vos louanges, Réclusiarque. Le seigneur des Salamanders se bat aux côtés des machines de guerre de la Legio Ignatum et de la Legio Invigilata.

— Alors répondez à ma question, car le temps n'est pas de notre côté. Helsreach est en flammes. Resterez-vous avec nous pour combattre ?

— Non. Nous ne pouvons pas.

Je réprime la colère qu'engendre ma déception, et le Salamander reprend.

— Nous sommes les soixante-dix guerriers choisis pour atterrir ici et se

tenir à vos côtés jusqu'à ce que les docks retombent sous contrôle impérial. Mon seigneur et maître sait qu'un grand nombre de civils seraient tués si les zones portuaires de la ville venaient à tomber.

— Peu de messages parviennent jusqu'à nos alliés en dehors de Helsreach, et bien peu de leurs messages parviennent jusqu'à nous.

— Les Salamanders savent combien votre situation est critique, honorable Réclusiarque. Maître Tu'Shan le sait. Nous sommes son épée, nous accomplissons sa volonté pour garantir la survie des âmes innocentes de cette ville.

— Puis vous partirez.

— Puis nous partirons. Nous devons nous battre sur les rives du fleuve Hemlock, c'est là que note gloire nous attend.

Ce geste suffit à lui seul à garantir mon éternelle gratitude. Pour la première fois depuis des décennies, l'émotion me coupe la parole. C'est tout ce dont nous avons besoin. C'est notre salut.

Maintenant nous pouvons leur faire du mal.

Je retire mon propre heaume, respirant l'air chargé de soufre de Helsreach pour la première fois depuis... Des semaines ? Des mois ?

V'reth m'imité en prenant une profonde inspiration.

— Cette ville sent comme la maison, remarque-t-il dans un sourire, ses dents blanches offrent un contraste saisissant avec l'onyx de sa peau.

La caresse du vent chaud sur mon visage est agréable. Je tends la main à V'reth et il agrippe mon poignet, une alliance entre guerriers.

— Merci, lui dis-je en croisant son regard.

— Si l'on a besoin de vous ailleurs, répond V'reth, je vous en prie, allez-y, honorable Réclusiarque. Nous sommes avec vous pour le moment et, ensemble, nous empêcherons les docks de tomber aux mains de l'ennemi.

— Avant cela, parlez-moi de la guerre dans l'espace. Avez-vous des nouvelles de l'*Eternal Crusader* ?

— La situation demeure bloquée. Cela m'attriste mais c'est ainsi. Nous massacrons l'ennemi bataille après bataille, mais c'est comme jeter des pierres pour arrêter un incendie. Nous ne pouvons pas grand-chose contre un adversaire à ce point supérieur en nombre. Il faudra des semaines avant que votre haut sénéchal ne tente un assaut à grande échelle pour reconquérir les cieux. C'est un guerrier extrêmement sagace, ce fut un honneur pour moi et mes frères de servir sous ses ordres au sein de la flotte.

Ses paroles sont pour moi une véritable bouée de sauvetage, un lien avec une existence par-delà les remparts brisés de cette cité maudite. Je le presse d'en dire plus.

— Qu'en est-il de la ruche Tempestus ? Ils ont souffert autant que nous.

— Perdue. Tombée aux mains de l'ennemi, ses défenseurs battent en retraite. La dernière fois que nous avons reçu un message de ce qui restait de leur état-major, la ville était sur le point d'être abandonnée et les survivants devaient rejoindre les éléments de la Garde impériale qui combattaient avec

mon seigneur et maître.

Des forces de défense et des unités de la Garde impériale mal en point traversant des centaines de kilomètres de désert. Leur ténacité était admirable.

Ce monde ne se remettra jamais de cette guerre, j'en suis sûr. Je ne suis pas sujet au fatalisme, mais vivre dans le mensonge n'a aucun sens. Nous ne faisons que défier l'ennemi ici, et vendons notre peau le plus chèrement possible. Nous ne nous battons pas pour gagner, mais par dépit.

Ce Salamander, bien qu'il soit mon frère d'armes, a un destin hors de cette ville, ce que j'accepte à contrecœur.

— Coordonnez la répartition des escouades avec le sergent Bastilan. Concentrez vos efforts sur les quartiers les plus à l'ouest, où se trouvent le plus grand nombre d'abris. Bastilan vous donnera les fréquences vox requises pour contacter les soldats des troupes de choc qui dirigent les défenseurs civils. N'attendez pas de communications claires, car nombre de relais-vox de la ville ont été détruits.

— Ce sera fait, Réclusiarque.

— Pour l'Empereur. Je lâche le poignet de V'reth. Sa réponse me semble curieuse, et exprime une des particularités de son chapitre.

— Pour l'Empereur, dit-il, et Ses sujets.

Jurisian, maître de la forge et chevalier de l'Empereur, rejeta sa tête en arrière et éclata de rire. Il n'avait pas ri depuis des années, car il n'était pas particulièrement sensible à l'humour. Cependant, ce qui se trouvait maintenant sous ses yeux lui paraissait incroyablement drôle. C'est pourquoi il riait, sans vraiment le vouloir.

Le son résonna dans l'immense crypte, ricochant sur les murs de pierre renforcés de métal et l'adamantium de la forme de près de cinquante mètres de long qui était tapie dans les ténèbres.

L'Ordinatus Armageddon. *Oberon*.

L'armure de Jurisian avait des heures durant été la seule source de bruit dans toute la salle, les plaques de céramite claquant et bourdonnant tandis qu'il tournait autour de l'arme gigantesque.

Il en avait fait plus d'une dizaine de fois le tour, l'observant, l'étudiant avec son scanner, enregistrant chaque détail avec ses propres yeux ainsi qu'avec les senseurs de son armure.

C'était sans l'ombre d'un doute l'objet le plus magnifique qu'il ait jamais vu.

D'un point de vue strictement esthétique, l'arme ne susciterait sans doute guère l'intérêt d'un peintre ou d'un poète, mais il n'était pas question de cela. De par sa puissance, elle plairait à n'importe quel général de l'Imperium. L'Ordinatus Armageddon représentait l'alliance triomphale de la conception et de l'intention, un incroyable succès dans la quête perpétuelle du genre humain pour découvrir de nouveaux moyens de détruire ses adversaires.

L'imposant véhicule comprenait une base solide divisée en trois sections

qui soutenait une plate-forme d'armement constituée de portiques reposant sur des supports. L'arme elle-même était placée au sommet de la plate-forme. Jurisian considéra tour à tour chaque aspect de la machine de guerre inerte.

L'avant d'*Oberon* était aussi large que deux Land Raider placés côte à côte. Il mesurait cinquante mètres de long au total et avait l'aspect d'un long train segmenté. L'engin était absolument immense, aussi haut qu'un Titan couché sur le dos.

La base de la machine de guerre était donc divisée en trois sections. À l'avant se trouvaient le poste de pilotage et son cockpit renforcé. La section centrale supportait le poids d'un énorme étau de métal, et il en allait de même pour la troisième et dernière section. Chacun de ses segments était garni de générateurs supplémentaires montés sur leurs flancs et protégés par d'épaisses couches de blindage. Jurisian savait qu'il s'agissait là des générateurs antigravitationnels de suspension. L'emploi à si grande échelle d'une technologie antigrav n'avait plus cours dans l'Imperium si ce n'est pour le déploiement de tels engins de guerre.

La rareté même de ces générateurs en faisait sans aucun doute les objets les plus précieux de toute cette planète.

Les étaux supportaient la plate-forme colossale dont la surface était recouverte de dizaines de nacelles énergétiques, de chambres de fusion et de générateurs de champs électromagnétiques, comme si une usine entière avait été posée sur le dos d'une colonne de blindés.

Une fois activés, tous ces générateurs devaient alimenter l'arme principale de ce gigantesque train : un canon de la taille d'une tour construit dans de la céramite thermorésistante et fixé sur le bloc de générateurs avant. Des fentes de refroidissement couraient le long du fût de l'arme comme les écailles d'un reptile. Semblables à des vers parasites, des câbles d'alimentation secondaires étaient reliés au canon, tandis que des pinces de support industrielles maintenaient l'ensemble en place.

Un canon nova, une arme généralement montée sur des vaisseaux spatiaux pour annihiler des adversaires se trouvant à des dizaines de milliers de kilomètres de distance. Et il était là, installé sur un système antigrav blindé d'une valeur inestimable issu d'une époque oubliée.

— Tueur de Titan, murmura le maître de la forge.

Jurisian passa avec révérence sa main gantée sur la peau de métal de la section avant, sentant sous ses doigts le blindage épais, les énormes rivets et les moindres nuances dans la densité de la couche d'adamantium, les variations et imperfections résultant du processus de forge, des centaines d'années auparavant.

Il retira sa main et c'est alors qu'il se mit à rire.

Oberon, le fléau des Titans. C'était donc vrai, il était là. Et il était à lui.

Il gravit une échelle qui le mena à une échelle qu'il dut ouvrir manuellement pour accéder au module de pilotage. Une fois à l'intérieur du cockpit, il étudia les boutons, les leviers et les écrans noirs de la console de

commande. Tout cela lui était nouveau et étranger, mais grâce à son entraînement auprès de l'Adeptus Mechanicus, il n'avait aucun doute sur sa capacité à en saisir le fonctionnement. Une lourde porte lui barrait l'accès au second module et, comme l'Ordinatus était désactivé, il dut aussi actionner une roue de métal à la main pour l'ouvrir.

La porte s'ouvrit en grinçant, avec toute la réticence d'un sas qui n'a pas servi depuis longtemps. Grâce aux amplificateurs optiques de son casque, Jurisian perça sans difficulté les ténèbres. L'espace était confiné, bien qu'il n'y ait rien en dehors des compartiments blindés fixés aux parois, qui abritaient les générateurs électriques des systèmes antigrav, et des échelles conduisant au generatorium principal qui se trouvait sur la plate-forme supérieure. Jurisian monta, franchissant deux autres écrouilles alors qu'il progressait le long des portiques de soutien.

Les entrailles du generatorium lui paraissaient plus familières. Il se trouvait en fait au cœur du système d'armes d'un vaisseau spatial, sacrifiant la puissance et la portée au profit de dimensions réduites pour une plus grande manœuvrabilité. Après tout, les projectiles de ce canon sacré n'avaient pas à traverser des milliers de kilomètres pour atteindre leur cible.

C'était, pour parler crûment, le principe du fusil à canon scié appliqué à la technologie du canon nova. Cette idée fit sourire le techmarine.

Il lui fallut trois heures supplémentaires de tests et de vérifications pour déterminer si l'Ordinatus Armageddon pouvait être remis en service, et comment il allait s'y prendre.

Les conclusions qu'il tira de son investigation s'avérèrent décevantes.

Piloter cette machine de guerre nécessitait la présence de dizaines de skitarii, de magos et d'adeptes spécialisés ayant consacré leur vie à cette tâche. Pour fonctionner, le véhicule devait être béni par le seigneur du Centurio Ordinatus, et sa nouvelle mission gravée sur sa coque aux côtés des quatre-vingt-treize prières nécessaires à son réveil.

En lieu et place des chants et des marques de dévotion dus à l'esprit d'un engin de cette puissance, l'âme d'*Oberon* s'éveilla dans les ténèbres et le silence. Sa conscience ne détecta pas la présence d'une horde de serviteurs du Centurio Ordinatus le suppliant de leur accorder son attention, mais une seule âme unie à la sienne.

Celle-là était forte, mue par une volonté de fer.

Elle se faisait appeler Jurisian.

Dans le module de pilotage, son cerveau, sa colonne vertébrale et son armure reliés par des câbles téléométriques à l'interface du trône du princeps, le maître de la forge ferma les yeux. Autour de lui, les systèmes se mirent sous tension les uns après les autres. Des scanners se mirent à bipper tandis qu'ils retrouvaient la vue. Des diodes fixées au plafond s'allumèrent, baignant le cockpit dans une faible lueur.

Il y eut un tressaillement, puis les vibrations de générateurs revenant à la

vie. Les trois modules s'ébranlèrent une fois, deux fois, puis furent pris d'une violente secousse.

Dans le poste de pilotage, Jurisian vacilla sur son siège. La secousse ne s'était pas faite vers l'avant mais vers *le haut*.

Cinq mètres vers le haut.

Les trois sections restèrent à cette hauteur, soutenues par un champ antigrav qui faisait miroiter le sol comme sous l'effet de la chaleur.

« Activation, Phase Un. » La voix provenait des haut-parleurs situés dans le cockpit.

Sous le ton mécanique et désincarné, Jurisian crut percevoir une haine sans limites. Jurisian inclina la tête en signe de respect, mais il poursuivit son travail.

— Mes frères exigent ma présence à Helsreach, déclara-t-il, ne s'attendant pas à une réponse et n'en recevant aucune. Et même si cela ne signifie rien pour toi, je sais que la guerre t'appelle.

À travers l'interface de connexion, *Oberon* émit un grognement aussi inhumain qu'intraduisible.

Jursian acquiesça.

— C'est bien ce que je pensais.

Asavan Tortellius bloquait sur une phrase.

Il ne savait pas du tout comment exprimer le froid intense qu'il ressentait.

La cathédrale déserte arborait encore son lot de cicatrices. Assis sur les débris d'un pan de mur, l'acolyte rédigeait sa chronique de la guerre de Helsreach alors que le Titan tanguait en marchant. À l'occasion, la pression de l'air et la gravité s'exerçaient différemment à droite ou à gauche lorsque *Stormherald* tournait. Asavan ignorait complètement ces mouvements, comme il le faisait depuis des années.

La cathédrale en ruines autour de lui était par contre plus difficile à ignorer. Celle-ci n'avait pas beaucoup changé depuis le mois dernier, quand les brutes extraterrestres avaient mis la machine divine à genoux. Les statues étaient toujours couchées à terre, comme des cadavres d'albâtre, leurs membres sectionnés éparpillés sur des mètres à la ronde. Les murs étaient encore constellés de traces d'impacts de projectiles. Les vitraux, sa seule protection contre l'irritation que lui causait le Bouclier, étaient des trous béants dans le bâtiment aux murs noircis par le conflit, aussi déplaisants à regarder que des dents manquantes sur le portrait d'un saint.

Chaque jour, Asavan venait s'asseoir dans la solitude de la cathédrale pour composer ce qui, il le savait bien, n'était qu'une collection de mauvais poèmes commémorant la prochaine victoire de l'Imperium à Helsreach. Il détruisait la moitié de ce qu'il écrivait, non sans grimacer en relisant son œuvre.

Mais cela n'avait guère d'importance, car il n'y avait personne pour le voir. Du moins pas ici.

La cathédrale était restée pratiquement vide depuis l'attaque. Les Black Templars étaient venus « fiers et purs, pour nous protéger ; infatigables dans leur fureur », comme l'avait écrit Asavan avant d'effacer pour toujours ce vers lamentable, mais ils étaient arrivés trop tard pour accomplir davantage que préserver la carcasse blessée du monastère de *Stormherald*. Des semaines s'étaient écoulées depuis ces événements, durant lesquelles rien n'avait été réparé.

Asavan était donc un des rares à vivre encore dans la cathédrale, avec pour seuls compagnons les serveurs branchés aux tourelles des remparts et chargés d'en manœuvrer les canons. Il voyait souvent ses malheureux, car la tâche de les maintenir en vie lui incombait désormais. Ces créatures lobotomisées et cybernétiquement améliorées n'étaient guère plus que des automates reliés à des systèmes de support vital et n'étaient pas en mesure d'assurer leur propre subsistance. Nombre d'entre eux avaient perdu les tuyaux les alimentant en nourriture et évacuant leurs excréments dans la bataille, et même des semaines après la fin des combats, les magos de *Stormherald* n'avaient pas encore pu se consacrer à des réparations aussi mineures sur la longue liste des avaries à corriger. Les systèmes vitaux avaient la priorité, et il ne restait que très peu de technoprêtres. Les combats avaient été très intenses à l'intérieur du Titan, aussi.

Ainsi, il revenait à Asavan, en tant que survivant, de nourrir ces êtres décérébrés en leur donnant une pâte riche en protéines pour les empêcher de mourir, et de nettoyer leurs déchets corporels une fois par semaine.

Il ne faisait pas cela parce qu'il en avait reçu l'ordre, ou parce qu'il voulait maintenir les derniers canons intacts des remparts en état de marche, mais parce qu'il s'ennuyait et qu'il était seul. À partir de la deuxième semaine, il commença à parler aux serveurs. À la fin de la quatrième, il avait trouvé un nom et une biographie pour chacun d'entre eux.

Au début, Asavan avait pensé à ordonner à un des sept derniers serveurs de maintenance qui patrouillaient encore dans la cathédrale d'accomplir ces corvées, mais leur programmation était tragiquement rudimentaire. Par exemple, l'un d'eux ne pouvait rien faire d'autre que balayer les sols après le passage des fidèles.

De toute façon, il n'y avait plus de fidèles, et le serveur n'avait même plus de balais. Avant qu'il ne soit lobotomisé, Asavan avait bien connu cet homme à l'intellect épais qui avait subi cette punition pour avoir volé quelques menues pièces de monnaie à ses condisciples. Il fut pris et condamné à devenir un esclave bionique, ce qui n'avait tiré aucune larme à Asavan. Malgré cela, voir la pauvre créature parcourir les différentes chambres de la cathédrale en titubant, balançant piteusement un manche à balai sans brosse au-dessus du sol sans jamais parvenir à le nettoyer correctement et sans pouvoir s'arrêter avant que sa tâche ne soit accomplie était tout sauf réjouissant. Il refusait d'arrêter de travailler, si bien qu'Asavan avait fini par penser que ce qui restait de son cerveau avait été endommagé pendant la

bataille. Un traumatisme crânien peut-être.

Après six semaines, le serviteur s'était effondré entre deux rangées de bancs, ses parties humaines incapables de continuer à fonctionner sans repos. Asavan avait donc dû faire ce qu'il avait fait pour toutes les victimes de l'assaut, et avait jeté son corps par-dessus bord avec l'aide des serviteurs survivants. Une curiosité morbide (qu'il regretta amèrement après coup) l'avait poussé une fois de plus à observer la chute du corps, qui s'écrasa au sol quelque cinquante mètres plus bas. Asavan ne tirait aucune joie particulière d'un tel spectacle, mais il ne pouvait pas s'empêcher de regarder pour autant. Dans un texte qu'il avait effacé sitôt après l'avoir écrit, il confia qu'observer la chute des cadavres était un moyen de se rappeler qu'il était bien en vie. Toutefois, quelles que soient ses motivations, ces visions lui donnaient des cauchemars, et il se demandait comment les soldats pouvaient s'habituer à de telles choses, et pourquoi ils voulaient s'y habituer.

Son principal souci depuis une semaine concernait le froid.

Le conflit prolongé auquel participait le Titan signifiait que les dommages subis lors de l'embuscade devaient sans cesse être réparés, compensés, ou se trouvaient aggravés par de nouvelles blessures. L'équipage (*louées soient leurs âmes tandis qu'ils nous mènent à la victoire, répétait-il continuellement*) était ainsi forcé de négliger la maintenance des systèmes secondaires afin que le Titan demeure opérationnel.

Les équipes de technoprêtres, de moins en moins nombreux, se consacraient exclusivement aux systèmes vitaux de la machine de guerre, et avaient même fini par déconnecter certaines fonctions pour alimenter en énergie le Bouclier et les armes principales.

C'est pour cette raison que la semaine précédente, le chauffage de la cathédrale avait été interrompu. Bien entendu, avec leur efficacité habituelle, les technoprêtres avaient prévu des générateurs secondaires et tertiaires pour parer à une telle éventualité, mais malheureusement pour Asavan et les quelques acolytes encore présents dans le temple, les systèmes en question étaient perdus. Le chauffage secondaire était alimenté par un petit générateur autonome, mais il avait été détruit lors de l'attaque extraterrestre. Comble de malchance, la destruction de cette source d'énergie avait également annihilé le système tertiaire, à savoir quatre serviteurs ayant pour unique tâche d'actionner à la main la pompe du générateur. De toute façon, même si ce dernier était resté intact, les serviteurs avaient tous été tués durant la bataille.

Asavan avait quand même essayé d'actionner les leviers qui faisaient marcher la pompe, mais sans la force d'un serviteur, tout ce qu'il obtint fut un tour de rein. Le levier ne bougea pas d'un centimètre.

Ainsi donc, il se retrouva là, assis sur un tas de gravats, essayant de composer un texte exprimant à quel point il mourait de froid depuis six jours.

En lieu et place d'organes, *Stormherald* possédait un générateur à plasma dégageant une immense quantité de chaleur et de radiations, ce qui constituait aux yeux d'Asavan un curieux paradoxe. Le cœur d'un soleil brûlait dans une

chambre hermétiquement scellée quelque part sous ses pieds, et pourtant il risquait fort de mourir d'hypothermie.

C'était là les remarques qu'il écrivait avant de les détruire, honteux de se plaindre ainsi alors que tant d'innocents mouraient chaque jour.

C'est alors qu'Asavan Tortellius décida que le moment était venu pour lui de changer le destin. Il refusait de mourir gelé sur le dos du Titan, dans ce monastère abandonné, et il n'était pas question non plus qu'il restât sans rien faire alors que des milliers de loyaux sujets de l'Imperium souffraient dans une ville en flammes.

Les autres acolytes avaient toujours raillé son manque d'intelligence, mais quoi qu'ils en pensent, Asavan aimait croire qu'il parvenait toujours à trouver la bonne réponse à un problème, même si cela devait prendre du temps.

Oui, il était temps de servir les habitants de Helsreach.

Il était temps de quitter le Titan.



CHAPITRE XVIII

Consolidation

Trois autres nuits passèrent comme avaient passé tous les jours avant elles. Les docks furent perdus à l'aube du sixième jour après l'assaut des sous-marins.

Devant le caractère imprévu de cette défaite, une réunion des commandants impériaux fut décidée, et ils se rassemblèrent autour d'un *Grey Warrior* durement éprouvé par les récents combats. En cette aube grise, nombre d'officiers étaient morts de fatigue et certains d'entre eux arboraient des signes manifestes de consommation de drogues de combat, tels que des tremblements et des spasmes. Même avec l'aide de stimulants, des esprits et des corps trop sollicités ne pouvaient rester actifs aussi longtemps sans conséquence.

Il n'était pas question pour Sarren de les réprimander pour cela, car il était des circonstances où les hommes devaient faire tout ce qui était en leur pouvoir pour tenir le coup.

— Nous avons perdu les docks, annonça-t-il d'une voix aussi fatiguée que ses muscles. Ce n'était une surprise pour personne. Alors que le colonel détaillait ce qu'il restait de la zone portuaire, une Chimère vint s'arrêter à hauteur du *Grey Warrior*. La rampe de débarquement s'ouvrit et deux personnes en descendirent. La première était Cyria Tyro, son uniforme toujours propre quoique froissé à force d'être porté. L'autre était un homme portant une tenue de vol grise.

— Je l'ai trouvé, dit Tyro en conduisant le pilote vers l'endroit où étaient rassemblés les officiers.

— Capitaine Helius au rapport. Le pilote salua Sarren.

— La commandante Jenzen est morte il y a deux jours de cela, monsieur.

Le troisième plus haut gradé après Jenzen et Barasath ? Sarren était presque étonné qu'il leur restât encore des avions.

— Très honoré, capitaine.

— Moi de même, monsieur.

Sarren hocha la tête et fit le signe de l'aquila, son bras blessé lui faisant encore souffrir le martyre. Une froide brise matinale soufflait sur Hel's

Highway. Le Baneblade les abritait un peu du vent, mais ce n'était pas encore assez pour Sarren. Par le Trône, il en avait assez d'avoir mal partout.

— De quelles forces disposez-vous ?

— Il nous reste trois pistes d'atterrissage, mais nous allons probablement perdre la route Gamma dans la journée. Au dernier décompte, il nous restait vingt-six Lightnings et seulement sept Thunderbolts. La route Gamma est actuellement en cours d'évacuation et les chasseurs se posent sur l'avenue Vancia Chi.

Sarren grommela. Après tout ce temps, il regrettait encore la perte de Barasath et de la majorité de leurs forces aériennes.

— Quelles sont vos intentions ?

— À l'heure actuelle, aucun changement par rapport aux derniers ordres de Jenzen. Fournir un appui aérien aux Titans et aux bataillons blindés. La capacité offensive aérienne de l'ennemi est quasiment nulle, ce qui suggère qu'ils n'ont tout simplement plus d'avions.

— Était-ce du sarcasme, capitaine ?

Helius salua à nouveau.

— Certainement pas, monsieur.

Sarren eut un sourire qui se mua en grimace de fatigue.

— Si c'était le cas, je vous pardonne. Barasath a eu raison et il a vendu chèrement sa peau pour nous garantir le contrôle des cieux. Depuis les débuts du siège, les monstres n'ont envoyé qu'une poignée de leurs chasseurs et j'ai d'ores et déjà noté sur le compte-rendu de la campagne, ainsi que dans le dossier militaire de Barasath, qu'il a pris la bonne décision.

— Oui, monsieur.

— Je suis désolé pour Jenzen. Elle était solide et fiable, ses compétences nous manqueront beaucoup.

Et c'était le cas. La commandante Carylin Jenzen avait été pour le meilleur et pour le pire un pilote respectueux des procédures, constant et sur lequel on pouvait compter, en dépit de son manque d'imagination. Sous ses ordres, les forces aériennes de la ville avaient un mois durant rempli leur mission d'appui aérien de façon admirable. La Vieille d'Invigilata en personne avait loué les talents de Jenzen au cours des récentes semaines.

— Monsieur... commença Helius.

Nous y voilà... pensa Sarren.

— J'avais espéré discuter avec vous de l'éventualité d'employer une tactique plus agressive.

Ben voyons. Bien sûr que tu veux en discuter.

— Chaque chose en son temps. D'abord, les docks.

Sarren se tourna vers les autres officiers. Cyria Tyro et le capitaine Helius se joignirent à eux, se tenant côte à côte. Le colonel Sarren n'avait pas rencontré le sergent V'reth des Salamanders jusqu'à ce matin, mais il savait d'après les messages vox que les guerriers en armure verte s'étaient déployés à proximité

des abris civils et que de nombreuses vies avaient été sauvées grâce à leur bravoure.

Cela dit, son point de vue sur la tactique à suivre différait grandement de celui du colonel.

— Je ne suis pas sûr de bien comprendre, avoua ce dernier.

L'armure de V'reth était cabossée et brûlée par endroits, mais ce n'était rien en comparaison du véritable tas de ferraille que portait le Réclusiarque à côté de lui. Des yeux dorés lui lancèrent un regard furieux.

— J'affirme simplement, colonel Sarren, que nous n'avons pas perdu les docks. L'ennemi est vaincu. Nous avons contrecarré le débarquement puisque la cité est toujours debout, alors que les envahisseurs sont tous morts.

Selon la façon dont on voyait les choses, il y avait du vrai dans ce que disait le Space Marine, et c'est précisément pour clarifier la situation que Sarren avait ordonné cette réunion.

— Laissez-moi préciser. Les docks sont perdus. En termes de production industrielle, Helsreach n'existe plus. Selon les derniers rapports, quatre-vingt-onze pour cent de l'infrastructure de raffinage de la ruche sont endommagés, en tenant compte des plates-formes pétrolières en mer.

Les soldats échangèrent des regards mal à l'aise. L'Imperium exigeait de lourdes dîmes de la part d'Armageddon. Si les autres cités-ruches de la planète avaient souffert autant que Helsreach, elle perdrait son rang d'Exactis Extremis et descendrait à Solutio Tertius, voire Aptus Non. Si Armageddon venait à offrir de maigres contributions, elle recevrait fort peu en retour et sans une aide matérielle et financière conséquente après la guerre, le monde ne s'en relèverait peut-être jamais.

— Cependant, tout n'est pas si sombre. Comme le fait remarquer le noble sergent V'reth, grâce à la ténacité des docks, de nos propres troupes de choc et de nos alliés de l'Adeptus Astartes, les xenos ont pu être repoussés.

Mais cela nous a coûté très cher, se garda-t-il d'ajouter. Des milliers de morts en quatre jours. La capacité de production de la ville réduite à néant.

— Nous avons reçu un message de la Vieille d'Invigilata, poursuivit le colonel. Les mots qu'il avait à dire refusaient de quitter sa gorge. La présence de la très honorable Legio Invigilata est requise ailleurs.

— Elle restera ici. La distorsion du haut-parleur de son âme n'atténuait en rien le ton froid du Réclusiarque. Elle a juré de combattre avec nous.

— D'après ce que je sais, la progression des forces de l'Imperium le long du fleuve Hemlock a cessé. Les villages qui se trouvent là-bas sous la protection des Salamanders et des troupes d'assaut cadiennes sont désormais considérés comme des objectifs prioritaires, au contraire de cette ville. Sarren ne dit rien pendant un moment. L'ordre vient du Vieux en personne, qui l'a transmis par vox il y a une heure.

— Cela m'importe peu. Notre mission est de défendre Helsreach, grogna Grimaldus.

— *Notre* mission, en effet. Mais le princeps Zarha peut déployer ses forces

où elle le souhaite. Le gros de la Legio Invigilata est déjà stationné le long du fleuve Hemlock et dans le désert, en compagnie d'éléments d'Ignatum et Metalica.

— Elle ne partira pas, insista Grimaldus. Elle restera jusqu'à la fin.

La désinvolture avec laquelle le Réclusiarque traitait ses soucis mit Sarren en colère. Un autre jour, un autre matin, après une autre semaine de combats, il se serait bien gardé d'exprimer ses émotions. En l'occurrence, il soupira et ferma ses yeux fatigués.

— Assez, *je vous en prie*, Réclusiarque. *Stormherald* se bat à sept kilomètres d'ici contre un bataillon de Titans ennemis dans le secteur des fonderies de Rostorik. Elle n'a pas encore fait part de sa décision.

Grimaldus croisa les bras, masquant son héraldique ravagée. La bataille pour la ruche Tartarus et le long des rives de Hemlock se fera sans nous. Cette guerre a tout pris à cette ville et nous en sommes réduits à nous battre comme des chacals pour la carcasse de Helsreach. La seule question qui importe est la suivante : que pouvons-nous encore sauver ?

Ryken retira son masque respiratoire et prit une profonde inspiration.

— Peut-être serait-il temps de considérer notre dernier point de repli.

Sarren acquiesça.

— C'est pour ça que nous sommes là. Nous sommes au cœur d'une ville à l'agonie et le moment est venu de décider où nous formerons le dernier carré. Réclusiarque, avez-vous des nouvelles de... l'arme ?

— C'est un fol espoir. Le maître de la forge est seul et, sans l'appui de l'Adeptus Mechanicus, Jurisian n'a rien pu faire d'autre que réactiver les systèmes principaux d'*Oberon*, et il ne peut certainement pas le piloter seul. Depuis quatre jours, l'Ordinatus peut se déplacer et le maître de la forge est en mesure de faire tirer son canon principal une fois toutes les vingt-deux minutes. Mais c'est tout. Un pilote ne peut en assurer la défense, aussi est-il inutile au combat.

Le colonel sentit la colère le gagner à nouveau.

— Vous avez attendu quatre jours pour me dire que l'Ordinatus fonctionne à nouveau ?

— Je n'ai pas attendu. J'ai envoyé un message codé sur le réseau de commandement la nuit même où j'ai appris qu'*Oberon* était opérationnel. Mais comme je l'ai dit, il est inutile au combat.

— Votre maître de la forge ramène-t-il le véhicule en ville ?

— Bien entendu.

— L'Adeptus Mechanicus a-t-il été informé que nous avons violé le sanctuaire de leur arme et que nous

l'acheminons vers une zone de guerre avec la certitude de le perdre lors de son premier engagement avec l'ennemi ?

— Bien sûr que non. Avez-vous perdu l'esprit, humain ? Les meilleures armes sont celles qui restent cachées jusqu'au dernier moment. S'ils l'avaient su, les membres d'Invigilata auraient pu agir contre nous, ou quitter la ville.

— Ce n'est pas vous qui commandez ici, vous avez accepté mon autorité. C'est une information que j'attendais avec impatience et je me rends compte que je ne l'ai pas reçue à cause de problèmes de vox ?

Derrière son heaume en forme de crâne, Grimaldus grogna.

— J'étais sur les docks, cerné par les extraterrestres, Sarren, occupé à sacrifier mes frères de bataille pour que les habitants de votre monde vivent un jour de plus. Vous êtes épuisé. Je sais que vous êtes limité, physiquement parlant, et j'en suis navré. Mais n'oubliez jamais à qui vous vous adressez.

La colère céda la place à la déception. C'était toujours la même chose avec les Space Marines. Diligents et accommodants l'espace d'une minute, puis hautains et distants la suivante, comme tiraillés sans cesse entre leur farouche indépendance et leur loyauté envers l'Imperium.

C'était mesquin. C'est le mot qui résumait le mieux ses relations avec l'Adeptus Astartes. Il y avait un gouffre entre les humains qui se battaient pour préserver leur monde natal, et d'ex-humains se battant au nom d'idéaux intangibles et d'un code de conduite chevaleresque.

— Eh bien... commença Sarren, ne sachant trop que répondre.

— Vous ne pouvez pas me blâmer pour les pannes que connaît votre vox. C'est un grave problème pour la défense de la ville, et un fardeau que nous devons porter tous ensemble. Je ne pouvais pas abandonner les docks pour vous donner cette information de vive voix comme un vulgaire messenger, et il n'était pas question que je confie cette tâche à un autre. Si l'Adeptus Mechanicus l'apprenait, nous perdrons le soutien de la Legio Invigilata.

— Aucun de nous n'espérait grand-chose de l'Ordinatus, intervint Ryken, soucieux d'apaiser les tensions. C'était une tentative plus qu'hasardeuse, de toute façon.

— Avez-vous consulté le Mechanicus à ce sujet ? demanda Cyria Tyro. Son ton indiquait qu'elle continuait à placer d'immenses espoirs dans cette arme, contrairement à ce que venait de dire Ryken.

— Bien sûr. Le Réclusiarque fit un geste en direction de l'ouest, là où se trouvaient les fonderies où *Stormherald* se battait. Zarha refuse toujours de nous aider. Pour elle, notre entreprise est un véritable blasphème.

— Et toujours aucune nouvelle des seigneurs de l'Adeptus Mechanicus, ajouta Sarren.

— Où que se trouve leur archiprêtre, il ne répond pas à nos appels astropathiques.

Il cracha par terre. En effet, le seigneur du Centurio Ordinatus, qui qu'il fût, arriverait bien trop tard sur Armageddon pour avoir le moindre poids à Helsreach.

— Au moins cette arme pourra-t-elle servir à défendre d'autres villes, dit le colonel en se forçant à sourire. Nous sommes au bord du gouffre, maintenant. Cependant, il n'est plus temps de mettre en action notre plan de repli, car nous n'avons pas assez de forces à notre disposition. Ne passons pas les jours qu'il nous reste à nous regrouper et ainsi offrir une cible trop facile à l'ennemi.

— Alors c’est fini, risqua un des capitaines.

— Non, contra Grimaldus. Mais nous devons retenir l’ennemi à l’intérieur de la ville aussi longtemps que possible. Chaque jour qui passe augmente nos chances de recevoir des renforts des Désolations de Cendres. Chaque jour où nous retenons les orks à Helsreach leur coûte cher, et les empêche de renforcer les hordes qui assiègent les autres cités-ruches.

Ryken se gratta le cou, où une cicatrice reçue la semaine précédente le démangeait atrocement.

— Euh, monsieur ? demanda-t-il à Sarren.

— Oui, major ?

Ryken laissa son expression incrédule parler pour lui. Sarren se frotta les yeux de ses doigts sales avant de répondre.

— J’ai étudié les projections hololithiques à la suite de l’assaut sur les docks. Je suis parvenu, loué soit l’Empereur, à avoir une conversation radio avec le commissaire Yarrick pendant plus de dix secondes, ce qui nous change de n’entendre que des parasites. Bref, apparemment nous suivons un plan mis en œuvre dans plusieurs ruches sur toute la planète. La Légion d’Acier doit se disperser dans toute la ville, notamment autour des centres d’habitations qui demeurent intacts.

— Et pour l’autoroute ?

— L’ennemi en contrôle la majeure partie, capitaine Helius. Laissons-leur le reste. Depuis ce matin, nous ne nous battons plus pour préserver Helsreach, mais pour sauver toute vie qui peut encore l’être. Cette ville est morte, mais ce n’est pas le cas de plus de la moitié de sa population.

Le capitaine fit une moue renfrognée, ce qui rendit immédiatement son beau visage détestable. Les amis peu scrupuleux parvenaient à emprunter beaucoup d’argent avec des expressions telles que celle-ci.

— Les terrains d’atterrissage qu’il nous reste sont tous éloignés des zones résidentielles. Pardonnez-moi de vous le signaler, colonel, mais c’est exactement pour cette raison que nous les avons mis là. Afin de les dissimuler.

— Vous avez bien fait, et je suis certain que vous parviendrez à retenir les orks pendant un long moment avant d’être submergés, comme nous tous.

— Nous avons besoin d’être défendus.

— Non, vous *aimeriez* être défendus, nuance. Vous ne voulez pas mourir, aucun de nous ne le veut. Mais je commande la Légion d’Acier, et celle-ci a reçu l’ordre de défendre la population de Helsreach. Je ne peux pas vous détacher de précieuses troupes pour que vous puissiez continuer votre petite danse au-dessus de la ville. La vérité est que vous n’êtes plus assez nombreux pour valoir la peine d’être défendus. Cachez-vous quand vous le devez, et battez-vous quand vous le pouvez. Si Invigilata reste avec nous, fournissez-lui un soutien aérien. Si la Legio nous quitte, vous irez appuyer la 121e Division blindée, basée dans le quartier résidentiel Kolav pour garder l’entrée des bunkers souterrains. Ce sont vos ordres.

Le capitaine salua à contrecœur.

— Bien compris, monsieur.

— Les semaines qui viennent seront appelées dans les archives impériales « les cent bastions de la lumière ». Comme nous ne sommes plus en mesure de défendre de vastes territoires, nous allons nous concentrer sur les centres névralgiques, et mourir plutôt que de céder le moindre pouce de terrain. Le district Jaega et ses abris souterrains, le temple de l'Empereur ascendant au cœur du secteur de l'Ecclésiarchie. Le spatioport Azal dans le secteur industriel de Dis. La raffinerie Purgatori, qui par miracle tient encore debout sur les docks. Une liste des points de défense primaires et secondaires est relayée sur le réseau-vox et par des équipes de courriers dans toute la ville.

Le colonel se tourner vers les silhouettes imposantes des Space Marines.

— Sergent V'reth, le peuple de Helsreach et d'Armageddon vous remercie ainsi que vos frères pour votre assistance. Vous partez aujourd'hui ?

— Le seigneur des Salamanders nous appelle.

— Fort bien, je comprends. Je vous remercie personnellement. Sans votre intervention, nos pertes auraient été plus terribles encore.

V'reth fit le signe de l'aquila, ses gantelets verts imitant l'oiseau de bronze qui ornait sa cuirasse.

— Vous vous battez avec une férocité sans égale, Légionnaire d'Acier. L'Empereur est omniscient. Il a vu votre courage et vos sacrifices au cours de cette guerre, par lesquels vous avez gagné votre place dans les légendes de l'Imperium. Ce fut un honneur de se battre à vos côtés dans les rues de votre ville.

Sarren regarda tour à tour les deux Space Marines, le guerrier et le chevalier. La bravoure des Black Templars au cours des dernières semaines ne faisait aucun doute, mais par le Trône, si seulement il avait eu les Salamanders avec lui. Ils étaient l'opposé des Black Templars : conciliants, efficaces, *dignes de confiance*...

Il tendit la main sans réfléchir. Le gigantesque guerrier demeura immobile puis, après un moment tendu, il serra la main humaine du colonel avec un soin extrême. Ce léger mouvement fit bourdonner tranquillement les servomoteurs de l'armure du sergent.

— C'est nous qui sommes honorés, V'reth. Bonne chasse dans le désert, et transmettez mes remerciements à votre seigneur.

Le Réclusiarque observa la scène en silence. Personne ne savait quelle expression se cachait derrière ce masque de mort.

Une fois la discussion terminée, je m'éloigne des humains. V'reth m'emboîte le pas. Une fois suffisamment loin de la coque cabossée du Baneblade de Sarren, je ralentis pour qu'il me rejoigne. V'reth n'a-t-il donc pas reçu ses propres ordres ? Ne doit-il pas aller vers le fleuve Hemlock ? Curieux qu'il décide de rester.

— Que voulez-vous, Salamander ?

Tandis que nous marchons le long de Hel's Highway, je ne peux

m'empêcher de regarder la ville. Ici, la route surplombe les immeubles résidentiels, permettant naguère au trafic routier de circuler entre les immenses tours d'habitation. Maintenant, elle ressemble à une vague de rocbéton au-dessus d'un océan de ruines. Les bâtiments ne sont que des tas de gravats, détruits par les Titans ennemis et notre propre artillerie.

L'autoroute s'est effondrée en plusieurs endroits. Heureusement, ce n'est pas le cas ici.

— J'aimerais m'entretenir avec vous, si vous le voulez bien, Réclusiarque.

— Ce serait un honneur, lui mens-je.

Nous nous sommes battus côte à côte pendant une semaine, et bien que son aide fût précieuse, ses guerriers ne sont pas des chevaliers. Bien trop souvent, ils se sont repliés pour protéger les civils au lieu de poursuivre l'attaque et empêcher nos adversaires de s'échapper. Bien trop souvent, ils ont subi des assauts répétés au lieu de frapper en premier pour régler le problème.

Priamus les déteste, mais ce n'est pas mon cas. Si leurs méthodes diffèrent des nôtres, ce n'est pas par couardise mais plutôt à cause de leurs traditions. Malgré tout, leurs valeurs me sont aussi étrangères que la répugnante sauvagerie des orks.

J'ai du mal à tenir ma langue. Je veux qu'il parte avant que l'honnêteté vienne entacher les exploits que nous avons accomplis ensemble, et avant qu'une vérité exprimée trop brutalement ne menace l'alliance entre nos chapitres respectifs.

— Mes frères et moi sommes venus dans cette ville sans la supervision éclairée de notre chapelain. Ce serait pour nous un honneur si vous acceptiez de guider nos prières avant que nous allions rejoindre notre chapitre sur les rives du fleuve Hemlock.

— Je ne connais pas bien votre chapitre et ses rites, Salamander.

— Nous le savons, Réclusiarque, mais malgré tout, nous vous en serions très reconnaissants.

C'est une proposition audacieuse et touchante, car je sais que l'honneur serait plus grand pour moi que pour eux si j'acceptais. Officier pour les frères d'un autre chapitre est rarissime. Je ne me souviens avoir assisté à un tel événement qu'une seule fois, et c'était avec nos frères génétiques les Crimson Fists, d'autres fils de Dorn, lorsque le système Declates fut réduit en cendres.

— Repensez à la bataille de la nuit dernière, lui dis-je. Souvenez-vous du combat sur les toits dans le quartier de Nergal. Dans ce chaos, il est un moment dont le souvenir me ronge et pèse sur nos relations comme la lance d'un ennemi menaçant de frapper.

Il hésite. Manifestement, il ne s'attendait pas à une telle réponse.

— Quel aspect du combat vous trouble-t-il, Réclusiarque ?

C'est une bonne question.

La bête tombe, le crâne fracassé, et s'écroule à mes pieds.

J'entends le sifflement de l'épée énergétique de Priamus lorsqu'elle

transperce les extraterrestres. J'entends le grognement impatient des épées tronçonneuses aux mécanismes bloqués par des fragments de chair. J'entends les hurlements des humains paniqués à l'abri dans le bunker, dont je sens la peur à travers les parois blindées.

Une autre créature rugit à deux doigts de mon visage en crachant de la salive sur ma visière. Elle meurt quand Artarion lui fait éclater la tête d'un tir de bolter bien ajusté.

— Concentrez-vous, dit-il par vox.

Je lui rends la pareille quelques secondes plus tard, ma masse d'armes broyant un ork qui cherchait à lui sauter dessus par-derrière.

C'est un combat rapproché, que nous livrons à coups de pistolet, d'épée et de poing enfoncés dans des visages grimaçants. Au centre de la grand-place, l'abri blindé est assiégé par près de deux cents orks.

Nous avons du mal à garder notre équilibre car nous pataugeons dans des mares de sang, cernés par des cadavres d'ouvriers. Les Salamanders...

Maudits soient-ils...

Priamus para un coup de l'ork le plus proche, la machette du monstre se détournant de sa cible dans une cascade d'étincelles.

Il le tua avec sa riposte, un coup sans finesse dont il ne tira aucune fierté, profitant de l'absence de garde de son adversaire pour enfoncer la pointe de son épée dans sa gorge.

L'arme de la brute s'abattit violemment sur le côté de son crâne et ses récepteurs optiques furent encombrés de parasites pendant quelques secondes.

Il n'avait pas enfoncé sa lame assez profondément. Le bretteur retira son épée puis l'enfonça dans sa clavicule. L'ork s'effondra.

Priamus résista à l'envie de rire.

Trois autres orks bondirent sur lui. Priamus frappa le premier au torse, la lame énergétique tranchant chair et os comme si c'était du beurre. Les deux autres auraient pu le vaincre s'ils n'avaient été projetés au sol par un coup de crozius du Réclusiarque.

— Où sont les Salamanders ? demanda Priamus, essoufflé.

— Ils défendent le bunker.

— Ils quoi ?

Les tirs de bolter faisaient trembler le bras de Bastilan. Des gouttes de sang extraterrestre souillèrent à nouveau son armure.

Il entendit des plaintes par vox. Les Salamanders n'avançaient pas avec les Black Templars, car ceux-ci allaient trop vite et trop loin.

— Suivez-nous, au nom de l'Empereur ! s'exclama Bastilan, ajoutant sa voix à la cacophonie ambiante.

— Repliez-vous, dit le sergent V'reth d'un ton calme. Repliez-vous vers la

plate-forme est et préparez-vous à engager la deuxième vague.

— En avant ! Si on frappe maintenant, il n’y aura pas de deuxième vague. Nous sommes à deux doigts d’abattre leur chef !

— Salamanders, insista V’reth, toujours aussi calme. Gardez la position et tenez-vous prêts. Abattez tout assaillant qui chercherait à entrer dans le bunker.

Bastilan donna un coup de pied dans la poitrine d’un ork plié en deux, fracturant sa cage thoracique. Il profita de ce moment de répit pour éjecter le chargeur de son bolter et le remplacer par un magasin plein.

Ils progressaient sans appui, loin de l’abri, à la poursuite des orks en fuite. Devant, parmi la foule de monstres paniqués, il aperçut la silhouette en armure du seigneur de guerre de cette pitoyable tribu, sa démarche rendue plus pataude encore par les plaques de blindage qui semblaient greffées à même sa peau.

Des bolts sifflèrent de part et d’autre du chef ennemi, crachés par les armes des Black Templars qui affrontaient son arrière-garde pour parvenir jusqu’à lui. Plusieurs obus explosèrent sur son armure, tandis que d’autres s’enfoncèrent dans le dos des guerriers qui escortaient leur commandant.

— Il va s’échapper, prévint Bastilan. Le simple fait de prononcer ces paroles était source de honte.

— Repliez-vous, ordonna le Réclusiarque dans un grognement.

— Monsieur, commença Bastilan, interrompu par les protestations outrées de Priamus.

— Repliez-vous, il n’en vaut pas la peine. Nous ne sommes pas assez nombreux pour éliminer le seigneur de guerre cette fois-ci.

V’reth hoche la tête.

— Je vois. Vous estimez que votre honneur est souillé.

Il ne voit pas.

— Non, mon frère. J’estime que c’est un gaspillage de temps, de munitions et de vies. Deux membres de votre escouade sont morts au cours des assauts suivants. Frère Kaedus et frère Madoc, mes propres hommes, sont morts. Si nous avions pressé notre avantage ensemble, nous aurions pu atteindre le chef ennemi et l’éliminer. Ses guerriers se seraient dispersés et nous aurions pu les abattre un par un plus tard.

— Tactiquement parlant, c’est maladroit, Réclusiarque. Les poursuivre aurait rendu l’abri vulnérable contre les groupes attaquant depuis d’autres secteurs. Nous avons sauvé trois mille civils cette nuit-là.

— Il n’y a pas eu d’attaques en provenance d’autres secteurs.

— Cela aurait pu arriver. Et il n’y avait aucune garantie que nous puissions nous débarrasser de l’arrière-garde assez vite pour rattraper leur chef.

— Nous avons essuyé six assauts supplémentaires, perdu sept heures, quatre guerriers et dépensé une grande quantité de munitions, ce que ne peuvent se permettre mes chevaliers.

— C'est une façon de voir les choses. Quant à moi, j'envisage cela différemment : nous avons gagné, tout simplement.

— Ce... débat est fini, Salamander. Et alors que je prononce ces mots, je me remémore le bruit de la scie médicale de Nerovar, ainsi que les instruments servant à extraire les glandes progénoïdes de la poitrine de nos morts.

— Je suis navré que vous preniez les choses de la sorte, Réclusiarque.

Écoutez-le. Si patient. Si calme.

Si aveugle.

— Sortez de ma ville.



CHAPITRE XIX

Destinée

Le géant dominait ses adorateurs en silence.

Sa peau et ses os avaient été pris à des épaves de vaisseaux, et chaque colonne, rouage, pylône, poutre et plaque de blindage qui avait servi à sa construction avait été dérobé à d'autres machines. Des créatures vivantes lui servaient de sang et d'organes, protégées par le blindage fixé à ses os de métal, se déplaçant comme des globules rouges dans des artères encombrées.

Il avait fallu près d'un mois à plus de deux mille ouvriers pour bâtir le géant, qui avait fini par s'éveiller devant les remparts de la ruche Stygia trois jours auparavant, sous les rugissements d'extase de ses fidèles.

Et dans les premières heures de son existence, il avait rayé cette ruche de la surface du globe. Stygia était une cité industrielle modeste, gardée par la Légion d'Acier et la milice locale, avec peu d'appui de l'Adeptus Astartes et de l'Adeptus Mechanicus. Il se passa exactement cinq heures et trente-deux minutes entre l'éveil du colosse et le moment où les derniers vestiges de résistance impériale furent écrasés.

Maintenant, le géant se dressait silencieusement parmi les ruines, se préparant à faire route vers le sud.

Son visage porcin avait des yeux ronds et une mâchoire proéminente garnie de crocs en fer peints en rouge. Derrière les fenêtres brisées qui lui servaient d'yeux, des membres d'équipage bossus se déplaçaient en boitant pour gagner leur poste de pilotage, grotesque réplique du cockpit d'un Titan impérial.

Le nom du géant, peint grossièrement en hiéroglyphes sur son ventre de métal, signifiait *Déicide* dans la langue primitive de l'envahisseur.

D'une démarche lente qui faisait trembler le sol à chaque pas, *Déicide* prit la route du sud, en direction de la côte.

Vers Helsreach.

S'il pouvait continuer à se déplacer sans s'effondrer, un véritable risque étant donné les compétences de ses créateurs, il arriverait à destination le lendemain à l'aube.

Reflet fatidique de *Déicide*, une autre puissante machine de guerre faisait route vers Helsreach. La route était plus longue pour celle-ci, son allure n'étant qu'un pâle écho de ce qu'elle avait été en d'autres temps.

Des nuages de cendres se soulevaient dans le sillage du véhicule tandis que son champ de suppression de la gravité exerçait son influence sous le serpent de métal. Jurisian sentait la résistance de l'engin chaque fois qu'il en touchait les contrôles. L'âme de la machine émergeait de son long sommeil et, devant ce manque flagrant de respect, elle souhaitait ardemment s'en prendre au responsable de son déshonneur.

— Réclusiarque, s'enquit-il à nouveau par vox, sans recevoir de réponse.

La présence d'*Oberon* dans son esprit évoquait au techmarine une bête rôdant dans les bois. En se concentrant, Jurisian pouvait la tenir à l'écart, à l'instar d'un voyageur gardant un loup à distance en ne le quittant pas des yeux et en brandissant une torche. C'était une affaire de concentration, ce dont le maître de la forge ne manquait pas, malgré la fatigue. Il était consciencieux et patient, se dévouant à sa tâche comme un prédateur à sa proie. Cette attitude, associée à ses capacités et ses faits d'armes, lui avait permis de gagner son grade actuel à bord de l'*Eternal Crusader* quelque dix-neuf années plus tôt.

Jurisian était là lorsqu'avait eu lieu le débat sur l'intronisation de Grimaldus au sein du cercle intérieur, et bien qu'il ait honte de l'admettre désormais, même dans le silence de sa solitude, avec pour seule compagnie l'âme courroucée du véhicule, il avait voté contre l'accession du chapelain à la place de feu Mordred.

— Il n'est pas prêt, avait-il avancé, se ralliant à l'opinion du champion Bayard. C'est un guerrier sans égal et un spécialiste du combat à petite échelle, mais il n'a pas la dimension d'un leader pour le chapitre.

— Le maître de la forge dit vrai, haut sénéchal, avait ajouté Bayard. L'hésitation est le plus grand défaut de Grimaldus. Il agit toujours avec une seconde de retard et la raison en est évidente. Il ne cesse de se comparer à son mentor. Le doute l'habite et ternit son rôle dans notre chapitre.

— Il ne s'est toujours pas remis de la mort de Mordred, avait enchéri Jurisian. Il cherche encore sa place dans la Croisade éternelle.

Helbrecht était resté assis sur son trône, l'air songeur, son regard froid abaissant la température de la pièce.

— Je lui donnerai une occasion de trouver sa place dans la guerre qui s'annonce.

Jurisian n'avait rien trouvé à ajouter, et salué en inclinant la tête. Le Champion de l'Empereur, en revanche, ne s'était pas arrêté là et avait recommandé d'autres guerriers pour succéder à Mordred.

Le haut sénéchal avait déjà pris sa décision, ce qui déclencha un tonnerre de protestations chez les frères d'épée, qui frappèrent violemment leurs poings sur leurs boucliers. Grimaldus était l'élue de Mordred le Vengeur, un expert au corps à corps. Deux siècles de bravoure et de triomphe, deux cents ans de

courage sans pareil et une horde d'ennemis vaincus sur des dizaines de planètes depuis le jour où il devint le plus jeune frère d'épée de l'histoire du chapitre. Ces faits étaient indéniables.

Jurisian et Bayard avaient cédé et, la nuit suivante, ils avaient vu Grimaldus accepter la charge de Mordred.

Oberon s'inclina pour franchir une dune de cendres, la plainte du générateur antigrav se faisant plus contrariée.

À l'horizon, un suaire de ténèbres s'élevait de la cité en flammes.

— Réclusiarque, demanda-t-il une fois de plus par vox, cherchant à joindre le guerrier qui ne méritait pas le titre qu'il portait.

Quitter le Titan s'était révélé moins difficile que ne l'avait redouté Asavan.

Il avait réussi deux jours plus tôt, et parcourait depuis les rues de la ville. Il n'avait eu qu'à entreprendre une longue descente à travers les ponts du Titan, en passant par ce qui lui avait semblé être huit millions d'escaliers en bronze fixés aux parois par de lourds rivets.

Bon. Ce n'était peut-être que quatre escaliers, après tout. Mais lorsqu'il fut enfin sur le point d'atteindre le niveau du sol, la sueur lui piquait les yeux et il maudissait constamment sa mauvaise condition physique. Les ponts inférieurs du Titan baignaient dans une lumière rouge et l'air était empli de l'encens sacré des adeptes du Dieu-Machine et de leurs chants de dévotion, qui permettaient de faire fonctionner *Stormherald*, béni soit-il.

— Halte, avait aboyé une voix électronique, et Asavan avait aussitôt obéi. Il avait même levé les mains en l'air, un signe de reddition superflu. Que faites-vous ici ? demanda la voix.

« Ici », c'était la base du pelvis du Titan, dans une des chambres les plus basses, éclairée par des gyrophares d'alerte jaunes. Six skitarii avec des implants augmentiques gardaient une écouteille placée au sol. La pièce entière balançait d'avant en arrière tandis que le géant de métal se déplaçait.

— Je quitte le Titan, avait expliqué le prêtre.

Les skitarii s'étaient échangé des regards étonnés, avec des capteurs optiques en guise d'yeux. Des messages vox avaient résonné. Manifestement, les gardes ne comprenaient pas la situation.

— Vous quittez le Titan, avait répété l'un d'entre eux, leur chef sans doute. Ses capteurs optiques zoomèrent pour étudier l'humain dépourvu d'implants.

— Oui.

Les échanges par vox avaient repris de plus belle. Le chef, dont le visage arborait davantage de bioniques que les autres, émit un son codé.

Asavan avait reconnu immédiatement le message d'erreur.

— *Stormherald* est engagé dans une action de locomotion.

Asavan l'avait remarqué. Après tout, la pièce entière bougeait en rythme.

— Je sais bien que *Stormherald* est en marche. Il faut malgré tout que je parte. Cette échelle de service conduit bien au bastion de la jambe gauche,

n'est-ce pas ?

— En effet, avait admis le skitarii.

— Alors si vous voulez bien m'excuser, je dois y aller.

— Halte. Asavan s'arrêta à nouveau, mais cela commençait à le fatiguer.

Vous voulez partir du Titan, répéta le skitarii. Mais pourquoi ?

Le moment était mal choisi pour avoir un débat sur son cas de conscience et la révélation inattendue de son désir de se mêler aux habitants de la ville afin de leur prêter assistance.

Asavan porta la main au médaillon qui ornait son cou, indiquant son statut de membre honorable de

l'Éclésiarchie de Terra et de ministre ordonné pour prêcher la parole de l'Empereur sous son aspect de Dieu-Machine de Mars.

Les skitarii avaient regardé l'icône pendant un long moment, l'aigle bicéphale et le crâne à moitié mécanique qui se trouvait derrière, et abaissèrent leurs armes.

— Je vous remercie, avait dit le prêtre en sueur. Maintenant, si cela ne vous dérange pas, pourriez-vous ouvrir cette écoutille pour me laisser passer ?

Il avait été pris de nausée en voyant ce qui se trouvait au-delà de la trappe. À environ vingt-cinq mètres en contrebas défilait le rocbéton ravagé de Hel's Highway. Il avait agrippé l'échelle de métal noir de ses mains potelées et entrepris de descendre, marche après marche, dans le vent, s'accrochant à la cuisse du Titan. Au-dessus de lui, l'écoutille se referma d'un claquement solennel.

Ainsi soit-il. Il était donc descendu.

Derrière le genou de la machine divine, une autre écoutille lui barrait l'accès à la jambe. Asavan entendait sans peine les servomoteurs qui actionnaient les tourelles de la jambe tandis que celles-ci cherchaient de nouvelles cibles.

Il lui avait fallu presque une minute pour déverrouiller l'écoutille, mais être si près du but lui donnait une énergie nouvelle. Il se retrouva une fois de plus à descendre le long d'une courbure en spirale éclairée par des veilleuses. Si près du sol, les compensateurs gravitationnels n'étaient pas en mesure d'atténuer les mouvements considérables que devait faire chaque jambe. Son environnement tremblait toutes les onze secondes, quand le pied s'abattait sur la route. Asavan avait alors vomi tout en essayant de s'empêcher de rire. Il s'efforçait de garder l'équilibre tout en marchant le long des os d'acier de la cheville d'un géant mécanique. Finalement, il n'avait peut-être pas eu une si bonne idée que cela.

C'est ensuite que vint la partie la plus difficile.

La dernière écoutille donnait sur les orteils du Titan, garnis d'escaliers par lesquels les bataillons de skitarii stationnés dans les jambes pouvaient monter et descendre lorsque *Stormherald* était au repos.

Débarquer alors que le Titan était en mouvement promettait d'être excitant.

C'est ainsi qu'Asavan avait ouvert l'écoutille qui pivota en grinçant. Il

s'était retenu à la rampe et avait contemplé le sol avec horreur, attendant que le pied touche terre, ce qui se produisit dans un fracas de tonnerre, et le prêtre bedonnant s'était mis à descendre le long des escaliers en courant.

C'est alors que l'autre pied s'abattit au sol, déclenchant une secousse qui fit dégringoler Asavan le long des dernières marches pour finir sa course en un amas de chair flasque et de tissu sur le revêtement durement éprouvé de l'autoroute.

À moins d'un mètre de l'endroit où il se trouvait, les escaliers se soulevèrent à nouveau tandis que l'immense machine de guerre faisait un autre pas. Asavan Tortellius couina sans même s'en rendre compte et partit en courant pour éviter de se faire piétiner. Il se jeta au sol pour franchir les derniers mètres qui le mettraient à l'abri et se posa sans douceur.

Tandis que le Titan poursuivait sa route, ses pieds monstrueux se levant et s'abattant au sol, le prêtre resta couché un long moment pour reprendre son souffle.

Et c'est ainsi que se termina le débarquement d'un Titan le moins glorieux de toute l'histoire de l'Imperium.

Cela s'était passé deux jours auparavant.

Depuis lors, la situation d'Asavan ne s'était guère améliorée mais, par le Trône, il accomplissait la volonté de l'Empereur, et c'était un bon début.

Son périple (qu'il tenait à qualifier de pèlerinage) le long de Hel's Highway avait commencé de façon peu exaltante. Il se leva, récupéra la chaussure qu'il avait perdue et se mit en route, serrant contre lui son sac rempli de sachets de nourriture lyophilisée et de paquets de fluides énergétiques.

Hors du Titan, loin des bruits constants que faisait *Stormherald*, il se rendit soudain compte à quel point une ville morte pouvait être silencieuse. Le fracas des armes et des machines de guerre était une rumeur lointaine, comme appartenant à un autre monde, tandis qu'un calme étrange régnait sur son environnement immédiat.

Il quitta l'autoroute pour s'aventurer dans un quartier commercial abandonné, qui avait été durement touché au cours des semaines précédentes. Des épaves de chars d'assaut, impériaux aussi bien qu'extraterrestres, encombraient la place principale du marché, et chacune était entourée de dizaines de cadavres. De grosses mouches rouges, la vermine tropicale qui grouillait dans les jungles à l'ouest de Helsreach, bourdonnaient en essaims au-dessus des corps dont elles se nourrissaient.

Il n'était pas du tout préparé à la puanteur d'une ville en guerre. Sur le dos du Titan, il avait parcouru le champ de bataille à l'image d'un colosse, très loin de ce que le princeps, béni soit son nom, appelait « un carnage biologique de mauvais goût. »

L'odeur évoquait les égouts et la nourriture avariée. Il vomit à mi-chemin sur la place, expulsant un liquide fangeux qui lui collait aux dents. La nourriture lyophilisée et les fluides nutritifs ne facilitaient pas vraiment la digestion.

Cette nuit-là, il campa à l'abri d'une carcasse de Leman Russ. Le tank était à moitié enseveli sous les décombres d'un mur, qu'il avait manifestement percuté. Ce qu'il était advenu de son équipage était un mystère qu'Asavan n'avait pas envie d'élucider, bien content qu'il était que leurs corps en putréfaction ne se trouvent pas dans l'épave de leur véhicule, comme c'était le cas pour nombre de chars qu'il avait vus.

Lorsqu'il s'endormit enfin, il rêva de tout ce qu'il avait vu au cours de la journée. Après trois heures passées à voir en songe des cadavres qui le regardaient, il abandonna toute tentative de trouver le repos et préféra reprendre la route.

Le deuxième jour, il rencontra pour la première fois des survivants. Au rez-de-chaussée d'un immeuble en ruine, un mouvement attira son attention.

« Bonjour », avait-il dit d'une voix peu assurée, avant de se rendre compte qu'il venait peut-être de signaler sa présence à des envahisseurs. Un bruit de fuite précipitée lui donna du courage : les extraterrestres ne s'enfuiraient pas devant un humain esseulé.

— Je suis là pour vous aider, appela-t-il.

Le silence fut sa seule réponse.

— J'ai de la nourriture, tenta-t-il.

Un visage crasseux apparut de derrière une pile de gravats. Des yeux étroits, vifs comme ceux d'un charognard, ne le quittaient pas du regard.

— J'ai de la nourriture, répéta Asavan, à voix basse cette fois-ci. Avec d'innombrables précautions, il fouilla dans son sac à dos à la recharge d'une ration lyophilisée dans son emballage en aluminium. Ce sont des rations déshydratées, mais ça se mange quand même.

Le visage devint une personne, une femme d'âge mûr, lorsqu'elle quitta sa cachette pour se rapprocher. Maigre, les yeux écarquillés, elle se déplaçait avec la lenteur de ceux qui craignent toujours pour leur vie. Il lui fallut trois tentatives pour parler. Elle dut s'éclaircir la gorge plusieurs fois avant de finir par murmurer d'une voix éraillée.

— Vous êtes un prêtre ? demanda-t-elle tout en gardant ses distances. Elle pointa du doigt ses robes blanches et pourpres.

— Oui. L'Empereur-Dieu m'a envoyé vous aider.

Elle fondit en larmes. Quand elle eut repris son calme, ils partagèrent un repas frugal dans les ruines de son appartement. Il lui posa des questions sur sa vie et les pertes qu'elle avait endurées. Il la quitta une heure plus tard, non sans lui avoir donné de la nourriture et de la boisson pour plusieurs jours et l'avoir bénie au nom de l'Empereur-Dieu. Aider ceux qui étaient vraiment dans le besoin, et qui étaient entièrement organiques. Il avait adressé tant de sermons à d'autres clercs et à des skitarii bardés d'augmentiques que voir une femme en pleurs louant l'Empereur était entièrement nouveau pour lui.

C'était étrange, mais cela lui faisait du bien. Il se sentait utile.

La première rencontre d'Asavan Tortellius avec un survivant s'était bien passée. Il poursuivit sa route, des rencontres similaires se produisant le jour et

la nuit suivante. Ce n'est que lors du troisième jour qu'il rencontra des problèmes.

Un petit groupe de survivants se serrait autour d'un feu de camp, se réchauffant les mains tandis que la nuit tombait sur un autre cimetière de chars d'assaut le long de Hel's Highway. Asavan s'éclaircit la gorge tandis qu'il s'approchait, levant une main en guise de salut.

Les rescapés se retournèrent vivement en braquant leurs fusils laser. Plusieurs d'entre eux portaient des combinaisons d'ouvriers souillées de sang et de crasse. L'un d'eux portait un uniforme de la Garde impériale, un paquetage énergétique relié à un fusil pointé directement au visage d'Asavan.

— Y'en a marre des surprises, d'accord ? Le soldat cracha par terre, son visage marqué par la suspicion. Je suis fatigué, j'ai froid et j'en ai plein le dos de brûler la cervelle des pillards.

— Je ne suis pas un pillard.

— Ça ne m'étonne pas, vu ce que je viens de dire sur le sort que je réserve aux pillards.

— Je suis un prêtre.

— Ça explique les robes, dit un des ouvriers en ricanant. Je pense qu'il dit vrai, Andrej.

— Un prêtre, répéta le fantassin de choc.

— Un prêtre, confirma Asavan.

Le soldat abaissa son arme.

— C'est carrément une surprise. Je suis Andrej de la Légion d'Acier, et voici mes amis, qui n'ont pas eu la chance de vivre dans une ville qui vaille la peine d'être défendue.

Les travailleurs se mirent à rire.

— Je suis Asavan Tortellius, de *Stormherald*.

— La machine divine ? s'étonna Andrej en riant.

— Vous êtes loin de votre trône ambulant, votre Corpulence. Vous êtes tombé sans pouvoir remonter ?

Asavan s'approcha du feu, et les ouvriers lui firent une place.

— Tomaz Maghernus, se présenta l'un d'entre eux en lui tendant la main.

— Ne vous occupez pas d'Andrej, il est un peu ailleurs.

— Je suis exactement là où je suis censé être, répondit le fantassin de choc en secouant la tête, ses yeux pleins de malice reflétant la lueur du feu. Par le Trône, je n'ai jamais eu aussi froid. On a de la chance que nos couilles n'aient pas gelé sur place.

— Content de vous voir, marmonna l'un d'entre eux à l'adresse du prêtre.

— Ouais, acquiesça un autre. Sa voix était sincère bien qu'il refusât de croiser le regard du nouvel arrivant. Asavan était touché par leur timidité et leur soulagement de voir un prêtre parmi eux.

— Des pillards ? s'enquit Asavan. Ai-je bien entendu ?

— C'est bien ça, répondit Maghernus en soufflant dans ses mains avant de les remettre au-dessus des flammes. Des dockers, des miliciens et des

déserteurs de la Garde impériale. C'est moche par ici, vous savez. Ils fouillent les appartements pour voler l'argent et tous les biens de valeur qu'ils peuvent trouver.

— Et je peux vous demander ce que vous faites ici ?

Andrej secoua la tête et se joignit au groupe.

— Inutile d'avoir des soupçons, saint homme. Nous n'essayons pas d'échapper à nos devoirs. Nous sommes tous simplement les Oubliés, perdus dans cette ville morte, essayant de regagner le front, où qu'il se trouve.

— Vous n'avez aucun contact avec le reste des forces impériales ?

— Hah ! Ça, j'aime ! J'aime bien votre façon de penser. Vous êtes tombé de votre Titan, mon gros. Est-ce que vous avez pensé à prendre une radio pour demander conseil à vos maîtres de l'Adeptus Mechanicus ? Non ? C'est ce que je pensais. Vous n'étiez pas aux docks, mon père. La moitié de la ville y a péri la semaine dernière. La Garde impériale bat en retraite et le réseau vox n'est rien d'autre qu'un chaos de parasites et de bruit blanc. Si j'ai raison, et j'espère avoir tort, aucune unité impériale ne peut contacter quiconque sur la moitié de la cité-ruche.

— Qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Nous allons vers l'ouest. C'est par là que sont partis les Black Templars et nous allons les rejoindre. Et vous, pourquoi *vous* êtes là ?

Asavan haussa les épaules. Ce n'était pas quelque chose qui s'expliquait facilement.

— Je voulais arpenter les rues et aider là où je le pouvais. Je me suis dit que je n'étais d'un grand secours à personne sur le dos d'un Titan.

À ces mots, plusieurs ouvriers firent le signe de l'aquila et murmurèrent leur admiration.

— Vous venez avec nous, mon père ? Vous allez aimer ce qui se trouve à l'ouest, je pense.

— Qu'y a-t-il à l'ouest ? demanda Asavan.

— Un grand nombre de zones industrielles en feu, trop de pillards pour que mon pauvre petit cœur innocent y pense maintenant et, bien sûr, le temple de l'Empereur ascendant.

— Quel est ce temple dont vous me parlez ? Un monastère, une cathédrale ? Maghernus secoua la tête.

— Aucun des deux et les deux à la fois. C'est un lieu de pèlerinage bâti par les premiers colons d'Armageddon.

De surprise, Asavan faillit oublier sa situation et appeler son servocrâne pour enregistrer cette information.

— Vous êtes en train de me dire que la première église construite à Helsreach est encore debout ? Elle a survécu à la Première Guerre, contre les armées de démons et est restée intacte lors de la Deuxième Guerre, lorsque le Grand Ennemi est venu pour la première fois ?

— Eh bien, oui, répondit Maghernus.

C'était une providence. C'est pour cette raison qu'il avait quitté le Titan et

c'est pour cela que l'Empereur-Dieu l'avait guidé à travers la ville jusqu'à ces hommes.

Andrej ricana avec mépris devant ses questions.

— Ce n'est pas seulement la première église de Helsreach, mon corpulent compagnon. C'est la première église jamais bâtie sur ce monde. Lorsque les premiers colons venaient prier l'Empereur, ils priaient au temple de l'Empereur ascendant.

Les mains d'Asavan tremblaient.

— Comment pouvons-nous nous y rendre ?

Andrej fit un geste en direction de l'immense route qui s'élevait dans le lointain.

— En empruntant Hel's Highway, pardi.

Artarion se tenait à l'écart des autres.

Le bâtiment qu'ils occupaient avait jadis été un petit temple qui servait de centre spirituel à cette zone industrielle. C'était maintenant une ruine inutilisable pour les prières du matin et du soir des ouvriers locaux. Artarion avait cessé son exploration dans la salle de l'autel, où les gravats qui recouvraient le sol étaient tachés de sang.

Les traces étaient anciennes. Quiconque était enterré là-dessous s'y trouvait depuis des jours. Artarion huma l'air ambiant. C'était le corps d'une femme, qui n'avait pas beaucoup saigné après avoir été écrasée. Morte depuis trois jours, peut-être. Le parfum de décomposition n'était pas plus fort qu'une odeur d'épice.

Il s'était éloigné pour se consacrer aux rites de maintenance de son armement, ainsi que pour cesser d'entendre les récriminations constantes de Priamus à l'encontre des Salamanders.

Alors qu'il se baissait pour s'asseoir sur le cairn, les jointures de son armure se bloquèrent pendant plusieurs secondes. Des runes d'alarme s'affichèrent sur son écran rétinien, mais il les ignora, déverrouilla son heaume et le retira pour respirer l'odeur de feu, de cendres et de poussière de brique qui caractérisait maintenant Helsreach. L'articulation récalcitrante se remit à fonctionner, et le chevalier s'assit enfin en grognant.

Son bolter, relié au poignet par une chaîne et fixé magnétiquement à sa cuisse, était presque à court de munitions. Il n'en avait pas encore parlé aux autres, mais il se doutait qu'ils rencontraient des difficultés similaires. Avant la semaine sanglante sur les docks, les stocks acheminés depuis l'*Eternal Crusader* pour la Croisade Helsreach en étaient réduits à l'équivalent d'une soute de Thunderhawk à moitié pleine de bolts et une caisse de chaînes d'épées tronçonneuses à moitié vide.

L'appareil lui-même reposait en silence dans la cour d'une usine, à près de deux kilomètres à l'ouest, dans un secteur de la ville se trouvant encore sous contrôle impérial.

Artarion examina l'embout noirci du canon, tournant et retournant le bolter

dans ses mains pour suivre les inscriptions dorées gravées le long de l'arme. Une liste d'ennemis abattus, de victoires remportées, de mondes défendus...

Dans un silence absolu, il abaissa à nouveau son arme.

— Il n'y a rien de digne de respect chez eux, cracha Priamus en faisant les cent pas dans la salle de prière. Ils font la guerre pour défendre, pour préserver. Ils se consacrent entièrement à conserver ce que la race humaine possède déjà.

Bastilan affûtait la lame de son glaive, faisant courir sa pierre à aiguiser le long de l'épée. La petite pièce était emplie du martèlement des pas de Priamus et du frottement de la pierre à aiguiser.

— Ils se trompent, ajouta le bretteur. Je ne mets pas en doute leurs compétences au combat. Mais lancer un assaut à partir de modules d'atterrissage dans une ville pour défendre des civils ? C'est de la folie.

Resssh, resssh.

— Pourquoi tu ne réponds pas, mon frère ?

— Je n'ai pas grand-chose à dire. *Resssh, resssh.*

— Tu ne partages pas mes croyances ? Bastilan, s'il te plaît, tu sais que j'ai raison.

— Je sais que tu t'aventures sur un terrain dangereux. Ne salis pas l'honneur d'un autre chapitre. Les Salamanders ont versé autant de sang que nous la semaine passée.

— Ce n'est pas la question.

Resssh, resssh.

— C'est là que nous ne sommes pas d'accord, mon frère. Mais tu es jeune, tu as le temps d'apprendre.

Priamus ne parvint pas à masquer le dégoût qui contaminait ses paroles.

— Ne sois pas condescendant, vieil homme. Tu sais de quoi je parle. Mais les années t'ont assagi et tu n'oses pas t'exprimer.

— Je ne suis pas si vieux que ça, s'exclama Bastilan en riant. Le gamin était pénible, mais sa ferveur mal dirigée avait quelque chose d'amusant.

— Ne te moque pas de moi.

— Alors, arrête de me faire rire. Chaque chapitre se bat de façon unique, aucun ne partage les mêmes principes. Nous venons tous de mondes différents et avons été entraînés par différents maîtres. Accepte ces différences et considère-les simplement comme des alliés.

— Mais ils *se trompent*. Priamus regardait le vétéran d'un air incrédule. Comment pouvait-il être aussi obtus ? Ils auraient pu atterrir n'importe où dans la ville. Ils auraient pu attaquer un des commandants ennemis et au lieu de cela ils se posent parmi nous sur les docks pour défendre les humains.

— C'est pour ça qu'ils sont venus. Ne confonds pas leur compassion avec un manque de sens tactique.

— C'est précisément ce que je veux dire. Priamus résista à l'envie de tirer son épée. Il n'y avait rien à frapper en dehors de l'air, pourtant il éprouvait le besoin de dégainer sa lame. Ils préservent. Ils défendent. Nous sommes

l'Adeptus Astartes, pas la Garde impériale. Nous sommes la lance qui frappe l'ennemi à la gorge, pas l'enclume. Nous sommes tout ce qu'il reste de la Grande Croisade, Bastilan. Depuis dix mille ans, nous sommes les seuls à avoir ramené les mondes de l'Empereur dans Son giron. Nous ne combattons pas pour les sujets de l'Imperium, nous nous battons pour l'Imperium lui-même. Nous attaquons. Nous *attaquons*.

Resssh, resssh.

— Pas ici. Pas à Helsreach.

Priamus baissa la tête, refusant de lui concéder ce point, même s'il se savait vaincu. Ce salaud de Bastilan lui faisait le coup à chaque fois. Il lui suffisait de prononcer calmement quelques mots pour démolir l'argumentation de Priamus. C'était vraiment, vraiment très pénible.

— Helsreach est... La voix du bretteur était plus douce maintenant, moins amère et, d'une certaine façon, moins assurée. Cette guerre n'a rien de normal.

Nerovar aussi se tenait loin des autres.

Mais apparemment pas assez.

— Mon frère, appela une voix. Grimaldus était revenu. Nero le salua d'un hochement de tête et recommença à faire semblant d'examiner la fresque brûlée qui ornait le mur du temple. Des scènes représentant l'Empereur en train de veiller sur Helsreach : un dieu vêtu d'or dont le visage entouré d'un halo était tourné vers les usines. Avec les flammes qui avaient brûlé le mur et détérioré la fresque, celle-ci ressemblait plus que jamais à la ville qu'elle représentait.

— Comment s'est passée la réunion d'état-major ?

— Une discussion ennuyeuse à propos de derniers carrés. À vrai dire, ce n'était pas trop différent des autres fois. Les Salamanders se sont retirés.

— Alors peut-être que Priamus va enfin cesser de râler.

— J'en doute fort.

Grimaldus ôta son heaume. Nerovar le regarda tandis qu'il étudiait la fresque et vit qu'il affichait une expression pensive.

— Comment va la blessure ? s'enquit Grimaldus d'une voix à la fois plus grave et plus douce maintenant qu'elle n'était pas déformée par le haut-parleur de son casque.

— Je survivrai.

— C'est douloureux ?

— Quelle importance ? Je survivrai.

Les chaînes reliant ses armes à son armure cliquetèrent tandis que le Réclusiarque traversait la pièce. Ses bottes de céramite firent craquer la mosaïque poussiéreuse. Arrivé au centre de la pièce, Grimaldus leva les yeux vers le trou dans le plafond, où un vitrail dissimulait naguère le ciel pollué.

— J'étais avec Cador, dit-il en regarder vers les cieux.

J'étais avec lui quand il est mort.

— Je sais.

— Alors tu me croiras si je dis que tu n'aurais rien pu faire pour lui si tu avais été à ses côtés ? Il est mort sur le coup.

— J'ai vu la blessure qui lui a été fatale, non ? Vous ne me dites rien que je ne sache déjà.

— Alors pourquoi pleures-tu encore sa mort ? C'était une mort magnifique, digne d'une crypte à bord du *Crusader*. Il a tué neuf ennemis avec son épée brisée et ses mains nues, Nero. Par le sang de Dorn, si nous pouvions inscrire de tels exploits sur nos armures. La race humaine aurait purifié les étoiles à l'heure qu'il est.

— Il ne reposera jamais dans cette crypte et vous le savez.

— Il n'y a pas de raison d'éprouver des regrets. C'est un fait, si dur qu'il soit. Des centaines d'entre nous sont morts en héros et l'on ne récupérera jamais leur dépouille. Tu portes sur toi le véritable héritage de Cador, n'est-ce pas suffisant ? Je voudrais t'aider, mon frère, mais tu ne me facilites pas la tâche.

— Il m'a entraîné. Il m'a appris l'art du bolter et de l'épée. Il a remplacé les parents qui m'ont été dérobés.

Grimaldus n'avait toujours pas posé le regard sur l'autre chevalier. Il observa un chasseur impérial qui passait dans le ciel, se demandant si Helius, le successeur de Barasath et Jenzen, se trouvait aux commandes.

— C'est le lot du guerrier que de survivre à ceux qui l'ont entraîné, dit-il. Nous apprenons leurs leçons et nous en servons contre les ennemis de l'humanité.

Nero eut un rire sans joie.

— J'ai dit quelque chose de drôle, apothicaire ?

— D'une certaine façon oui. L'hypocrisie m'a toujours fait rire.

L'apothicaire enleva son propre casque. Ce faisant, il sentit le poids déplaisant du compartiment de stockage des cryotubes dans son avant-bras.

— L'hypocrisie ? demanda Grimaldus, plus curieux que courroucé.

— Pardonnez-moi mais vous n'avez pas l'habitude de consoler et reconforter, Réclusiarque.

— Pourquoi devrais-je t'excuser de dire la vérité ?

— Tout a l'air si clair, si facile pour vous. Pourtant, aucun de nous n'a été sincère avec vous depuis que nous sommes arrivés.

Grimaldus détourna le regard du ciel, un regard que la commandante d'une machine divine avait qualifié de doux, pour croiser celui de Nero var.

— Tu dis « depuis que nous sommes arrivés », mais je sens que tu mens.

— Très bien. Depuis avant notre arrivée. Depuis le trépas de Mordred, à vrai dire. Ce n'est pas facile d'être avec vous, Réclusiarque. Vous êtes réservé là où vous devriez être une source d'inspiration. Vous êtes distant quand vous devriez être enragé. Je pense que vous avez beau jeu de me donner des leçons sur Cador alors que vous ne vous êtes toujours pas remis de la disparition de

Mordred. On sent le feu couvrir sous la surface glacée, et nous vous avons déjà prévenu de ces changements. En vain.

Grimaldus émit un petit ricanement, le son quittant ses lèvres comme un souffle s'échappant d'un sourire réticent.

— Je vois le monde à travers ses yeux, dit-il en regardant le masque de mort qu'il tenait dans ses mains. Et je vois, nuit après nuit, que je ne suis pas lui. Je n'ai pas mérité cet honneur. Je ne suis pas un meneur d'hommes, et encore moins doué pour traiter avec les humains. Je ne devrais pas avoir le titre de Réclusiarque, pourtant j'étais persuadé qu'après le début de la guerre, mes doutes s'estomperaient.

— Mais ce ne fut pas le cas.

— Non, en effet. Je mourrai sur cette planète, affirma Grimaldus. Il regarda à nouveau l'apothicaire. Mon maître est mort et quelques jours plus tard, j'ai reçu l'ordre d'aller périr sur un monde qui n'a aucune chance de survivre à une guerre affreuse, loin de mes frères d'armes et du chapitre que je sers depuis deux cents ans. Et même si nous triomphons, que nous apportera la victoire ? Nous serons les rois d'une planète morte, dont l'infrastructure industrielle est détruite. Il secoua la tête. Et c'est ici que nous allons mourir. Pour rien.

— D'une certaine façon, la Croisade Helsreach est une entreprise glorieuse. Nos frères et les habitants de ce monde se souviendront à jamais de notre sacrifice. Vous le savez aussi bien que moi.

— Oh je le sais. Je ne peux y échapper. Mais je ne me soucie pas de la gloire, qui ne se gagne qu'au service du Trône. Cela ne devrait pas être un lot de consolation, ou quelque chose que l'on cherche pour s'en rassasier. Je veux que ma vie importe pour mes frères de bataille, et je veux que ma mort serve la cause de l'Imperium. Tu ne te rappelles pas les derniers mots que m'a adressés Mordred ? Ils sont gravés en lettre d'or sur le piédestal de la statue qui commémore ses hauts faits.

— Je m'en souviens très bien Réclusiarque. *“Notre vie est jugée à l'aune du mal que nous détruisons. Et nous serons bien jugés, car nombre d'ennemis sont déjà morts sous nos coups.”*

— Notre mort n'inspirera personne, ne bénéficiera à personne. Te rappelles-tu des Shadow Wolves ? Lorsque nous avons vu périr le dernier guerrier de ce chapitre, mon cœur s'est gonflé de fierté. Jamais auparavant n'avais-je ressenti le besoin de verser le sang à ce point-là. Leur mort n'a pas été inutile. Chaque combattant en armure d'argent s'est couvert de gloire en périssant ce jour-là. Mais pour Helsreach ? Personne ne cherchera jamais l'inspiration dans ce qui ne restera qu'une note dans les chroniques de cette guerre.

Grimaldus ferma les yeux. Il ne les rouvrit pas, même lorsqu'il entendit Nerovar s'approcher de lui. Le poing qui s'abattit sur sa mâchoire le fit tomber à la renverse, et il regarda enfin l'apothicaire. Le chapelain souriait, bien qu'il n'ait pas senti le coup venir.

— Comment osez-vous ? siffla Nerovar, les dents et les poings serrés.

Comment osez-vous ? Vous salissez nos triomphes sur cette planète et vous osez quand même me dire que la mort de Cador a un sens ? Elle ne signifie rien. Il est mort comme nous mourrons tous : oublié et sans sépulture. Vous êtes mon Réclusiarque, Grimaldus, alors ne me racontez pas de mensonges. Si notre gloire ne compte pour personne, cela veut dire que la mort de Cador n'a aucune signification et j'ai autant droit de le pleurer que vous de nous pleurer tous.

Le chapelain passa la langue sur ses lèvres, essuyant le sang riche qui s'y trouvait. Il se leva en silence. Nerovar ne recula pas, bien au contraire. Il resta à sa place et activa le compartiment de stockage de son avant-bras. Une fiole de plastique glissa de son boîtier blindé, qu'il lança à Grimaldus.

Le Réclusiarque la rattrapa d'une main tremblante. Le nom NACLIDES était écrit sur l'étiquette de la fiole. C'était les glandes progénoïdes d'un guerrier mort quelques jours auparavant.

— Nero...

Nerovar éjecta un autre tube pour le lancer au Réclusiarque. DARGRAVIAN, du nom du premier mort de la Croisade Helsreach.

— Nerovar...

L'apothicaire éjecta une troisième fiole. Il garda celle-ci dans son poing serré, et semblait à deux doigts de la broyer entre ses doigts. Le nom CADOR figurait sur l'étiquette.

— Répondez-moi, exigea l'apothicaire. Ce que nous faisons ici est-il inutile ? N'y a-t-il aucune fierté à tirer de notre sacrifice ?

Grimaldus ne répondit pas pendant un long moment. Il considérait pensivement le temple en ruine dans lequel ils se trouvaient.

— Cette ville va être perdue, mon frère. Sarren et les autres humains l'ont reconnu aujourd'hui. Le moment est venu de choisir où nous allons mourir.

— Alors que ce soit là où l'on se souviendra de nous. Avec d'innombrables précautions, Nerovar tendit la fiole contenant les glandes progénoïdes préservées cryogéniquement au chapelain. Que ce soit là où notre mort aura de l'importance, qu'elle donne naissance à une saga digne de figurer dans l'histoire de l'humanité.

Grimaldus regarda les trois fioles reposant dans la paume de sa main.

— Je connais un endroit, dit-il doucement, une lueur dangereuse dansant dans ses yeux alors qu'il reporta son regard sur l'apothicaire. Il se trouve loin d'ici, mais c'est le lieu le plus saint de cette planète. C'est là-bas que nous creuserons nos tombes et que nous nous assurerons que le Grand Ennemi n'oublie jamais le nom des Black Templiers.

— Dites-moi pourquoi vous avez choisi cet endroit, je dois le savoir.

La vérité est... surprenante, mais je n'ai aucun doute lorsque je l'exprime à voix haute. C'est ce que nous devons faire et c'est ainsi que nous devons mourir. Depuis l'implantation de notre patrimoine génétique jusqu'à son

extraction, notre existence est bâtie sur le sacrifice.

— Nous mourrons là où notre mort comptera, là où notre dernier souffle sera un signe de mépris envers l'ennemi, et une source d'inspiration pour les défenseurs de la ville.

— Enfin des paroles dignes d'un Réclusiarque, me dit Nero var.

— J'apprends lentement, je l'admets. Ces paroles arrachent un sourire à mon frère d'armes.

— Mordred n'est plus, ajoute Nero à voix basse. Mais il vous considérait son héritier pour une bonne raison : il vous croyait digne de cette tâche.

Je ne réponds rien.

— Ne vous avisez pas de périr sans lui avoir donné raison, Grimaldus.



CHAPITRE XX

Décide

Maralin traversa le jardin botanique en faisant courir ses doigts sur les pétales de rose et les feuilles trempées de rosée.

Elles n'étaient pas à elle, mais cela ne l'empêchait pas de les admirer. Parmi ses sœurs, seule Alana avait en effet la patience de faire pousser des roses dans l'air vicié et le sol pollué de la ville. Toutes les autres fleurs du jardin étaient cultivées par des serviteurs, ce qui selon Maralin se voyait. Ses doigts dansaient sur les pétales tachés de suie, et elle s'émerveilla une nouvelle fois de voir à quel point les fleurs d'Alana étaient plus belles que celles sur lesquelles travaillaient les esclaves cybernétiques.

Ils manquaient clairement d'inspiration et selon Maralin, leur absence d'âme n'était pas étrangère à cela.

Après avoir dépassé le jardin spacieux, elle entra dans le presbytère. Le système de conditionnement d'air du bâtiment peinait à maintenir fraîche la température intérieure. Comme à son habitude, la chanoinesse Sindal était assise derrière son imposant bureau en bois précieux, occupée à rédiger des notes de son écriture méticuleuse.

Elle releva la tête lorsque Maralin entra, l'étudiant à travers les lunettes qui avaient glissé au bout de son nez.

— Nous avons reçu des nouvelles de Tempestora.

Sindal plissa ses yeux rongés par la cataracte avant de répandre du sable sur son parchemin pour faire sécher l'encre plus vite. Elle avait soixante et onze ans et, non contente de faire son âge, elle avait également une voix de vieille femme quand elle parlait.

— Qu'en est-il du Sanctorum ?

— Perdu. Maralin déglutit.

— Des survivants ?

— Très peu, des blessés pour la plupart. La ruche est tombée et le Sanctorum de l'ordre de Notre-Dame-des-Martyres a été capturé par l'ennemi. Selon nos informations, il n'y a à l'heure actuelle pas assez de survivants pour le reconquérir. Les sœurs de notre ordre présentes dans les Désolations de Cendre et de Feu font route pour prêter assistance aux défenseurs.

— Ainsi Tempestorea n'est plus. Qu'en est-il de la ruche Stygia, au nord ?
— Toujours pas de nouvelles, madame. Ils doivent subir un siège, comme ici.

La vieille femme souffrait d'arthrite au niveau des mains, mais elle avait découvert que l'écriture atténuait sa douleur. Elles tremblaient violemment tandis qu'elle rangeait les parchemins qu'elle venait de rédiger sur une pile de documents.

— Helsreach ne tiendra guère plus de quelques semaines. Les assaillants sont presque à nos portes.

— Ce qui m'amène à la deuxième partie de mon message, madame. Maralin déglutit à nouveau. Elle était clairement mal à l'aise à l'idée de délivrer ces messages, mais elle était la plus jeune et se voyait souvent reléguée à cette tâche ingrate.

— Parlez, ma sœur.

— Nous avons reçu un message du commandant de l'Adeptus Astartes de la ville. Le Réclusiarque. Il nous indique que ses templiers et lui sont en route pour participer avec nous à la défense du temple.

La chanoinesse ôta ses lunettes pour les nettoyer avec un chiffon. Puis elle les remit soigneusement et regarda la jeune fille droit dans les yeux.

— Le Réclusiarque amène ses Black Templars ici ?

— Oui, madame.

— Hmmph. A-t-il par le plus grand des hasards daigné expliquer pourquoi il ressentait le besoin soudain de se battre aux côtés de l'ordre du Suaire d'Argent.

Il ne l'avait pas dit, mais Maralin avait porté une attention particulière aux rares informations qui transitaient sur le réseau vox, car cela aussi faisait partie de ses tâches en tant que novice, pendant que ses sœurs se préparaient au combat.

— Non, madame. Je suppose que cela découle de la décision du colonel Sarren de répartir les défenseurs dans différents bastions. Le Réclusiarque aura choisi le temple.

— Je vois. Je doute qu'il en ait demandé la permission.

Maralin sourit. La chanoinesse avait déjà servi avec l'Élite de l'Empereur, et nombre de ses sermons dépeignaient leur comportement hautain en des termes peu flatteurs.

— Non madame, il n'a rien demandé.

— Typique de l'Astartes. À quelle heure sont-ils censés arriver.

— Avant la tombée de la nuit, madame.

— Fort bien. C'est tout ?

Les informations étaient rares. Le réseau vox, malgré les problèmes de réception rencontrés, avait indiqué une forte concentration de Titans au nord, sans qu'il y ait la moindre confirmation. Maralin en fit part à sa supérieure, mais les pensées de celle-ci étaient clairement ailleurs. L'arrivée prochaine des Black Templars la préoccupait très certainement.

— Malédiction ! jura à voix basse la vieille femme tandis qu'elle quittait son fauteuil après avoir replacé la plume dans son encrier. Eh bien, ne restez pas là bouche bée, ma fille. Courez préparer mon armure.

Maralin écarquilla les yeux, incrédule.

— Excusez-moi, mais quand est-ce que vous l'avez portée pour la dernière fois ?

— Quel âge avez-vous, ma fille ?

— Quinze ans, madame.

— Eh bien, disons que vous ne pouviez pas vous torcher les fesses toute seule la dernière fois que je suis partie en guerre. Le front de la vieille femme arrivait à peine à hauteur du menton de Maralin lorsqu'elle passa à côté d'elle. Mais cela me fera du bien de donner un sermon en tenant un bolter entre mes mains.

Ailleurs dans le temple de l'Empereur ascendant, les sœurs se préparaient au combat. L'ordre du Suaire d'Argent n'était pas présent sur Helsreach en force, leur contribution s'étant jusqu'à présent limitée à une série de retraites ordonnées depuis les églises de la ville.

Quatre-vingt-dix-sept sœurs défendaient les murs et les salles du temple, protégeant plusieurs milliers de valets, de serviteurs, de prêcheurs, de sœurs laïes et d'acolytes. Le temple était constitué d'une basilique entourée de hauts remparts en rocbéton ornés d'anges et de gargouilles aux visages tournés vers la ville. Entre les murs et le bâtiment central, un cimetière s'étendait sur des hectares dans toutes les directions. Des milliers d'années auparavant, c'était un jardin fertile entretenu par les premiers habitants d'Armageddon, qui reposaient maintenant ici, leurs os depuis longtemps tombés en poussière et leurs pierres tombales rendues illisibles par les ravages du temps. Des générations de leurs descendants étaient enterrées avec eux, ainsi que des serviteurs dévoués de l'Imperium et les morts révéérés de la Légion d'Acier d'Armageddon.

Il n'y avait plus de funérailles organisées ici, car le cimetière était considéré comme plein. Les archives officielles indiquaient que le nombre de tombes entourant la basilique s'élevait à neuf millions cent huit mille quatre cent soixante. Seules deux personnes savaient que ce nombre était incorrect, et une seule se souciait de cette divergence.

La première était un serviteur, un ancien jardinier qui avait voué sa vie, du moins avant que des implants augmentiques ne le privent de son autonomie et de sa raison, à compter les tombes tandis qu'il s'occupait des plantes qui les entouraient. Mû par la curiosité, il avait été ravi d'apprendre la vérité, mais n'avait pas fait part de sa découverte, car il savait que ses supérieurs l'accuseraient d'avoir manqué de zèle à la tâche. Après tout, il était jardinier, pas statisticien ni cogitateur. Trois mois après avoir fini de compter, il fut surpris en train de voler de l'argent dans le tronc du temple et fut condamné à la reconfiguration augmentique.

La deuxième personne à connaître la vérité n'était autre que la chanoinesse Sindal. Elle aussi avait compté les tombes elle-même, ce qui lui avait pris trois ans. C'était pour elle une forme de méditation qui lui permettait de communier avec le peuple d'Armageddon. Elle n'était pas née sur cette planète et trouvait que cette technique lui permettait de servir au mieux les habitants de son monde d'adoption.

Bien entendu, elle avait exigé que les archives soient mises à jour, mais ses demandes étaient toujours piégées quelque part dans le cycle bureaucratique, les employés du concile cardinal ayant notoirement des difficultés à réguler leur paperasse.

Les pierres tombales étaient pour la plupart rassemblées en petits groupes, par lignée ou allégeance, et elles n'avaient aucune forme standard. En effet, chacune était différente par sa taille, sa forme, le matériau qui avait servi à sa construction ou l'angle qu'elle faisait par rapport aux autres, et ce même dans les sections où les tombes étaient alignées. Dans certains quartiers du cimetière, trouver son chemin revenait à naviguer dans un labyrinthe et prenait un temps fou.

Le temple de l'Empereur ascendant était un chef-d'œuvre d'art gothique, caractéristique de l'architecture impériale. Ses flèches étaient ornées de statues d'anges et de représentations des primarques. Des vitraux dépeignaient les scènes colorées de la Grande Croisade de l'Empereur-Dieu pour amener les étoiles sous la fêrue de la race humaine. D'autres sculptures déifiaient les premiers colons d'Armageddon et vantaient leurs exploits, les montrant comme les bâtisseurs d'un monde parfait aux cathédrales de marbre baignées d'une lumière dorée, bien loin de la société entièrement dévouée à l'industrie qu'ils avaient en réalité fondée.

Les sœurs de l'ordre du Suaire d'Argent n'étaient pas restées inactives durant les mois de guerre qui ravagèrent d'autres parties de la ville. Le cimetière était parsemé d'oratoires qui servaient à la fois de nids d'emplacements d'armes lourdes et de chapelles vouées à sainte Silvana, la fondatrice de l'ordre. Des statues anguleuses en argent massif, représentant chacune la sainte dans diverses postures de chagrin, de contemplation ou de triomphe, dominaient les tourelles et les barricades.

Les remparts avaient quant à eux été renforcés de la même façon que les murs de la ville, et comportaient la même proportion de tourelles de défenses, dont s'occupaient des membres de la milice de Helsreach.

Le portail qui donnait sur la grande cour du temple n'était pas fermé, au grand dam du concile cardinal. La chanoinesse Sindal avait en effet ordonné que les portes demeurent ouvertes jusqu'au dernier moment, afin de permettre à autant de civils que possible de pouvoir s'y réfugier. La crypte de la basilique abritait ainsi des centaines de familles qui n'avaient pas été en mesure de rejoindre un des bunkers souterrains, que ce soit à cause des pillards, d'une erreur de l'administration ou d'un simple coup

du sort. Blottis ensemble dans la pénombre, les civils ne sortaient que pour les matines et les vêpres, ajoutant leurs voix aux chants qui montaient vers la voûte du temple, ornée d'une fresque représentant l'Empereur regardant vers les cieux.

En d'autres termes, le temple de l'Empereur ascendant était une forteresse.

Une forteresse emplie de réfugiés et cernée par le plus vaste cimetière de ce monde.

Nous arrivons en dernier.

Vingt-neuf de mes frères attendent mon arrivée, à côté de notre appareil. Cela amène notre nombre à trente-cinq, en comptant Jurisian qui travaille à concrétiser le fol espoir de conduire l'arme à travers les Désolations de Cendre.

Trente-cinq, sur les cent qui ont atterri à Helsreach cinq semaines plus tôt.

Et l'un d'eux est le guerrier que je me suis efforcé d'éviter au cours des cinq dernières semaines.

Il s'agenouille devant les portes ouvertes du temple, son épée noire plantée dans le sol de marbre devant lui, sa tête casquée inclinée en signe de révérence. Comme pour les autres Black Templars ici présents, presque toute trace de parchemin, de sceau de croisé en cire et de tabard en tissu a disparu de sa cuirasse. Seules son antique armure et la lame d'ébène devant laquelle il prie me permettent de l'identifier.

Jurisian en personne a travaillé sur cette armure, la réparant avec le plus grand soin chaque fois qu'il a eu l'honneur de la toucher. Avant lui, un grand nombre de maîtres de la forge se sont chargés de la maintenance de cette relique au fil des ans, depuis l'époque où elle fut forgée pour la légion des Imperial Fists.

Tandis que les nôtres affichent un gris mat sous leur peinture, l'armure de ce chevalier, forgée à une époque où les primarques parcouraient encore la galaxie, est dorée. Le legs de la légion de Dorn est toujours là si l'on sait regarder, sous les fissures, révélé par la guerre.

Le templier se relève, retirant l'épée du marbre sans effort. Il tourne la tête dans ma direction et un heaume qui a vu les champs de bataille de l'Hérésie d'Horus me regarde avec des lentilles rouge sang.

Il rengaine son épée derrière son dos et me salue, ses mains formant le signe de l'aquila sur sa cuirasse mal en point. Je lui retourne son salut et rarement dans ma vie ce geste n'a été aussi sincère, car je suis enfin prêt à me tenir devant lui et endurer le jugement de ses yeux écarlates.

— Salutations, Réclusiarque, me dit-il.

— Je vous salue, Bayard, dis-je au Champion de l'Empereur de la Croisade Helsreach.

Il me regarde et je sais que ce n'est pas moi qu'il voit, mais Mordred, le chevalier dont je porte les armes et le visage.

— Sire, s'exclame Priamus avant de s'agenouiller devant Bayard.

— Priamus, s'écrie Bayard dans un rire. Toujours en vie à ce que je vois !
— Il n'y a rien sur cette planète qui puisse changer cela, sire.
— Debout, mon frère. Inutile de t'agenouiller devant moi. Priamus se relève et incline la tête en signe de respect avant de retourner à mes côtés. Artarion, Bastilan, je suis content de vous revoir tous les deux. Et toi aussi, Nero.

Nerovar fait le signe de l'aquila, mais ne dit rien.

— La mort de Cador m'a brisé le cœur, mon frère. Sais-tu que nous avons servi ensemble au sein des Frères d'épée ?

— Je le savais, sire. Cador en parlait souvent, car c'était un grand honneur pour lui.

— C'est moi qui suis honoré de l'avoir côtoyé. Sache que cinquante ennemis sont morts de ma main le jour où j'ai appris son décès. Par le Trône, voilà un guerrier capable d'éteindre le feu des étoiles. Il me manque, et sans lui, la Croisade éternelle s'en trouve diminuée.

— Vous... faites honneur à sa mémoire, répond Nerovar d'une voix étranglée par l'émotion.

— Dis-moi, mon frère, reprend Bayard à voix basse, comme si les réfugiés qui observent la scène n'avaient pas le droit d'entendre notre conversation. J'ai entendu dire que la blessure qui lui fut fatale a été reçue dans le dos. Est-ce vrai ?

Nero acquiesce à contrecœur.

— C'est exact.

— On m'a également dit qu'il a tué neuf monstres à lui tout seul avant de succomber.

— C'est le cas.

— Neuf. *Neuf*. Alors il est mort en faisant face à l'ennemi, comme il se doit d'un chevalier. Merci, Nero. Me voilà rassuré.

— Je... Je...

— Bienvenue mes frères. Cela fait trop longtemps que nous n'avons pas été réunis ainsi.

Des murmures d'assentiment se font entendre, et Bayard tourne la tête vers moi.

Je souris derrière mon masque.

Ils étaient assis à l'arrière d'un transport de troupes blindé Chimère, leurs dos cognant contre les parois de métal du compartiment à chaque tournant. Ils avaient trouvé le véhicule parké sur l'autoroute, criblé de balles et de tirs de laser, mais toujours en état de marche. Andrej et les autres avaient sorti les cadavres des soldats qui s'y trouvaient, et le fantassin de choc avait forcé les dockers à réciter une courte prière pour leurs âmes avant qu'ils ne leur « volent leur caisse », selon ses propres termes.

— Être poli ne coûte rien, leur avait-il dit. Et ces types sont morts pour votre ville.

Le compartiment de transport de la Chimère, avec ses odeurs persistantes de

sang, d'huile et de sueur résumait à lui seul la vie des Gardes impériaux. Assis sur les bancs inconfortables, Maghernus et ses dockers, ainsi qu'Asavan Tortellius qui s'était joint à eux, attendaient qu'Andrej les mène à destination.

Ce n'était pas un très bon conducteur. Ils le lui avaient dit plusieurs fois, ce à quoi il avait répondu qu'il ne savait pas de quoi ils parlaient. De plus, avait-il ajouté, la chenille gauche était endommagée, ce qui expliquait pourquoi le blindé dérapait constamment.

En outre, avait-il également déclaré, ils feraient mieux de la fermer. Voilà.

Andrej parcourait les canaux vox, essayant toutes les fréquences sans succès. Peu importait à ce moment que les tours vox de la ville aient toutes été détruites ou que les orks disposent de machine pour brouiller le réseau. Il ne pouvait pas contacter ses supérieurs et se retrouvait livré à lui-même. Comme d'habitude, il comptait *avancer* car

c'était ce que faisait la Légion d'Acier, et le credo de la Garde impériale.

Selon lui, le Réclusiarque lui devait une faveur, et dans ce cas précis, *avancer* signifiait rejoindre les chevaliers noirs et se battre avec eux jusqu'à ce qu'il rencontre un membre, n'importe lequel, de son état-major.

Un moment particulièrement frustrant survint lorsqu'il parvint à contacter la 233e Division blindée de la Légion d'Acier, mais celle-ci était en train de se faire massacrer par une formation de Titans ennemis, et personne n'avait le temps de discuter. Le sort se jouait de lui, il en était convaincu : les seuls impériaux qu'il était parvenu à contacter étaient sur le point de se faire anéantir.

Ce n'était pas comme ça qu'on livrait une guerre. Aucune communication entre les unités de l'armée ? C'était de la folie !

De la fumée s'élevait de l'horizon embrasé, mais cela ne l'aidait pas vraiment à trouver son chemin, car il y avait des flammes et de la fumée à l'horizon dans toutes les directions.

Andrej ne riait pas du tout. Ce n'était pas amusant, ça non.

Il actionna le levier de vitesse et le véhicule répondit par un grincement de mécaniques épouvantable. Un chœur de plaintes se fit entendre depuis l'arrière de la Chimère lorsque le blindé eut un à-coup, ce qui secoua davantage les passagers. Il entendit la tête de quelqu'un cogner contre la paroi. Il espérait que c'était celle du gros prêtre.

Andrej ricana. Ça au moins c'était drôle.

— ...ckr... sn... tl... déclara le vox.

Aha : enfin un progrès.

— Ici le soldat Andrej, de la...

Il se tut lorsque la transmission se fit plus claire. Le quartier incendié qui se trouvait devant eux, et qu'ils devaient traverser pour atteindre le temple, n'était autre que les fonderies de Rostorik. Le message vox signalait la mort d'un Titan.

— Tenez bon, répondit-il, et appuya sur l'accélérateur du blindé qui s'élança sur Hel's Highway en direction de *Stormherald*, dont la forme

émergeait entre les tours d'usine.

La connexion fut interrompue par le cri d'agonie de *Bound in Blood*. Zarha s'agita dans son sarcophage tandis qu'elle s'efforçait de séparer la douleur empathique de l'influx d'informations sensorielles sur lequel elle devait se concentrer.

Son bras amputé s'avança dans le fluide laiteux, et le Titan obéit à son besoin impérieux.

— Feu à volonté, confirma Valian Carsomir.

Au centre du secteur industriel, cerné par les tours en feu et les usines en ruine, le Titan Imperator subissait un feu roulant de la part des marcheurs primitifs de l'ennemi, qui parvenaient à peine à sa taille. Sous la violence du bombardement, ses boucliers ondulaient et luisaient d'un éclat presque aveuglant.

L'annihilateur à plasma accumula en tremblant l'énergie qu'il s'apprêtait à libérer, ses événements de refroidissement générant un appel d'air monstrueux. Aux pieds de la machine divine, les marcheurs orks se dandinaient en faisant hurler leurs sirènes afin d'avertir leurs camarades. De la vapeur s'échappa de l'arme à plasma tandis que la pression se relâchait, avant que *Stormherald* ne tire, dans un rugissement qui brisa toutes les fenêtres restantes à un kilomètre à la ronde.

Trois des Gargants furent engouffrés dans le flot de gaz ionisé qui jaillit de l'arme et fondirent littéralement.

Le bras de Zarha était à l'agonie. Elle fit de son mieux pour ignorer la douleur et se concentrer sur les insectes qui rampaient le long de son corps. Ses boucliers subissaient de graves dommages, à tel point que *Stormherald* ne pourrait s'attarder ici bien longtemps.

— Bound in Blood ne se relève pas, princes.

Zarha le savait, car elle avait entendu son âme hurler sur le réseau que partageaient les princes de la Legio.

Il est mourant.

« Il est mourant. »

— Quels sont les ordres, princes ?

Tenir bon. Combattre.

« Tenir bon. Combattre. »

Le Titan fut pris de secousses lorsqu'un autre marcheur ennemi s'approcha en faisant feu de ses canons d'épaule. Se tenant au-dessus de la carcasse du Titan Reaver *Bound in Blood*, *Stormherald* riposta avec ses batteries additionnelles, grillant en une salve de projectiles incendiaires les boucliers de son adversaire moins puissant.

Zarha poussa en avant son autre bras tout en riant. L'autre arme de *Stormherald*, un canon hellstorm colossal, vibra tandis que ses mécanismes internes et ses générateurs se préparaient pour le tir.

— Princes... avertirent Lonn et Carsomir en chœur. Zarha caqueta dans

son tombeau liquide.

Meurs !

« Meurs ! »

Le Titan ennemi fut déchiqueté par cinq faisceaux d'énergie projetés par le canon hellstorm de *Stormherald*. En moins de trois secondes, une brèche entraînant une fuite catastrophique de son réacteur à plasma s'ouvrit, qui explosa moins de cinq secondes plus tard, éventrant la coque du Gargant obèse. Des fragments de métal de la taille d'un tank rebondirent sur les boucliers du Titan Imperator, créant des distorsions tandis que les générateurs peinaient à compenser.

— Impact secondaire des batteries de turbolaser. Bon sang, on a touché la plate-forme d'atterrissage orbital G-71. Princeps, je vous supplie d'être prudente...

Machine détruite. Elle passa la langue sur ses lèvres froides et fripées. Machine détruite.

« Machine détruite. »

À cinq cents mètres derrière l'épave du marcheur ork – les piliers qui la soutenaient détruits par la salve de *Stormherald* –, une vaste plate-forme d'atterrissage s'écroula sur le toit d'une usine de chars en flammes. Il ne restait plus des deux installations qu'un monceau de rocbéton, de fer et d'acier tordu, au cœur d'un nuage de fumée noirâtre et de poussière.

La fonderie avait plusieurs jours durant été le théâtre d'une bataille rangée entre les Titans et l'infanterie et il n'en restait plus grand-chose. Pourtant, aucun camp ne semblait désireux de céder.

— Princeps...

Je n'ai que faire de vos sermons.

« Je n'ai que faire de vos sermons. »

— Princeps, répéta Valian. Un nouveau contact. Derrière nous.

Elle se retourna dans son bain de fluides nutritifs, aussi vive qu'un poisson. *Stormherald* imita ses mouvements avec une infinie lenteur, ses jambes-bastions martelant le sol. Un paysage dévasté défila devant les verrières du Titan.

— Le scanner est brouillé, je ne peux pas dire s'il s'agit de plusieurs petits marcheurs ou d'un unique véhicule de notre tonnage.

L'adepte courbé au-dessus de la console de l'auspex se tourna pour observer les pilotes de ses trois yeux bioniques, comportant chacun une lentille vert foncé. Il vomit un flot de codes électroniques venant contredire le diagnostic de Lonn.

[] *Négatif. La signature thermique indique une pulsation unique. []*

Une seule machine ennemie.

C'est impossible, pensa-t-elle, mais elle n'exprima pas cet avis à voix haute. Une vibration étrange agitait les os du Titan, et elle la perçut aussi distinctement qu'elle avait senti le vent sur sa peau, dans une autre vie.

— Princeps, nous devons rompre l'engagement, recommanda Lonn tout en

observant le secteur en feu. Nous devons réarmer et mettre en œuvre la procédure standard de refroidissement du cœur de plasma.

Je le sais mieux que vous, Lonn.

« Je le sais mieux que vous, Lonn. »

Mais je refuse d'abandonner un secteur que j'ai défendu pendant quatre jours et quatre nuits.

« Mais je refuse d'abandonner un secteur que j'ai défendu pendant quatre jours et quatre nuits. »

— Princeps, il ne reste malheureusement plus grand-chose à défendre ici, insista Lonn. Je répète qu'il nous faut réparer et réarmer.

Non. J'envoie Regal et Ivory Fang au nord pour débusquer la machine ennemie en approche et confirmer par un scan visuel.

« Non. J'envoie Regal et Ivory Fang au nord pour débusquer la machine ennemie en approche et confirmer par un scan visuel. »

Lonn et Carsomir échangèrent un regard inquiet. Les deux hommes étaient attachés à leur trône de contrôle, et tous deux affichaient le même scepticisme.

— Princeps, risqua Carsomir, mais il fut coupé net.

« Vous voyez ? Ils y vont. »

Sur l'écran hololithique, les runes correspondant aux Titans éclaireurs Ivory Fang et Regal abandonnèrent leur circuit de patrouille à l'ouest et prirent la direction du nord à la recherche de la signature thermique du nouveau venu.

— Princeps, nous ne disposons pas des réserves de munitions nécessaires pour détruire un véhicule ennemi de taille comparable à la nôtre.

« J'élimine l'excédent de résidus de fusion du cœur du réacteur et j'évacue les échangeurs de chaleur. »

Tout en parlant, elle envoya des impulsions empathiques pour mettre ses ordres à exécution.

— Princeps, cela ne suffira pas.

— Il a raison, princeps.

Carsomir s'était retourné dans son fauteuil pour regarder en direction du réservoir dans lequel baignait Zarha.

— Votre lien avec la colère de *Stormherald* égare votre jugement. Vous devez vous concentrer et revenir vers nous.

« Nous sommes appuyés par trois Reavers et nos propres éclaireurs. »

— Deux Reavers, princeps.

Oui, deux. Elle parvint à réprimer la rage qui la consumait. Deux. *Bound in Blood* n'était plus, son cœur refroidissait lentement et son princeps s'était tu à jamais. Dans sa confusion, elle ne put s'empêcher d'exprimer sa pensée à voix haute.

« Nous avons perdu sept des nôtres en une semaine de combats. »

— Oui, princeps. Nous devons être prudents. Si l'auspex ne se trompe pas, nous devons nous replier.

Elle se laissa flotter dans son sarcophage, se concentrant sur l'humanité que

trahissaient leurs voix. Une telle émotion, une telle intensité affectaient leur ton de façon curieuse. Elle comprit qu'ils avaient peur, sans pouvoir se souvenir quelle sensation cela faisait.

« Nous avons détruit une vingtaine de machines ennemies... Mais vous avez raison. Sonnez la retraite dès que les Warhounds auront la confirmation. »

Le premier véhicule impérial qui entra en contact avec *Déicide* fut *Ivory Fang*. Il avançait rapidement sur ses pattes, sa démarche semblable à celle d'un prédateur conférant une grâce animale, quoique mécanique, à sa traque matinale.

Warhound. Ce nom lui allait comme un gant tandis qu'il cheminait à la manière d'un loup en maraude dans le secteur industriel dévasté, se frayant un chemin entre les épaves des chars d'assaut détruits au cours d'une semaine de combats acharnés dans les fonderies de Rostorik. Un de ses pieds venait parfois réduire en bouillie les cadavres carbonisés de skitarii, de Gardes impériaux, d'ouvriers ou de guerriers orks qui jonchaient le sol.

Ivory Fang était commandé par un princeps très compétent du nom de Haven Havelock. À l'instar de nombre de ses confrères, le princeps Havelock rêvait de se voir un jour confier un Titan plus lourd ou, pourquoi pas, un des rares Imperator dont disposait Invigilata. Les autres princeps, ses égaux comme ses supérieurs, louaient régulièrement ses capacités, et il était tout à fait conscient que sa réputation de commandant de Titan éclaircur solide et fiable était assurée, appréciée et respectée.

La patience était l'une de ses vertus principales, de même que la ruse. Cet instinct de chasse méticuleux et parfaitement contrôlé qui le caractérisait avait gagné *Ivory Fang* par le lien qui les unissait. Ainsi, l'homme et la machine étaient passés maîtres dans l'art de la patrouille de combat en milieu urbain, où les Warhounds excellaient.

Le lien qui permettait aux commandants des Titans de communiquer entre eux dans la ville avait au moins autant souffert que le réseau vox impérial, mais les messages fragmentaires qui parvenaient jusqu'à lui dans ce chaos ne pouvaient que rassurer Havelock. Si un Titan ennemi se trouvait bel et bien dans ce secteur, il était certain que son groupe de combat pourrait s'en charger. *Stormherald* ne se trouvait pas à plus de deux kilomètres au sud, accompagné de *Danol's Retribution* et *The Ghoul*, deux Reavers dont les bannières rappelant leurs glorieuses victoires suscitaient l'envie et l'admiration des princeps des autres Legio.

Rien de ce que les monstres alignaient contre eux ne pourrait vaincre une telle formation et même le Gargant le plus massif n'était rien à côté de *Stormherald*.

Je ne vois rien, indiqua Feerna, princeps de Regal, par un message transmis en langage machine.

Havelock consulta pendant un quart de seconde ses runes de poursuite. Le

lien avec les auspex de son Titan lui fournissait une connaissance instinctive de la position de son compagnon de chasse.

Regal se trouvait à un cinq cents mètres au nord est, et se frayait un chemin parmi les fonderies en ruine. Il aurait eu un contact visuel si son champ de vision n'avait été obstrué par les tas de gravats.

Je ne vois rien, non plus.

C'est la chaleur, se plaignit-elle. Chercher une signature thermique dans cet enfer revient à chercher un objet noir dans le ciel nocturne. Mon auspex thermique est brouillé par la chaleur ambiante. Horus en personne pourrait se cacher ici sans que je puisse le rep...

Feerna ? Feerna ?

— Décharge énergétique de forte puissance au nord-est, signala le moderati de Havelock.

— Confirmé, murmura le techno-adepte courbé sur une console derrière le trône de pilotage du princeps.

Feerna ? appela Havelock une fois de plus.

— En avant à vitesse agressive cap nord-est. Que tout le monde se tienne prêt.

Il fut pris d'un tremblement lorsque le Titan obéit aux directives de son pilote. La connexion était chargée d'électricité statique qui faisait réagir son système nerveux. *Ivory Fang* était aux aguets. Il avait senti quelque chose.

Quelques secondes plus tard, Havelock le sentit à son tour.

— Hnnnngh, marmonna-t-il, les dents serrées, secoué par de nouvelles convulsions qui menacèrent de faire céder le harnais de cuir qui le maintenait attaché à son trône.

— Hnn... Hvv...

La souffrance causée par le cri d'agonie de *Regal* s'atténua, et Havelock reprit sa respiration. Feerna n'était plus, ainsi que son Titan. Elle avait été un Warhound, et le lien qui l'unissait aux autres était ténu comparé à celui des machines divines plus lourdes. La souffrance s'en alla aussi vite qu'elle était venue, pour laisser place à un intense soulagement.

Le Titan descendait une rue à grande vitesse, paré à faire feu. Havelock envoya successivement plusieurs ordres mentaux afin de mettre en route l'approvisionnement en munitions, les valves de refroidissement et les pistons. *Ivory Fang* tourna au coin de la rue et déboucha sur une grande avenue. Le secteur était la proie des flammes depuis le matin en raison de la destruction des raffineries et des dépôts de carburant, les immeubles finissant de se consumer.

Mais les combats étaient terminés ici

— Où il est, ce salopard ? siffla Havelock entre ses dents.

L'alerte sonore de l'auspex tinta faiblement.

— Mouvement détecté, indiqua le techno-adepte sans lever les yeux de sa console. Il y a...

— Je le vois, je le vois. On recule, *maintenant* !

Il surgit de l'épais nuage de fumée, avançant d'un pas incertain, mû par un mélange de pieds en métal et de chenilles de tanks. Son corps distendu était surmonté d'une tête porcine à la mâchoire protubérante, véritable parangon de la brutalité des orks. Chaque mètre carré de son torse difforme était orné de batteries d'armes lourdes.

Havelock n'avait jamais rien vu d'aussi hideux, et pas seulement parce que c'était un affront fait à la pureté des créations de l'Adeptus Mechanicus. Non, à vrai dire, il était révolté parce que cette abomination n'avait aucun sens. Elle était plus massive encore que *Stormherald*.

Cette chose ne devrait pas exister, et pourtant elle était là, s'extirpant péniblement du linceul de fumée huileuse qui nimait tout le secteur.

D'une impulsion mentale, Havelock envoya un pix du Gargant ennemi au princeps Zarha et à tous les commandants se trouvant dans la région. Il eut à peine le temps de transmettre cet avertissement, car *Déicide* ouvrit le feu sitôt que ses armes principales jaillirent du nuage de fumée.

Ivory Fang fut pulvérisé par un bombardement de faisceaux d'énergie, de projectiles solides et de tirs de plasma assez puissants pour anéantir une petite ville. Sa destruction, et le terme qu'elle mit à la médiocre carrière de Havelock, laissa un vaste cratère qui allait subsister de nombreuses décennies après que la guerre eut saigné la planète à blanc.

Déicide reprit son avance.



CHAPITRE XXI

La Chute de Stormherald

Les deux machines se firent face dans le secteur des fonderies en feu, aussi semblables par leur puissance qu'ils étaient différents par leur dignité. Tous deux étaient la proie des flammes, une fumée noire s'élevant dans le ciel pollué.

L'espace qui les séparait était chargé d'un véritable blizzard d'obus tandis que les batteries secondaires crachaient des salves antipersonnel sans discontinuer dans l'espoir d'infliger autant de dégâts que possible. À l'intérieur de chacun des Titans, le fracas du pilonnage évoquait une averse de grêle. À bord de *Stormherald*, les sirènes d'alarme hurlaient sans interruption.

Zarha se tordait de douleur dans son sarcophage, se débattant dans un fluide teinté de rose par le sang. Son corps était ravagé par les stigmates psychiques tandis que les blessures de *Stormherald* se répercutaient dans sa chair nue. Partout où le Titan subissait des dommages, elle était victime de fractures et de contusions. Partout où des brèches s'ouvraient dans la coque de la machine divine, des plaies ouvertes grimaçaient sur sa peau. Partout où *Stormherald* brûlait, elle était la proie d'hémorragies internes.

Une odeur d'huile brûlée mêlée de sueur rance emplissait le cockpit du Titan.

— Bouclier primaire restauré, annonça Carsomir, ses mains courant frénétiquement sur sa console. Le confinement du réacteur tient bon.

Levez... Levez les boucliers...

« Krrssssssssshhhhhhhhhhh. »

LEVEZ LES BOUCLIERS.

« Levez les boucliers. »

— C'est déjà fait, princeps.

Elle ralentissait car la souffrance détournait son attention. Elle poussa un gémissement étouffé par le liquide dans lequel elle baignait et envoya des ordres mentaux à différents ponts du véhicule, puis poussa les bras en avant dans le fluide souillé.

Son geste n'eut aucun effet.

Elle essaya encore, hurlant dans le fluide enrichi en oxygène, ses moignons

martelant furieusement la paroi de son réservoir.

Rien.

— Encore seize secondes avant la fin du cycle de refroidissement de l'annihilateur à plasma, princeps. Quatorze. Treize. Douze.

L'autre... Arme... Tirez. Feu.

« Krrrrrrssssshh. »

TIREZ AVEC LE CANON HELLSTORM.

Son bras droit amputé frappa encore et encore contre la paroi en verre de son réservoir amniotique.

« Tirez avec le canon Hellstorm. »

— Dès qu'il sera rechargé, princeps, répondit Lonn, l'ignorant à moitié. Elle avait donné l'ordre de faire feu à volonté quelques minutes plus tôt. Submergée par la douleur alors que le Titan était taillé en pièces, elle n'était plus vraiment lucide désormais, si bien que Carsomir et Lonn opéraient presque indépendamment des ordres de leur princeps. Il ne leur restait qu'une chance infime de se sortir de ce guêpier – le *Gargant* piétinait déjà la carcasse de *The Ghoul*, qui n'avait pas tenu plus d'une minute sous la salve initiale de *Déicide*.

Le Titan ork disposait d'une puissance de feu proprement effroyable. Personne à bord de *Stormherald* n'avait jamais rien vu de tel, ni eu à subir un tel bombardement. Quelques minutes à peine après le début du duel, l'Imperator était déjà en feu, sa température interne augmentant dangereusement tandis que des voyants d'alerte illuminaient les coursives étroites courant à l'intérieur du squelette d'acier du géant.

— Je suis prêt, annonça Carsomir. Je tire.

— Attends que les stabilisateurs se remettent en route ! avertit Lonn. Plus qu'une minute.

Carsomir se dit que la foi que plaçait son collègue pilote dans les équipes de maintenance travaillant au niveau des épaules de la machine était admirable, mais déplacée étant donné les circonstances. Il cligna des yeux, perdant de précieuses secondes à considérer l'avertissement de Lonn.

— Le bras n'est pas trop endommagé. Je tente le coup. Je suis sûr d'y arriver.

— Ne fais pas ça, Val, tu vas le rater ! Donne-leur trente secondes, juste trente petites secondes.

— Je tire.

— Espèce d'enfoiré !

Les genoux de *Stormherald* se verrouillèrent pour se préparer et la tour de l'annihilateur à plasma qui lui servait de bras gauche commença à aspirer de l'air pour le processus de refroidissement.

— Tu as signé notre arrêt de mort, dit Lonn dans un soupir tout en observant le Titan ennemi à travers les verrières embuées. Un déluge incessant de tirs secondaires s'abattait sur les boucliers de *Stormherald*, qui luisaient d'un éclat violacé.

— Les boucliers vacillent, indiqua un techno-adepte depuis un terminal adjacent.

— Armement principal de la machine ennemie paré à tirer, annonça un autre.

— Ils n'en auront jamais l'occasion... affirma Valian Carsomir dans un sourire. Une lueur meurtrière dansait dans son regard.

Les protestations de Lonn furent couvertes par le rugissement de l'arme. Un faisceau de plasma aveuglant et chauffé à blanc jaillit de l'orifice du canon et franchit les quatre cents mètres qui séparaient les deux Titans. *Stormherald* se tenait droit, sur la défensive. Il avait été stoppé net par deux minutes d'un échange furieux. Pour autant, l'inexorable progression de *Déicide* n'avait pas cessé.

— Salaud ! s'exclama Lonn d'une voix étranglée. Carsomir avait manqué son coup. Le jet de plasma frappa le sol à la gauche du Gargant, faisant fondre tout ce qui s'y trouvait.

Lonn avait eu raison. À cause du recul, l'arme montée dans le bras avait dévié en dépit de l'acquisition de cible.

— Je le tenais, balbutia Carsomir, incrédule.

— Les boucliers cèdent, annonça le techno-adepte d'une voix impassible.

— Je le tenais, répéta Carsomir, incapable de détourner les yeux du Titan qui se rapprochait. Derrière les trônes des moderati, Zarha flottait, inconsciente, dans son bain de fluides nutritifs.

— Non, non, non, protestait Lonn en s'acharnant sur sa console, les sourcils froncés. C'est impossible, ajouta-t-il.

Le Titan commença à vaciller comme les boucliers cédaient à nouveau, le blindage dense de l'Imperator subissant désormais la totalité des tirs de la machine ork.

Lonn n'avait jamais travaillé avec un tel empressement de toute sa vie. Il se démenait frénétiquement, ses doigts pianotant sur sa console alors même qu'il envoyait un flot d'ordres mentaux. Il sentait le Titan sombrer dans la torpeur, ses pensées ralentissant tandis que l'inconscience le gagnait. Lorsqu'il rencontrait une telle résistance au niveau de la connexion mentale, il les compensait en relayant les ordres sur son clavier.

Tandis qu'il travaillait, l'intérieur du cockpit se fit plus sombre car le *Gargant* écliprait la lumière en se rapprochant de *Stormherald*.

— Pourquoi n'a-t-il pas tiré ? demanda Carsomir tout en travaillant aussi fiévreusement que Lonn, lançant les procédures de refroidissement des systèmes essentiels, envoyant des équipes de maintenance vers les zones endommagées tout en redirigeant de l'énergie depuis les générateurs de boucliers vers les cellules énergétiques des armes.

Pour Lonn, la raison en était évidente. À l'instar des sauvages qui le pilotaient, le *Gargant* était conçu pour tuer au corps à corps. Plusieurs de ses supports d'armes étaient occupés par des harpons et de gigantesques griffes. Il désirait ardemment savourer la mort de *Stormherald*, comme un des démons

aux bras multiples du panthéon impur de l'époque préimpériale de Terra.

Les yeux augmentiques de Zarha se réactivèrent tandis que la pénombre envahissait le cockpit. Elle s'éveilla et vit le sort qui l'attendait, alors même que les nombreux incendies qui dévastaient son blindage lui faisaient l'effet d'être écorchée vive.

Malgré la douleur qui menaçait de la rendre folle, elle leva ses bras tremblants dans le fluide ensanglanté. *Stormherald* imita son geste tout en étant continuellement pilonné par les canons de *Déicide*. Des fragments de métal se détachaient de sa coque pour aller s'écraser au sol. Plusieurs des membres de l'équipage de *Stormherald* qui avaient eu le bon sens de quitter le véhicule furent tués par ses débris.

Zarha usa de ses dernières forces, et ce qu'il lui restait de vie, pour jeter ses bras en avant. L'annihilateur à plasma ne tira pas, ni le canon hellstorm, car tous les deux étaient en plein processus de réapprovisionnement en munitions.

Les deux armes percèrent la coque de *Déicide*, l'empalant sur place. Dans une cacophonie de déchirement de plaques de métal, les canons de *Stormherald* s'enfoncèrent toujours plus profondément, comme des poignards dans la chair, cherchant à atteindre le cœur du réacteur du *Gargant*.

Grimaldus. J'ai tenu jusqu'au bout, comme promis. Réactivez Oberon, ou partagez notre sort.

Ses pensées furent peut-être transmises à ses moderati par le lien empathique, car l'un d'eux exprima une de ses pensées.

— Nous sommes perdus, murmura Carsomir. Il voulut se lever de son trône, mais son harnais et les câbles de connexion l'en empêchaient, aussi il se contenta de fermer les yeux.

Lonn avait deviné les intentions de la Vieille. Il appuya de tout son poids sur les leviers de commande pour ajouter sa volonté à la sienne. Les bras plongèrent dans la poitrine du Titan ennemi avec une lenteur douloureuse. Voir les extraterrestres bestiaux aux gueules garnies de défenses sortir par les brèches dans la coque de leur machine pour se servir des armes de *Stormherald* comme passerelles pour aborder le Titan lui donnait la nausée.

Le courant fut coupé brutalement, les plongeant dans les ténèbres. Il lâcha les leviers, comprenant sans avoir besoin de la regarder que la Vieille n'était plus.

Stormherald n'était plus qu'une statue liée à la machine de guerre qui le découpait lentement en morceaux avec les énormes lames de ses bras. Lonn se dit que c'était une façon ni glorieuse ni grandiose d'en finir.

Tandis que le cockpit tremblait sous les coups incessants des armes de *Déicide*, il dégaina son pistolet laser, prêt à affronter les orks sur le point de donner l'assaut et il eut la chair de poule lorsqu'il entendit le cadavre de Zarha cogner contre la paroi de son réservoir à chaque secousse.

— Je... Je le tenais, marmonna Carsomir depuis son trône alors qu'il attendait de mourir dans le noir. Je le tenais...

Le côté de sa tête éclata comme un fruit mûr lorsque le rayon laser lui

transperça le crâne.

— Espèce de salaud, dit Lonn à l'adresse du cadavre agité de spasmes, avant de se désengager de son propre trône de commande.

La mort de *Stormherald* avait presque quelque chose d'humain, dans la façon dont il devint soudain flasque avant de tituber et de s'effondrer au sol, le cœur de son réacteur froid et inactif, des guerriers ennemis grouillant comme des insectes sur une charogne.

Lorsqu'elle finit par tomber, la machine divine fit trembler le sol. La cathédrale montée sur son dos se détacha avant de s'écrouler, ses flèches richement ornées réduites en quelques secondes en des amas de débris autour de la tête du Titan. Les bras de *Stormherald* se détachèrent de son corps, les articulations tranchées net par la chute du véhicule.

Sa tête elle-même fut arrachée avant que le reste du corps ne tombe, laissant derrière elle un enchevêtrement de câbles semblables à un million de serpents. Prise dans

l'étau d'une des griffes de *Déicide*, la tête du Titan fut tranchée puis broyée avant d'être jetée comme un vulgaire bout de ferraille. Elle fit s'écrouler une petite usine lorsqu'elle le cockpit blindé pesant plusieurs dizaines de tonnes heurta le mur du manufactorum et pulvérisa plusieurs piliers de soutènement.

À bord de *Déicide*, la créature bestiale qui le commandait fulmina contre ses subordonnées pour avoir détruit de la sorte la tête du Titan. À ses yeux en effet, celle-ci aurait fait un magnifique trophée pour leur propre machine divine.

Les rares membres d'équipage, défenseurs skitarii et techno-adeptes qui survécurent à la chute de *Stormherald* s'échappèrent par des écoutilles et les brèches dans la carcasse du mastodonte. Dans le pâle soleil de midi sur Armageddon, ils furent abattus sans pitié par les pillards orks qui s'étaient jetés sur le cadavre du Titan.

Par miracle, le moderati secundus Lonn était l'un d'eux. Il était parvenu à s'extraire du harnais et des câbles d'interface qui le liaient à la machine agonisante et à quitter le cockpit avant que *Déicide* ne décapite *Stormherald*. Au cours de la chute qui avait suivi, il se fit une double fracture à la jambe, eut une commotion lorsque le mouvement le fit tomber dans un escalier et plusieurs dents brisées quand sa tête cogna contre une rambarde.

À quatre pattes, traînant sa jambe brisée et à moitié sonné par sa commotion, Lonn parvint à sortir en passant par une écoutille de secours et se retrouva allongé sur le torse de *Stormherald*, dont le blindage était encore chaud. Il resta là de nombreuses secondes, en sang et haletant, avant de ramper lentement vers le sol. Il fut tué une minute plus tard par les orks en maraude le long de la coque du Titan.

Malgré la douleur, il riait lorsqu'il mourut.

Grimaldus entra enfin dans le sanctuaire.

Ce n'était plus un guerrier ici, mais un pèlerin. Il en était absolument sûr, même si à l'issue de sa conversation avec Nerovar, il n'était plus certain de grand-chose.

Il ne lui avait pas fallu longtemps dans le temple de l'Empereur ascendant pour faire naître cette certitude en lui, mais c'était indéniable. Pour la première fois depuis qu'il avait quitté *l'Eternal Crusader*, il se sentait chez lui, sur un sol sacré aussi bien que familier.

C'était enivrant.

L'air frais n'avait pas l'odeur du feu et du sang, sur un monde où il n'avait jamais voulu mettre les pieds. Le silence n'était pas interrompu par les tambours d'une guerre dont il n'avait que faire.

Des enfants lobotomisés, génétiquement modifiés et ayant reçu un traitement hormonal pour rester éternellement jeunes étaient employés comme chérubins-serviteurs. Dotés d'ailes augmentiques et de générateurs antigrav rudimentaires, ils voletaient sous les voûtes du temple en tenant dans leurs mains des bannières sur lesquelles étaient écrites des prières.

Partout dans la basilique, les fidèles de Helsreach vaquaient à leurs occupations quotidiennes malgré la guerre qui ravageait leur ville. Grimaldus traversa une salle où des moines priaient tout en inscrivant les noms de centaines de saints sur des rouleaux de parchemin destinés à être fixés aux armes des gardes du temple. L'un d'entre eux s'agenouilla au passage du Space Marine, et implora « l'Ange de la Mort » d'accrocher le parchemin qu'il venait de compléter sur son armure. Touché par la dévotion de cet homme, le chevalier accepta, et donna par vox l'ordre à ses hommes dispersés dans tout le temple d'accepter tout don similaire.

Grimaldus permit au laïc d'attacher le parchemin à son épaulière avec une cordelette. C'était un substitut modeste mais appréciable qui venait remplacer l'iconographie, les sceaux de pureté et l'héraldique qu'il avait perdus au cours de cinq semaines de combats acharnés.

Au cours de sa patrouille visant à se familiariser avec les lieux et à évaluer les défenses, le Réclusiarque s'était aventuré seul dans la crypte pour observer les civils qui s'y trouvaient. La pièce souterraine avait peut-être été austère autrefois, n'abritant que des sarcophages de pierre noire. C'était maintenant un bunker de réfugiés, empli d'humains crasseux et apeurés. Regroupés en familles, certains d'entre eux dormaient, tandis que d'autres discutaient à voix basse ou essayaient de calmer des bébés en pleurs. D'autres encore avaient étalé leurs maigres possessions sur des couvertures sales, faisant le compte de ce qu'ils avaient pu emporter dans leur fuite, et qui représentait tout ce qu'il leur restait au monde.

Il marchait parmi eux sans dire un mot. Ils se tenaient tous à une distance respectueuse, manifestement impressionnés par leur premier contact avec un guerrier de l'Adeptus Astartes. Les parents murmuraient des paroles à leurs enfants, et ceux-ci les pressaient en retour de questions.

— Salut, appela une voix derrière lui tandis qu'il gravissait un large escalier

de marbre. Le Réclusiarque se retourna pour faire face à une petite fille se tenant au bas des marches. Elle était vêtue d'une chemise trop grande pour elle qui appartenait sans doute à un parent ou un aîné, et ses cheveux blonds étaient si sales qu'ils formaient des tresses naturelles.

Grimaldus redescendit, ignorant les parents de la fillette qui lui ordonnaient de revenir. Elle ne devait pas avoir plus de sept ou huit ans et, même en se tenant sur la pointe des pieds, elle lui arrivait à peine au genou.

— Salutations, lui répondit-il. Surprise par le volume de sa voix amplifiée, la foule sursauta, tandis que les civils les plus proches en eurent le souffle coupé. La petite fille cligna des yeux.

— Papa dit que tu es un héros. C'est vrai ?

Grimaldus parcourut l'assemblée du regard. Son curseur de visée passa de visage en visage à la recherche de ses parents. Rien en plus de deux cents ans de combats ne l'avait préparé à répondre à une telle question. Les réfugiés observaient en silence.

— Il y a beaucoup de héros, ici, répondit le chapelain.

— Tu parles très fort, se plaignit la fillette.

— J'ai davantage l'habitude de crier. Il baissa la voix. Que veux-tu de moi ?

— Est-ce que tu vas nous sauver ?

Il regarda à nouveau la foule et choisit soigneusement ses mots.

Cela s'était passé une heure plus tôt. Le Réclusiarque, accompagné de ses frères de bataille les plus proches et du Champion de l'Empereur se trouvait dans le Saint des Saints de la basilique.

La salle était immense, à même d'accueillir un millier de fidèles. Pour l'instant, elle était vide, les centaines de soldats de la Légion d'Acier qui y couchaient ses dernières semaines se trouvant en patrouille dans le cimetière et le district environnant.

Les quelques dizaines de soldats au repos étaient sortis à la demande des moines lorsque les Space Marines étaient entrés. Peu après, les chevaliers furent rejoints par une autre présence. Une présence irritée, même.

— Eh bien, eh bien, eh bien, s'exclama la présence irritée de sa voix de vieille femme. Les Élus de l'Empereur daignent enfin nous faire l'honneur de leur présence.

Les Black Templiers se retournèrent dans la salle éclairée par le soleil en direction de la porte d'entrée, où se trouvait une femme de petite taille revêtue d'une armure énergétique moulante. Un bolter orné de plaques de bronze et de gravures en or était magnétiquement fixé derrière son dos. L'arme était d'un calibre plus petit que celles des Space Marines, mais c'était tout de même un objet que l'on trouvait rarement entre les mains d'un humain.

Son armure énergétique argentée comportait des décorations qui indiquaient son rang au sein de l'ordre du Suaire d'Argent. Les cheveux blancs de la vieille femme, coupés au carré au niveau de son menton, encadraient son visage creusé de profondes rides.

— Je vous salue, chanoinesse, dit Bayard en s'inclinant, bientôt imité par les autres, à l'exception de Priamus et Grimaldus, le premier restant immobile tandis que le second fit le signe de l'aquila.

— Je suis la chanoinesse Sindal et, au nom de sainte Silvana, je vous souhaite la bienvenue au temple de l'Empereur ascendant.

Grimaldus avança d'un pas.

— Je suis le Réclusiarque Grimaldus des Black Templiers. Je ne peux m'empêcher de remarquer que vous n'êtes pas spécialement accueillante.

— Pourquoi le devrais-je ? La moitié de ce secteur a été conquise par l'ennemi la semaine dernière. Où étiez-vous à ce moment-là, hein ?

Priamus éclata de rire.

— Nous étions sur les docks, espèce de petite harpie ingrate.

— Du calme, avertit Grimaldus. Priamus répondit par un signal vox. Nous étions, comme l'expliquait frère Priamus, en train de combattre à l'est de la ruche. Mais nous sommes ici maintenant, au plus fort de la guerre, alors que l'ennemi est aux portes du temple.

— J'ai déjà combattu avec l'Adeptus Astartes, déclara la chanoinesse, les bras croisés sur la fleur de lys qui ornait sa cuirasse. J'ai combattu aux côtés de guerriers qui auraient donné leur vie pour les idéaux de l'Imperium, et de guerriers qui ne cherchaient qu'à se couvrir de gloire, comme s'ils pouvaient porter leur honneur comme une armure. Dans les deux cas, c'était des Space Marines.

— Nous ne sommes pas ici pour recevoir une leçon de morale, répondit Grimaldus en s'efforçant de masquer son irritation.

— Que vous soyez là pour cela ou pas m'importe peu, Réclusiarque. Pouvez-vous congédier vos hommes ? Nous avons à parler.

— Nous pouvons discuter de la défense du temple devant mes frères.

— En effet, et nous le ferons en temps voulu. Pour l'instant, veuillez les congédier.

— Vous êtes-vous purifié avec le bénitier de l'Élucidation ?

C'est la question qu'elle me pose dans le silence qui s'abat une fois que mes frères sont partis et que les portes se sont refermées sur nous.

Le bénitier dont elle parle est une vasque en fer noir posé sur un piédestal en or massif. Il se trouve près des portes, qui sont elles-mêmes ornées de représentations d'anges belliqueux brandissant des épées tronçonneuses et de saints armés de bolters.

Je lui avoue que non.

— Dans ce cas, suivez-moi.

L'eau de la vasque reflète la fresque du plafond et les vitraux – une image multicolore dans un miroir liquide.

Après avoir pris le temps d'ôter ses gantelets, elle trempe un doigt nu dans l'eau.

— Cette eau a été bénie trois fois, explique-t-elle, traçant un motif en

croissant de lune sur son front avec les doigts. Elle apporte la clarté d'esprit lorsqu'elle est ointe sur le front de ceux qui doutent et qui se sont égarés.

— Je ne suis pas égaré, mens-je, et elle sourit en entendant ma réponse.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, Réclusiarque. Mais nombre de ceux qui viennent ici le sont.

— Pourquoi vouliez-vous me parler en privé ? Nous n'avons pas beaucoup de temps. La guerre nous rattrapera d'ici quelques jours et nous devons nous y préparer.

Elle observe son reflet dans l'eau tout en me répondant.

— Cette basilique est un bastion. Un château fort. Nous pourrions tenir plusieurs semaines, lorsque l'ennemi aura enfin le courage de nous assiéger.

— *Répondez à ma question.* Cette fois, je n'ai pas pu réprimer ma colère, même si je le voulais.

— Parce que vous n'êtes pas comme vos frères d'armes.

Je sais que lorsqu'elle regarde mon visage, elle ne peut pas me voir. À la place, elle voit le masque de mort de l'Empereur, le heaume en forme de crâne d'un Réclusiarque de l'Adeptus Astartes, les lentilles rouge sang d'un élu de la race humaine. Et pourtant nos regards se croisent dans le reflet de l'eau, et je ne peux m'empêcher de penser qu'elle me voit *moi*, sous cette mascarade.

Que veut-elle dire ? Qu'elle a perçu mes doutes ? Qu'ils s'écoulent de mon corps comme une sueur malsaine, et que tous ceux qui m'approchent peuvent les voir et les sentir ?

— Je ne suis pas différent d'eux.

— Bien sûr que si. Vous êtes un chapelain, non ? Un Réclusiarque. Le gardien des traditions de votre chapitre, de sa pureté et de son âme.

Mon rythme cardiaque ralentit. Mon grade. C'est de cela qu'elle parle, rien de plus.

— Je vois.

— J'ai cru comprendre que les chapelains de l'Adeptus Astartes reçoivent leur autorité de l'Ecclésiarchie ?

Ah. Elle cherche des points communs. Je lui souhaite bonne chance. C'est une guerrière du Credo impérial, un officier de l'Église de l'Empereur-Dieu.

Pas moi.

— Le Clergé de Terra reconnaît nos rites, de même que l'autorité du Réclusiam de tous les chapitres en ce qui concerne l'entraînement des prêtres-guerriers qui gardent les âmes des frères de bataille. Mais notre pouvoir ne vient pas de lui. Il se contente de reconnaître ce qui existe déjà.

— Et vous avez reçu un don de l'Ecclésiarchie ? Un rosarius ?

— En effet.

— Puis-je voir le vôtre ?

Les Space Marines qui font partie du Réclusiam reçoivent un médaillon appelé rosarius lorsqu'ils passent avec succès les premières épreuves qui feront d'eux des chapelains. Mon talisman était en bronze martelé et en fer rouge, en forme de croix de templier.

— Je ne l'ai plus.

Elle lève les yeux vers moi, comme si le reflet de mon masque grimaçant n'était plus assez clair pour elle.

— Et pourquoi cela ?

— Je l'ai perdu au combat.

— N'est-ce pas un mauvais présage ?

— C'était il y a trois ans et je suis toujours là. Je continue à accomplir la tâche que m'a confiée l'Empereur, et je suis toujours les enseignements de Dorn. Si c'est un présage, il ne doit pas être trop mauvais.

Elle m'observe un long moment. J'ai l'habitude que les humains me dévisagent, ou qu'ils me regardent en s'efforçant de ne pas en avoir l'air. Mais ce regard franc et direct est nouveau pour moi, et il me faut du temps avant de comprendre pourquoi.

— Vous me jugez.

— En effet. Retirez votre heaume, je vous prie.

— Dites-moi pourquoi je devrais le faire. Il n'y a aucune trace d'indignation dans ma voix, simplement de la curiosité. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle me demande une telle chose.

— Parce que j'aimerais voir le visage de l'homme à qui je m'adresse et parce que je veux vous oindre avec l'Eau de l'Élucidation.

Je pourrais refuser, évidemment.

Mais j'accepte.

— Attendez un instant. Je défais les joints hermétiques de mon casque et respire pour la première fois l'air frais du temple. Je sens l'eau froide devant moi. La sueur des réfugiés. L'odeur de céramite brûlée de mon armure.

— Vous avez de très beaux yeux, me dit-elle. Innocents mais prudents. Les yeux d'un enfant, ou d'un homme qui vient de devenir père. Les yeux de quelqu'un qui voit le monde qui l'entoure pour la première fois. Agenouillez-vous, s'il vous plaît. Je ne peux pas atteindre votre front.

Je reste debout. Ce n'est pas mon suzerain et m'abaisser ainsi violerait le décorum. Au lieu de cela, je baisse la tête et approche mon visage d'elle. Les articulations de son armure ronronnent doucement alors qu'elle lève les mains. Je sens le bout de ses doigts tracer un symbole sur mon front avec l'eau froide.

— Voilà, dit-elle avant de remettre ses gants. Puissiez-vous trouver les réponses que vous cherchez dans la maison de l'Empereur-Dieu. Vous êtes béni, et pouvez arpenter le sol du Saint des Saints en toute innocence.

Elle est déjà en train de s'éloigner, en plissant ses yeux fatigués.

— Venez, je dois vous montrer quelque chose.

La chanoinesse me conduit au centre de la pièce, où un livre ouvert repose sur une table de pierre. Quatre colonnes de marbre poli s'élèvent depuis les quatre points cardinaux jusqu'au plafond. À l'une de ces colonnes est accrochée une bannière en lambeaux qui ne ressemble à aucune de celles que j'ai pu rencontrer dans ma vie.

— Attendez.

— Qu'y a-t-il ? Ah, la première archive, dit-elle en pointant du doigt les parchemins de tissu qui pendent à l'étendard de guerre. Chacun des morceaux de tissu rendus gris par le temps comprend une liste de noms à demi effacée.

Des noms, des professions, des maris, des femmes et leurs enfants...

— Ce sont les premiers colons.

— En effet, Réclusiarque.

— Les fondateurs de Helsreach. C'est leur charte ?

— Effectivement. Cela date de l'époque où la ruche n'était qu'un petit village au bord de l'océan des Tempêtes. Ce sont les hommes et les femmes qui ont posé les fondations de ce temple.

J'approche ma main gantée du champ de stase bourdonnant qui protège la toile. Le papier était sans doute un luxe rare pour les premiers colons, car la jungle et ses arbres se trouvent loin d'ici. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'ils ont rédigé leurs chroniques sur du parchemin.

Des milliers d'années plus tôt, des paysans impériaux vinrent jusqu'ici pour poser les pierres de ce qui deviendrait une grande basilique accueillant les fidèles d'une ville entière. Des exploits commémorés depuis la nuit des temps, dont la preuve était visible de tous.

— Vous êtes bien pensif, dit-elle.

— Quel est ce livre ?

— C'est le journal de bord d'un vaisseau appelé *Truth's Tenacity*. C'est l'astronef qui amena les colons sur Helsreach. Ces quatre piliers abritent un générateur de champ de force qui le protège. C'est le Grand Autel. C'est ici que l'on délivre les sermons, devant les reliques les plus précieuses de la ville.

J'étudie les pages brunies par l'âge de l'ouvrage, puis mon regard se porte à nouveau sur la première archive.

Enfin, je remets mon heaume, muselant mes sens avec des réticules de visée et des filtres sonores.

— Je vous remercie, chanoinesse. J'apprécie que vous m'ayez montré tout cela.

— Dois-je m'attendre à l'arrivée d'autres guerriers pour vous renforcer, Space Marine ?

Je pense quelques instants à Jurisian, qui conduit l'Ordinatus Armageddon, seul, à vitesse minimale. Une arme qui sera peut-être inutile, et ce même si elle parvient à temps jusqu'à nous.

— Il en reste un. Il est en chemin et combattra à nos côtés.

— Fort bien. Je vous souhaite donc la bienvenue au temple de l'Empereur ascendant, Réclusiarque. Comment comptez-vous en

organiser la défense ?

— L'heure n'est plus à la retraite, Sindal. Pas de finesse, pas de tactiques subtiles, pas de grands discours pour galvaniser ceux qui ont peur. J'entends bien tuer et tuer encore jusqu'à ce que je sois tué à mon tour, parce que c'est tout ce qu'il nous reste.

La chanoinesse et le Réclusiarque se tournèrent simultanément lorsqu'ils entendirent un martèlement sur la porte.

Grimaldus cliqua une rune dans son casque pour rallumer sa radio, mais ce n'était pas un de ses hommes qui cherchait à attirer son attention.

La chanoinesse fit un geste solennel de la main, comme si elle s'adressait à une foule.

— Entrez.

Les grandes portes en métal s'ouvrirent. Huit hommes se tenaient dans l'encadrement de la porte, le couloir austère derrière eux. Chacun d'eux était souillé de sang, de boue, de suie et d'huile de moteur. Ils tenaient leurs fusils laser avec l'assurance d'hommes habitués à s'en servir, et tous portaient des bleus de travail, sauf deux d'entre eux. Le premier était vêtu de la robe des prêtres, mais celle-ci n'était pas bleu et blanc crème comme celle des moines du temple. Il venait d'outre-monde.

Le chef du groupe releva ses lunettes, les laissant claquer contre son casque lorsque la lanière se détendit. Il regardait le chevalier de ses yeux écarquillés.

— Ils ont dit que vous étiez là, commença le fantassin de choc. Je vous demande très humblement pardon pour mon intrusion dans ce lieu saint mais j'ai des informations, okay ? Ne vous énervez pas. Le vox continue de jouer des tours pas vraiment drôles et je ne pouvais pas parler à qui que ce soit d'autre.

— Parle, légionnaire, lui dit Grimaldus.

— Les monstres arrivent, en grand nombre. Ils ne sont pas loin derrière nous, et d'après les messages vox que j'ai reçus, Invigilata quitte la ville.

— Pourquoi partiraient-ils ? Demanda la chanoinesse, horrifiée.

— Ils partiraient immédiatement, admit Grimaldus, si le princeps Zarha n'était plus. C'est la politique de l'Adeptus Mechanicus.

— Elle est morte, Réclusiarque, reprit Andrej. Nous avons été témoin de la destruction de *Stormherald*, il y a une heure de cela.

Derrière le Garde impérial, une guerrière en armure énergétique aux couleurs de l'ordre du Suaire d'Argent entra précipitamment. Elle était essoufflée et ses joues étaient rouges.

— Chanoinesse ?

— Reprends ton souffle, Sœur Maralin.

— Nous avons reçu un message du 101e de la Légion d'Acier ! Les Titans de la Legio Invigilata abandonnent Helsreach !

Andrej regarda la nouvelle venue comme si elle venait de dire que la Terre était plate. Il secoua la tête lentement, son visage affichant une profonde pitié.

— Tu es en retard, petite.

La première vague qui nous atteint n'est pas une horde d'ennemis.

Ils furent annoncés par des messages vox à courte portée indiquant que des éléments de trois régiments de la Légion d'Acier battaient en retraite dans leur direction, paniqués. Grimaldus répondit avec le système-vox du temple, qui portait plus loin que tous les systèmes de communication inter-escouades à sa disposition.

Il donna l'ordre à toutes les forces de Helsreach qui recevaient son message de se replier sur le temple de l'Empereur ascendant et d'abandonner toute tentative de conserver les secteurs restants du district de l'Éclésiarchie. Plusieurs lieutenants et capitaines répondirent par l'affirmative, y compris un officier de la milice de la ruche qui disposait encore de plus d'une centaine d'hommes sous ses ordres.

Les Impériaux commencèrent à arriver moins d'une heure plus tard.

Grimaldus se trouvait devant les portes du temple avec Bayard, d'où il observait la ville. Un char superlourd Baneblade à la coque sombre passa à côté d'eux, se dirigeant vers le secteur du cimetière, guidé par un peloton de Gardes impériaux. Derrière lui, plusieurs Leman Russ équipés d'armes diverses en tourelle avançaient en formation. Les blindés étaient accompagnés de plusieurs centaines de soldats de la Légion d'Acier en uniforme ocre, visiblement épuisés. Il y avait de nombreux blessés, que leurs camarades portaient sur des civières de fortune, et leurs gémissements se mêlaient au grondement des moteurs.

Deux soldats passèrent devant les chevaliers, portant un officier sur une civière. L'homme avait perdu un bras et une jambe, respectivement au niveau du coude et du genou. Ses traits étaient perpétuellement déformés par une grimace de douleur.

Un des fantassins adressa un signe de tête à Grimaldus en passant et murmura « Réclusiarque » avec respect.

Le Black Templar lui rendit son salut.

— Vous avez combattu avec eux ? demanda Bayard par vox.

— Des Vautours du Désert. J'étais avec eux lorsque les remparts sont tombés. De bons soldats, tous autant qu'ils sont.

— Il en reste très peu, fit remarquer Bayard sur un ton étrange.

Grimaldus tourna son masque de mort en direction du Champion de l'Empereur.

— Il y en a assez. Ayez foi en vos frères et leurs lames, Bayard.

— J'ai foi en eux. Je suis prêt à affronter mon destin, chapelain.

— J'ai le grade de Réclusiarque. Servez-vous-en.

— À vos ordres, mon frère. Bien sûr. Mais nous vivons les derniers instants de cette ville avec une poignée d'humains mal en point à nos côtés, Réclusiarque. Je suis prêt, mais je suis également lucide.

Le grognement amplifié par le casque de Grimaldus attira l'attention de tous les soldats alentour.

— Faites confiance au peuple de cette ville, Champion. Une telle condescendance est indigne de vous. Nous sommes les derniers gardiens des reliques héritées des premiers colons d'Armageddon. Ces gens se battent pour bien plus que sauver leur monde et leurs vies. Ils se battent pour l'honneur de leurs ancêtres, sur la terre la plus sacrée de toute la planète. Partout sur ce globe, les survivants de cette guerre seront galvanisés par le sacrifice des milliers de gens voués à mourir ici. Par le sang de Dorn, Bayard, l'Imperium est *né* dans des moments pareils à celui-ci.

Le Champion de l'Empereur le regarda pendant un long moment, durant lequel Grimaldus sentit son rythme cardiaque s'accélérer. Il était en colère, et sentir sa fureur monter en lui le purifiait autant que le temps qu'il avait passé dans la sérénité des halls du temple. Bayard parla d'une voix sincère, en dépit des interférences dans le vox.

— Je suis l'un des rares à avoir voté contre votre élévation au rang de feu Mordred.

Grimaldus eut un petit ricanement avant de tourner à nouveau son regard sur les forces qui arrivaient continuellement.

— J'aurais dit la même chose à votre place.

Soixante-dix soldats du 101e de la Légion d'Acier arrivèrent à bord d'un convoi de transports de troupes Chimères. Le véhicule de tête s'arrêta et sa rampe s'ouvrit violemment. Une escouade de Légionnaires en débarqua, et aucun n'était indemne.

— Laissez les Chimères dehors, ordonna le major Ryken. La moitié de son visage était recouverte de bandages poisseux, et il s'appuyait lourdement sur l'épaule d'une aide de camp pour boiter péniblement.

— On ne ferait pas mieux de les amener à l'intérieur ? demanda Cyria Tyro. Elle regarda par-dessus son épaule tandis que les blindés étaient abandonnés.

— On s'en branle, répondit Ryken. Il cracha du sang tandis qu'elle le conduisait devant les deux chevaliers. Les tourelles n'ont plus de munitions, de toute façon.

— Grimaldus, dit-elle en levant les yeux vers le Space Marine.

— Salutations, adjudant quintus Tyro. Major Ryken.

— Nous avons été séparés de Sarren et des autres. Le 34e, le 101e, le 51e... Ils sont tous dans le secteur industriel central...

— Peu importe.

— Quoi ?

— Peu importe, répéta Grimaldus. Nous défendons les derniers points de lumière de Helsreach. Le destin vous a conduit ici, tout comme il a envoyé Sarren ailleurs.

— Par le Trône, il y a encore des milliers de ces salauds-là, dehors. Il cracha

un autre jet de salive mêlée de sang, et Tyro grogna sous son poids.

— Et ce n'est pas le pire.

— Expliquez-vous.

— La Legio Invigilata est partie, répondit Tyro. Ces enfoirés nous abandonnent à notre sort. L'ennemi a encore des Titans, et ils en ont un si gros que vous ne me croirez pas tant que vous ne l'aurez pas vu. Nous l'avons vu quitter les fonderies de Rostorik. Il démolissait tous les immeubles sur sa route.

— La 34e Division blindée a tenté de l'arrêter, indiqua Ryken en vacillant sous le coup de la douleur. Les taches de sang de ses bandages s'agrandissaient à l'endroit où se trouvait probablement une orbite vide. Il les a aplatis en moins de temps qu'il ne faut à un chacal du désert pour hurler à la pleine lune.

Curieuse expression locale, se dit Grimaldus. Il en comprit néanmoins le sens et hocha la tête, mais Ryken n'avait pas fini.

— *Stormherald* a été détruit, dit-il.

— Je suis au courant.

— Ce *Décide*... Il a tué la Vieille, et buté *Stormherald*.

— Je sais.

— Vous le savez ? Alors où est ce putain d'Ordinatus ? Il nous le faut : rien d'autre ne peut venir à bout de cette foutue montagne de ferraille.

— Il arrive. Allez vous faire soigner à l'intérieur. Si les orks viennent pour en finir, nous aurons besoin de vous.

— Oh, ne vous inquiétez pas, je serai prêt. Ces enfoirés m'ont pris mon visage. Maintenant, c'est personnel.

Comme ils s'éloignaient, Grimaldus entendit Tyro se moquer gentiment de la bravade du major. Alors qu'ils avaient passé les portes, le Réclusiarque vit l'adjudant du général embrasser le major sur la joue qui n'était pas bandée.

— Ils sont fous, murmura le chevalier.

— Réclusiarque ? demanda Bayard.

— Les humains, répondit Grimaldus d'une voix douce. Ils sont une énigme pour moi.



CHAPITRE XII

L'Empereur Ascendant

Les rapports vox parvinrent enfin sporadiquement aux défenseurs positionnés dans l'immense cimetière qui entourait le temple. Dans tout Helsreach, le plan de Sarren, « les cent bastions de la lumière », était entré en vigueur, de sorte que les forces impériales s'étaient regroupées en formations défensives autour des zones vitales de la cité-ruche.

Les transmissions étaient au mieux erratiques, mais le simple fait qu'elles existent était bon pour le moral des troupes. Les défenses résistaient, tenues par les troupes de choc, l'infanterie et des éléments blindés de la Légion d'Acier, des miliciens et des civils en armes qui avaient choisi de se battre plutôt que de s'abriter dans les bunkers.

La ville entière se battait pour sa survie, et les orks ne faisaient plus face à un front uni mobile, mais se brisaient contre une multitude de derniers carrés, se jetant sur des défenseurs qui n'avaient plus nulle part où aller.

Heureusement pour les soldats de l'Imperium, il ne restait plus beaucoup de Titans à l'ennemi. Lors des récents engagements, comme la bataille des fonderies de Rostorik, le contingent de machines divines des peaux-vertes avait subi des pertes importantes en affrontant le courroux de la Legio Invigilata.

Après que celle-ci eut décidé de rappeler ses derniers Titans suite à la destruction de *Stormherald*, les gigantesques machines de guerre durent se frayer un chemin à travers une horde d'orks qui déferlait dans les rues sans rencontrer la moindre opposition. Même si nombre d'entre eux parvinrent à atteindre les murs de la ville pour gagner les Désolations de Cendres, le Titan Warlord *Ironsworn* n'eut pas cette chance et fut détruit après être tombé dans une embuscade semblable à celle qui avait piégé *Stormherald* plusieurs semaines auparavant.

Les derniers éléments de la Flotte de guerre impériale de la ville avaient choisi comme base d'opérations le spatioport d'Azal, d'où ils continuaient à lancer des missions de bombardement et à offrir un appui aérien limité aux bataillons de chars d'assaut qui protégeaient les abris de surface du district de Jaega. C'est là qu'eurent lieu certains des combats les plus violents de tout le

siège, à tel point que ceux qui rédigeaient les chroniques de la Troisième Guerre d'Armageddon en vinrent à considérer qu'une bonne partie des textes les plus délirants de la propagande impériale s'inspira des faits avérés qui s'y déroulèrent. Nombre de ces altérations de la vérité découlaient des écrits d'un certain commissaire Falkov, dont les mémoires, sobrement intitulés "*J'y étais...*", figureraient parmi les lectures obligatoires des officiers de la Légion d'Acier au cours des années suivantes.

Bien que cette histoire soit intégralement fautive, les chroniques impériales relatent également que le commandant Helius se sacrifia en faisant s'écraser son propre Lightning contre le Gargant codexé *Blood Defyla*, ce qui fit exploser son réacteur à plasma et détruisit le véhicule. La réalité est moins glorieuse : à l'instar de Barasath, l'avion d'Helius fut abattu et lui-même fut exécuté peu après qu'il se fut posé sans encombre grâce à son grav-chute.

La présence de *Déicide* était un véritable fléau pour le moral de tous les impériaux qui se trouvaient à proximité. Bien que la machine divine ne soit plus que l'ombre d'elle-même, défigurée par d'horribles brèches dans sa coque et privée de nombreuses armes après son duel à mort contre *Stormherald*, sans l'appui des Titans de la Legio Invigilata, qui faisaient route vers le fleuve Hemlock, les défenseurs de Helsreach ne disposaient d'aucune arme suffisamment puissante pour endommager le Gargant.

Après avoir dévasté les fonderies d'Abraxas, le puissant véhicule ennemi adopta un circuit de patrouille erratique, engageant le combat contre toutes les forces impériales qu'il rencontrait.

Les chroniques impériales indiquent également que, alors que le deuxième jour du siège du temple de l'Empereur ascendant commençait, la machine de guerre extraterrestre appelée *Déicide* fut détruite alors qu'elle s'apprêtait à en finir une bonne fois pour toutes avec les défenseurs du temple.

Cela au moins, était absolument vrai.

Jurisian observait la retraite des géants mécaniques alors qu'ils quittaient la ville en passant par les brèches dans ses remparts. Il y en avait trois, les premiers éléments de la Legio Invigilata à s'échapper, et le maître de la forge les regardait depuis le module de contrôle d'*Oberon* alors qu'ils fuyaient la ville en flammes.

Le premier était un Reaver, un Titan de tonnage moyen, et il semblait avoir subi de lourds dommages d'après l'épaisse fumée noire qui s'échappait de son dos. Il était accompagné de deux Warhounds, dont la démarche faisait se balancer leur torse et les canons qu'ils avaient en guise de bras tandis qu'ils se dandinaient dans le désert.

La plaine qui entourait Helsreach était pareille à un gigantesque cimetière. Des milliers de cadavres d'orks pourrissaient au soleil. Ils avaient été tués lors du raid initial de Barasath ou massacrés lors des inévitables conflits intertribaux qui se produisaient chaque fois que les extraterrestres sauvages se réunissaient.

Il y avait également un grand nombre de carcasses de chars d'assaut ainsi que les épaves d'innombrables avions à hélice réduits à l'état de ferraille. Les vaisseaux de débarquement des orks étaient abandonnés maintenant que tous les xenos en mesure de tenir une hache étaient partis à l'assaut de la ville. Ces créatures primitives n'étaient là que pour se battre et détruire ou mourir, elles n'avaient que faire de ce qu'il pourrait advenir de leurs vaisseaux qu'ils laissaient dans le désert. De telles considérations étaient bien au-delà des capacités intellectuelles de la plupart des peaux-vertes.

Jurisian ne fit aucun effort pour masquer sa présence. Toute tentative de se dissimuler était vouée à l'échec car il savait que les auspex des Titans étaient à même de détecter la signature énergétique d'*Oberon*. C'est pourquoi il attendit, gardant ses systèmes actifs, tandis que les machines de la Legio Invigilata se rapprochaient inexorablement. Le sol commença à trembler sous leur pas, comme Jurisian le remarqua en voyant les carcasses métalliques et les cadavres se soulever en rythme.

Le Reaver endommagé fit halte, ses articulations protestant bruyamment d'avoir à le maintenir debout. Il avait subi des dégâts si importants qu'il aurait suffi d'une seconde d'inattention de la part de son princeps pour qu'il perde le contrôle des stabilisateurs. Il pointa lentement l'arme qu'il lui restait sur le module de contrôle, et le techmarine se retrouva bientôt nez à nez avec la gueule béante d'un gatling blaster.

S'il avait pu mettre en route les boucliers d'*Oberon*, l'*Ordinatus* aurait, selon les estimations du maître de la forge, pu tolérer un pilonnage de plusieurs minutes, même contre une arme aussi destructrice que celle que le Titan Reaver braquait sur lui, mais *Oberon* n'avait pas de boucliers. Ils comptaient en effet parmi les nombreux systèmes secondaires que Jurisian ne pouvait activer, faute de temps, de savoir-faire et d'une main-d'œuvre adéquate.

Il savait parfaitement de quoi était capable un gatling blaster. Il en avait vu décimer des divisions blindées entières, et arracher la tête et les membres de Titans ennemis. Le blindage d'*Oberon* ne tiendrait pas plus d'une poignée de secondes.

Le Titan l'observait en silence, pendant que le princeps se demandait sans doute comment punir un tel sacrilège. Le dos voûté et leurs armes pointées de façon menaçante, les Warhounds tournaient autour de l'*Ordinatus* immobile. Leur attitude et les similitudes qu'elle présentait avec celle de loups en chasse amusaient considérablement le techmarine.

— Salutations, dit-il, transmettant son message sur une large gamme de fréquences. À vrai dire, s'il commençait à en avoir marre du silence, il n'était pas le moins du monde intimidé.

— *Quel blasphème est-ce là ?* fut la réponse à son message vox. *Quel est l'hérétique qui a osé troubler le repos mérité d'Oberon ?*

Jurisian se renfonça dans son trône de contrôle, les coudes posés sur les bras du fauteuil et les mains jointes devant son visage casqué.

— Je suis Jurisian des Black Templars, maître de la forge de l'*Eternal Crusader*, et j'ai été entraîné des années durant par l'Adeptus Mechanicus sur Mars. J'ai sous mon contrôle l'Ordinatus Armageddon, que j'ai acquis après avoir vaincu ses défenses et éveillé son âme que j'ai soumise à ma volonté. J'ai ordre de rejoindre Helsreach où je dois apporter mon soutien partout où je le pourrai. Prêtez-moi assistance ou ôtez-vous de mon chemin.

Il s'écoula un long moment avant qu'il ne reçoive une réponse et, dans d'autres circonstances, il aurait considéré cela comme une insulte. Mais Jurisian se doutait que ses paroles étaient relayées à tous les princes se trouvant dans le secteur, afin qu'ils se dirigent sur sa position.

À cinq cents mètres de là, un autre Titan Reaver jaillit des remparts et arriva sur les Désolations de Cendres. Le chevalier le regarda se mettre en route dans sa direction, remarquant au passage qu'il était relativement intact.

— *Vous êtes accusé de blasphème envers le Dieu-Machine et ses serviteurs.*

— Je me sers d'une arme de guerre pour défendre une cité impériale. Alors aidez-moi ou écarterez-vous.

— *Si vous n'abandonnez pas la plate-forme Ordinatus, vous serez détruit.*

— Vous n'ouvrirez jamais le feu sur cette relique sacrée, et je n'ai aucun mandat de la part de mon suzerain pour accéder à votre demande, ce qui nous mène à une impasse. Acceptez de négocier ou je conduirai *Oberon* sans protection dans la ville, où il sera sans doute détruit sans soutien de la part de l'Adeptus Mechanicus.

— *Nous extirperons votre cadavre des saintes entrailles de l'Ordinatus Armageddon, et toute trace de votre présence sera effacée.*

Alors que Jurisian prenait une grande inspiration avant de proposer un règlement à cette situation délicate, son récepteur vox émit un signal sonore. Grimaldus, enfin.

— Réclusiarque. J'imagine que le moment est enfin venu.

— Nous sommes assiégés au temple de l'Empereur ascendant. Combien de temps vous faudra-t-il pour nous rejoindre ?

Le techmarine jeta un coup d'œil par la verrière aux Titans qui le cernaient, puis à la ville qui se trouvait au loin, sous un ciel noirci par la fumée. Il connaissait par cœur les plans de la ville, qu'il avait étudiés sur l'écran hololithique avant son exil dans le désert.

— Deux heures.

— Quel est le statut de l'arme ?

— Cela n'a pas changé. *Oberon* n'a aucun bouclier, pas d'armes secondaires et sa vitesse est grandement limitée. Seul, je ne peux le faire tirer qu'une fois toutes les vingt minutes. Je dois recharger les cellules énergétiques manuellement, et régénérer le flux de la chambre de confinement du réacteur à plasma.

— Nous nous retrouverons dans deux heures, Jurisian. Pour Dorn et pour l'Empereur.

— À vos ordres, Réclusiarque.

— Un dernier conseil, maître de la forge. N'amenez pas l'arme trop près. Le district du temple est à feu et à sang et nous sommes cernés de toutes parts. Tirez et quittez la ville. Suivez la retraite de la Legio Invigilata, et rejoignez nos forces le long du fleuve Hemlock.

— Vous m'ordonnez de fuir ?

— Je vous ordonne de vivre plutôt que de mourir en vain, et sauver ainsi une arme précieuse pour l'Imperium.

Grimaldus se tut un moment, et cette interruption était emplie de l'aboiement furieux de canons lointains.

— Nous allons être enterrés ici, Jurisian. Ce n'est pas un déshonneur de partir quand votre destinée vous attend ailleurs.

— Désignez la cible primaire, Réclusiarque.

— Vous la reconnaîtrez quand vous serez en vue du district du temple, mon frère. On l'appelle *Déicide*.

Bientôt, quatre Titans lui barraient le passage.

Le plus puissant d'entre eux, et le dernier arrivé, était un Warlord dont la coque était noire, non pas à cause des tirs essuyés, mais parce qu'elle avait été peinte ainsi. Les immenses canons de ses armes étaient directement pointés sur la plate-forme Ordinatus. Les caractères inscrits sur la carapace du véhicule indiquaient qu'il s'appelait *Bane-Sidhe*.

— *Je suis le princeps Amasat de la Legio Invigilata, commandant en second des forces de la Vieille et son héritier. Je vous somme d'expliquer cette folie.*

Jurisian jeta un bref coup d'œil à la ville, et réfléchit longuement à son offre avant de la formuler. Il parla avec assurance car il savait que l'Adeptus Mechanicus n'avait pas d'autre choix que d'accepter. Il retournait dans la ville et, par le Dieu-Machine, ils allaient venir avec lui.

Le cimetière, cet immense jardin planté de tombes et d'ossements, était le théâtre du chaos qui récemment encore progressait dans le district du temple.

L'ennemi avait ouvert une brèche dans les remparts du temple à l'aube du deuxième jour pour découvrir que c'était dans le cimetière que l'essentiel des défenseurs les attendait de pied ferme. Tandis que des chars d'assaut pilonnaient les murs et que les monstres se frayaient un chemin parmi les décombres, des milliers de soldats, les derniers défenseurs de Helsreach, étaient tapis derrière les pierres tombales, les mausolées richement décorés des fondateurs de la ville et des autels dédiés aux saints de l'Imperium.

Des faisceaux laser brûlants tissaient des motifs complexes au-dessus du champ de bataille, décimant les hordes innombrables des assaillants.

À l'avant-garde, un guerrier en armure noire brandissant un puissant marteau de guerre luttait aux côtés de ce qu'il restait de ses frères de bataille. Chaque fois que son arme s'abattait, une abomination extraterrestre périssait.

Son pistolet, depuis longtemps déchargé, pendait au bout de la lourde chaîne fixée à son poignet. Là où la mêlée était particulièrement violente, il s'en servait comme d'un fléau pour fracasser le crâne des monstres à la peau verte.

À ses côtés, deux bretteurs exécutaient une danse mortelle parfaitement coordonnée. Les mouvements de Priamus et Bayard se complétaient parfaitement, coupant et empalant avec la même technique, le même jeu de jambes et, parfois, au même moment.

Sans plus le moindre lambeau d'étendard à brandir, Artarion frappait de droite et de gauche avec deux épées tronçonneuse dont les chaînes menaçaient de se bloquer à cause des débris de chair qui les encombraient. Bastilan lui fournissait un appui rapproché, chacun de ses tirs de bolter éliminant un extraterrestre.

Nero était constamment en mouvement et n'avait pas le moindre moment de répit. Il bondissait au-dessus des cadavres ennemis, son arme crachant bolt sur bolt tandis qu'il éliminait les orks qui se tenaient autour des corps de ses camarades pour avoir la possibilité d'extraire les glandes progénoïdes des Space Marines tombés au champ d'honneur.

Alors même qu'il accomplissait son œuvre, les larmes ne cessaient de couler le long de ses joues pâles. Il n'était pas ému par la mort de ses frères de bataille, mais par la conscience que ses efforts étaient vains. Le legs génétique dont il était devenu le dépositaire risquait fort de ne jamais quitter la cité-ruche pour permettre de créer de nouveaux Astartes, et aucun chapitre ne pouvait se permettre de perdre une centaine de guerriers de la sorte.

Au moment où Jurisian, escorté par cinq Titans de la Legio Invigilata, entraînait dans la ville, les défenseurs impériaux ne tenaient qu'à grand-peine les limites extérieures du cimetière. Des cris tels que « Repliez-vous ! Repliez-vous vers le temple ! » commençaient à se faire entendre dans les rangs des humains.

Des escouades assignées, des unités attirées, des groupes d'hommes et de femmes désorganisés commençaient à battre en retraite devant l'avance inexorable de la horde des peaux-vertes.

Le Baneblade explosa, projetant des fragments de métal brûlants dans toutes les directions. Les Impériaux les plus proches du char superlourd, du moins ceux qui ne furent pas plaqués au sol par la déflagration, tournèrent les talons.

Il n'y a nulle part où se replier. Nulle part où aller. Comme une lance portée au point de rupture, notre dispositif est en train de ployer, les flancs reculant derrière le centre.

Non, je refuse de mourir ici, dans cette nécropole, voué aux ténèbres et à l'oubli parce que ces sauvages sont plus nombreux que nous. L'ennemi ne mérite pas une telle victoire.

Mes bottes font résonner le métal tandis que je cours sur le toit du Baneblade en feu. Dans le maelström qui fait rage autour du char d'assaut

frappé par un missile, je vois des soldats du 101^e de la Légion d'Acier et un groupe de dockers en train d'essayer de se replier précipitamment car leurs rangs se faisaient littéralement massacrer par des haches tachées de sang et des poings verts.

Cela suffit.

La bête que je traque me cherche à son tour. Énorme, dominant les siens de la tête et des épaules, dotée d'une musculature surnaturelle accrochée à son squelette difforme et puant le sang fongoïde qui alimente son cœur. Il bondit sur la coque du tank, espérant sans doute un duel épique pour impressionner sa tribu. Un champion, peut-être. Un chef de guerre. Peu importe, au fond. Les créatures qui dirigent ces brutes résistent rarement à la tentation d'engager les commandants impériaux sous les yeux de leurs sujets. Ils sont tellement prévisibles que c'en est écœurant.

Je n'ai pas le temps de m'amuser. Mon premier coup est aussi le dernier, mon marteau enfonçant sa garde sans difficulté, fracassant ses haches levées en un geste de défense et la tête en forme d'aigle défonçant son visage rugissant.

Il tombe du Baneblade, avec ses membres flasques et son armure inutile, aussi pathétique dans la mort qu'il l'avait été dans la vie.

J'entends Priamus éclater de rire depuis les flancs du char d'assaut, se moquant des monstres tout en les massacrant. De l'autre côté, Artarion et Bastilan font de même. L'assaut des orks redouble de fureur, perdant tout semblant de discipline, et même si je dois réprimander mes frères pour cette indignité, je m'abstiens.

Au contraire, mon rire se joint au leur.

Asavan Tortellius demeurerait serein, ce qui ne cessait pas de l'étonner étant donné les murs qui tremblaient et le fracas de la guerre au-dehors. C'était très différent de la cathédrale fortifiée sur le dos du Titan où il avait appris à prier au calme. C'était un temple assiégé.

Il ne lui avait pas fallu trop longtemps pour trouver de quoi s'occuper dans la basilique. En effet, il se rendit rapidement compte qu'il était le seul prêtre habitué à prêcher sur un champ de bataille. La plupart des laïcs et des membres subalternes de l'Éclésiarchie s'efforçaient d'accomplir nerveusement leurs tâches quotidiennes en priant pour que les combats restent cantonnés à l'extérieur des murs. Plusieurs autres s'étaient abrités dans la crypte avec les réfugiés, faisant ainsi plus de mal que de bien et ne parvenant pas à calmer quiconque avec leurs sermons délivrés d'une voix mal assurée.

Lorsqu'il descendit au sous-sol, Asavan se distingua immédiatement des autres prêtres par ses robes crasseuses et ses cheveux ébouriffés. Il marcha parmi la foule, offrant des paroles réconfortantes partout où il passait, en se montrant particulièrement patient avec les enfants, leur accordant la bénédiction de l'Empereur-Dieu sous Son aspect de Dieu-Machine et adressant des prières pour les petits garçons et les petites filles qui semblaient

plus affectés que les autres.

Une seule garde était stationnée au bas de l'escalier. Elle était frêle, à la fois mince et petite, et revêtue d'une armure énergétique qui semblait trop massive pour être confortable. Elle serrait un bolter contre sa poitrine et se tenait au garde-à-vous.

Asavan s'approcha d'elle, les semelles usées de ses bottes traînant sur le sol de pierre poussiéreuse.

— Bonjour, ma sœur, dit-elle, s'efforçant de parler à voix basse.

Elle resta au garde-à-vous, parfaitement immobile, bien que le tremblement dans ses yeux indiquât à quel point elle avait du mal à conserver une posture aussi rigide.

— Je m'appelle Asavan Tortellius, lui dit-il. Voudriez-vous abaisser votre arme, s'il vous plaît ?

Ses yeux croisèrent son regard. Elle n'abaissa pas son bolter.

— Comment vous appelez-vous ? lui demanda-t-il.

— Sœur Maralin de l'Ordre du Suaire d'Ar...

— Bonjour, Maralin. Vous pouvez vous détendre, l'ennemi est encore hors de nos murs. Puis-je vous demander, s'il vous plaît, de baisser votre arme ?

— Pourquoi cela ? demanda-t-elle dans un murmure.

— Parce que vous rendez les gens qui se trouvent ici encore plus nerveux qu'ils ne le sont déjà. Vous devez à tout prix vous montrer, car vous êtes là pour les protéger et votre présence est réconfortante. Mais il vaut mieux que vous vous mêliez à eux, que vous leur adressiez des paroles rassurantes. Ne vous tenez pas ici en silence en serrant votre arme d'un air sinistre. Vous risquez de les effrayer encore plus et ce n'est pas pour cette raison que l'on vous a envoyée ici, Maralin.

Elle hocha la tête.

— Merci de votre conseil, mon père. Elle abaissa son bolter et le fixa à sa cuisse.

— Venez, dit-il dans un sourire. Laissez-moi vous présenter à certains d'entre eux.

Les boucliers du *Bane-Sidhe* ondoyaient et crépitaient. Ils devinrent visibles lorsqu'une nouvelle couche éclata sous les pilonnages des obus. Un bref grognement signalant la montée en charge d'un générateur précéda une décharge d'énergie lorsque le Warlord annihila les chars d'assaut qui occupaient Hel's Highway.

Une large surface noire et fumante était tout ce qu'il restait des blindés. Derrière le *Bane-Sidhe*, *Oberon* avançait en flottant sur ses suspenseurs antigrav, survolant sans peine tout ce qui encombrait sa route. En queue de colonne, les Warhounds à la démarche maladroite fermaient la marche.

Les termes de leur accord étaient d'une simplicité désarmante, et c'est la raison pour laquelle Jurisian avait eu la certitude qu'ils accepteraient.

« Défendez *Oberon* » leur avait-il dit. « Défendez-le jusqu'à ce qu'il puisse

tirer une fois pour éliminer le Gargant de commandement ennemi. Ensuite, je vous confierai l'Ordinatus pour que vous puissiez vous replier au fleuve Hemlock. »

Ils n'avaient pas vraiment eu le choix. Dans son message vox, Amasat avait pris sa voix la plus dure pour lui promettre les pires sanctions si son plan venait à mal tourner. Jurisian, pour sa part, n'en avait strictement rien à faire. Il avait l'escorte dont il avait besoin et un objectif à détruire.

Toute tentative de résistance de la part de l'infanterie était impitoyablement écrasée et les formations blindées ne tenaient guère plus longtemps. Quant aux Gargants, dans tout le district du temple, ils n'en rencontrèrent pratiquement aucun.

— *C'est parce qu'Invigilata a réduit en cendres le contingent de Titans ennemis, blasphemateur.*

— À l'exception de *Décide*, répondit le maître de la forge. À l'exception de l'assassin de *Stormherald*.

Amasat décida de ne pas répondre.

— *Je ne vois rien sur l'auspex*, préféra-t-il dire.

— *Moi non plus*, indiqua le princeps d'un des Warhounds.

— *Je ne vois rien*, confirma l'autre.

— Poursuivons la chasse. Rapprochons-nous du temple de l'Empereur ascendant.

Le convoi de l'Adeptus Mechanicus se déplaça au sein des ruines avec une dignité amère pendant huit minutes et vingt-trois secondes supplémentaires avant qu'Amasat ne reprenne la parole.

— *Environ un quart des forces totales de l'ennemi dans cette ruche attaquent le temple de l'Empereur ascendant. Non content de le profaner, vous risquez de détruire Oberon. Votre hérésie n'a donc aucune limite ?*

Cette fois-ci, c'est Jurisian qui ne répondit pas.

— J'ai une signature thermique, déclara-t-il.

Il consulta la console d'auspex à la gauche de son trône de contrôle.

— Je détecte le rayonnement d'un réacteur à plasma, et c'est trop intense pour être un incendie.

— *Je ne vois rien. Quelles sont les coordonnées ?*

Jurisian transmet les coordonnées. C'était à la limite du rayon d'action de l'auspex, à plusieurs minutes de distance.

— Il se dirige vers le temple.

— *Qualificateurs de locomotion ?*

— Il est plus rapide que nous.

Le silence qui s'ensuivit était douloureux. Il fut rompu par la voix hautaine d'Amasat.

— *Je vais vous donner votre victoire. Talisman et Hallowed Verity, restez avec l'arme sacrée.*

— À vos ordres, princeps, répondirent en chœur les deux Warhounds.

Bane-Sidhe se pencha en avant, ses épaules blindées se voûtant davantage encore alors qu'il accéléra. Jurisian entendit la protestation de rouages et d'articulations trop sollicitées, écoutant le chant de mort de l'esprit de la machine qui s'exprimait ainsi. Il adressa une brève prière de remerciement pour le sacrifice que le Titan s'apprêtait à faire.



CHAPITRE XXIII

Le Crépuscule des Preux

Andrej et Maghernus entrèrent en dérapant dans la première salle de la basilique, leurs bottes ensanglantées glissant sur le sol décoré de mosaïques. Des dizaines de Gardes impériaux et de miliciens se dispersèrent dans la salle et reprirent leur souffle avant de se mettre en position autour des piliers et des bancs pour préparer leur défense.

La dernière retraite avait commencé. Dehors, le cimetière était semé de centaines de cadavres d'orks, mais les Impériaux avaient subi trop de pertes pour tenir leur position.

— Cette pièce, fit remarquer, haletant, l'ancien maître des docks. Cette pièce n'offre pas beaucoup de couverts.

Andrej était occupé à détacher son paquetage dorsal.

— C'est une nef.

— Quoi ?

— Cette salle. On appelle ça une nef. Et tu as raison : il n'y a rien pour s'abriter ici.

Le fantassin de choc dégaina son pistolet et s'enfonça plus profondément dans les entrailles du temple.

— Où est-ce que tu vas ? Et pourquoi tu laisses ton fusil ?

— Plus de jus ! Maintenant suis-moi, on doit trouver le prêtre.

Ryken tira avec son pistolet automatique en prenant le temps de viser soigneusement entre chaque tir. C'est un modèle de gros calibre lourdement modifié qui n'aurait pas dépareillé dans un combat de gangs dans le sous-monde d'une cité-ruche et, tandis qu'il s'abritait derrière une statue de pierre noire à l'effigie d'un saint qu'il ne reconnaissait pas, l'arme brûlante aboyait dans sa main, éjectant les douilles qui partaient rebondir sur les pierres tombales à proximité.

— Repliez-vous ! lui hurla un de ses hommes.

Les extraterrestres se déversaient dans la nécropole comme une marée apocalyptique, dans un vacarme épouvantable.

— Pas encore...

— *Maintenant*, espèce de malade ! Allez !

Tyro le tira par l'épaule, ce qui lui fit manquer son tir, mais peu importe, cela revenait à cracher en l'air. Il quitta le couvert relatif de la statue en larmes juste avant qu'elle soit réduite en miettes par une rafale de mitrailleuse lourde.

— Est-ce qu'ils arrivent ? demanda-t-il à son officier en second. Il boitait salement.

— Qui ça ?

— Ces fichus Black Templars.

Ils ne venaient pas.

Aux yeux des humains qui battaient en retraite, il semblait que les chevaliers noirs avaient perdu la raison, se taillant un chemin à coups d'épée dans les rangs ennemis alors que les humains qui les appuyaient commençaient à se replier.

Personne ne comprenait pourquoi.

Personne ne recevait de réponse claire par vox.

Bayard était mort.

Lorsque Priamus vit tomber le grand champion, il oublia toute finesse en l'espace d'un battement de cœur. Il tuait avec toute la subtilité d'un paysan découpant des bûches sur un monde rural arriéré, son épée forgée par un maître artificier réduite à une vulgaire massue vaguement tranchante et baignée d'une énergie mortelle.

— Nerovar ! hurla-t-il, appelant son frère d'armes par vox. *Nerovar !*

Les autres Black Templars reprirent son appel, pressant l'apothicaire d'extraire les glandes progénoïdes d'un héros du chapitre.

Bayard se tenait légèrement voûté contre le mur en pierre veinée de rose d'un mausolée richement décoré. La seule chose qui maintenait son corps debout était une lance rudimentaire qui lui transperçait la gorge. Un coup fatal, sans l'ombre d'un doute. Priamus cessa pendant quelques secondes de parer les coups, rune hache se fichant dans son épaulière tandis qu'il prenait le risque d'interrompre le combat pour ôter la lance. La hache de l'ork projeta des étincelles en tous sens lorsqu'elle heurta la plaque d'épaule en céramite. La dépouille du Champion de l'Empereur glissa mollement au sol, libérée de l'obligation infâme de rester debout.

— Nerovar ! répéta Priamus.

C'est Bastilan qui l'atteignit en premier. Le heaume du sergent était parti, dévoilant un visage tellement couvert de sang que seul le blanc de ses yeux indiquait qu'il était humain. Des lambeaux de chair humides pendaient de sa tête, révélant les os de son crâne.

— L'Épée noire !

Priamus para une douzaine de coups en moins de quatre battements de son double cœur. Il n'eut pas le temps d'atteindre la lame sacrée que Bayard avait

abandonnée à sa mort.

Le visage défiguré de Bastilan disparut dans un nuage écarlate. Priamus avait déjà enfoncé son épée énergétique dans la poitrine de l'ork armé d'un bolter qui se trouvait derrière le sergent avant que le corps décapité de Bastilan n'ait touché le sol dans le fracas de la céramite heurtant la pierre.

— Nerovar !

Avec les dernières paroles de Bastilan, quelque chose changea chez les Black Templars.

Ils n'étaient plus que douze. Seuls sept d'entre eux allaient survivre à ce qui suivit.

Les chevaliers se regroupèrent, frappant de taille et d'estoc non seulement pour tuer, mais aussi pour protéger leurs frères de bataille. C'était une sauvagerie instinctive née de décennies passées à combattre côte à côte, et elle gagna leurs rangs alors qu'ils étaient sur le point d'être exterminés.

— *Rassemblez l'épée !* rugit Grimaldus.

Sa charge l'amena en avant de ses hommes. Il donnait des coups terribles avec son crozius arcanum, se taillant un chemin sanglant jusqu'à Priamus.

— *Récupérez l'Épée noire !*

Nous ne pouvons la laisser ici. Nous ne pouvons l'abandonner sur le champ de bataille tant que l'un de nous vit encore.

Par vox, les humains nous traitent de fous et nous pressent de nous replier. À leurs yeux, ce bain de sang n'est que pure folie, mais nous n'avons pas le choix. Nous ne saurions être la seule Croisade à violer notre tradition la plus sacrée. L'Épée noire restera entre les mains des Black Templars jusqu'à ce qu'il n'y ait plus personne pour la brandir.

L'espace d'un instant, juste un instant, j'éprouve du chagrin en voyant la dépouille de Bayard à côté de celle de Bastilan. Deux des plus vaillants Frères d'épée que le chapitre ait connus, vaincus en pleine gloire. Les corps des extraterrestres encombrant mon champ de vision lorsqu'ils se précipitent sur moi. Leur sang gicle dans tous les sens tandis que je me dirige vers Priamus.

Au milieu de ce carnage, un calme étrange nous envahit. La bataille continue à faire rage, les armes se fracassent contre nos armures, mais je prends le temps d'adresser un murmure impérieux qui, je le sais, lui sera transmis par vox. À lui et à lui seul.

— *Priamus.*

— Réclusiarque.

Ma masse d'armes envoie voler au loin deux des monstres et, l'espace d'un battement de cœur, aucun barbare extraterrestre ne se dresse entre nous.

Pendant cette

précieuse seconde, les lentilles de nos casques se croisent, avant que nous soyons tous deux contraints de nous retourner pour affronter de nouveaux adversaires.

— Tu es le dernier Champion de l'Empereur de la Croisade Helsreach, lui dis-je. Maintenant, récupère ton arme.

Le major Ryken parla dans son émetteur vox, répétant les mots qu'il prononçait depuis près d'une minute. Sa voix résonnait dans la nef, offrant un contrepoint étrangement calme au halètement et aux râles de douleur des blessés.

— À toutes les unités de blindés encore à l'extérieur de la basilique, répondez. *Déicide* a été repéré au sud des murs du temple. À toutes les unités de blindés se trouvant à l'extérieur, engagez l'ennemi. Je répète, engagez l'ennemi.

De son point d'observation, derrière un vitrail brisé, il pouvait voir le torse du Gargant s'élever peu à peu au loin, au-dessus des murs en ruine du cimetière.

Il ne reconnut pas celui qui lui répondit. Sa voix était emplie de dégoût et d'amertume, mais ce qu'il dit fit quand même sourire Ryken.

— *Nous engageons l'ennemi.*

— Qui êtes-vous ? Veuillez vous identifier.

— *Je suis le princeps Amasat du Titan Warlord Bane-Sidhe.*

Le Bane-Sidhe, nommé ainsi en hommage à un monstre hurleur de la mythologie préimpériale, fit tout ce qui était en son pouvoir pour attirer l'attention de *Déicide*. Les premières salves des batteries montées dans ses bras et sur ses épaules s'abattirent sur les boucliers de l'immense Titan. Ses sirènes retentirent, servant habituellement à avertir les fantassins alliés de son passage à proximité – voire au travers – de leurs rangs. Ce qui servait de système de communication rudimentaire à bord de *Déicide* fut ensuite brouillé par un signal en langage machine envoyé par les techno-adeptes du *Bane-Sidhe*.

Tout cela permit de détourner l'énorme machine bestiale de son projet de destruction du temple de l'Empereur ascendant.

Le Warlord, trente-trois mètres de blindage et d'armes capables d'anéantir une ville, façonné à l'image du Dieu-Machine, entama sa retraite honteuse. Il faisait feu de toutes ses armes tout en reculant, éloignant ainsi *Déicide* des derniers Impériaux du secteur le plus sacré de la ville à être encore en vie.

— Je peux avoir une arme, s'il vous plaît ?

Andrej haussa les épaules sans s'arrêter de nettoyer ses lunettes avec un chiffon sale.

— Je n'ai pas d'autre pistolet, le prêtre. Je m'en excuse.

Tomaz Maghernus se contenta de secouer la tête quand Asavan regarda dans sa direction.

— Moi non plus.

Plusieurs vierges de l'ordre du Suaire d'Argent arrivèrent par l'escalier. Elles étaient menées par la chanoinesse Sindal, qui portait son bolter sans mal

grâce aux muscles mécaniques de son armure énergétique.

— Il est temps de sceller la crypte, annonça la vieille femme à voix basse. Elle, au moins, savait quel mérite il y avait à ne pas effrayer les réfugiés rassemblés au sous-sol. Les monstres sont parvenus à l'intérieur, précisa-t-elle.

— Est-ce que je peux avoir une arme, s'il vous plaît ? lui demanda Asavan.

— Avez-vous déjà tiré avec un bolter ?

— Jusqu'à ce mois-ci, je n'avais jamais vu de bolter. Néanmoins, j'aimerais avoir une arme pour défendre ces gens.

— Mon père, avec tout le respect que je vous dois, cela ne vous serait d'aucun secours. Je vous remercie d'avoir réconforté ces pauvres gens, mais il est temps de se préparer à la fin. À tous ceux qui restent, tenez-vous prêts à être enfermés d'ici trois minutes. Vous devriez avoir assez d'oxygène pour tenir un mois, à condition que les orks ne détruisent pas le système de filtrage d'air qui se trouve en surface.

Andrej haussa un sourcil.

— Et si c'est le cas ?

— Servez-vous de votre imagination, soldat. Et retournez vite à la surface. Toute personne apte au combat doit aller défendre le temple.

— Un moment, je vous prie.

Andrej se tourna vers Asavan.

— Votre Circonférence, soit vous survivrez à tout ça, soit vous mourrez un peu plus tard que moi.

Il tendit au saint homme un petit étui en cuir. Asavan le prit, le serrant dans des doigts qui auraient tremblé dans un pareil moment quelques semaines plus tôt.

— Qu'est-ce que c'est ?

— La bague de fiançailles de ma mère, ainsi qu'une lettre d'explication. Quand tout sera fini, si vous respirez encore, je vous demande de trouver le soldat Natalina Domoska du 91^e d'Élite de la Légion d'Acier. Vous la reconnaîtrez, ça je vous le promets. C'est la plus belle femme du monde. Tous les hommes les disent.

— *Allons-y*, jeune homme, insista la chanoinesse.

Andrej se mit au garde-à-vous et salua le prêtre bedonnant, puis il commença à gravir les marches, tenant son pistolet laser à deux mains. Maghernus le suivit, non sans avoir adressé un long regard à Asavan et aux réfugiés. Il leur fit un signe de la main avant que les portes blindées du souterrain ne se referment. Asavan ne sembla pas le voir, tout occupé qu'il était à calmer les civils qui protestaient et cédaient à la panique.

Plusieurs sœurs de bataille restèrent en bas des marches pour entrer le code qui verrouillerait les portes et emprisonneraient les civils. La chanoinesse parvint à ne pas se laisser distancer par Andrej et Maghernus. Le docker lui sourit tout en sachant que son geste était à la fois futile et empreint de mélancolie. Elle lui rendit son sourire, son visage chargé des mêmes

émotions. Le temple trembla sur ses fondations tandis que les orks tentaient d'en abattre les murs.

La prochaine fois que Maghernus allait voir la chanoinesse Sindal de l'ordre du Suaire d'Argent, elle ne serait plus qu'un cadavre découpé en trois morceaux gisant sur le sol du sanctuaire.

Cela se produirait dans moins d'une heure, et son corps serait l'une des dernières choses qu'il verrait avant de mourir, abattu d'un bolt dans le dos.

Dans sa chute, *Bane-Sidhe* transperça le revêtement de Hel's Highway pour aller s'écraser en contrebas.

Le Warlord avait pu parcourir cinq cents mètres avant que ses boucliers ne cèdent et que son blindage frontal ne commence à subir les tirs des armes de *Déicide*. Peu importait l'épaisseur du blindage en céramite et adamantium qui protégeait les systèmes vitaux du Warlord, la puissance de feu qu'affrontait *Bane-Sidhe* était telle que, sans ses écrans de protection, son existence se mesurait en minutes.

Il était sans doute injuste qu'un si noble représentant des machines divines d'Invigilata soit sacrifié pour servir de leurre, mais dans les archives de la Legio, *Bane-Sidhe* et son équipage reçurent les plus hautes distinctions. L'épave du Titan fut récupérée par l'Adeptus Mechanicus au cours des semaines suivantes et l'engin fut à nouveau opérationnel quelque quatorze mois plus tard. Sa destruction à Helsreach fut commémorée par l'ajout d'une plaque de six mètres carrés sur la carapace de sa jambe droite, figurant un ange en pleurs au-dessus d'un squelette en métal.

Incapable de soutenir un tel bombardement, en flammes, le grand Warlord tomba à la renverse dans un hurlement de métal tordu. Sa masse était telle qu'il brisa dans sa chute les piliers qui soutenaient Hel's Highway, envoyant sa carcasse ainsi qu'une large portion de la route s'écraser pour former une montagne de gravats.

Déicide se tint au-dessus du trou dans la route, comme s'il se penchait pour contempler sa dernière victime.

Quatorze secondes après la destruction du Warlord, une décharge d'énergie de la chaleur d'un soleil traversa Hel's Highway. Elle avait l'aspect d'une jeune étoile entourée d'un halo aveuglant.

Les boucliers de *Déicide* furent annihilés par la puissance de ce tir. Son blindage se désintégra une fraction de seconde plus tard, de même que son équipage, son armature, et toute preuve qu'il eût jamais existé.

Un filet de salive s'écoula entre les mâchoires serrées de Jurisian. Il sentait la fureur qu'éprouvait l'esprit de la machine à être utilisé ainsi sans avoir été béni et réactivé selon les rituels appropriés. Alors que la douleur qui lui vrillait le crâne redevenait tolérable, il envoya un message vox de deux mots à Grimaldus.

Celui-ci était chargé de souffrance et lourd de signification, car il signalait l'accomplissement de son devoir tout en constituant un message d'adieu.

— Machine détruite, dit-il.

— Le tueur de dieux est mort, annonça Grimaldus par vox à tous ceux qui pouvaient encore l'entendre. Cette nouvelle ne lui apporta aucun soulagement, aucune joie, même en pensant au glorieux exploit de Jurisian. Rien d'autre n'importait désormais que le prochain instant de la bataille. Pas à pas, le Réclusiarque et les derniers de ses frères reculaient dans la basilique, chambre après chambre, salle après salle.

L'air empestait l'haleine fétide des extraterrestres, les entrailles et l'odeur d'ozone des tirs de laser.

Les murs tremblaient toujours sous les tirs des tanks des xenos qui continuaient à bombarder le temple alors même que leurs propres guerriers se trouvaient à l'intérieur.

Une jeune fille vêtue de l'armure du Suaire d'Argent fut abattue et hurla tandis qu'elle était éviscérée par les orks.

Les deux épées d'Artarion, leurs chaînes bloquées par les fragments de chair qu'elles avaient arrachés au point qu'il s'en servait comme de massue, fracassèrent le crâne de l'ork qui avait tué la fille, puis il fut repoussé en arrière par les quatre monstres qui avaient pris la place de son adversaire.

Une voix s'éleva au-dessus du carnage, dure et enragée.

— Tuez-les tous ! Qu'aucun ne survive ! Jamais un xenos n'a souillé ce lieu sacré !

Grimaldus attira à lui l'ork le plus proche, lui agrippant la gorge avant de lui asséner un violent coup de tête qui lui brisa tous les os du visage. C'était la voix de la chanoinesse, et il vit enfin où ils étaient.

Non.

Non, cela ne pouvait être déjà fini.

Ils nous ont repoussés jusqu'au Saint des Saints en l'espace de quelques heures. Le cri de défi de Sindal a l'inverse de l'effet escompté car, en tirant tout le monde de la transe de la bataille, nous revenons tous à la sanglante réalité.

Le sanctuaire est un véritable chaos, un abattoir où s'entretuent orks et humains dans une mare de sang. Nous sommes vaincus. Personne ici ne tiendra plus de quelques minutes avant de mourir. Certains l'ont déjà senti, je peux les voir essayer de fuir cette mêlée, cherchant à échapper aux orks plutôt que de donner leur vie pour ce dernier carré.

Des miliciens, des civils, des Gardes impériaux et même des soldats des troupes de choc. La moitié de notre pathétique petite force est sur le point de tourner les talons devant l'ennemi.

Ma main est toujours serrée autour de la gorge de l'ork et je l'emmène avec moi pour bondir sur l'autel. La bête lutte pour se dégager, mais elle est affaiblie par ses blessures et désorientée par la douleur.

J'ai depuis longtemps perdu mon pistolet à plasma, qui m'a été arraché au

cours de ces deux derniers jours. La chaîne est toujours là et je l'enroule autour de la gorge de l'ork, avant de rugir en direction du plafond tout en continuant de l'étrangler, pour que tout le monde dans cette pièce me voie.

— Courage, mes frères ! Battez-vous au nom de l'Empereur !

La créature se débat, griffant mon armure dans sa tentative pathétique pour se libérer. Je resserre ma prise jusqu'à ce que j'entende craquer son épaisse colonne vertébrale. Ses yeux porcins s'écrouillent de terreur et... cela me fait rire.

— J'ai creusé ma tombe, ici.

Une balle explose sur mon épaulière, projetant des fragments de céramite dans tous les sens. Je vois Priamus abattre le tireur d'un revers de son Épée noire.

— *J'ai creusé ma tombe ici, et je triompherai ou périrai !*

Cinq chevaliers encore en vie joignent leur rugissement au mien.

— *Pas de pitié ! Pas de remords ! Pas de crainte !*

Les murs tremblent comme s'ils avaient reçu le coup de pied d'un Titan. L'espace d'un instant, sans cesser de rire, je me demande si Déicide n'est pas revenu.

— *Jusqu'au bout, mes frères !*

Le cri de guerre est repris par tous ceux qui respirent encore, et nous reprenons le combat

— Ils font s'écrouler le temple ! s'écrie Priamus.

Sa voix sonne faux. Je comprends ce qui ne va pas lorsque je vois que mon frère a perdu un bras et que l'armure qui recouvre sa jambe est percée en trois endroits.

Je ne l'ai jamais entendu souffrir auparavant.

— Nero ! hurle-t-il. Nerovar !

Nos adversaires sont primitifs, mais ils ne sont pas dénués d'intelligence ni de ruse. Le casque blanc de Nero indique que c'est un apothicaire, et ils savent qu'il a de la valeur à nos yeux. Priamus est le premier à le voir, à vingt mètres de nous dans la mêlée. Une lance est plantée dans son ventre, et plusieurs extraterrestres s'emploient à le soulever au-dessus du sol, comme une offrande à leurs divinités bestiales.

La mort de Nerovar est la plus glorieuse que j'aie jamais vue. Alors même que j'essaie de le rejoindre, je le vois agripper le manche de la lance pour descendre le long de l'arme, s'emplantant littéralement pour atteindre les orks.

Il n'a ni bolter, ni épée tronçonneuse. Le dernier acte de son existence est de dégainer son glaive pour le lancer avec toute la haine d'un Black Templar sur l'ork qui avait la prise la plus assurée sur la lance.

Il a enfoncé l'arme dans son corps pour être certain de ne pas rater son coup. La courte épée atteint son but, plongeant dans la gueule ouverte de la créature pour le condamner à une mort atroce, étouffée par une lame qui a ravagé sa gorge, sa langue et ses poumons. Comme la bête est incapable de maintenir la lance en l'air, Nerovar plonge dans une masse grouillante de

peaux-vertes.

C'est la dernière fois que je le vois.

Devant moi, affaibli par ses horribles blessures, Priamus vacille. Une balle explosive s'écrase sur son heaume, lui faisant faire volte-face. Il me regarde.

— Grimaldus, dit-il avant de tomber à genoux.

— Mon frère...

Un jet de flammes vient l'interrompre, son armure est couverte de produits chimiques embrasés qui brûlent les joints de son armure et attaquent sa chair. L'ork armé du lance-flammes l'inonde littéralement de liquide incandescent.

Je me fraye péniblement un chemin à coups de crozius dans les rangs ennemis pour atteindre son assassin lorsque la lame d'Artarion jaillit hors de la poitrine du tueur. Il pousse du pied le corps de l'ork pour dégager son arme. Notre vengeance accomplie, mon porte-étendard se tourne avec toute la grâce qu'il peut au milieu de cette boucherie, et son dos se plaque contre le mien.

— Adieu, mon frère. Il rit tout en m'adressant ses paroles et, sans que je sache pourquoi, j'éclate à mon tour de rire.

Des blocs de pierre commencent à tomber du plafond, broyant ceux qui se retrouvent dessous. Les orks que nous affrontons, qui perdent cinq des leurs pour chaque vie qu'ils prennent, ne prêtent aucune attention à leurs camarades qui les condamnent à mort en faisant s'effondrer le temple.

Non loin de l'autel, je vois pour la dernière fois le fantassin de choc et le maître des docks. Le premier se tient au-dessus du second, Andrej défendant un Maghernus à l'agonie qui tente de comprendre pourquoi ses tripes se sont déversées sur ses jambes et par terre.

— Artarion. Je l'appelle pour lui rendre son adieu, mais il ne me répond pas. L'être qui presse contre mon dos n'est pas mon frère d'armes.

Je me retourne pour faire face en riant à la folie qui m'attend. Artarion gît à mes pieds, mort, décapité, son corps profané. L'ennemi me met à genoux, mais ce n'est qu'une mauvaise blague de plus. Ils sont aussi condamnés que moi.

Je ris toujours lorsque le temple s'écroule enfin.



ÉPILOGUE

Cendres

Ils appellent cela la Saison du Feu.

Les Désolations de Cendres sont recouvertes de la poussière projetée par les volcans en éruption. Sur toute la planète, les pix montrent les mêmes scènes. Nos vaisseaux en orbite regardent Armageddon cracher du feu et en envoient les images à la surface, pour que tout le monde contemple le courroux de la planète.

Les combats cessent peu à peu sur tout le globe, non pas parce qu'un camp est vaincu et l'autre victorieux, mais parce que personne ne peut lutter avec Armageddon. D'ici quelques jours, le désert sera irrespirable pour les humains comme pour les orks. Leurs poumons s'empliront de cendres et de braises et leurs engins de guerre s'arrêteront, leurs moteurs rendus irréparables.

Ainsi, la guerre cesse pour le moment, mais elle n'est pas finie. Il n'y a pas de triomphe et de victoire à raconter.

Les monstres se terrent dans les villes qu'ils sont parvenus à conquérir pour s'abriter de la Saison du Feu. Les forces impériales consolident leurs positions dans les territoires qu'elles ont pu conserver et repoussent les envahisseurs partout où leur emprise est faible.

C'est le cas à Helsreach. Cette nécropole, où reposent les dépouilles de cent frères de bataille, en compagnie de centaines de milliers de citoyens loyaux.

Cette cité tombeau, dévastée par deux mois de combats urbains acharnés, sans aucune capacité de production industrielle.

Et dire que les tacticiens de l'Imperium appellent ça *une victoire*.

Jamais plus je ne comprendrai l'humanité que j'ai laissée derrière moi lorsque je fus élevé au rang de Black Templar. La façon de voir des humains m'est totalement étrangère depuis que j'ai pour la première fois juré fidélité à Dorn.

Mais je vais laisser les habitants de cette planète maudite savourer leur triomphe. Je laisserai les survivants de Helsreach fêter une défaite travestie en victoire.

Et, comme ils l'ont demandé, je vais retourner à la surface de leur monde une dernière fois.

Après tout, j'ai quelque chose qui leur appartient.

Ils poussent des cris de joie dans les rues et s'alignent le long de Hel's Highway comme s'ils allaient assister à une parade. Plusieurs centaines de civils et autant de Gardes impériaux en permission. Ils forment des petits groupes qui se tiennent de chaque côté du *Grey Warrior*.

Les récepteurs auditifs de mon heaume rendent leurs acclamations moins irritantes, de la même façon qu'il atténuerait le vacarme d'un pilonnage d'artillerie.

Je m'efforce de ne pas les fixer, de ne pas regarder leurs joues rouges, leurs yeux pétillants de joie. Pour eux, la guerre est finie et ils n'ont que faire des images orbitales montrant les armées entières d'orks qui se sont retranchées dans les autres ruches. Mais pour les habitants de Helsreach, c'est terminé car ils sont en vie, et ils ont donc gagné.

Il est difficile de ne pas admirer une telle pureté. Béni soit l'esprit trop étroit pour le doute. Et, à dire vrai, je n'ai jamais vu une ville résister à une invasion avec une telle bravoure. Ces gens méritent d'avoir eu la vie sauve.

Cette partie de la ville, non loin des docks, est relativement intacte, sans doute parce qu'elle est restée sous contrôle impérial. D'après ce que j'ai cru comprendre, c'est là que Sarren et son 101e ont tenu jusqu'au bout.

Plusieurs personnes sont réunies autour du *Grey Warrior*. La plupart sont vêtus de l'uniforme ocre de la Légion d'Acier. L'un d'entre eux, un homme que je connais, me fait signe.

Je m'approche de lui, et de nouvelles acclamations s'élèvent de la foule. C'est la première fois que j'esquisse un mouvement depuis près d'une heure.

Une heure à endurer des discours pénibles transmis par une tour-vox dans tout le secteur.

— Grimaldus, Réclusiarque des Black Templars ! s'exclame le commentateur.

De nouvelles acclamations alors que je m'approche. Le soldat qui m'a fait signe me salue poliment.

Le major, ou plutôt le *colonel* Ryken a récupéré une bonne partie de son visage depuis la dernière fois que je l'ai vu. Ce qui lui reste de peau est recouvert de tissu cicatriciel, mais la moitié de son visage et une partie de son crâne ont été remplacées par des implants bioniques. Il fait le signe de l'aquila, et je vois qu'une seule de ses mains est organique, l'autre n'étant qu'une armature de métal articulée, n'ayant pas encore reçu sa couche de chair synthétique.

Je lui rends son salut. Le commentateur, un membre de l'état-major de Kurov que je n'ai jamais vu auparavant, ne cesse de parler de mon héroïsme aux côtés de la Légion d'Acier. Alors que des milliers d'humains scandent mon nom, je lève le poing pour les saluer.

Et pendant tout ce temps, je me dis que mes frères ont péri ici.

Pour les sauver.

— L'adjudant quintus Tyro a-t-elle survécu ? demandé-je.

Il hoche la tête, son visage défiguré esquissant un sourire.

— Cyria s'en est sortie.

C'est bien. Je suis content pour lui, et pour elle.

— Bonjour monsieur, me dit un autre Légionnaire.

Je regarde par-dessus l'épaule de Ryken et aperçois un homme un peu plus loin. Mon réticule de visée accroche son visage souriant. Il est indemne et malgré son jeune âge, a de petites rides autour des yeux.

Ainsi, lui non plus n'est pas mort.

Je ne suis pas surpris. Il fait partie de ces gens qui ont une chance innée.

Je lui adresse un signe de la tête et il s'avance vers moi, l'air aussi ennuyé que moi par cette cérémonie. L'orateur est en train de narrer comment j'ai « occis les abominations sacrilèges qui avaient osé profaner le Saint des Saints du temple ». Il est à la limite du sermon et aurait sans doute fait un bon Ecclésiarque ou un prêcheur dans la Garde impériale.

Le soldat à l'uniforme ocre me tend la main.

Je la lui serre pour lui faire plaisir.

— Bonjour, bonjour, me dit-il sans cesser de sourire.

— Salutations, Andrej.

— J'aime bien votre armure. Elle est beaucoup plus belle, maintenant. Vous l'avez repeinte vous-même, ou vous avez confié cette tâche à des serfs ?

Je n'arrive pas à savoir s'il plaisante ou non.

— Je l'ai fait moi-même.

— Bien ! C'est bien. Peut-être que vous devriez me saluer, maintenant, oui ?

Il tapote son épaulette, qui est ornée de barrettes de capitaine en argent poli.

— Je ne suis pas tenu de saluer un capitaine de la Garde impériale, lui dis-je. Mais je vous félicite.

— Oui, je sais, je sais. Mais je dois vous remercier d'avoir tenu parole et d'avoir narré mes exploits à mon capitaine.

— Un serment est un serment.

Je n'ai aucune idée de la façon de poursuivre ma conversation avec le petit homme.

— Votre amie, votre amoureuse. Vous avez pu la retrouver ?

Je ne sais pas juger les émotions humaines, mais je vois son sourire se faire plus fragile, moins sincère.

— Oui, me répond-il. Je l'ai retrouvée.

Je repense à la dernière fois où j'ai vu le petit soldat des troupes de choc, se tenant au-dessus du cadavre ensanglanté du maître des docks, enfonçant sa baïonnette dans la gorge d'un ork, juste avant l'effondrement de la basilique.

Curieusement, je suis content qu'il soit vivant, mais exprimer cette pensée par des mots ne m'est pas aisé. Ce n'est pas son cas.

— Je suis content que vous vous en soyez sorti, me confie-t-il, utilisant les mots que je n'arrive pas à prononcer. J'ai cru

comprendre que vous aviez été blessé.

— Ce n'était pas assez pour me tuer.

Mais presque. J'en ai rapidement eu marre que les apothicaires du *Crusader* me disent que c'était un miracle que j'aie pu me dégager des décombres.

Il rit, d'un rire sans joie. Ses yeux sont vitreux depuis que je lui ai parlé de son amie.

— Vous êtes un homme très direct, Réclusiarque. Certains d'entre nous étaient paresseux ce jour-là. J'ai attendu les sauveteurs, oui, je l'avoue. Je n'avais pas d'armure de l'Adeptus Astartes pour écarter les débris d'une pichenette et repartir au combat le lendemain.

— Les rapports que j'ai lus indiquaient que personne d'autre n'avait survécu à l'effondrement de la basilique.

Il se remet à rire.

— Oui, ça aurait fait une merveilleuse histoire, pas vrai ? Le dernier chevalier noir, seul survivant de la plus grande bataille de Helsreach. Je m'excuse de m'en être tiré et de foutre en l'air votre légende, Réclusiarque. Je vous jure solennellement que moi-même et les six ou sept autres qui n'avons pas eu la politesse de claquer ce jour-là, nous allons rester très discrets et vous laisser récolter tous les lauriers.

Il vient de plaisanter. Je m'en rends compte, et j'essaie de penser à quelque chose de drôle à lui dire, mais rien ne vient.

— Vous n'avez pas été blessé du tout.

Il hausse les épaules.

— J'ai eu la migraine. Mais c'est passé.

Ça me fait sourire.

— Vous avez rencontré le gros prêtre ? me demande-t-il. Vous l'avez connu ?

— Ça ne me dit rien.

— C'était un homme bon, il vous aurait plus. Très courageux. Il n'est pas mort pendant la bataille, car il était avec les civils. Mais il a succombé deux semaines plus tard, d'une crise cardiaque. C'est injuste, si vous voulez mon avis. De survivre à la fin et de mourir au moment du nouveau départ ? Vraiment pas juste, je pense.

Il y a une certaine poésie dans ses paroles.

J'aimerais dire quelque chose pour le reconforter. J'ai envie de lui dire que j'admire sa bravoure, et que sa planète se remettra de cette guerre. J'ai envie de lui parler aussi facilement qu'Artarion l'aurait fait, et remercier ce soldat d'être resté à nos côtés pendant que tant d'autres s'enfuyaient. Il nous a tous fait honneur, lui et le maître des docks, la chanoinesse, et tous ceux qui ont perdu la vie lors de cette nuit où moi seul ai survécu.

Mais je ne dis rien et notre conversation est interrompue par les gens qui scandent mon nom plus fort que jamais. C'est étrange de l'entendre prononcé par des voix humaines.

L'orateur galvanise la foule en parlant, bien entendu, des reliques. Ils veulent les voir, et c'est pour cela que je suis là. Pour les leur montrer.

Je fais signe aux serviteurs cénobites d'avancer. Des esclaves cyborgs, créés par les apothicaires du chapitre et modifiés par Jurisian pour transporter les artefacts du temple. Aucun de ces malheureux décérébrés ne porte de nom, mais chacun porte une relique qui représente tout ce que je pouvais faire pour me sentir moins coupable d'avoir subi une telle défaite.

La foule m'acclame de plus belle tandis que les trois serviteurs quittent l'ombre de mon Thunderhawk. Chacun d'eux transporte un des artefacts : un lambeau de bannière, un fragment de pilier en pierre surmonté d'une aquila fracassée et le globe de bronze sacré rempli d'eau bénite.

Amplifiée par mon heaume, ma voix porte facilement. La foule se calme, et le silence tombe sur Hel's Highway. Malgré moi, cela me rappelle le silence impénétrable qui m'entourait lorsque j'étais enseveli sous une montagne de marbre et de rocbéton quand le temple s'écroula sur moi.

— Notre vie est jugée, dis-je, à l'aune du mal que nous détruisons.

Ce seront toujours les paroles de Mordred, pas les miennes.

Pour la première fois, j'ai une réponse. Une meilleure compréhension. Et, mon mentor... Vous vous trompiez. Pardonnez-moi d'avoir mis si longtemps à m'en rendre compte et à sortir de votre ombre. Pardonnez-moi d'avoir attendu la mort de mes compagnons pour comprendre la leçon qu'ils ont tous essayé de m'enseigner.

Artarion. Priamus. Bastilan. Cador. Nero.

Pardonnez-moi de vivre, alors que vous reposez, froids et inertes.

— Notre vie est jugée à l'aune du mal que nous détruisons. Il est triste de savoir que seul le sang nous attend dans l'espace entre les étoiles. Mais l'Empereur voit tout ce qui se déroule dans Son domaine. Et notre vie est jugée en mesure égale par l'illumination que nous apportons à la nuit la plus noire. Notre vie est jugée à l'aune de ces moments où nous faisons jaillir la lumière dans les plus sombres régions de Son Imperium.

» C'est ce que m'a enseigné votre monde. Votre monde, et la guerre qui m'a amené ici.

» Voici vos reliques. Les derniers trésors hérités des premiers hommes et des premières femmes à avoir posé le pied sur votre planète. Ce sont les objets les plus précieux de vos ancêtres, et ils sont votre héritage, gagné au prix de votre sang.

» Je les ramène des rives de l'oubli et je vous remercie. Non seulement pour avoir l'honneur de me tenir aux côtés des habitants de cette ville, mais aussi pour les leçons que vous m'avez apprises. Là-haut, dans l'espace, mes frères m'ont demandé pourquoi j'avais sorti ces reliques des décombres du temple. Mais je n'ai pas besoin de vous le dire, car vous savez tous déjà pourquoi. Elles sont à *vous*, et aucun extraterrestre bestial ne prendra au peuple de ce monde ce dont il a hérité.

» J'ai ramené ces reliques à la lumière pour vous, pour vous rendre

hommage, et pour tous vous remercier. Et c'est pourquoi je vous les rends, en toute humilité.

Cette fois-ci, lorsque les acclamations reviennent, elles sont inspirées par l'orateur. Il emploie le titre que j'ai promis au haut sénéchal Helbrecht, qui me fit jurer devant la statue de Mordred, de ne pas refuser lorsqu'on me l'accorda formellement.

— *On me dit, le haut sénéchal m'avait confié peu après, que Yarrick et Kurov ont parlé avec les représentants de l'Ecclésiarchie. Ils vont vous confier les reliques, pour emporter avec vous le souvenir de Helsreach et en honorer la mémoire durant la Croisade éternelle.*

— *Lorsque je retournerai à la surface, je les rendrai au peuple.*

— *Ce n'est pas ce que Mordred aurait fait, me répondit Helbrecht, s'abstenant de tout jugement, de toute émotion.*

— *Je ne suis pas Mordred, avais-je répondu à mon suzerain. Et le peuple a le droit de choisir. Nous avons livré cette guerre pour eux et pour leur planète, pas pour exterminer des extraterrestres.*

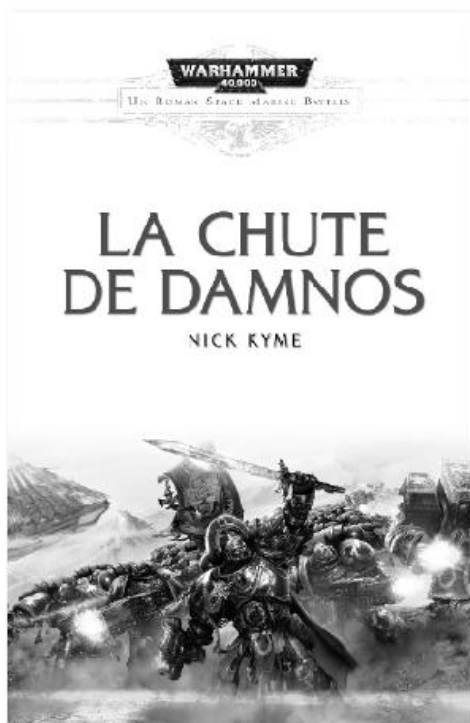
Et je me demande, tandis qu'ils scandent mon nouveau titre, ce qu'ils vont vouloir faire de ces reliques.

Héros de Helsreach, chante la foule en liesse.

Comme s'il n'y en avait eu qu'un.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Aaron Dembski-Bowden est un romancier anglais avec un nom à moitié polonais, profondément fan de Warhammer 40,000 depuis l'époque où il a saccagé sa boîte de Space Crusade en peignant les figurines avec tout le talent qu'on est en droit d'attendre d'un garçon de neuf ans surexcité. Il vit en Irlande du Nord avec sa fiancée Katie et leur chat Loken, se cachant du monde au milieu de nulle part. Ses hobbies consistent généralement à lire tout ce qui lui tombe sous la main et à aider les gens à épeler son nom.



Retrouvez les Ultramarines dans leur lutte
acharnée contre les Nécrons !



BLACK LIBRARY

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2010 par BL Publishing. Cette édition a été publiée en France en 2011 par Black Library.

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Première publication en France en 2010 par Bibliothèque Interdite

Titre original : *Helsreach*

Illustration de couverture Jon Sullivan

Cartes par Rosie Edwards & Darius Hinks

Traduit de l'anglais par Matthieu le Rudulier

**Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2011.
Tous droits réservés.**

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, TM et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 : 978-0-85787-285-2

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des

personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

**Visitez Black Library sur internet :
www.blacklibrary.com/france**

**Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de
Warhammer 40,000 :
www.games-workshop.com**

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le

partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi